★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1340 • 26e ANNEE • 7 DECEMBRE 1971 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

N'AYONS PAS PEUR DES MOTS

BOSQUIER ET LE FOOTBALL FRANÇAIS

AUBOUR ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

LOUBET ET LA CRITIQUE

FACCHETTI ET LA COUPE D'EUROPE

FRANCE FOOTBALL

N° 1340

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire) 6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE 6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 30 novembre a été tiré à 154.910 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Fg-Montmartre . Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

ÉCOUTEZ BOSQUIER ET SES CAMARADES

L'équipe de France a manqué une occasion magnifique de battre la Bulgarie et peut-être d'arracher sa qualification en Coupe d'Europe des Nations. Pourquoi ? Comment ? Nos envoyés spéciaux à Sofia vous répondent dans ce numéro. Jacques Ferran le fait en compagnie des joueurs (pages 4 et 5) qui dépassent la péripétie bulgare et vont au cœur du problème. Tous sont d'accord avec une phrase clé du défenseur marseillais : « Nous commençons à ne plus pouvoir tout porter à bout de bras ». Quelques mots très clairs qui devraient provoquer une réaction fondamentale.

Sur le seul plan des résultats l'équipe de France termine donc 1971 avec un bilan officiel malgré tout équilibré : trois victoires (Argentine 4-3, Norvège 3-1, Bulgarie 2-1), trois défaites (Argentine 0-2), Hongrie 0-2, Bulgarie 1-2), et deux matches nuls (Espagne 2-2, Hongrie 2-2).

Mais elle est éliminée de la Coupe d'Europe des Nations tout comme les Espoirs battus à Rennes par les Bulgares (0-1) sans jamais être sortis de leur coquille.

Classement définitif du groupe des Tricolores :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	9	6	4	1	1	12	5
2. Bulgarie	7	6	3	1	2	11	7
3. France	7	6	3	1	2	10	8
4. Norvège	1	6	0	1	5	5	18

L'Angleterre a terminé son tournoi préliminaire par un 2-0 « facile » sous le ciel athénien :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	11	6	5	1	0	15	3
2. Suisse	9	6	4	1	1	12	5
3. Grèce	3	6	1	1	4	3	8
4. Malte	1	6	0	1	5	2	16

La Turquie a réussi un k.o. pour l'honneur devant une Pologne démobilisée :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne O.	10	6	4	2	0	10	2
2. Pologne	6	6	2	2	2	10	6
3. Turquie	5	6	2	1	3	5	13
4. Albanie	3	6	1	1	4	5	9

Les huit qualifiés pour les quarts de finale (aller 30 avril et retour 14 mai) sont donc connus : Allemagne de l'Ouest, Angleterre, Belgique, Hongrie, Italie, Roumanie, U.R.S.S. et Yougoslavie.

La France rencontrera l'un d'entre eux (Roumanie 4 avril Bucarest) pour sa prochaine sortie internationale.

Test fort intéressant qui préparera la « Petite Coupe du Monde » où nous devons aller pour apprendre encore et toujours.

Novi (à g.), Blanchet et les Tricolores : « D'accord avec Bosquier. »

MAZZOLA, H. H. ET FACCHETTI

« Quand il se promène Via Dante, près du siège de l'Inter ou sur la Piazza del Duomo toute proche, Sandrino Mazzola a tout du jeune homme soigné, discret, un peu fragile, soufreteux même, avec ses joues creuses et ses yeux enfoncés dans un curieux visage. Mais dès qu'il touche un ballon, quelle métamorphose !

L'étudiant « sous-alimenté » devient une terreur et un souci permanent pour l'adversaire. C'est le miracle du sport.

Façonné à la dure école de H.H., Sandrino sait que le numéro le plus brillant ne sert à rien s'il n'aboutit pas à un résultat concret. Il a donc pris la bonne habitude de ne jamais rien tenter d'inutile. Il est dangereux là où il le faut, lorsque le but est en vue, et non pour le seul plaisir d'étonner la galerie par quelque tour de passe-passe sans suite. »

Un portrait brossé il y a sept ans dans une « Histoire de football » parmi tant d'autres.

Depuis H.H. a quitté les nereazzurri pour la « Ville éternelle ». Mais Mazzola a continué sur la voie tracée par le « Mago ». N'est-ce pas téléspectateurs du terrible combat Inter-Moenchengladbach ?

Quelle classe ! Quel rendement ! A 29 ans, Mazzola est un footballeur « total » comme il en existe peu sur tous les continents. C'est un prétendant sérieux au célèbre Ballon d'Or européen de « France Football ».

Mais revenons à Helenio Herrera, qui a suivi Borussia-Inter à la télé comme un supporter fanatique. H.H. avait critiqué son ancienne équipe (notamment après le 7-1 aux dépens du champion d'Allemagne et après le match d'Athènes contre l'A.E.K.). Cette fois, il affirme à Ferruccio Berbenni : « Le champion d'Italie a réalisé un match héroïque en défense. J'ai été saisi par le dévouement de Mazzola et par les exploits de Bordon, les meilleurs sur le terrain. Le véritable tournant de la rencontre a été le penalty raté par Siloff. Cet échec a donné un moral du tonnerre à la défense italienne. »

H.H. dit encore : « Moenchengladbach est une équipe quelconque, à l'image de toutes les formations allemandes qui perdent la tête lorsqu'on leur pose des problèmes tactiques et des situations de jeu imprévues. »

H.H. conclut : « La Coupe d'Europe ne fait pas de cadeaux ni aux joueurs ni aux spectateurs. C'est le mécanisme de la Coupe qui impose cet acharnement. L'Inter voulait le 0-0 et il a joué de façon à l'obtenir. Est-ce machiavélique ? Peut-on lui faire un reproche ? Mon Inter luttait avec

Trois millions d'auditeurs chaque week-end

BERNARD SPINDLER et son équipe

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

MAX URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

UN BUT INUTILE...

Blanchet réduit le score à 2-1 contre la Bulgarie, mais l'équipe de France peut se taper la tête contre les murs.

la même concentration en défense. Il était peut-être plus habile et plus constant dans la contre-attaque car il avait un Suarez. Le jeu de l'Inter a un peu changé, mais le tempérament et le panache restent les mêmes. J'estime que cet Inter, peut, avec son réalisme, atteindre la finale. »

Ce réalisme poussé à l'extrême provoque en tout cas de violents remous. Au centre d'une discussion passionnée, Giacinto Facchetti prend une position retentissante et lance ce cri d'alarme : « Arrêtons l'escalade de l'anti-jeu ou la Coupe d'Europe sera morte dans trois ans. » (Voir F.F. Monde.)

SUPPORTERS D'AJACCIO A VOUS DE JOUER !

Après le Niçois Pierre Garro et le Sochalien Denys Jacquemot, qui sera le troisième « Monsieur Football » de la saison ?

Début de réponse, ce soir, mardi (18 h 30), Salle des Congrès d'Ajaccio. Les amis et associés de l'A.C.A. y seront réunis par Byrrh pour une présélection qui aura lieu en présence de Marius Trésor et de tous les joueurs ajacciens.

Quinze supporters seront retenus pour se disputer huit jours plus tard (14 décembre) le titre envié de « Monsieur Football ».

L'heureux lauréat complétera le tiercé ajaccien, et prendra place sur le podium au côté de Trésor, Oscar des professionnels et Martinetti, Oscar corse des amateurs.

Avec l'heureuse perspective d'un voyage à Paris pour la finale nationale de fin de saison.

"CORSE AU FOOTBALL DE FEU"

Tandis que Christian Montaignac (L'Equipe) fête son Grand Prix Martini du meilleur article sportif de l'année, Victor Sinet a entrepris le « marathon de la signature », privilège de tout auteur à la pointe de l'actualité.

Victor Sinet, notre envoyé spécial permanent sur les côtes méditerranéennes, était hier soir dans la capitale.

...UN BUT DECISIF

Chivers (à g.) donne le coup de grâce à la Grèce et l'Angleterre est définitivement qualifiée.

Il sera demain à Bastia, mercredi à Ajaccio pour dédicacer un livre fait pour tous les Dominique, Toussaint et Antoine de l'Ile de Beauté et du continent. Mais aussi pour tous ceux qui aiment l'histoire et la petite histoire du football sous toutes les latitudes.

BRINDISI UNE "VALEUR-OR" POUR L'O. G. C. N.

Après Marcos (Nantes), Onnis (Reims), voici Pellegrini (Lille) et surtout Brindisi qui a neuf chances sur dix de jouer à l'O.G.C. Nice en compagnie du très jeune Montagnoli.

L'école argentine réaffirme ainsi sa présence dans le football français qui lui doit énormément dans tous les domaines. Vous avez sûrement en tête les noms prestigieux : Stabile, Scopelli, Carniglia, Sosa, Aballay, Ruben Bravo, maîtres à jouer de plusieurs générations. Leurs successeurs sont là, non plus en fin de carrière mais au début d'une longue route semée d'étoiles.

Brindisi ? Un milieu de terrain de 22 ans mais aussi un attaquant qui marque des buts sensationnels. Carnus en sait quelque chose puisqu'il a été sa victime l'hiver dernier sur le terrain de Boca Juniors là où la France remporta un succès historique sur l'Argentine (4-3).

Roger Lœillet, président de l'O.G.C.N. traite l'affaire lui-même à Buenos Aires. Elle est sans doute réglée en ce moment dans de très bonnes conditions.

RENDEZ-VOUS A SAINT-DENIS

Demain, mercredi 8 décembre, au stade Auguste-Delaune à Saint-Denis, l'équipe de France amateurs joue son deuxième match du tournoi préolympique 1972 contre l'Autriche.

Résultats enregistrés dans le groupe I :

13 octobre à Lwow :
U.R.S.S. bat Autriche 4-0.
3 novembre à Erevan :
U.R.S.S. bat France 5-1.
18 novembre à Vienne :
U.R.S.S. bat Autriche 1-0.

La qualification des Soviétiques (véritable équipe nationale B) ne fait guère de doute. Mais sait-on jamais...

Sur les 16 joueurs sélectionnés, 4 opèrent dans des clubs de division I (Gouraud, Lang, Laurier, Redon) et 12 en Championnat National (Lannoy, Ribeyre, Imiela, Perra, Romier, Chenu, Hopquin, David, Riefa, Tonnel, Collinet et Mankowski).

André Grillon explique le « pourquoi et le comment » à ses hommes depuis hier soir au Q.G. de Lamorlaye.

Au fait... Connaissez-vous le Stade Delaune ? Il est flambant neuf, situé avenue Roger-Semart à Saint-Denis, bénéficie d'un éclairage remarquable (455 lux), contient 7 200 places dont 3 200 couvertes.

Autre chose encore : pour France-Autriche, le prix (unique) des places sera de 7 F et tous les jeunes (jusqu'à 17 ans) auront l'accès gratuit au stade, sans laissez-passer.

Enfin si vous n'avez pas de voiture personnelle, prenez l'autobus depuis la Porte de la Chapelle, Porte Clignancourt et Carrefour Pleyel jusqu'à proximité du stade Auguste-Delaune.

SOFIA ÉPILOGUE

JACQUES FERRAN
AU CŒUR DU PROBLÈME
AVEC LES JOUEURS
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

TOUS D'ACCORD AVEC "Nous à ne tout porter

CERTES, il serait stupide de dramatiser. Le football, après tout, continue. Il y aura encore une équipe de France, et nous nous reprendrons à croire en elle. Une défaite à Sofia, c'est vrai, et par 2 buts à 1, n'a rien de catastrophique. Depuis 1957, c'est-à-dire en quatorze ans, un confrère bulgare, passionné de statistique, nous a rappelé que la Bulgarie n'avait concédé que deux défaites à domicile : en 1966, face à l'U.R.S.S. et à l'Allemagne occidentale.

Et puis, nous en avons tant vu, des défaites françaises, que celle-ci n'a aucune raison de nous émouvoir de manière particulière. Au contraire, elle a présenté certains aspects positifs. Alors que tant de sélections tricolores, dans le passé, subissaient totalement la loi adverse — à Bruxelles, par exemple, ou à Belgrade — celle-ci s'est rebiffée après l'emprise bulgare du premier quart d'heure. Elle a même attaqué à fond pendant un moment, multipliant les raids contre le but de Goranof. Et, en 2e mi-temps, quoique dominée dans la maîtrise du jeu, elle a su placer quelques ripostes, donner à Revelli une balle d'égalisation manquée d'un cheveu et, enfin, à 2-0, parvenir, avec une étonnante aisance, à « sauver l'honneur ».

Non, certes, l'équipe de France n'a pas été « absente » des débats du stade Vassil Levski. Elle a même été applaudie par le public bulgare en fin de première mi-temps quand elle faisait trembler Penev et ses partenaires.

Alors, d'où vient la profonde et curieuse déconvenue qui m'a envahi après le match et dont je ne parviens pas à me débarrasser ? Pourquoi attacher tant d'importance à ce match perdu qui, après tout, n'avait pas tellement de signification ni de portée ? Comment expliquer que le « froid » du stade Levski persiste encore maintenant et m'empêche de regarder avec calme et sérénité l'échec de la France ?

Peut-être parce que le pire, à mes yeux, dans la vie, n'est pas de perdre ni même d'être inférieur, c'est de ne pas savoir saisir sa chance, c'est de transformer en échec le succès qui s'offrait.

Peut-être aussi parce que cette équipe de France, que nous voyions grandir depuis deux ans, nous l'aimions bien, précisément, à cause de son culot et de sa crânerie. Parce qu'elle osait ce que les autres, avant elle, ne concevaient même pas.

Sa valeur technique était, disons, moyenne, et l'on n'y pouvait rien. Ses qualités athlétiques étaient semblables à celles de nos footballeurs d'élite, c'est-à-dire inférieure à celles de la plupart des joueurs étrangers. Mais on n'y pouvait pas davantage.

Restait, pour compenser ces insuffisances, la santé morale, l'esprit de corps, la volonté de chacun mise au service de tous.

Comme le football est un sport extrêmement complexe, elle allait son chemin, l'équipe de France de Georges Boulogne. On n'y croyait qu'à moitié dans le public, mais elle avançait inexorablement, et elle prouvait le mouvement en marchant.

Si bien qu'on se prenait à croire que, le train s'étant mis en marche, il ne s'arrêterait plus. Qu'il entraînerait même d'autres trains, tous les trains de notre football.

Le « froid » du stade Levski, ce doit être le sentiment profond, presque instinctif, que l'équipe de France vient d'interrompre sa marche.

Elle a connu d'autres défaites, pourtant, avant Sofia. Rappelez-vous Vienne, en octobre 1970. Et, tout récemment, Colombes et la Hongrie.

Oui, mais Vienne, c'est déjà loin. C'était le dernier match disputé par l'équipe de France, sans préparation aucune, au lendemain d'une journée de Championnat. La défaite de Vienne (1-0) entrait donc dans le domaine du passé. Elle prouvait, par l'absurde, la valeur des nouvelles méthodes de travail.

Quant au match de Colombes, c'est vrai qu'il fut très décevant. Mais pouvait-on en demander si vite autant à l'équipe de France ? Eliminer la Hongrie et la Bulgarie en Championnat d'Europe ! N'était-elle pas excusable de plier sous pareil fardeau ?

On l'avait admis, à condition, précisément, qu'il s'agisse d'un écart sans lendemain, d'un ratage exceptionnel, comme il arrive à un élève travailleur de manquer, une fois, son examen.

On attendait donc de l'équipe de France qu'elle reprenne son ascension et que, même si c'était pour la beauté du coup, elle exprime deux fois, devant la Bulgarie, sa « joie de vivre ».

A Nantes, elle déçut par sa fragilité défensive (sauf Carnus !), mais se rattrapa par l'ardeur, par l'audace, par la détermination.

Mais à Sofia, en face de Bulgares beaucoup moins préparés à vaincre, elle a échoué, hélas ! Et sa prudence excessive, son inefficacité et, finalement, son impuissance ont rappelé cruellement les équipes de naguère.

Notre déception vient de là, de ce retour en arrière, accusé encore par la nouvelle défaite de nos Espoirs qui terminent, eux, à la 4e et dernière place de leur groupe.

UNE « TABLE RONDE » IMPROVISEE

Sommes-nous donc aussi bas qu'avant ? La belle aventure est-elle terminée ? N'y a-t-il vraiment rien à tirer, au niveau européen, de notre football ? Et pourquoi faut-il, chaque fois que nous émergeons un peu, que la dure réalité nous rappelle ainsi à l'ordre ?

Peut-on, par exemple, invoquer, de la part de nos joueurs, quelque mésentente ou quelque relâchement de volonté ?

L'ayant suggéré à quelques joueurs français, après le match de Sofia, je les ai vus réagir avec une sincérité et une conviction qui imposent le respect.

Marcel Aubour, Bosquier, Mézy et Loubet étaient les quatre principaux joueurs qui se groupèrent spontanément autour d'une table, pour évoquer, avec moi, ces problèmes de l'équipe de France. Plus tard, Carnus, Blanchet, Novi se joignirent à nous.

Si quelque chose peut nous redonner un peu d'espoir dans l'avenir de l'équipe de France, c'est la conversation franche et animée qui s'engagea alors.

Et dont je voudrais vous indiquer au moins les grandes lignes.

MEZY A « PARLE » A BOSQUIER

De leur totale solidarité, entre eux et avec le sélectionneur, les joueurs refusent qu'on doute un seul instant.

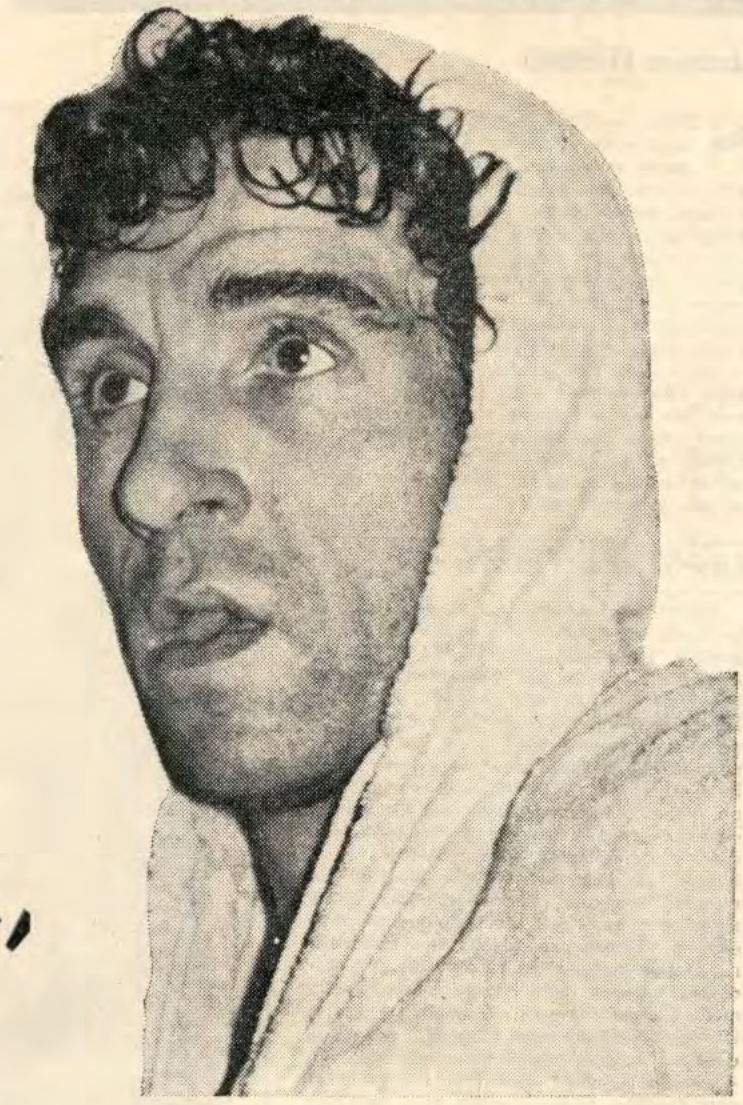
« Je pourrais vous en raconter longtemps, dit Aubour, **sur toutes les équipes de France que j'ai connues depuis 1962. Quand j'arrivais, chacun restait dans son coin. On se méfiait du voisin. On formait des clans. Maintenant, on est ensemble, on ne forme qu'un bloc. Et rien n'a changé depuis un an. »**

Bosquier se souvient, lui aussi, de ces équipes de France d'hier. **« Il suffisait de faire un bon match juste avant la sélection pour être retenu. Mais, une fois sélectionné, on n'avait qu'une envie : tirer son**

Tous traumatisés par le but de Jekov.

Reportage photographique Roger KRIEGER et André LECOQ

BOSQUIER : *commençons plus pouvoir à bout de bras "*



épingle du jeu, se débarrasser de la balle en prenant le moins de risques. Moi-même, je me surprenais à faire comme les copains. Maintenant, on ne dira jamais assez à quel point nous sommes unis pour le meilleur et pour le pire. On a dit que nous étions une maffia. C'est stupide ! On dit aussi que M. Boulogne **nous tient par la crainte et la menace. C'est ridicule ! J'ai souligné, au cours de la « Radioscopie » que j'ai faite à France-Inter, les mérites et la compétence du sélectionneur. »**

Mézy ajoute un détail significatif : **« Nous étions quelques-uns à trouver que Bernard** (Bosquier) **aurait dû, même blessé, se joindre à nous lors du stage de Saint-Malo qui a précédé le premier match contre la Bulgarie. Et lorsqu'il est arrivé, pour le dernier stage, je le lui ai dit carrément. Il en est convenu d'ailleurs. »**

« C'est vrai, dit Bosquier. Je n'étais pas allé à Saint-Malo pour des raisons que j'ai expliquées. Je ne voulais surtout pas gêner Quittet. Mais, puisque des copains pensent que je devais être là, ils ont raison et, si c'était à refaire, j'y serais. »

DES JOUEURS QUI « GAMBERGENT » TROP

Alors, puisqu'aucune ombre n'obscurcit l'amitié qui unit nos internationaux, comment expliquent-ils leurs récentes contre-performances, celle de Colombes et celle de Sofia.

Première explication (Loubet) : quand fut créée l'équipe de Boulogne, voici deux ans, elle n'avait rien à perdre. Donc, elle prenait tous les risques et son enthousiasme, son audace étaient récompensés. Maintenant, elle commence à porter le poids de sa réputation naissante. On souligne sa responsabilité. On s'attend à de grandes choses venant d'elle. Alors, la prudence l'emporte sur la générosité. Et la peur d'oser conduit à l'échec.

Blanchet est d'accord. Au cours de sa première mi-temps étincelante à Sofia, il pouvait aller jusqu'au but avec la balle et préféra s'en débarrasser en faveur d'un partenaire aléatoire. **« Mais c'est, dit-il, mon péché mignon, même à Nantes. »**

Les joueurs m'expliquent alors les deux erreurs psychologiques qu'ils commirent contre la Bulgarie. La première consiste à les surestimer en début de match, en se souvenant de leur comportement de Nantes et en pensant qu'ils allaient être animés par une grande soif de vengeance. Mais, ayant pris le dessus en fin de première mi-temps, ils les crurent, au repos, à leur portée. D'où leur terrible désillusion lorsque Jekov marqua.

Nos footballeurs « pensent-ils » donc trop ? Sont-ils exagérément sensibles à des appréciations, à des nuances ? Je leur citai ce mot d'un confrère bulgare à propos des joueurs de son pays : **« Ils feraient mieux de se fier davantage à leur instinct qu'à leur intelligence. »** Et nous convînmes qu'il s'appliquait aussi aux Français.

DES CRITIQUES TRAUMATISANTES

Seconde hantise de nos footballeurs : les critiques de la presse. Tous reconnurent qu'ils avaient été traumatisés par le but de Jekov surtout parce qu'ils avaient automatiquement songé à la manière dont, **« pendant quatre jours, ils allaient être assassinés dans les journaux et à la radio ».**

Aubour et Bosquier étaient les plus virulents.

Le gardien rennais me cita l'exemple de spectateurs-ouvriers venus le voir pour l'injurier à la suite d'informations mensongères relatives à son salaire. **« Je dus, dit-il, leur apporter mes bulletins de paye quelques jours plus tard ! »**

Bosquier estime que la presse est rarement sereine, **« exagérant dans un sens ou dans l'autre, soit dans l'enthousiasme soit dans le blâme ». « D'autre part, dit-il, il est rare que je partage l'opinion d'un journaliste distribuant les étoiles. Souvent, je sors du terrain, mécontent de moi-même, et on me donne le maximum ! Ou le contraire. »**

« Ce qui est grave, précise Mézy, **c'est que ce sont toujours les articles méchants que les gens écoutent et viennent nous mettre sous le nez. »**

« Moi, dit Loubet, **j'ai failli refuser de jouer un match à Nice, tellement j'étais sensibilisé par un juge-**

Loubet (au centre) comme Lech et Revelli face aux critiques.

ment injuste. D'ailleurs, je pense que cette rage de blesser est au cœur des Français. Quand on pense ce qu'on a pu dire d'Anquetil ! En Italie, il aurait une statue en or ! »

« Oui, ajoute Mézy, **en France, on lui préférait Poulidor ! »**

Je leur ai expliqué la situation de la presse en France, sa diversité, sa liberté d'expression. Et leur ai demandé de se montrer à la fois moins sensibles à certaines critiques et plus soucieux de contacts approfondis.

MEME LE BRESIL A DU EVOLUER

Nous avons avancé encore en abordant les problèmes du jeu lui-même et de son évolution. Le match télévisé M'Gladbach-Inter, encore présent à tous les esprits, servit de référence.

« Si nous avions obtenu une qualification en nous comportant comme les joueurs de l'Inter, dit Bosquier, **je suis sûr qu'en France on nous aurait condamnés ! »**

« C'est vrai, intervint un de nos confrères qui nous écoutait, **moi je l'aurais fait. »**

« Vous voyez ! Nous manquons terriblement de rigueur, de réalisme, et lorsque nous essayons de progresser, les arbitres nous expulsent et la presse nous injurie. Résultat : à Cagliari, la saison dernière, Saint-Etienne a voulu « jouer le jeu » et a encaissé 3 buts à 0. Au retour, chez nous, Cagliari a laissé seulement Riva en pointe et s'est qualifié. »

« C'est vrai, dit Aubour. **Ce que faisait Pelé, il y a douze ans, lorsque je l'ai vu jouer, il est incapable aujourd'hui de le faire dès qu'on le marque soigneusement. J'ai vu Bremner, le rouquin de Leeds, le mettre dans sa poche. D'ailleurs si, en Angleterre, le Brésil est tombé piteusement, c'est qu'il n'avait rien compris à l'évolution du football moderne. En 1970, les Brésiliens s'étaient mis à l'heure, et ils ont gagné. »**

A propos du but concédé par Carnus sur le coup franc de Jekov **(« j'ai l'impression qu'il tirerait huit coups francs sur dix avec facilité »,** dit Carnus), Bosquier pense que les défenseurs français ont été, une fois de plus, trop naïfs en ne gênant pas le tireur.

« Moi-même, ajoute-t-il, **je me retiens maintenant, de peur d'être sanctionné. Et quand nous arrivons en équipe de France, nous sommes incapables de réaliser l'indispensable reconversion.**

On a dit que l'équipe de France devait servir d'exemple à tout le football professionnel. C'est vrai. Mais nous commençons à ne plus pouvoir tout porter à bout de bras. Et si, derrière, ça ne suit pas, tout finira par s'écrouler. »

FAUX PROFESSIONNALISME ET FAUX PROFESSIONNELS

C'est sans doute le fond du problème, et tous les joueurs en convinrent.

Aucun n'eut de mal à donner des exemples d'un professionnalisme défaillant, insuffisant, sous-équipé. Pas plus à Marseille qu'à Nimes — premier et deuxième du championnat — n'existent d'installations, d'organisation médicale, d'équipement dignes d'un club professionnel.

« Dans ce faux professionnalisme, dit Bosquier, **il est normal qu'il y ait trop de faux professionnels. Voyez Muller et Gress, au contraire. Ils ont remarquablement réussi à l'étranger parce qu'ils ont été pris en charge par des clubs solides et qui inspiraient confiance. Nous serions aussi bons que les autres si nous opérions dans des clubs aussi sérieux qu'à l'étranger. »**

Mézy se souvient d'une rencontre, il y a quelques années, dans un train, entre les joueurs de Nimes (Division I) et ceux de Sète (C.F.A.). Les premiers, plus ou moins bien vêtus, voyageaient en seconde classe et prenaient des sandwiches au bar, quand ils croisèrent les Sétois en tenue impeccable, qui se rendaient de leur compartiment de première au wagon-restaurant !

Nos joueurs (mal payés en moyenne) souffrent de cette situation et de la comparaison, souvent méchante, que l'opinion publique établit avec les amateurs.

Ayant appris à Bosquier que les agents du fisc se trouvaient en train de visiter les comptabilités de nombreux clubs, il explose :

« On va encore nous taxer et nous contrôler, alors que tout le monde triche autour de nous. Mais j'espère que, s'il y est forcé, le football professionnel n'hésitera pas à dénoncer les amateurs marrons de tous les sports et à porter le fer dans l'abcès. »

L'EQUIPE DE FRANCE ET LES CLUBS

Nous avons encore évoqué tous les autres maux du sport français — au niveau de l'école surtout et de l'enfant — et j'ai été surpris de l'accent d'indignation avec lequel les joueurs défendaient leur position.

Au terme de notre discussion, nous avons conclu ensemble que, s'il n'y avait pas lieu bien sûr de se décourager, il était nécessaire de travailler plus que jamais, et dans les deux directions suivantes.

L'équipe de France doit poursuivre l'action entreprise, avec plus de fermeté que jamais en ce qui concerne les stages, la préparation, l'engagement. Les joueurs répondront, en février, à la convocation qu'a promis de leur adresser Georges Boulogne. Et ils ont donné un accord enthousiaste à Jacques Georges, président de la F.F.F., qui leur demandait s'ils désiraient participer à la « mini-Coupe du Monde » brésilienne.

Mais c'est au niveau des clubs professionnels que l'effort principal doit porter. Et je pense que les joueurs applaudiront à tout ce qui sera entrepris dans ce sens soit par le groupement soit par la F.F.F.

(Jacques ETIENNE)

LES BULGARES PEUVENT DIRE MERCI AUX TRICOLORES !

SOFIA. — Ce stade Levski, qui ressemble de l'extérieur à un grand magasin, nous sera donc toujours maudit ? C'est probablement parce que le miracle aurait pu se produire que notre déception a été si vive. Gagner à Sofia : oui, l'équipe de France 1971, à l'inverse de ses devancières, pouvait tenir cette gageure et pourtant elle a manqué le coche, bêtement pourrait-on dire. Voilà pourquoi, nous aussi, journalistes, nous sommes « touchés ». Pas du tout par on ne sait quel chauvinisme, mais parce qu'on savait que les Tricolores pouvaient logiquement gagner, qu'ils en ont eu les possibilités et qu'ils les ont gâchées. Alors, au milieu de notre déception, nous cherchons à comprendre.

UN STADE TRISTE

Est-ce à cause du ciel d'hiver, du petit vent aigrelet qui soufflait ou de son architecture, mais ce stade Levski est triste à pleurer. Il nous eût probablement semblé plus gai si une bonne assistance l'avait rempli. Mais le public bulgare, sous cet angle, ressemble à tous les autres : son équipe n'était plus en course pour la Coupe des Nations, elle restait sur un échec à Nantes, devant les Francais : ce match ne l'intéressait pas du tout. Une dizaine de milliers de spectateurs seulement, au lieu des 70.000 espérés qui seraient venus si la qualification s'était trouvée en jeu. Des blocs entiers de gradins désespérément vides. Heureusement un groupe compact de soldats meubla plusieurs travées. Les chansons de Sheila et de Claude François « tombaient à plat ». Un samedi décidément bien gris dans une capitale bulgare sans beaucoup de vie, « neutre », mais que l'on dit pourtant plus éveillée, moins sombre qu'à l'époque du stalinisme. Cela est une autre histoire...

Dans leur vestiaire, les joueurs français se préparent avec leur conscience habituelle. Bereta, qui n'est que remplaçant, se bande soigneusement les chevilles et prépare de larges morceaux de coton hydrophile : « On ne sait jamais », dit-il en souriant. Jean-Paul Sereni s'affaire, va de l'un à l'autre, fouille dans sa caisse magique, donne les derniers coups de fouet aux muscles. Georges Boulogne lance ses dernières recommandations. Une consigne à celui-ci, une autre à celui-là, en fonction de ce qu'il sait du jeu des Bulgares. Les troupes sont fraiches et vont s'échauffer dans un gymnase contigu au vestiaire. L'espace est réduit mais on s'en accommode.

Pendant ce temps, les hommes de Spassov ont pénétré sur la pelouse et ne rentreront même pas avant les hymnes nationaux. C'est l'heure de forcer un destin contraire depuis des années. On ne demande qu'à y croire : « Les Bulgares ne seront pas tellement encouragés, car il n'y a guère de monde, cela peut être bon pour nous », lance un confrère.

LES BULGARES : D'ABORD ILLUSION

Mais ça commence mal. Troisième minute : sur un coup franc en faveur de nos adversaires, la balle, repoussée par Carnus, monte et heurte la transversale. Les Bulgares vont-ils se montrer pressants ? Non, voilà un bon travail de Michel sur l'aile droite, mais le Nantais ne doit pas trop s'aventurer, car l'équipe de Spassov, comme le pensait Boulogne, joue avec deux avants centre et Mikhailov, le numéro 10 qui ne jouait pas à Nantes — tout comme Jekov d'ailleurs —, montre qu'il a vraiment des possibilités balle au pied. Il s'agit de ne pas lui laisser trop de liberté.

Cependant les Bulgares font illusion. Bonev ne bouge pas devant Mézy. Le jeu se désagrège, les maladresses s'accumulent. On attend en vain des actions de classe. Les Français, qui s'attendaient à une pression plus vive, doivent reconvertir leur jeu, se montrer plus entreprenants, prendre plus de risques offensifs. Rassurés provisoirement sur les moyens des Bulgares, c'est ce qu'ils font avec une audace qui nous plait. Déjà Revelli, Loubet et Blanchet auraient pu tenter leur chance plus tôt au but. Mais enfin les occasions vont se présenter. Aux nôtres de saisir la chance qui se présente ; ce n'est pas toujours courant en match international.

En neuf minutes, nous aurons quatre possibilités de la mettre au fond, cette balle. Ce qui est un coefficient exceptionnel. Hélas ! ce ballon ne franchira pas la ligne fatidique. Les quatre fois, Blanchet, décidé en diable, virevoltant, démontrant finalement sa valeur internationale, sera l'homme qui donnera l'ultime balle. Action Mézy-Blanchet d'abord, mais personne n'est là pour reprendre. Puis, sur balle aérienne de Blaouette, Revelli, bien malchanceux en la circonstance, percute de la tête sur la transversale ; encore Mézy-Blanchet, Hervé se jette mais manque sa reprise : balle difficile à reprendre car elle va vite, reconnaissons-le ; enfin débordement de Loubet sur l'aile gauche, long centre pour Blanchet, qui accourt et qui recentre, mais personne ne récupère ce ballon.

L'EXPLOIT DE JEKOV

Et voilà comment on perd un match que l'on pouvait gagner. La chance des Français s'est irrémédiablement envolée. Ces occasions-là, ils ne les retrouveront pratiquement plus. D'autant que les Bulgares, ridicules par moment, copieusement sifflés, tournés en dérision par leur public, sont littéralement repris en main à la mi-temps par Vlassov, leur entraîneur. Ce dernier, non seulement remplace Velichkov — une proie trop facile pour Blanchet — mais demande à ses hommes de retrouver leurs esprits, de changer leur manière en jouant plus groupés, en recherchant les échanges rapides, en utilisant davantage cette force sans cesse en mouvement et toujours à l'affût du but représentée par Jekov.

Le match prit alors une autre allure et cela d'autant mieux que les événements servirent les Bulgares sous la forme d'un coup franc accordé à la limite de la surface de réparation, légèrement sur la gauche, pour faute de Michel sur Mikhailov. Tout semblait bien en place dans la défense française. Mais Jekov, en le tirant, réussit un petit exploit technique car la balle passa au-dessus du mur français et donna l'impression de se rabattre pour pénétrer sous la transversale. Etait-ce sous l'effet d'un vent contraire qui aurait freiné ce ballon au lieu de lui laisser prendre son envol ? C'est bien possible après tout. Novi en tout cas n'en est pas encore revenu : « J'étais sur la pointe des pieds et j'ai senti le cuir qui m'effleurait les cheveux. Je me suis dit : cette balle, elle va au-dessus. Vous vous rendez compte : elle est entrée. Incroyable ! »

AH ! REVELLI

Le jeu venait seulement de reprendre. Et le vent, au propre comme au figuré, avait tourné pour les nôtres. Revelli eut cependant une balle terrible, favorable pour lui, au contre ; mais Hervé, qui a décidément perdu la belle confiance qu'il affichait à ses plus belles heures à Saint-Etienne, ne put la mettre au fond. C'est le genre de reprise que Revelli, opportuniste parfait, convaincu de son talent, ne ratait jamais autrefois. Cette occasion gâchée persuada Georges Boulogne que le néo-Niçois ne réussirait rien de bon à Sofia : quelques minutes plus tard, il n'hésitait plus et faisait entrer Floch.

Deuxième but bulgare signé Miklailov

Le Breton de Saint-Pol-de-Léon constitue, depuis un certain temps, l'arme secrète du patron des Tricolores. En général il l'utilise plus tardivement dans les matches, mais là les événements commandaient. Malheureusement Loulou entra au moment où l'équipe de France perdait progressivement ses virtualités offensives sous la pression des Bulgares. Mézy, qui, ainsi que nous l'avons vu sur des actions de Blanchet, prenait une part prépondérante au développement des attaques, dut s'occuper davantage d'un Bonev beaucoup plus entreprenant qu'en première mi-temps. Et comme Mikhailov n'hésitait pas à tenter sa chance au but, Michel devait rester constamment vigilant. En un mot comme en mille, la Bulgarie fut bien plus menaçante qu'elle ne l'avait été jusque-là, sans que son jeu atteigne pour autant les sommets. Ses joueurs permirent aussi aux Français de réagir de temps en temps. Malheureusement, un deuxième but réussi justement par Mikhailov ruina notre dernier espoir. Si le numéro 10 bulgare rata en partie son tir en « écrasant » son ballon, il avait effectué avant deux bons crochets pour éliminer Bosquier et Trésor et ceci rachète cela.

BLANCHET RECOMPENSE

Et c'est alors que, moins de deux minutes plus tard, Blanchet conclut victorieusement un centre de Floch, consécutif à une bonne passe de Michel. En un éclair tout paraissait facile. Bernard trouvait la récompense de ses généreux efforts et l'entrée de Floch n'avait pas été inutile. Mais hélas ! il ne restait plus que sept minutes à jouer. Comme on dit, les carottes étaient cuites. L'équipe de France venait d'avoir un sursaut attachant, mais qui n'atténuait pas nos regrets. La deuxième mi-temps des Tricolores fut dans l'ensemble faible et, par moments, on avait l'impression que l'équipe n'avait plus d'organisation.

Après-midi morose. Nos joueurs, au retour, ne cherchèrent pas d'excuses. Plus ou moins confusément, ils sentaient qu'ils s'étaient battus eux-mêmes. On invoqua le vent, qui détruisit en partie le jeu des deux équipes, mais sans beaucoup de conviction. Plus sérieusement, les critiques soulignaient l'absence d'un ou plusieurs canonniers. Espèce rare de nos jours dans le football français dès qu'on se situe au niveau international.

Le match de Sofia a cruellement rappelé cette carence, qui nous coûte ces victoires qui nous feraient tant de bien.

(J.-Ph. RETHACKER)

Revelli (à g.) et Loubet : incapables de forcer le destin

Quand donc le Français saura-t-il jouer DEVANT LE BUT ?...

SOFIA. — En fait, dans un match de compétition, qu'il soit à l'usage national ou à l'échelon international, ce qui compte avant tout c'est le but ou les buts qu'on y marque, avec toutes les remarques qui peuvent s'y accrocher, dans la préparation comme dans la conclusion.

Ce Bulgarie-France nous a semblé, en ce domaine, très caractéristique. Car les trois buts (et aussi ceux qui ne l'ont pas été par l'équipe de France au moment où la chance s'était offerte) appellent des commentaires techniques d'ordre général qui ne manquent pas d'intérêt.

LA « FEUILLE MORTE » DE JEKOV

Parlons d'abord de ce premier but bulgare réussi sur coup franc à la 47e minute. Lorsque M. Tschenscher, l'arbitre allemand, eut sanctionné une faute de Michel sur Mikhailov, Georges Carnus fit construire son mur en alignant son premier défenseur au premier poteau droit et en se plaçant, lui-même, à gauche de sa ligne, face à l'espace vide.

Il n'eut, malheureusement, ni le temps ni le moyen de se détendre sur le tir de Jekov. La frappe du Bulgare fut très sèche, le ballon passa au-dessus des têtes françaises (et de celle de Novi, en particulier, qui crut le tir trop aérien) à une vitesse grand V. Mais, à la stupéfaction de tous, la trajectoire fut subitement ralentie, freinée, au point que le ballon vint tout à coup se planter dans la lucarne droite du but français, avant que Carnus puisse esquisser le moindre geste.

Il y avait longtemps que l'équipe de France n'avait pas concédé un but sur coup franc. Mais cette mésaventure démontre, une fois de plus, qu'il est nécessaire de rester constamment sur ses gardes, surtout lorsqu'on a affaire à un gaillard comme Jekov qui n'en est pas, sur ce sujet, à son coup d'essai.

Georges Carnus, si brillant à Sofia, devra en tout cas, redoubler d'attention et d'effort, car c'est le deuxième coup franc qui fait son malheur cette saison, le premier marqué par Keizer à Marseille ayant été moins imparable d'ailleurs que le second.

Et l'on déplorera, d'autre part, à l'opposé, que nous ne sachions nous-mêmes tirer le meilleur parti des coups francs qui nous sont accordés, faute d'un spécialiste vraiment très redoutable malgré la frappe de Bosquier. Il y a pourtant, là aussi, des progrès à faire, du travail à accomplir, et des buts ou des points à prendre...

LES DEUX MICHEL

Pour ce qui est du second but bulgare obtenu par le remuant Mikhailov, il pose toujours le problème des demis tricolores qui sont faits beaucoup plus pour appuyer et diriger leur attaque que pour soutenir et renforcer leur défense.

Henri Michel s'est sacrifié comme il convenait à ses tâches défensives, lui qui devait surveiller le second avant centre bulgare qui est Mikhailov. Mais, malgré toute sa bonne volonté et ses efforts, il ne parvint pas toujours à le neutraliser, Mikhailov lui échappa souvent, tout comme Bonev qui prit peu à peu le dessus sur un Michel Mézy pourtant très attentif.

Il est certain qu'avec cette « association des Michel » Georges Boulogne a accepté ainsi de courir des risques mais il a choisi en même temps une formule plus utile au jeu d'attaque. Ce que personne ne doit lui reprocher, semble-t-il. Les dangers cependant restent permanents ; ils apparurent à Colombes face aux Hongrois, et samedi encore à Sofia.

Rendons grâce à Henri Michel et Mézy en affirmant qu'il s'agit là du rôle le plus délicat et le plus difficile à tenir dans le football actuel : car il s'agit d'être à la fois un défenseur solide, efficace, vigilant et un technicien d'attaque clairvoyant et habile ; et on ne voit guère en Europe, mis à part un Pirri, un Mullery, un Kuhn, un Odermatt ou un Van Moer, beaucoup de joueurs capables de faire mieux que nos deux Michel.

TOUJOURS FLOCH ET SES SPRINTS

Parler du but français, c'est en venir tout de suite au problème numéro un de l'équipe de France et du football français tout entier : à savoir celui de l'efficacité.

C'est aussi souligner de nouveau le rôle étrange et décidément payant que tient Louis Floch dans le système de Georges Boulogne.

Il a suffi, cette fois encore, que le Monégasque arrive sur le terrain dans la dernière demi-heure du match, en remplacement de Revelli, pour que la défense balkanique passe, à nouveau, de bien sales moments.

C'est Floch qui, débouchant sur l'aile droite à la réception d'un service de Michel, fila tout droit, puis centra vite et tendu.

Et c'est Blanchet, promu avant centre depuis le départ de Loubet (blessé à la cheville), qui, suivant l'action, catapulta le ballon dans le but bulgare.

On se mit alors à songer aux occasions qui s'étaient présentées en première mi-temps aux avants français sur des mouvements identiques amorcés alors par Bernard Blanchet, lui-même, encore ailier droit.

BLANCHET PLEBISCITE

Voici les « Etoiles » de nos envoyés spéciaux à Sofia selon le système appliqué en championnat

	J. Etienne	J. Ferran	J.-Ph Rethacker	J. Thibert	Total
Carnus	4	4	4	4	16
Djorkaeff	3	3	3	4	13
Novi	4	4	4	4	16
Bosquier	4	4	4	5	17
Trésor	4	4	4	4	16
Michel	3	3	4	4	14
Mézy	4	3	4	4	15
Blanchet	5	5	5	5	20
Revelli	3	2	3	3	11
Lech	3	2	3	3	11
Loubet	3	3	3	3	12
Floch	4	4	4	4	16
Bereta	—	—	—	—	—

LES DEBORDEMENTS DE BLANCHET

On put s'apercevoir alors que les tentatives d'alignement et d'utilisation du hors-jeu par les arrières bulgares présentaient quelques inconvénients, en raison de l'habileté des Français à passer par l'aile droite, en raison surtout de la faiblesse manifestée par l'arrière gauche Velichkov, aussi maladroit dans son placement que dans ses passes ou ses essais de dribble.

Il y eut aussi quatre ou cinq envolées de Blanchet qui auraient pu et dû faire alors la décision en faveur de l'équipe de France.

Hélas ! la maladresse et la malchance privèrent les Tricolores d'une avance qui eût pu être décisive. Un coup de tête de Revelli fut renvoyé par la barre. Et deux autres centres ultra rapides du Nantais passèrent à travers partenaires et adversaires.

HISTOIRES DE CENTRES

Cela peut inciter à quelques remarques. L'efficacité des centres tendus et rapides n'est plus à vanter. L'équipe de France a choisi à son tour cette formule. Elle la travaille à l'entrainement. Revelli doit surgir au premier poteau, tandis que Loubet traine derrière lui à l'affût devant le but, Georges Lech venant en renfort mais en retrait dans la surface. Mais les avants tricolores sont peut-être devenus trop systématiques sur ces actions. Et l'on peut penser qu'une variante ne causerait pas quelquefois des ravages.

Samedi, par exemple, un seul centre en retrait de Blanchet sur les quatre aurait probablememnt trompé plus sûrement encore les arrières bulgares.

Georges Boulogne en convient, mais fait aussi remarquer : « Devant la Hongrie, nous avons voulu deux ou trois fois finasser. Bereta, en particulier, qui était bel et bien passé ! Et nous échouâmes. Alors que Zambo, lui, réussit le second but magyar, en déclenchant un de ces centres-tirs tendus destinés à Dunai et que Jacky Novi détourna dans nos filets. Alors, comment savoir !.. »

Ce qui est vrai c'est que, aux abords immédiats du but adverse, comme dans ses parages plus éloignés, les avants français n'ont toujours pas trouvé le sens de l'efficacité, la rage du but, la qualité du tir qui pourraient, enfin, leur permettre de profiter et de réussir.

Pour Bereta et Revelli, c'est avant tout une question d'état d'esprit et de confiance.

Mais comment, diable, pourra-t-on faire pour leur rendre ces vertus essentielles ?

Il y a là toute une éducation morale et technique à reprendre sans doute à la base...

A SOFIA, *BULGARIE b. FRANCE : 2-1 (0-0). — 15.000 spectateurs. Arbitrage de M. Tschenscher (Allemagne de l'Ouest). — Buts : Jekov (47e), Mikhailov (82e) pour la Bulgarie : Blanchet (84e) pour la France.

BULGARIE : Goranov, puis Filipov — Gaidarski, Jetchev, Penev, Velichkov, puis Yonov — Bonev, Kolev — Vassilev, Jekov, Mikhaloiv, Dermendjiev.

FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Novi, Bosquier, Tresor — Michel, Mézy — Blanchet, Revelli, puis Floch, Lech, Loubet, puis Bereta.

LA PAROLE AU N° 1

(Philippe TOURNON)

BLANCHET

"Nous n'étions pas préparés à un match facile"

L'AVION de l'équipe de France a quitté Sofia trop tôt dimanche matin pour que nous puissions savoir si Velitchkov avait passé une bonne nuit, mais il ne nous surprendrait pas que l'arrière gauche bulgare ait eu un sommeil peuplé de cauchemars dans lesquels un petit diable au maillot bleu lui en faisait voir de toutes les couleurs !

C'était d'ailleurs devenu un véritable sujet d'amusement pour le maigre public du stade Vassil Levski que de voir cet ailier droit français, haut comme trois pommes, faire tourner en bourrique un adversaire qui lui rendait bien une vingtaine de centimètres.

Ça ne manquait pas : Blanchet recevait la balle, feintait le départ côté gauche et filait au nez et à la barbe de Velitchkov sur la droite, le long de la ligne de touche. Parfois même, Nanar poussait la cruauté à doubler sa feinte et son « faux départ » à gauche était aussitôt suivi d'un « ramené » de la semelle et du vrai départ à droite. Ou alors, le Nantais piquait carrément au centre. Le défenseur bulgare se trouvait alors assis entre deux chaises... quand il ne se retrouvait pas carrément le postérieur dans le gazon !

Blanchet : au four et au moulin.

CREATEUR ET REALISATEUR

Bernard Blanchet fut, à Sofia, et de très loin, le meilleur attaquant français. Ce n'est pas de sa faute si aucun des centres remarquables et terriblement dangereux qu'il effectua, en première mi-temps, ne fut exploité par ses partenaires de la ligne d'attaque.

Et il faudrait une bonne dose de fatalisme pour croire que c'est par le plus pur des hasards qu'il se trouva, à six minutes de la fin, à la réception d'un centre de Floch pour sauver ce qui pouvait l'être encore de l'honneur des Français.

Dans cette obstination de Blanchet à vouloir offrir des occasions de but aux autres, puis à saisir celle qui se présenta, se trouve, en fait, la métamorphose qui s'est opérée dans la manière de l'ailier nantais depuis maintenant un an.

« Je savais, pour l'avoir lu, et aussi parce que lui-même me l'avait dit, que M. Boulogne ne me retenait pas en équipe de France parce qu'il ne me trouvait pas assez combatif. J'ai fait des efforts en ce sens et j'ai compris bien vite qu'il me fallait étendre mon champ d'activité. Et c'est vrai, je ne voyais pratiquement plus jamais, à l'échelon international, des ailiers qui se contentent d'être des « machines » à déborder et à centrer. Je n'ai pas hésité à revenir loin derrière, parfois jusqu'à ma propre surface de but, pour chercher des balles et aussi filer un coup de main aux copains dans les moments difficiles. La récompense n'a pas tardé à venir... »

En fait, comme dans les scénarios bien agencés, cela se passa en deux épisodes, d'abord le rappel dans le club France au titre de remplaçant, puis la titularisation qui ne pouvait survenir à meilleur moment puisqu'elle eut lieu pour le match de Nantes contre la Bulgarie.

Il avait été l'un des meilleurs à Nantes, il fut le meilleur à Sofia...

UN BASTION ENLEVE

Et quand Georges Boulogne laisse entendre que depuis quelques mois le fossé s'est considérablement réduit entre les onze joueurs qui constituaient « l'équipe de France type » au terme de la tournée sud-américaine, et les premiers substituts, nous savons très bien qu'il pense sans doute à un Trésor ou à un Huck, mais surtout à Bernard Blanchet.

Et dans l'éternel problème de la ligne d'attaque qui préoccupe Georges Boulogne — et ce n'est sans doute pas le match de Sofia qui aura pu lui apporter des éclaircissements — Bernard Blanchet figure désormais au moins sur un pied d'égalité avec les Lech et Bereta.

L'équipe de France, Bernard Blanchet y est très attaché. Il suffirait presque d'ailleurs au bonheur de ce garçon simple et sans histoire d'avoir sa place dans le groupe des 16 ou 17 élus régulièrement appelés aux stages de Saint-Malo.

« Le club France, aujourd'hui, est une famille dans laquelle il fait bon vivre. Et si pour une raison ou pour une autre, tenant à moi ou à des événements extérieurs, je me retrouvais du jour au lendemain sur le banc des remplaçants, je ne peux pas dire que je serai vraiment déçu. Cela dit, attention ! J'ai une place que je compte bien défendre de toutes mes forces le plus longtemps possible. »

Précisément, parce qu'il aime bien l'équipe de France, parce qu'il avait conscience que sa préparation à Saint-Malo avait été bonne et sérieuse, parce qu'il réalisait bien qu'il y avait un « truc » formidable à faire samedi contre une « petite » équipe de Bulgarie, Blanchet a sans doute été celui des Tricolores qui manifesta son désappointement avec le plus de véhémence.

« C'était si bien parti ! Finalement ça n'avait pas été une mauvaise chose de perdre le ton et de débuter avec le vent contraire. Cela nous a obligés à poser notre jeu et je dois dire que nous avons été un peu surpris de voir les Bulgares aussi peu à leur aise.

Dans le fond, je me demande si nous n'étions pas un peu trop obnubilés par cette équipe de Bulgarie. Pour avoir revu le match de Nantes au magnétoscope, et pour nous en souvenir encore parfaitement, nous étions persuadés que les Bulgares allaient être terriblement dangereux, surtout en début de match.

Et de constater soudain qu'il n'en était rien, nous a comme désorientés. Nous étions prêts pour un match difficile, nous ne l'étions pas pour un match facile. C'est peut-être paradoxal, mais je crois qu'il y a eu un phénomène psychologique de ce genre-là : la relative facilité de notre tâche nous a surpris, nous les premiers. !

Plus j'y pense, plus je suis persuadé qu'on est passé à côté de quelque chose d'exceptionnel... »

Vous n'êtes pas le seul à le penser, Bernard Blanchet !

COUP D'ESSAI RÉUSSI

(Jacques THIBERT)

TRÉSOR

Un très long voyage est commencé

DANS l'avion qui ramenait l'équipe de France de Sofia à Paris, Marius Trésor dormait, la tête appuyée contre le hublot. Jean-Noël Huck, à sa gauche, dormait aussi. Quand l'hôtesse de l'air annonça qu'il y avait du brouillard au Bourget et qu'on allait atterrir à Zurich, Marius ouvrit un œil et en voyant le dépit de son copain, éclata de rire. Les rires du duo Tresor-Huck vont égayer le ciel de l'équipe de France après avoir égayé celui des Espoirs. Et le hasard ne manque pas d'humour de réunir ainsi un Alsacien de pure souche, à l'accent un peu heurté, et un Guadeloupéen d'ébène, à l'accent traînant et savoureux.

Cette amitié solide et profonde comme le caractère des deux hommes est le symbole de l'équipe de France bâtie par Boulogne. Elle ne gagne pas toujours, malheureusement, mais la solidarité n'y est pas un vain mot. Et Huck, international A en titre la saison dernière, n'a pas trouvé humiliant ni contraignant d'aider son ami à s'équiper.

Trésor (à dr.) : Quelle facilité !

Le jour où les deux copains porteront le maillot bleu des A, il est certain que l'événement sera arrosé. Et nous entendons d'ici éclater le rire de Trésor.

COMME A SAINT-OUEN

Marius a fait une entrée sans histoire en équipe de France. Appelé le jeudi 26 novembre, titularisé le jeudi 3 décembre, il a joué contre la Bulgarie comme s'il affrontait le Red Star à Saint-Ouen ou l'O.M. à Ajaccio. Sans complexes d'aucune sorte, avec cette tranquille assurance qui n'appartient qu'à lui. « Ça ne sert à rien de s'inquiéter. J'ai eu le temps de le constater. »

Vous pensez, le temps ! Marius n'a pas encore 22 ans. Mais il est vrai qu'il est mûr et que, sous le rire qui ruisselle, on décèle le bon sens des hommes réalistes. Né à Sainte-Anne de la Guadeloupe, il a vu sa mère peiner sur la terre pour en extraire les fruits et le nourrir. Il n'a pas attendu le football pour réussir sa vie et, si le professionnalisme ne lui avait pas ouvert les bras, il serait aujourd'hui comptable. « Je le serai peut-être demain », dit-il d'ailleurs de la voix douce qui échappe au temps qui passe.

Marius aurait pourtant eu des motifs de s'inquiéter. Arrière central à l'A.C. Ajaccio, couvreur cette saison après avoir été stoppé l'an dernier, il avait été titularisé comme arrière gauche contre la Bulgarie. Il n'avait pas joué à ce poste depuis l'âge de dix-sept ans, quand il était encore junior. Les craintes de ses amis étaient vaines et, si le début fut délicat pour l'Ajaccien, la deuxième mi-temps fut la confirmation de ce qu'on attendait : un talent indiscutable au service d'un sang-froid assez étonnant.

BAS BAISSES

Le numéro 3 tricolore avait pourtant affaire à un adversaire peu commode. Vassilev va vite et il est astucieux. « Il m'a trompé et fait souffrir au début par sa vitesse de démarrage et parce que j'avais tendance à lui laisser du champ. Après, j'ai vu qu'il fallait aller au contact et arriver sur lui en même temps que le ballon. Il ne m'a plus guère embêté à partir de là. »

Aller au contact n'est pas un problème pour Trésor, superbe athlète tout en muscles et en détente. Il termina même la rencontre bas baissés, au mépris de l'engagement adverse. « Je n'ai jamais joué avec des protège-tibias. Je crois bien que je n'ai jamais essayé », dit Marius. Ce qui ne cadre pas tout à fait avec la seule crainte qui l'habite, « celle d'une blessure grave qui m'empêcherait d'aller jusqu'au terme d'une carrière que je veux longue et riche. »

Bien sûr, Marius Trésor aurait préféré une victoire à Sofia plutôt qu'une défaite. Il y a trois semaines, avec les Espoirs, il avait déjà été battu (1-0 sur penalty) : « Nous ne méritions pas de perdre, remarque calmement Trésor. Surtout avec notre première mi-temps et les occasions que nous nous étions créées. » Il ne va pas plus loin. Il arrive et il laisse le soin des conclusions aux anciens.

MAMY BLUES

Ce Trésor, dans la vie et sur le terrain, est un personnage. Il prend le temps d'écouter. Il se laisse bercer par la musique des « blues » américains et on a l'impression, quand il joue, qu'il va esquisser un pas de danse. On le croit indolent, absent ; on croit qu'il a perdu la balle. Et on est tout étonné de constater qu'il n'en est rien, qu'il a le ballon et que son adversaire respecte cet arrière gauche improvisé. Le visage de Marius est resté le même : impassible, perdu dans ses pensées.

Quand l'avion de l'équipe de France a atterri à Zurich, dimanche, sur le coup de midi, Trésor a donc ri et s'est rendu en salle de transit. Il a jeté un coup d'œil à la boutique « free-tax » et fait comme tout le monde. Il a attendu. « L'avion, je connais. Avec Ajaccio, nous n'arrêtons pas. Et l'été dernier, en allant rendre visite à ma famille en Guadeloupe, j'ai fait deux fois huit heures de voyage. C'est long, même quand on est patient. »

Ce long voyage, c'est pour sa mère surtout que Marius l'a fait. Sa mère qu'il a laissée seule, lui le « petit dernier » de quatre enfants. « Je vivais avec elle et elle a été triste de me voir partir. Mais je sais aujourd'hui qu'elle ne regrette rien puisque j'ai réussi ce que je désirais, au-delà même de mes espérances. »

LA NEIGE DE ZURICH

La neige qui mordait les abords des pistes zurichoises n'a pas ému Trésor. « J'en ai même vu à Ajaccio en mars dernier, ce qui est un comble », remarquait-il. Mais il s'esclaffa quand Bernard Blanchet lui conta une anecdote : « Un jour, à Metz, alors qu'il faisait un froid de voleur, De Michèle et Estève ont mis de la paille dans leurs chaussures. On s'est bien moqué d'eux mais on a regretté ensuite de ne pas les avoir imités. »

Après cet éclatant début en sélection, Trésor va se replonger « dans les délices » du championnat. Il est heureux à l'A.C.A. dans ce club qui l'a aidé à progresser. « Le public m'aime bien. J'essaye de ne pas le décevoir. »

DECEMBRE AU CONGO

Dans son nouvel appartement de Porticcio, Marius va pouvoir réfléchir sous un air de « blues » américain. Réfléchir à son nouvel état d'international. Réfléchir à son prochain état d'homme marié. Et penser à une tournée qui l'enchante : celle que l'A.C.A. va effectuer pendant la prochaine trêve pour jouer un match au Gabon et deux au Congo-Brazzaville. « J'aime beaucoup les voyages ».

Marius ne l'a pas avoué. Mais c'est sans doute pour cela qu'il est entré en équipe de France. Pour voyager.

LA CONCLUSION DU PATRON

(Philippe TOURNON)

BOULOGNE : GEORGES "Restons sereins et travaillons"

SOFIA. — Il y a évidemment plusieurs manières de voir les choses.

On peut se dire que la France terminant troisième d'un groupe éliminatoire, dans le tirage au sort duquel elle ne figurait que dans le troisième « chapeau », celui des sans grade, c'est, tous comptes faits, normal. La Bulgarie était tête de série — et nous l'avons battue une fois —, la Hongrie « sous-tête de série » et s'est qualifiée — après avoir été tenue en échec, chez elle, par la France : ce n'est pas si mal que cela.

Sur les huit pays classés tête de série, sept se sont qualifiés, le seul « intrus » étant la Hongrie : la place de la France n'était, de toute évidence, pas dans ce gotha du football européen.

Si l'on considère le problème de façon globale, dans l'optique de la hiérarchie des valeurs européennes, c'est satisfaisant sur le plan du raisonnement en lui-même, et sur celui de l'équipe de France.

On peut aussi s'arracher quelques cheveux en pensant aux occasions manquées devant la Hongrie à Colombes et devant les Bulgares à Sofia. En mettant, objectivement, dans la balance, la victoire « à l'arraché » obtenue à Nantes et qui aurait aussi bien pu se transformer en match nul.

Aussi croyons-nous que c'est par rapport à l'équipe de France elle-même qu'il faut s'efforcer de dresser le bilan de cette année 1971. En examinant chiffres et impressions, en effectuant des comparaisons avec l'année précédente, en envisageant les perspectives d'avenir.

UN MATCH DE DUPES

Mais sur le match de Sofia d'abord, quel est le sentiment de Georges Boulogne ?

« Je dirais que ce fut un peu un match de dupes. Les deux équipes y furent, en effet, moins brillantes, moins à leur aise qu'à Nantes. Cela fut vrai surtout, je pense, pour les Bulgares. Alors, évidemment, il est facile de faire aux Tricolores le reproche d'avoir été incapables de s'imposer dans ces conditions.

Il est possible que nous ayons perdu un match facile dans la grisaille de Sofia... Mais c'est un match sans trop de consistance comme il en existe dans le football. Les opinions à son sujet sont très divergentes et j'avoue que, comme cela, à chaud, il m'est difficile d'avoir le recul indispensable pour juger de l'ensemble du problème.

Maintenant, si l'on considère le bilan de l'année 1971, il est équilibré avec trois victoires, deux nuls et trois défaites. Compte tenu que six de ces huit matches ont eu lieu en déplacement (l'Argentine deux fois, l'Espagne, la Hongrie, la Norvège et la Bulgarie) je pense que c'est un bilan dont il y a lieu d'être satisfait.

En outre l'année 1971 a constitué le prolongement logique, dans le domaine de l'évolution de l'équipe de l'année 1970.

A Colombes et à Nantes, notamment, elle a eu sa meilleure période dans la dernière demi-heure du match, ce qui tendrait à prouver que sur le plan de la préparation, nous sommes parvenus à un « régime » valable.

UNE EQUIPE QUI SAIT SOUFFRIR

Moralement, les joueurs ont prouvé qu'ils savaient souffrir, qu'ils savaient supporter les périodes de pression de l'adversaire, puis prendre à leur tour l'initiative des opérations.

L'équipe de France a cherché à affiner son jeu que certains lui reprochaient trop exclusivement axé sur l'enthousiasme et la rapidité. Elle a progressé dans ce domaine, mais peut-être pour avoir voulu aller trop loin, avons-nous « perdu » sur d'autres points de base et nous sommes-nous, par exemple, offerts aux « contres » des Hongrois à Colombes.

Il y a sans doute un meilleur équilibre à trouver.

Sur le plan des individualités, les progrès sont plus lents, plus fragiles, mais le club France s'est quand même « enrichi ».

Il y avait un problème important au poste d'arrière latéral ou l'on ne voyait pas de véritable substitut aux titulaires Djorkaeff et Rostagni.

Ce n'est d'ailleurs pas un problème nouveau, et depuis plus de cinq ans, en sélection juniors nous sommes obligés de confier les postes d'arrières latéraux à des joueurs que l'on « reconvertit » à cette fonction.

Mais voilà que Trésor vient de faire des débuts très satisfaisants à Sofia. C'est un bon point pour l'avenir.

Je suis également avec intérêt la carrière de Broissart auquel Batteux confie de temps en temps le poste d'arrière droit. Il peut y avoir là une piste intéressante à suivre pour José... et pour la sélection.

LA GENERATION MONTANTE

Comme gardien, Baratelli s'affirme de plus en plus comme le successeur de Carnus... le jour où Georges laissera la place, ce qui ne semble pas être pour demain.

En défense centrale, où Trésor peut également apparaître, il y a Gardon qui semble bien parti. Et un garçon de métier comme Quittet est toujours précieux.

Au milieu de terrain où Michel et Mézy conservent toute ma confiance, Huck apparaît le plus proche des titulaires et les Larqué, Jouve, Jodar et même Keruzoré donnent de réelles promesses.

L'attaque enfin... Là, le problème est un peu plus complexe, un peu plus flou mais tient surtout, je crois, en la découverte d'un centre avant capable d'exploiter les nombreuses occasions de but que nous nous créons. Je persiste à penser qu'un Revelli remis en confiance et ayant retrouvé toute sa hargne, toute sa soif de buts, peut être cet homme-là. Il l'a déjà été.

Lech, Loubet, Bereta, Blanchet et Floch demeurent des hommes de base mais Parizon et Molitor peuvent bientôt entrer en concurrence.

Mais le problème de l'efficacité de l'équipe de France n'est pas nouveau. Nous sommes « efficaces » à peu près à tous les niveaux du jeu. Il nous reste à l'être devant le but adverse. C'est le plus difficile ! »

UN BULGARE PARLE

(Jean-Philippe RETHACKER)

JETCHEV "La France meilleure qu'en 63"

SOFIA. — Ce docteur Jekyll, Bulgare, est aussi un M. Hyde ! Il nous a fallu le voir pour le croire, Jetchev, l'affreux Jetchev aux tacles empoisonnés et aux charges meurtrières, bourreau de Pelé et de tous les avants centres qui passent, c'est aussi ce Jetchev fondant comme un bonbon devant un amour de petite fille brune aux cheveux courts !

Jetchev le dur de dur des surfaces de réparation transformé subitement en papa gâteau... C'est un spectacle assez inattendu que les joueurs français apprécièrent à sa juste valeur... samedi soir à l'issue du banquet qui réunissait les deux équipes au restaurant du stade Vassil-Levski.

Les footballeurs bulgares avaient été invités en effet avec leur famille.

Et lorsque nous lui eûmes offert un chewing-gum, Mademoiselle Jetchev nous remercia en nous disant une jolie récitation en français.

L'AMI DE BERETA ET MEZY

C'est alors que nous vîmes arriver son père tout fier de nous annoncer que sa fille apprenait notre langue, en suivant trois fois par semaine les cours de l'Alliance française et tout heureux de lui faire fredonner une petite romance de chez nous.

Nous découvrîmes ainsi, parlant lui-même fort bien le français qu'il a appris à l'école, celui qui venait de secouer quelques heures auparavant Revelli, Loubet et même Mézy auprès duquel il devait d'ailleurs s'excuser en fin de soirée.

Quelques instants auparavant, le stopper bulgare avait retrouvé Bereta dont il avait fait la connaissance à Vichy le 15 août dernier d'une façon assez directe, le Stéphanois lui ayant décoché un coup de poing sur le museau qui lui ouvrit la lèvre.

« Rassurez-vous, dit Jetchev, samedi en souriant, ça s'est guéri très vite. » Comme quoi, on peut être méchant sans pour autant manquer d'humour !

De l'équipe de France, Jetchev nous a redit combien elle lui avait fait bonne impression par sa vivacité d'exécution, et son habileté à porter très vite le danger dans le camp adverse.

« Il nous a manqué malheureusement un tireur d'élite et un buteur. Mais vous nous avez fait très peur. Cette équipe-là était bien meilleure en tout cas que celle de 1963, celle que j'ai connue à mes débuts internationaux. Elle possède des joueurs de qualité et nous a fait beaucoup souffrir. Plus même sur deux matches que les Hongrois. »

UNE DEFAITE EN DOUZE ANS

De l'équipe bulgare, Jetchev avoue sincèrement qu'elle n'a eu qu'un mérite samedi : celui de remporter la victoire.

« Mais nous avons rudement mal joué. Il est vrai que le public n'a rien fait pour nous soutenir. Il s'est moqué de nous, ce qui n'est pas chic de sa part. Vous savez ! Les spectateurs de Sofia sont comme tous les publics du monde : très versatiles. Tenez, si nous avions gagné à Nantes, il y aurait eu 70.000 personnes samedi dans les tribunes. »

Et Jetchev de conclure : « Dans le fond, ne soyez pas trop déçus car vous êtes passés tout près d'un exploit. Savez-vous que, depuis 1959, une seule équipe nous a battus à Sofia, celle d'Allemagne de l'Ouest avant la Coupe du Monde. Encore notre équipe était-elle affaiblie par plusieurs indisponibilités de titulaires blessés ! Alors dans le fond, s'incliner 2-1 ici n'est pas si mal. Vous en gagnerez d'autres avec cette équipe-là, croyez-moi ! »

Jetchev prit alors sa petite fille par la main et repartit vers ses tâches de bon papa...

RENNES MORNE PLAINE

LES ESPOIRS 71 SONT MORTS VIVENT LES ESPOIRS 72 !

(Jean-Paul OUDOT)

RENNES. — Triste week-end ! Pénible après-midi à Rennes ! On attendait des Espoirs français une sorte de revanche à la déaite de Sofia, et surtout des signes certains de renouveau. On connut essentiellement une heure et demie de désespoir.

Autant la défaite, trois semaines plus tôt, à Tarazagora, prêtait à caution dans la mesure où un certain arbitre grec avait volé le point d'un match nul mérité par onze « coquelets » en verve et en colère, autant la nouvelle défaite en terre bretonne ne prête, cette fois, à aucune excuse, quand bien même les jeunes Bulgares n'auraient pas spécialement, eux aussi, mérité... de gagner !

Rarement il n'a été donné « l'occasion » de voir une jeune équipe française aussi mal inspirée, aussi insipide et manquant de sel à ce point fou, fou, fou... Cette nouvelle confrontation franco-bulgare ne fut, en réalité, que prétexte à bévues en tous genres, aux centres fort mal ajustés et tombant invariablement derrière la ligne de but, aux pertes de ballon invraisemblables, aux erreurs individuelles et collectives aussi prononcées.

Les Espoirs français réalisèrent un match tellement médiocre qu'ils ont confondu tous les spectateurs, incapables de prononcer une sentence, et surtout d'avancer une explication valable. On aurait dit des Tricolores accablés par de pesantes responsabilités (mais lesquelles /), collés au sol comme de la glu (mais comment ?), traumatisés comme des gosses pris en faute (mais pourquoi ?).

On vous fera d'autant plus grâce de l'évolution de la rencontre que les occasions de marquer se comptent des deux côtés sur les doigts d'une seul main, ce qui, on en conviendra, prête plus à rire qu'à en pleurer.

1) 8e **minute :** le seul bon mouvement collectif de l'équipe de France Espoirs. Un remarquable débordement de Molitor sur l'aile droite suivi d'un bon centre de l'Alsacien. Une bonne reprise de volée de Lechantre, mais pas assez sèche pour inquiéter le gardien bulgare Staikov.

2) Un exploit personnel de Marachliev sur l'aile gauche gâché par excès de précipitation, et deux tirs intempestifs d'autant que le Bulgare avait deux coéquipiers mieux placés que lui.

3) Les remplacements de Lechantre par Piasecki (60e), de Marachliev par Hadjiev (61e) et de Parizon par Maier (77e) ne changèrent rien, hélas ! mais rien du tout, à la morne physionomie du match.

4) Et, enfin, le pompon de la rencontre ! c'est-à-dire le but inscrit par Dimitrov. Bénéficiant d'un coup franc, l'ex-Sedanais Zamojski voulut transmettre le ballon à son gardien de but, mais s'y prit si mal et frappa si mollement dans la balle que l'ailier Dimitrov l'intercepta facilement et s'en alla tranquillement inscrire pour les Bulgares le but de la victoire et de la qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Le mauvais réflexe de Zamojski symboliserait à lui seul l'allure générale d'une rencontre aussi mauvaise, s'il n'y avait eu d'autres mauvais réflexes du même acabit à regretter !

Triste bilan, on l'admettra. Après le bilan, les « explications ». Là aussi c'est le trou noir, car personne n'arrive à comprendre réellement ce qui s'est passé. On a avancé certaines excuses, mais aucune ne peut raisonnablement retenir l'attention :

1) L'opposition bulgare. Les Espoirs d'Europe de l'Est ne sont pas tombés dans le piège tissé par leurs adversaires et n'ont pas voulu jouer le jeu, c'est-à-dire le spectacle, jusqu'au bout. Ils s'ingénièrent essentiellement à geler le ballon, renforcer leur système défensif e tprocéder à quelques contre-attaques, timides banderilles puisque, pas plus Baratelli que Staikov n'eurent de tirs valables à intercepter.

Mais sans les admettre pleinement, on comprend les raisons bulgares d'avoir enterré le jeu : nos adversaires n'avaient qu'un point à prendre pour dépasser les Hongrois au classement. Ce n'était donc pas à eux de faire tout le jeu.

2) Le mauvais état du terrain. Il est vrai que la pelouse du stade de la Route de Lorient n'était pas parfaite, loin de là, mais elle était la même et pour les Français et pour les Bulgares.

3) La longueur des stages. Plusieurs Tricolores nous ont avoué leur lassitude à l'issue de cinq mois chargés de matches durs en Championnat et en déplacements en tous genres. Ils aspirent tous au repos et trouvent du même coup les stages trop longs à cette époque de l'année.

Henri Guérin a eu beau s'ingénier, à Dinard, à varier les journées et les entraînements, il est fort possible que les joueurs aient voulu écourter cette longue semaine dite de préparation.

Molitor (à g.) impuissant comme tous les Espoirs face aux Bulgares

C'est sans doute là l'explication la plus vraisemblable, mais ce n'est pas seulement non plus une véritable excuse, ou alors mieux vaut raccrocher ses chaussures à crampons et couler au coin du feu des jours heureux ! On attend des Espoirs une autre réaction, une autre manifestation de... leur enthousiasme, ou bien ce serait à désespérer de tout !

Rennes, 5 décembre 1971, une date à bien vite oublier par tous les intéressés du football en France. Une équipe de France Espoirs est morte, vive la prochaine équipe 1972, avec des hommes comme Jouve, Parizon, Jodar, Gardon, Burkhardt, Piasecki, Maier, Patrick Revelli qui doivent une revanche au public breton, si féru de bon football, et la relève naissante composée des Giresse, Lacombe, Sarramagna, Domenech entourant le futur « patron », Serge Chiesa.

Au fond, en équipe de France Espoirs, n'est-ce pas le patron qui fait le plus cruellement défaut, et le petit Lyonnais peut bel et bien être celui-là. A l'époque des vœux traditionnels, c'est ce que nous lui souhaitons de pire !

LA GRANDE AMERTUME D'HENRI GUERIN

(Robert VERGNE)

RENNES. — Ce n'est évidemment pas la première fois que l'on rencontre Henri Guérin au soir d'une défaite. C'est une habitude assez longue que nous avons prise l'un et l'autre, hélas...

On peut donc se permettre d'affirmer que l'ancien entraineur de l'équipe de France A a considérablement progressé sur le plan du sang-froid, voire de la sérénité philosophique. Et il en fallait une bonne dose dimanche en fin d'après-midi à Rennes après ce match attristant que fut la rencontre France-Bulgarie espoirs.

Il n'a pas cherché à ratiociner sur cette nouvelle défaite d'une sélection française dont l'appellation d'espoirs avait des accents de cruelle ironie. Nul faux-fuyant à propos de ce nouvel échec dont l'ampleur ne doit pas être recherchée dans les chiffres (1-0 ce n'est pas catastrophique certes) mais plutôt dans la forme.

« Il n'y a rien à dire si ce n'est qu'on a fait un très mauvais match. Les gars n'ont jamais su ou pu prendre leur sujet comme leurs adversaires. Même le but est à l'image du match : ridicule par excellence.

Mais ce qui me surprend et me consterne le plus, poursuit Guérin, c'est l'énorme différence entre ce que ces garçons montrent à l'entrainement puis ce qu'il en reste au cours du match. A croire que ce ne sont plus les mêmes. Je puis affirmer que pendant le stage de Saint-Malo, je me suis souvent « régalé » en voyant les garçons réaliser de très bonnes choses sur le plan technique, parfois même des prouesses, preuve évidente de leurs possibilités. Et puis, en match, plus rien, ou presque.

De surcroit, bon nombre d'entre eux sont loin de jouer les utilités dans leurs clubs malgré leur jeune âge, mais lorsqu'arrive le coup d'envoi du match international, tout se liquéfie, se dilue que c'est à ne pas croire ! Allez y comprendre quelque chose...

— L'équipe de France Espoirs n'a pas gagné un seul des quatre matches qu'elle a disputés cette saison. Replacée dans ce contexte, ne croyez-vous pas que cette nouvelle défaite à domicile prend une résonance encore plus grande ?

— C'est évident, même si trois de ces matches ont été joués à l'étranger.

— Les problèmes d'ordre tactique, de conception de jeu qui vous sont souvent reprochés (et pas seulement à vous ni par nous) ont-ils joué un rôle de votre point de vue lors du match des Espoirs à Rennes ?

— Absolument pas. D'ailleurs nous n'avons même pas parlé de ces questions tactiques lors du stage...

— Comment se fait-il, étant donné que vous n'aviez rien à perdre dans cette confrontation, qu'un Burckhardt par exemple ait occupé une place de bétonneur très en retrait alors que les Bulgares, auxquels un match nul suffisait pour se qualifier, n'avaient que deux attaquants « permanents » ?

— D'abord, Burckhardt n'a pas joué si en retrait que vous semblez le prétendre et ensuite je ne lui ai donné aucune consigne particulière. Non, je persiste à croire que l'essentiel du problème n'est pas là. On paye toutes les lacunes de notre système éducatif sur le plan sportif, à l'école notamment, puis la précarité de nos clubs, l'alourdissement du calendrier et encore bien d'autres anomalies dont cette défaite n'est que l'un des produits.

— Que préconisez-vous pour en sortir, cette défaite paraissant inquiétante pour l'avenir en raison même de l'âge des joueurs de cette équipe qui sont censés être les cadres de demain ?

— D'abord il ne faut pas oublier que certains de ces espoirs sont déjà les cadres d'aujourd'hui : Mézy, Michel, Trésor jouent en effet avec les « A ». En fonction du match contre les Bulgares, je ne vois pas qui je pourrais proposer à Georges Boulogne. Mais le plus important, à mon avis, c'est de travailler : et cette remarque concerne aussi bien les joueurs que les entraineurs.

— Estimez-vous qu'on ne travaille pas assez dans les clubs ?

— ! ! !

Henri Guérin dut alors se rendre à une réception avec discours bien sûr. En France, tout finit par des discours ou... des chansons.

LES COMPTES DE BARATELLI

RENNES. — *Tout bas, durant le stage préparatoire au CREPS de Dinard, il avait caressé un rêve : imposer avec une force encore accrue, sa classe naturelle qu'on lui reconnaît depuis plusieurs saisons et frapper ainsi plus violemment à la porte de l'équipe de France A.*

Dominique Baratelli, dans la chambre qu'il partageait conjointement avec son coéquipier de Nice René Jouve, revoyait en images nettes et précises le petit « transfert » que constituait le franchissement du barrage de la Rance séparant les Dinardais de la bande à Guérin aux Malouins de la bande à Boulogne. C'est tout juste s'il n'en avait pas déjà apprécié tous les chemins, les méandres, les virages et la ligne droite comme un bon automobiliste à la veille d'un rallye important.

« Doumé » s'est réveillé brutalement au stade de la route de Lorient à Rennes mais son rêve n'a pas cessé pour autant et on murmure dans les milieux bien informés, comme on dit dans la presse parlementaire, que le gardien de l'O.G.C. Nice serait bientôt convoqué à Saint-Malo à l'occasion du stage précédant Roumanie-France en avril prochain.

Ce jour-là, Dominique pourrait dire, tout bas encore : « Enfin !... » Et il pourrait extérioriser sa joie. Il attend en effet cette convocation depuis... le 16 octobre 1968, date à laquelle il fêta ses débuts en équipe de France espoirs par une victoire à Gênes (1-0) sur les Italiens.

Depuis ce jour mémorable, il est devenu — et de loin — le recordman des sélections dans la seconde formation représentative de France. Il ne compte plus en effet ses sélections et avoue ne pas savoir si à Rennes il venait de disputer son 24e ou 25e match !

En tout cas, la patience est bien la mère de la sûreté et elle devrait lui permettre de changer bientôt de « clan ! ».

Baratelli sait bien que si ce jour arrive, il devra faire banquette durant un certain temps car on ne détrône pas aussi facilement qu'on le dit un certain Georges Carnus. Mais le Niçois attend son heure comme l'épervier sur sa proie.

Il aurait bien voulu ponctuer ses adieux avec les coquelets par une victoire nette et sans appel. Les événements ne l'ont pas entendu ainsi et c'est un Baratelli tout morose qui devait nous avouer quelques instants après le coup de sifflet final :

« Quelle malchance ! Quel manque de réussite ! Je crois que j'ai atteint le maximum dimanche après-midi puisque je n'ai pas touché un ballon et que j'ai néanmoins encaissé un but ! C'est du 100 % ou je me trompe fortement. »

Jusqu'à la 67e minute en effet, il avait passé un après-midi tranquille car les Bulgares paraissaient tout aussi amorphes que les Français. Et il fallut cette passe si molle de Zamojski pour ternir un palmarès assez éloquent. Et Dominique d'avouer à ce sujet :

« Je n'ai pas fait le calcul, mais je n'ai pas souvent connu la défaite avec les Espoirs depuis mes débuts en 1968, la grande année. »

« Vétéran » des Espoirs, il était bien placé pour parler de ses problèmes :

« Tous les bons éléments de l'équipe A font partie de l'équipe de France Espoirs de cette saison-là. Songez que lors de ses débuts contre la Norvège et l'Algérie, cette équipe alignait des noms comme Revelli, Rostagni, Michel, Mezy, Bereta, Loubet, par exemple ! Je n'ai jamais connu depuis une formation aussi ardente et aussi enthousiaste. »

Dominique est intarissable dès qu'il évoque, avec son petit cheveu sur la langue, l'équipe de France Espoirs. Il note encore :

« Depuis 1968, ma meilleure période a coïncidé avec l'arrivée de Daniel Bourgeois, patron de l'équipe en 1970. Rappelez-vous notamment nos excellents résultats devant les Algériens (2-1 à Oran et 7-1 à Saint-Ouen). Le Messin s'était nettement imposé à un poste où les jeunes ne sont pas encore parvenus à maturité, comme c'est logique d'ailleurs.

« Cette saison, nos résultats ont sans doute été assez décevants car nous avons manqué d'un vrai patron au milieu de terrain, susceptible d'influencer ses camarades par son sens du jeu réfléchi, son sang-froid, son expérience en un mot. »

Baratelli est dans le vrai. La caractéristique principale des futurs internationaux A, c'est l'enthousiasme. C'est merveilleux, mais encore convient-il de discipliner le tempérament, de le modeler selon la forme voulue sur tous les terrains de France et d'Europe.

Mais si le gardien niçois a été déçu cette saison par les performances en dents de scie de l'équipe des moins de 23 ans, il ajoute, avec un sourire amusé illuminant son visage brun de peau :

« J'ai remarqué que l'équipe de France Espoirs réalisait de très bons résultats tous les... deux ans. Voyez 1968 et 1970. Alors l'an prochain doit être excellent ! Ce n'est pas une boutade de ma part, croyez-le bien. »

A Rennes, Henri Guérin a préparé l'équipe de demain avec les Gardon, Jouve, Jodar, Parizon notamment, chefs de file de la prochaine génération. D'autres viendront épauler ces gaillards, qui ne demandent qu'à retenir les leçons et à entrer dans le bain international le plus vite possible. On ne progresse réellement en effet qu'au contact des adversaires étrangers et la méthode doit avoir du bon puisque les anciens coéquipiers de Dominique Baratelli paraissent, malgré ce week-end un peu triste à son goût, s'adapter aux dures réalités du football d'aujourd'hui.

On vous le disait bien au début de ce reportage, Baratelli se sent déjà dans la peau d'un futur convoqué aux Thermes marins de Saint-Malo. Cette première consécration, avant d'autres plus tangibles encore, serait parfaitement méritée, car le Niçois a pris de l'assurance, du poids comme l'on dit, dans tout ce qu'il dit et entreprend.

Agé de vingt-quatre ans, ce n'est plus un espoir mais bel et bien une réalité d'autant plus évidente que, l'expérience aidant, il n'est plus le jeune « gardien fou » que des milliers de Gênois avaient découvert un certain 16 octobre 1968. C'est réconfortant, à l'heure même où l'on va déposer les bilans de fin d'année.

J.-P. O.

A Rennes. — BULGARIE ESPOIRS b. *FRANCE ESPOIRS 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Alves (Portugal). Recette : 40.731,40 F pour 4.802 spectateurs. But : Dimitrov (68e).

FRANCE : Baratelli — Zamojski, Burkhardt, Gardon, Grava — Jouve, Jodar, Keruzoré — Parizon puis Maier, Molitor, Lechantre puis Piasecki.

BULGARIE : Staikov — Barokov, Kostov, Stankov, Todorov — Mountjiev, Stayonov — Dimitrov, Jankov, Panov, Marachliev puis Hadjiev (62e).

LE TROUBLE DE KERUZORÉ

RENNES. — Il était pourtant le régional de l'étape, comme l'on dit dans les milieux cyclistes lorsque la course passe dans le village natal de l'un des participants. Cette notion géographique s'accompagne généralement d'un surcroît d'ambition, d'énergie. Car s'il fait bon chez soi, rien n'est plus doux que d'y triompher. Parmi les 4.802 spectateurs du stade de la Porte de Lorient, combien étaient allés voir « Keru » ? Et bien, ils en sont revenus...

Non que le Rennais ait été plus mauvais qu'un autre : il s'est retrouvé noyé dans l'anonymat collectif et fut aussi médiocre, mais pas davantage, que ses partenaires alors que dans son club on le remarque même dans les moins bons jours.

C'est cette contradiction évidente que nous avons évoquée avec Keruzoré, l'un des garçons les plus intelligents du football français. Malgré cela, il est bien évident que nous n'avons pas pu cerner le problème. Peut-être d'ailleurs n'était-ce pas possible.

« Etant inférieurs aux Bulgares sur le plan athlétique, il était de notre intérêt d'utiliser les armes de vitesse, de vivacité et de se grouper pour assurer une bonne circulation du ballon, afin de les contrarier le plus possible.

C'est le contraire qui s'est produit. Ils étaient trois, quatre, parfois cinq au centre du terrain et nous marquaient impitoyablement, souvent même avec sévérité ; ils nous empêchèrent ainsi d'imposer notre jeu, c'est certain.

Petit à petit, on se sentit envahi par un sentiment d'impuissance. Du moins, c'est ainsi que je l'ai ressenti. »

— En somme, si j'ai bien compris, les Bulgares étaient tout simplement plus forts que vous ?

— Il me semblerait peu sérieux de le nier.

— Etant donné que votre équipe de club pratique un football assez particulier, en opposition très nette avec celui en usage dans les différentes équipes de France, voyez-vous, dans ce changement radical, une explication possible à cet échec collectif des Espoirs et au vôtre propre ?

— A franchement parler, je n'en sais rien, mais je ne le crois pas : mes partenaires sont différents et les adversaires insolites ; il est plus facile de rencontrer Saint-Etienne ou Marseille que nous connaissons bien depuis longtemps plutôt que d'affronter des Bulgares ou des Hongrois. Aussi, nous semble-t-il difficile d'établir quelque comparaison que ce soit.

Keruzoré n'est pas abattu, mais triste, sincèrement triste. A ses côtés, le solide Grava semblait bien plus déprimé :

— Ce n'est pas possible, ça ne peut pas durer comme ça, il y a quelque chose qui ne va pas.

Chez le Strasbourgeois, il s'agissait d'un soliloque qui, par définition, n'appelait pas de réponse.

Il ne date pas d'hier, ce fameux « quelque chose » et il ne serait pas convenable selon moi d'en tenir les vaincus d'aujourd'hui pour uniques responsables.

R.V.

Adidas, un Noël de Rêve pour toute la famille.

Pour vos fêtes de fin d'année, offrez-vous, ou laissez vous offrir un article de la célèbre marque aux 3 bandes.

Vous les trouverez dans tous les points de vente Adidas, signalés par le Père Noël Olympique.

Adidas, Chaussures, Ballons, Sacs, Survêtements.

PROMOTION-SPORT-PUBLICITE

Herbet : il a changé beaucoup de choses

LES 6 OBJECTIFS DE L'A.S.N.L.

Les efforts de Nancy-Lorraine, outre le championnat en cours, portent actuellement sur plusieurs domaines :

● RECRUTEMENT EN VUE DE LA SAISON SUIVANTE

Dans cette optique, l'A.S.N.L. vient d'engager l'avant centre de Penarol, l'Argentin Castronovo, 23 ans, un marqueur de buts. Les dirigeants nancéiens disent : « Un étranger a besoin d'une longue adaptation. C'est pour cela que nous faisons venir ce garçon dès maintenant. Il est possible qu'il ne sera opérationnel que d'ici à quelques mois. Nous préparons déjà 1971-1972 de façon à ne plus connaître un début de championnat difficile. »

● JOURNAL DU CLUB

A chaque rencontre, l'A.S.N.L. édite un encart de deux pages dans « L'Est Républicain ». C'est un remarquable moyen d'information. A chaque rencontre, le club « sort » aussi un programme. Mais il va faire mieux. Dès janvier sera publiée une revue interne d'environ 16 pages, format des magazines en vogue. Elle paraîtra quinze à vingt fois par saison.

● ACTION PROMOTIONNELLE

Nancy-Lorraine a été précurseur en la matière. Pour progresser, vient d'être mis en place, à l'intérieur même du club, un service « promotion-marketing » dont un cadre salarié a la responsabilité. Il travaillera en collaboration avec la firme qui, depuis deux ans déjà, est aux côtés de l'A.S.N.L., Publicité Moderne, dont le directeur, M. Berthelot, est membre du comité directeur de l'A.S.N.L.

● CONSERVATOIRE DE FOOTBALL

Il fonctionne avec quatre élèves : Raczinski, Mario Hervé, le frère du pro, Goffette, Lombardi. Tous sont hébergés et nourris par le club dans le complexe forestier du club. Leur diététique, comme celle de tous les joueurs, est l'objet d'une surveillance méticuleuse du groupe médical animé par les deux médecins du club, les docteurs Jeanblanc et Pugnière.

● COMPLEXE SPORTIF

Situé à 10 kilomètres de Nancy (ouest), en forêt, sur 10 hectares, il est achevé aux deux tiers. Il comporte déjà un bâtiment à deux niveaux abritant : bureaux, salle de travail, vestiaires, installations sanitaires, sauna, chambres pour les élèves du conservatoire, salle de séjour et de jeux, cuisine. La salle d'entraînement d'hiver (60 m x 30), qui s'est inspirée de celle d'Arsenal, est pratiquement achevée. On s'y entraînera dans trois semaines. Le complexe est riche aussi de six terrains nivelés et dont quatre sont prêts pour l'ensemencement au printemps. Existent enfin des aires de jeux et un bâtiment qui est à finir. On y installera un club-house, des salles de musculation, de jeux, des vestiaires.

Le tout est sous la garde de Gasparini, logé dans un pavillon moderne, et de l'ex-pro Kuba, auquel on va construire un appartement sous le même toit que le club-house.

● STADE DE 30.000 PLACES

Treize hectares ont été achetés dans la zone industrielle de Ludres, à 10 kilomètres (sud) de Nancy. Un syndicat inter-communal Nancy-Ludres est formé. Il a chargé l'A.S.N.L. de réaliser le stade. Les emprunts seront souscrits prochainement. Les travaux débuteront dans moins de deux mois. Inauguration prévue pour août 1973.

Ce sera un « stade football » : 15.000 places seront couvertes au début, le reste l'étant par la suite. Le sous-sol sera chauffé. Environ 5.000 m2 sont réservés dans les galeries à des commerces. Le parc à voitures pourra recevoir 2.000 véhicules. Une gare desservira le stade : navette avec Nancy en moins de dix minutes.

LE PHENOMENE

NANCY. — Il y a six semaines, l'équipe de l'A.S. Nancy-Lorraine — neuf points en douze matches — traînait en fin de classement. Nombreux étaient ceux qui commençaient à craindre pour son avenir.

En l'espace de cinq rencontres, les Lorrains ont accumulé huit points. Les voici mieux placés et le mois de novembre, qui, déjà, leur avait été faste la saison dernière, a été pour eux extraordinaire. Seul Marseille a fait mieux !

Que s'est-il passé ? Interrogé, l'entraîneur Antoine Redin dit : « Les garçons ont bon esprit. Ils font ce qu'on leur demande. » C'est tout. Redin a un flegme qu'on croirait britannique, si, à l'entraînement, son accent bordelais ne se manifestait pas lorsqu'il encourage de la voix, et sans cesse, les joueurs qu'ils dirigent.

Pour Roger Lemerre, dont la personnalité exerce une influence incontestable sur ses camarades, la situation s'analyse de la manière suivante : « Nos résultats prouvent que nous avons une équipe valable. Je crois que nous avons été traumatisés par les conséquences du match contre Paris-Saint-Germain. Un autre événement, tout aussi insolite, a créé l'étincelle qui a relancé le moteur, c'est notre seconde mi-temps du match contre Nice. Au départ, la valeur physique, technique et morale des joueurs n'était guère contestable et il était certain qu'un jour ou l'autre le travail paierait. Par ailleurs, l'arrivée d'Herbet n'est pas pour rien dans l'évolution de Nancy-Lorraine. Avec lui l'attaque tient mieux le ballon et la tâche de la défense s'en trouve facilitée. Voyez-vous ce qui me frappe dans tout cela c'est d'abord le sérieux de l'A.S. Nancy-Lorraine. Et même dans la période de défaites. Le président ne s'est pas énervé. Pourtant c'est un homme vif. Les sphères dirigeantes sont demeurées aussi calmes. Tous nous ont gardé confiance. Crédit total a été accordé à M. Redin, l'entraîneur. C'est capital. Tous les joueurs ont eu conscience qu'il était tout naturel de saisir les occasions propices de rendre, si j'ose dire, la politesse à nos dirigeants. »

Les certitudes affirmées par Roger Lemerre sont celles de M. Claude Cuny, le président. Il fait remarquer qu'il n'a jamais douté des joueurs engagés. « Sans quoi nous nous serions déjugés nous-mêmes. »

Tenant bon, faisant front aux critiques qui commençaient à poindre, M. Cuny n'a jamais hésité à prendre position publiquement. Le « cas Kuszowski » est symptomatique. En accueillant Antoine Kuszowski — fils de mineur de Bouligny (Meuse) — M. Cany lui avait dit quelle confiance il avait en lui : « Tu as ici tout pour réussir parce qu'à l'A.S. Nancy-Lorraine le champ est vaste qui est offert aux gens ambitieux et obstinés. Une chose est sûre, chacun, à tous les échelons, t'épaulera si nécessaire. »

Et ce fut nécessaire. Kuszowski ne s'adapta pas vite. Il peinait, venant de Reims, à assimiler la manière nancéienne. Bien vite on entendit, çà et là, certaines rumeurs réprobatrices et porteuses du doute.

Claude Cuny prit alors sa plume et publia, dans la feuille que son club tira à 125 000 exemplaires avant chaque match, un article ronflant intitulé

vu par

PATRICE VICQ

NANCY

Michel LAURENT

« Le numéro neuf ». En voici quelques extraits : « Une équipe, un grand club se forgent dans le temps, à la force du jarret, dans la peine et la difficulté. Une équipe qui a été modifiée, comme la nôtre cette année, dans toutes ses lignes, ne peut instantanément atteindre les sommets. Elle nous apporte déjà bien des satisfactions par son comportement radicalement changé. Il reste à améliorer. Encore. Et toujours. Il existe dans une équipe un poste particulièrement ingrat sur lequel nous attirons l'attention de nos sympathisants afin qu'ils gardent sérénité, confiance, et, surtout, clairvoyance : c'est celui du joueur portant le numéro 9. Dans le jeu actuel, ce poste, autrefois remarqué, est devenu des plus obscurs. L'homme qui joue en pointe est impitoyablement marqué par deux joueurs de l'équipe adverse. Son rôle est fait d'abnégation car il doit, par ses appels de course incessants, libérer la zone centrale pour permettre à l'un ou l'autre de ses partenaires de s'y engouffrer. Il faut une grande dose de courage pour tenir ce poste ingrat. C'est une raison pour encourager, soutenir celui qui assure cette lourde mission. Il est des numéros 9 particulièrement célèbres qui marquent des buts. Il leur arrive aussi d'en manquer et pourtant ils coûtent un prix incompatible avec les capacités de Nancy-Lorraine. Tant sur le plan de l'argent que sur celui des principes. Si c'est à ceux-là que rêvent les siffleurs du stade, alors, je leur dis qu'ils risquent de manquer de souffle avant que leurs songes soient exaucés ici. »

Voilà, en somme, une profession de foi. Elle a été très remarquée. Aussi bien dans les couches populaires, où l'on aime cette franchise, ce style direct voire caustique, que parmi les joueurs. Du coup, Antoine Kuszowski s'est trouvé libéré. Pour lui, il n'y a pas de doute, M. Cuny a été pour beaucoup dans son adaptation, sa réussite, et même ses progrès. « Il est devenu un de nos avants les plus adroits », remarque Redin qui apprécie l'application, la bonne volonté souriante de « Kuszo ».

UNE PETITE PHRASE QUI EXPLIQUE TOUT

Comme on interrogeait Patrice Vicq sur l'A.S. Nancy-Lorraine, l'athlétique footballeur lorrain a eu cette formule : « Ici nous nous sentons concernés. »

Le fait est que, dans la pratique, l'A.S.N.L. est restée fidèle à ses principes. Les joueurs sont intéressés à la marche de l'entreprise, non seulement sur le plan financier, mais encore au domaine de la gestion. Ils ont un représentant au conseil d'administration. Ils ont un mandant au groupe technique.

Ecoutons de nouveau Patrice Vicq : « Quand je suis venu, M. Cuny m'a dit : « Tu es amateur de par la force » des choses, car ta profession d'avo- » cat l'impose. Mais nous devons tout » de même bien définir nos accords. Tu » t'en chargeras. Après tout, cela est du ressort d'un juriste. » Je me suis exécuté. Mais vous savez, il n'y a pas besoin d'un écrit avec M. Cuny. »

Même son de cloche chez Hervé Collot, entraîneur-instructeur, qui travaille en collaboration permanente avec Redin, l'entraîneur, Chevalier, l'ex-pro, moniteur, Targon, professeur d'E.P. de l'A.S.N.L. : « Avec M. Cuny, une promesse verbale vaut un document enregistré devant notaire. »

Telle est une des forces du président de Nancy-Lorraine : son pouvoir de crédibilité. C'est une des raisons pour lesquelles il est parvenu, parti de zéro il y a cinq ans, à faire de Nancy-Lorraine le club qu'il est aujourd'hui.

Il a ainsi communiqué sa foi aux joueurs en matière de promotion sociale par exemple. « Je reconnais volontiers que dans ce domaine nous n'avons pas encore touché les objectifs fixés. Mais nous avançons. Nous encourageons les études de nos jeunes gens et chacun est soutenu, encouragé, contrôlé par un précepteur particulier, tous pédagogues professionnels. Un garçon comme Lanini a terminé ses études de comptabilité. Il a passé tous ses examens avec succès. Nous avons aussi dix joueurs qui, admis aux fonctions d'aide-moniteur, enseignent dans les écoles de la ville de Nancy. C'est une manière de remercier la municipalité pour tous les efforts faits en faveur de notre club et donc de la grande masse du public. »

Nombre de garçons chargés d'écoles de football se sont piqués au jeu. C'est le cas de Lopez, dont on apprécie ici le dévouement, l'humeur égale, la courtoisie et même la distinction. Il ne rate pas un cours aux écoles de football. Chaque fois qu'il le peut, il suit les matches de ses protégés. C'est aussi le cas de Jean-Pierre Holvoet, gardien de but de la division III, venant du R.C. de France. Il fait chaque semaine, et par tous les temps, quarante kilomètres à vélomoteur afin d'aller enseigner dans un village de la vallée de la Moselle.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Nancy-Lorraine compte maintenant quatre étrangers dans ses rangs : Lazarevic et Wiberg, qui sont là depuis la saison dernière, Florès et Castronovo, deux Argentins venant respectivement d'Estudiantes de la Plate et Pénarol de Montevideo.

Lazarevic, d'accord avec ses dirigeants, cherche un club en France, et même en division II (si ce club a des ambitions, précise-t-il) ou à l'étranger. Quant à Wiberg, on a parlé de son départ.

Il a eu une entrevue avec M. Cuny, qui l'a laissé libre de son choix : il s'en va (peut-être en Allemagne) ou demeure s'il le désire. Wiberg aimerait rester et c'est vraisemblablement ce qu'il fera du moment qu'on ne lui confie plus le poste numéro 7. « A droite, j'avais peur de mal faire. Je n'étais pas moi-même. Numéro 9 ou 10, c'est mieux pour moi. »

Les joueurs sont unanimes à souhaiter que Wiberg reste. Le Danois est, en effet, dans le « style maison », combatif en diable bien que très bon technicien.

Quant à Florès et Castronovo, ils ont été enrôlés dans le cadre d'un programme à plus longue échéance. Florès va probablement servir d'organisateur à l'équipe de division III, qui avait besoin, avec ses jeunes éléments, d'une sorte de maître à jouer. Castronovo — un attaquant intrépide surnommé « el perro » (le chien) en Amérique du Sud — il vient avec une solide réputation : 40 buts en 50 matches sous le maillot de Penarol. Et il n'a que 23 ans, une taille moyenne, des cheveux longs. Comme ceux de Netzer...

CLAUDE CUNY

LA PLACE DE L'ÉQUIPE DIX MOIS A L'AVANCE

Récemment s'est tenue l'assemblée générale de Nancy-Lorraine. Environ 400 personnes y assistaient alors qu'il faisait un temps épouvantable en ce matin du 21 novembre : blizzard, neige et verglas. Plus de 800 personnes avaient envoyé leur pouvoir. Quelques centaines d'autres ont écrit au club pour montrer l'intérêt qu'elles portent à « leur » association. En retour chacun a reçu un opuscule de seize pages, accompagné de quatre feuilles sur quoi figurent bilan et compte de gestion de l'A.S.N.L. pour la saison dernière.

Dans le « petit livre de l'A.S.N.L. » l'activité de l'an dernier est détaillée, analysée. « Nous devons ça à nos milliers d'adhérents, explique M. Cuny. Le respect du public est la politesse la plus élémentaire à exiger des joueurs et des dirigeants. Les joueurs peuvent être battus. Nous n'avons pas la meilleure équipe de France, il s'en faut. Mais le spectateur acceptera toujours la défaite subie après un match disputé. Il ne tolérera jamais le laissez-aller, la mollesse, le football à la guimauve. Quant à nous, dirigeants, nous avons pris l'engagement de gérer notre affaire « comme une entreprise ». Cela dit exactement ce dont il s'agit. Nous sommes comptables des cotisations de nos 7.000 adhérents. Des concours financiers des collectivités, singulièrement de la Ville de Nancy. Des recettes faites au stade. Des apports financiers du commerce et de l'industrie. »

M. Cuny est donc partisan du dialogue. Le président de Nancy-Lorraine est, certes, impétueux, d'un dynamisme débordant, exigeant aussi bien avec lui que les autres. Mais il sait écouter et tirer les enseignements de ce qu'il a entendu et médité.

C'est particulièrement vérifiable dans le cas d'Yves Herbet. Partisan d'un football athlétique, M. Cuny a souvent dit : « Je préfère les joueurs qui mesurent 1,80 m aux autres. » Cela ne signifie pas qu'il écarte les autres : Herbet est venu, il réussit et c'est grand avantage pour Nancy-Lorraine.

L'A.S. Nancy-Lorraine ne nourrit pas la prétention d'imposer ses vues à quiconque. Mais elle se porte bien des méthodes adoptées. Il s'agit, par exemple, du travail prévisionnel. On a souvent nommé M. Cuny « le président ordinateur ». Sa manie d'annoncer dix mois à l'avance la place où finira l'équipe (il ne s'est pas encore trompé en quatre ans) est originale. Elle est aussi inquiétante dans la mesure où le football demeure imprévisible, ce qui, tout bien pesé, est un avantage. Mais les dirigeants de Nancy-Lorraine répondent : « Nous aimons mieux prévoir que de nous abandonner au hasard des circonstances. Chacun restant, naturellement, libre de ses propres choix en matière de gestion. »

Tout aussi « ordinateur » que M. Cuny est M. Roland Cadre, le trésorier. Il passe des dizaines d'heures, avant d'établir le budget, à esquisser un tableau prévisionnel des recettes. Pour cela il fixe un nombre minimal de spectateurs à chaque match en fonction de la date (avec recours aux statistiques de la météo) de la proximité de telle ou telle fête, de l'équipe adverse, voire des manifestations qui peuvent éventuellement créer une concurrence. La dernière réussite de M. Cadre est la prévision du nombre d'entrées au match Nancy-Lorraine - S.E.C. Bastia. Dans son budget prévisionnel établi en juillet — nous en sommes témoin — M. Cadre avait inscrit dans la colonne spectateurs, face au match en question : 5.000.

Il y eut 5.119 spectateurs...

Pour M. Cuny, il n'y a finalement pas de mystère. « La tâche est divisée, et les responsabilités vont de plus en plus à des spécialistes. »

C'est ainsi que M. Fiatte, secrétaire général du Comité d'aménagement du Plan pour la Meurte-et-Moselle, est, désormais, le grand maître des relations publiques, y compris avec la F.F.F. et le G.F.P. « Avant de venir à Nancy-Lorraine, je n'avais jamais vu un match de football, mais j'ai découvert que le sport professionnel était quelque chose autrement plus noble et passionnant que certains détracteurs ne cessent de le répéter. »

Rompus aux entretiens difficiles, éloquent et diplomate, M. François Fiatte partage les idées de M. Cuny. Il les exprime avec moins de feu que son collègue président. Cela peut « arrondir les angles » et faire disparaître ce sentiment ancré dans les troupes de Nancy-Lorraine, à savoir que le club est une sorte de « mal aimé », et cela en raison des sanctions sévères prises à l'encontre de l'A.S.N.L. suite aux incidents ayant suivis le match contre Paris-S.G.

Correspondance

BORDEAUX

BORDEAUX ET VOICI « LIPO » !

BORDEAUX. — *Il est Yougoslave mais arrive de Belgique. Il se nomme Yvan Liposinovic mais, pour plus de commodités, il se fait appeler Lipo. Il a vingt-six ans et joue ailier droit ou gauche.*

Samedi, contre une équipe de Séville, il a effectué un match d'essai avec les Girondins. Le gaillard a indiscutablement de la classe. Ce n'est sans doute pas un superjoueur mais sûrement un bon élément.

Lipo est doté d'une bonne frappe de balle. C'est ainsi qu'il inscrivit le second but des Girondins, victorieux par 2-1, d'un tir extrêmement violent expédié d'une bonne vingtaine de mètres.

D'un gabarit élancé (1 m 75 pour 69 kilos), il est également extrêmement rapide. Il réalisa notamment contre une formation de Séville qui, il faut bien l'avouer, était d'une valeur modeste, de très bons débordements.

« Si Lipo était Français, je pense que cela ne poserait aucun problème. Mais voilà, il est Yougoslave », dit André Gérard.

En effet, Bordeaux possède déjà avec Jensen et Ruiter deux étrangers. Cela revient à dire que Lipo, Jensen et Ruiter ne pourront jouer ensemble.

« Nous ne prendrons Lipo que s'il est très bon », nous avait dit avant le match René Gallice.

Après la rencontre, René Gallice ne voulait pas trop s'avancer. La décision que prendra Bordeaux ne dépend pas que de lui.

« Je peux seulement vous dire que je suis assez favorable à la venue de Lipo aux Girondins », devait-il avouer.

André NOGUES.

LYON

RENTREE DE BAEZA

LYON. — Les supporters de l'O.L. ont eu bien du mal à se remettre des déceptions qu'avait suscitées la sévère défaite que leurs favoris ont encaissée lors de leur dernière rencontre de championnat à Sochaux (4-0).

Un échec net et sans appel est toujours humiliant, même si ceux qui l'ont subi ont de larges circonstances atténuantes à invoquer. On se rappelle que Baeza déclara forfait à quelques heures du coup d'envoi. Victime d'un déplacement vertébral, sans doute consécutif à un violent effort, il dut faire appel à un spécialiste lyonnais qui le remit assez rapidement sur pied et on peut s'attendre à ce qu'il fasse sa rentrée dimanche prochain à Gerland.

Pour comble de malchance, l'ailier Ravier avait été si grièvement touché au stade Bonal dans un choc involontaire avec l'ex-Rhodanien Perrin qu'il fut contraint d'abandonner la partie. Valette, le douzième homme, qui lui succéda, se blessa à son tour. Il ne fut plus d'aucune utilité pour ses coéquipiers, mais il resta parmi eux, son remplacement ne pouvant plus être assuré. Plus sérieusement atteint que Baeza, Ravier, qui souffre d'une entorse de la cheville droite, ne pourra pas s'aligner contre Monaco.

Ce fut donc dans des conditions très malheureuses que l'O.L. sombra à Sochaux. Pourtant ce revers est d'autant plus regrettable qu'en cas de succès ou seulement de partage de points, les hommes de Mignot auraient sensiblement amélioré leur classement, tandis que la défaite infligée par les Francs-Comtois et celle concédée à Angoulême les ont empêchés de rejoindre Nantes et Rennes et de s'installer en leur compagnie à la quatrième place.

A quoi bon épiloguer ou se lamenter ? Il reste que l'O.L. peut se racheter partiellement, puisque avant la trêve hivernale du championnat, il a l'avantage d'opérer deux fois chez lui : dans cinq jours il reçoit Monaco et une semaine plus tard il donnera l'hospitalité à Ajaccio, deux adversaires qui, si valables soient-ils, paraissent à sa portée.

On verra, en tout cas, avec un certain plaisir, deux authentiques internationaux, qui se comportèrent fort bien devant les Bulgares, nous avons nommé l'ailier Floch et l'arrière Trésor.

Quoi qu'il en soit, on espère que l'équipe lyonnaise, qui est d'ailleurs la seule formation de Division I qui dispute les 12 et 19 décembre prochains, ses deux dernières confrontations de l'année à domicile, se réhabilitera et saura faire le plein de points. Ce serait impardonnable si elle n'arrivait pas à tirer un maximum de profit de cet avantage qui n'est point négligeable.

On est d'autre part en droit de supposer qu'elle voudra également s'imposer pour affirmer la rumeur disant que les dirigeants de l'O.L. avaient limogé l'entraîneur Mignot. Ce propos relève bien sûr, de la plus haute fantaisie. On n'a plus à prouver le bon sens de Mignot, ni a démontrer sa rectitude professionnelle.

PAUL FISCHER.

METZ

CARLO MOLINARI VA REAGIR

METZ. — C'en est donc décidément fait de la tradition de Saint-Symphorien où, depuis des lustres, il était devenu difficile, pour ne pas dire impossible, de gagner devant Metz. Le F. C. Metz a connu sa quatrième défaite à domicile de la saison ; infligée par plus fort — le champion de France en l'occurrence — elle avait été acceptée par le public se rendant à l'évidence et pourtant son incidence était grande puisqu'elle ouvrait les portes du glissement progressif de Metz au classement.

Or, ce qui était acceptable devant l'O. M. ne pouvait l'être en aucun cas face à Valenciennes, venu jeter le pavé dans la mare mosellane.

Les Nordistes de Domergue, avec application, discipline et organisation de jeu, mais sans moyens extraordinaires ont, en effet, infligé le plus spectaculaire des affronts à la formation de Jacques Fabre grâce à un succès (2-0).

Il ne s'agissait certes que d'un match amical avec l'importance qu'il faut lui attacher. Cette cinquième défaite du F. C. Metz à Saint-Symphorien a néanmoins constitué la petite goutte qui fait déborder le vase. Plus que sa défaite en soi, la manière du F. C. Metz et ses décevantes productions collectives ont été telles que l'on peut tout craindre désormais.

Il est vrai aussi que l'on peut estimer que le cap de l'inévitable crise de croissance d'un club dont c'est la cinquième année en Division I est largement dépassé maintenant. C'est d'ailleurs pourquoi la majorité des amis groupés au comité du F.C.M. autour du président Molinari estiment que l'heure n'est plus de s'interroger, de s'inquiéter, mais de réagir.

On le comprend d'autant mieux que le déplacement à Rennes pour la reprise du championnat n'autorise pas de perspectives victorieuses et ne risque que d'aggraver les choses.

Tout a tourné trop longtemps exclusivement autour de Nestor Combin, l'arbre qui a caché la forêt. Combin court toujours après sa grande forme, cela n'explique pas tout dans un club ne parvenant pas à trouver sa véritable voie, ayant perdu la notion d'un football vraiment collectif, et dont la défense fait preuve d'une grande vulnérabilité depuis l'indisponibilité de Schuth et de Jetz.

Dans ces conditions, le grand cœur de Bourgeois ne suffit pas, pas plus que la générosité du gaucher José Sigi, le Péruvien du Real de Saragosse venu là pour subir un essai.

Sigi — non retenu, mais pouvait-il en être autrement ? — est reparti pour l'Espagne laissant Metz à ses craintes, à un réel désarroi.

ANDRE LEMAY.

MONACO

PETIT BLESSE KOUM DEPLATRE

MONACO. — Les Monégasques se préparent à deux matches extrêmement difficiles dans les prochaines journées du championnat. Ils devront en effet se rendre dimanche à Lyon avant de recevoir le 19, le brillant leader, l'Olympique de Marseille.

D'ailleurs, la location pour ce match est d'ores et déjà ouverte et fonctionne même très bien sur la touristique place du Canton à Monaco.

Une mauvaise nouvelle pour Jean Luciano. En effet, Petit, qui s'est blessé à l'entraînement, souffre d'une contracture à une cuisse et son indisponibilité risque d'être d'une vingtaine de jours. En revanche, l'avant centre Camerounais Emmanuel Koum, qui avait été blessé à un genou contre Metz, va maintenant beaucoup mieux. Il a été déplâtré cette semaine et va pouvoir commencer sa rééducation, mais il est exclu qu'il puisse effectuer sa rentrée dimanche à Lyon.

Pour le prochain match, les Monégasques comptent sur la présence de leur nouvelle recrue, le Hollandais Rudy Suurendonk qui, après être allé régler ses affaires à Amsterdam, est maintenant de retour en principauté. L'ex-réserviste d'Ajax participera demain mercredi, qui est un jour férié en Principauté, à un match amical d'entraînement qui opposera les équipes de l'A.S.M. de Division I et de Division III qui vient de tenir en échec son homologue marseillaise.

L'ambiance semble d'ailleurs bien meilleure actuellement à Monaco. C'est ainsi que samedi, dirigeants et joueurs, fraternellement unis, ont déjeuné au Club-House d'Eze Village. Et tous sont persuadés que Monaco conservera sa place parmi l'élite.

TONY BESSY.

NANTES

DU SOUCI EN DEFENSE

*NANTES. — Après un succès sur Lille que l'on aurait désiré plus net, les quatre sélectionnés nantais : Michel, Blanchet, Gardon et Bertrand-Demanes, sont allés la semaine dernière rejoindre les stages préliminaires aux confrontations *France-Bulgarie. José Arribas a laissé la plupart de ses éléments au repos, sauf cependant Fouché, Rio, Eo mis à la disposition de l'équipe de Division III confiée à Suaudeau, qui jouait dimanche dernier à Saumur.*

Dès hier matin lundi, malgré les rigueurs d'un temps devenu soudain très froid, les Nantais se sont retrouvés au Grand Blottereau pour préparer la rencontre de dimanche prochain, avant-dernière étape avant la trêve.

Le voyage à Nancy ne s'annonce certes pas comme une promenade de santé. Les derniers résultats des Lorrains de Roger Lemerre sont en effet largement significatifs. Or, il semble bien que l'entraîneur nantais soit toujours à la recherche de la formule idéale en défense, si l'attaque et l'entre-jeu ne lui causent aucun souci.

En effet, les essais auxquels il a été procédé depuis plusieurs mois n'ont pas été entièrement convaincants et une place d'arrière latéral demeure toujours plus ou moins en litige. Laguillez, titulaire possible, est blessé, Barot et Le Bourgocq ont chacun leurs partisans mais ne parviennent pas à s'imposer irrésistiblement aux yeux de leurs aînés. Ces derniers hésitent peut-être à faire glisser à l'aile des joueurs visiblement plus à l'aise au centre de la défense, tels que Denoueix ou même Rio, qui pourraient avoir leur mot à dire éventuellement.

Pour le reste, on se félicite en particulier de la constance de la forme des ailiers Maas et surtout Blanchet, et aussi de l'adaptation de Marcos, en route vers la grande cadence, si l'on en juge par les récentes productions de l'Argentin contre Angers et surtout contre Lille.

Avant de recevoir le Red Star pour clôturer le cycle des matches aller, les Nantais seraient, bien sûr, heureux de revenir de Lorraine avec un résultat satisfaisant, leur permettant de demeurer dans le peloton de tête.

PIERRE LAUTREY.

NICE

CRAINTES POUR LOUBET

NICE. — Les Niçois, depuis quelques semaines, prêtent régulièrement bon nombre de leurs joueurs aux diverses sélections nationales. C'est ainsi que six d'entre eux étaient absents de Nice la semaine dernière, quatre participant au stage de Saint-Malo avec l'équipe A et deux (Baratelli et Jouve) à celui de Dinard avec les Espoirs.

Dans ces conditions, Jean Snella n'a évidemment pas pu faire travailler ses hommes comme il l'espérait. Et pourtant le problème majeur pour cette équipe niçoise, dont on attend tellement, reste toujours celui de la cohésion.

Après le match perdu à Sofia par l'équipe A, les Niçois ont des craintes pour leur ailier gauche Charly Loubet qui souffre d'une entorse à une cheville. Il sera certainement efficacement soigné cette semaine, mais il n'est pas certain de pouvoir tenir sa place dimanche prochain contre Bastia.

Fort heureusement, l'autre Niçois, le rapide ailier Fioroni qui souffrait d'une distension ligamentaire d'un genou, a été déplâtré, a repris l'entraînement avec succès et serait éventuellement en mesure d'effectuer sa rentrée. En revanche, il n'est pas du tout certain que Francis Camerini puisse tenir sa place. Il souffre d'une élongation assez profonde à une cuisse et Snella sera vraisemblablement obligé de faire de nouveau confiance à l'amateur Vandini.

Comme Bastia jouera mercredi soir chez lui devant Marseille, les Niçois auront un observateur à ce match. Ainsi sauront-ils comment s'y prendre pour mettre en difficulté l'équipe corse dimanche prochain.

TONY BESSY.

ROGER MAGNUSSON, PRINCE DU DRIBBLE !

Le Suédois de Marseille n'aime pas le béton. Et ses adversaires sont sidérés. Bras ballants. Tel une anguille, il passe. Et sert une balle en or.

Il sait l'importance d'un matériel de choix. Chaussures, ballons, survêtements. Tous frappés d'un H.

Le H de Hunga.
Champion l'O.M. !
Champion Hunga !

Hunga

Spéciale

PARIS-S.G.-RED STAR intermède soviétique

C'est le meilleur joueur de la rencontre Paris S.-G. - Red Star - Spartak de Moscou, le petit ailier droit Chussainov, qui donna la victoire à l'équipe soviétique à trois minutes de la fin dimanche à Saint-Ouen.

Il était normal que ce soit cet attaquant qui marque l'unique but du match car, pendant tout le temps que dura cette rencontre animée mais assez stérile, il avait été à la pointe de toutes les attaques.

Chussainov rappelle un peu l'ancien Niçois et Lyonnais Hector Maison. Il en possède la taille, la subtilité, la vivacité et le contre-pied déroutant. Il se révéla comme la vedette — avec le gardien Kavazachvili qui eut d'excellents arrêts sur des tirs de bras, Ahache et de Prost notamment — de cette équipe du Spartak de Moscou qui est apparue comme une bonne équipe soviétique. Elle manquait simplement d'un bon puncheur, autrement elle n'aurait pas attendu la 87e minute pour prendre l'avantage.

Il est vrai que les Soviétiques ne semblèrent réellement appuyer sur l'accélérateur qu'à la fin du match. Et en dépit d'un très bon match de Laudu, les Soviétiques réussirent alors à l'emporter assez logiquement.. — V. P.

RENNES

LES PREDICTIONS DE PROUFF

RENNES. — Au moment où l'on s'y attend le moins, Jean Prouf s'approche de nous et lance une phrase choc dont il a le secret. Galéjade pense-t-on au début et puis les événements, comme par enchantement, confirment les paroles du manager rennais.

C'est ainsi qu'il choisit le lendemain du cuisant échec de son équipe à Nimes (3-0) pour déclarer :

« A présent, c'est fini, il nous faut obtenir 10 points au minimum d'ici à la fin de saison ».

Au mieux, les Bretons pourraient en gagner 12 à 13. Deux victoires à Rennes contre le Red Star et Reims, un match nul à Angoulême, une victoire à Monaco laissent désormais penser que leur capital de rêve sera peut-être atteint car chaque stadiste est persuadé que si la formation bretonne bat Metz dimanche prochain, le déplacement à Paris contre Paris-Saint-Germain se fera sans histoire. Dans la foulée en quelque sorte...

« Pourquoi voudriez-vous qu'on soit inquiet à Paris, interroge Cosnard, dans la capitale nous sommes chez nous ».

Ainsi, si tout se déroule selon les vœux de Jean Prouff, Rennes risque fort de se trouver le seul dauphin de Marseille pour passer les fêtes de Noël et du jour de l'An. Il est vrai que la réussite dont a fait preuve Zokrat Mojsov contre les Rémois, les a rassurés.

Champion de l'offensive les Rennais piétinaient à l'approche des buts adverses. Or, en secourant à trois reprises contre les Champenois, le Yougoslave a, d'un seul coup, levé la faille du doute qui recouvrait ses plus fidèles supporters. Et, comme Serge Lenoir a accepté de quitter son poste d'avant centre et d'opérer à l'aile droite, tout va donc pour le mieux en Bretagne.

Désormais, il n'y a plus que l'aile gauche qui cherche un vrai titulaire.

Kobechak avait fait penser, contre Nice, qu'il pouvait devenir le numéro 11 de l'équipe.

Ses talents, toutefois, tardent à s'exprimer et Jean Prouff espère beaucoup de la conversation que son joueur a eue à Monaco avec lui-même et Davidovitch, l'ancien joueur du Stade Français et ami personnel du directeur technique du Stade Rennais.

Davidovitch parle couramment les deux langues et aura su dire exactement au Yougoslace ce que Prouff attend de lui.

Comme, d'autre part, Davidovitch connaît aussi bien le football on souhaite que « Kobé » aura compris et qu'il défendra cette aile gauche dont Rennes a besoin.

A ce propos, Jean Prouff a eu des contacts avec Nimes pour l'éventuel transfert de Bonnet au club rennais mais les exigences de la formation nimoise et du joueur rendront vraisemblablement cette opération irréalisable. Une raison supplémentaire pour « Kobé » d'appliquer les conseils qu'il aura reçus à Monaco.

PIERRE ROMER.

SAINT-ÉTIENNE

RENFORT EN VUE

SAINT-ETIENNE. — Du renfort à l'A.S. Saint-Etienne, il n'en était plus question après l'excellent début de saison qu'avait effectué l'équipe stéphanoise, rajeunie à soixante pour cent. Une série de brillantes victoires : 9-1 contre Reims, 2-0 à Sochaux, 4-0 contre Angoulême, 4-0 à Metz, 2-0 à Monaco et surtout celle obtenue à Marseille par 3 à 2 avait laissé entrevoir aux dirigeants et aux supporters stéphanois que la conquête d'un nouveau titre de champion était possible à la fin d'une saison que l'on avait pourtant qualifiée au départ de « transition ».

La déception n'en fut que plus cruellement ressentie lorsqu'au cours des trois derniers matches, dont deux à Saint-Etienne, un seul point fut acquis et que l'équipe descendit vers le milieu du classement.

Alors on s'aperçut que cette équipe n'avait brillé que par la forme transcendante de quatre joueurs : Herbin, Keita, Larqué et Bereta, mais que les blessures, suivies de la méforme de deux d'entre eux, Bereta et Larqué, avaient détraqué la belle mécanique et jeté dans le doute et souvent dans l'affolement les jeunes joueurs.

Contre Nice, Albert Batteux en fut réduit à confier le poste de milieu de terrain à Sanlaville, qui ne l'avait jamais tenu. Ce fut le terrible retour des Niçois, menés par 2 à 0 au repos, et un nouveau point de perdu.

Et chacun de se dire que Herbin était indispensable au milieu du terrain. Mais comme il l'est aussi au centre de la défense, on se souvint que Batteux, retrouvant au début du mois d'août un effectif qui avait perdu Carnus, Bosquier, Hervé, Revelli et Camerini, avait dit : « il me faudrait un grand arrière central ».

L'entraîneur stéphanois avait vu juste. Ce grand arrière central qui stabiliserait l'équipe, le lui donnera-t-on ? Est-il d'ailleurs possible de lui donner ?

Si l'A.S. Saint-Etienne a la possibilité de se renforcer avant la fin de l'année par un joueur, encore lui faut-il trouver celui qui serait susceptible de se montrer l'un des meilleurs de l'équipe et de servir de base à celle de la prochaine saison laquelle, on nous l'a promis, devrait être de classe internationale.

PIERRE LEGALERY.

Demain

CINQ POINTS D'AVANCE POUR L'O. M. ?

(Marcel GILLOT)

BASTIA - MARSEILLE

Mercredi 19 heures

Un match en retard qui peut donner cinq points d'avance à l'O.M.

MARSEILLE - PARIS-ST-GERMAIN

Dimanche 16 heures
Stade Vélodrome municipal
Arbitre : M. AMIOTTE

MARSEILLE (1) s'est envolé irrésistiblement en novembre. Il reste sur quatre victoires consécutives. Il possède la meilleure défense (14 buts).

- **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Reims 3-1 ; *Marseille b. Sochaux 0-3 ; Marseille b. *Metz 3-1.

PARIS SG (13) faiblit dangereusement. Il n'a pu recueillir qu'un point au cours de ses trois derniers matches. Point faible : la défense (32 buts).

- **Ses trois derniers matches :** Lyon b. *Paris-S.G. 2-1 ; *Monaco b. Paris-S.G. 2-1 ; *Paris-S.G. et Ajaccio 1-1.
- **Pronostic :** Marseille.

AJACCIO - NIMES

Dimanche 15 heures
Stade De Timizzolo
Arbitre : M. BANCOURT

AJACCIO (10) a un comportement irrégulier, mais il est difficile à battre chez lui. Sa défense n'est pas très imperméable (29 buts).

- **Ses trois derniers matches :** *Metz b. Ajaccio 3-0, *Ajaccio b. Nantes 4-2 ; Paris-S.G et *Ajaccio 1-1.

NIMES (2) demeure le plus dangereux rival de l'OM. Il est invaincu depuis le 27 octobre et son attaque est redoutable.

- **Ses trois derniers matches :** *Nimes b. Ajaccio 3-0 ; *Ajaccio b. Nantes 4-2 ; Paris-S.G et *Ajaccio 1-1.
- **Pronostic :** Match nul.

ANGERS - SOCHAUX

Dimanche 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. PEAUGER

ANGERS (10) est capable du meilleur comme du pire. Il est en tout cas bien meilleur sur son terrain. L'attaque, hormis sa réussite devant Angoulême, n'est guère percutante.

- **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Angers 1-0 ; *Angers b. Angoulême 8-1 ; *Reims b. Angers 2-1.

SOCHAUX (2) a des hauts et des bas. En novembre, en tout cas, il ne fut pas à l'aise à l'extérieur. Attaque et défense s'équilibrent presque (+ 4).

- **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Monaco 3-1 ; *Marseille b. Sochaux 3-0 ; *Sochaux b. Lyon 4-0.
- **Pronostic :** Match nul.

NANCY - NANTES

Dimanche 16 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. BESORY

NANCY (9) a effectué une stupéfiante remontée en novembre (8 points en 5 matches), avec des victoires sur Nice, à Saint-Etienne et un match nul à Nîmes.

- **Ses trois derniers matches :** Nancy b. *Saint-Etienne 3-1 ; *Nancy b. Bastia 2-0 ; *Nîmes et Nancy 0-0.

NANTES (4) demeure un sérieux outsider. Dommage pour lui qu'il ait de temps en temps des passages à vide. Moins à l'aise à l'extérieur.

- **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Angers 1-0 ; *Ajaccio b. Nantes 4-2 ; Nantes b. Lille 2-1.
- **Pronostic :** Nancy.

RENNES - METZ

Dimanche 15 heures
Parc des Sports
Arbitre : M. Kitabdjian

RENNES (4) est invaincu depuis le 31 octobre. En quatre matches il a obtenu sept points, après une série de médiocres résultats en octobre.

- **Ses trois derniers matches :** *Angoulême et Rennes 0-0 ; *Rennes b. Reims 4-1 ; Rennes b. *Monaco 1-0.

METZ (13) descend la pente. Il n'a gagné qu'un match à l'extérieur (Reims) et son attaque, malgré Courbin, est bien quelconque.

- **Ses trois derniers matches :** *Metz b. Ajaccio 3-0 ; *Lyon b. Metz 2-1 ; Marseille b. *Metz 3-1.
- **Pronostic :** Rennes.

NICE - BASTIA

Dimanche 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. UHLEN

NICE (6) paraît bien essoufflé après un bon début de saison et ses performances sont en dents de scie. C'est le champion des matches nuls (6).

- **Ses trois derniers matches :** *Nice b. Red Star 1-0 ; *Bordeaux b. Nice 2-1 ; *Saint-Etienne et Nice 2-2.

BASTIA (15) avait besoin de son succès sur le Red Star. Il a déjà perdu huit matches sur neuf chez l'adversaire. Défense perméable (27 buts).

- **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Lille 1-0 ; *Nancy b. Bastia 2-0 ; *Bastia b. Red Star 2-0.
- **Pronostic :** Nice.

RED STAR - SAINT-ETIENNE

Dimanche 15 heures
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. FRANCIEL

RED STAR (17) vient de perdre quatre matches consécutivement, encaissant dix buts, n'en rendant qu'un. C'est la plus faible attaque de Division I. Un sursaut s'impose.

- **Ses trois derniers matches :** *Nice b. Red. Star 1-0 ; Nîmes b. *Red Star 5-1 ; *Bastia b. Red Star 2-0.

SAINT-ETIENNE (7) n'arrive pas à refaire surface. Il n'a pas gagné depuis le fameux 24 octobre à Marseille. Mais il a toujours la meilleure attaque (38 buts).

- **Ses trois derniers matches :** Nancy b. *Saint-Etienne 3-1 ; *Lille b. Saint-Etienne 2-0 ; Saint-Etienne et Nice 22.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LYON - MONACO

Dimanche 15 heures
Stade de Gerland
Arbitre : M. WURTZ

LYON (7) s'est un peu « rebiffé », mais demeure irrégulier. A déjà joué neuf fois à l'extérieur (huit chez lui).

- **Ses trois derniers matches :** Lyon b. *Paris-S.G. 2-1 ; *Lyon b. Metz 2-1 ; *Sochaux b. Lyon 4-0.

MONACO (15) présente des performances en dents de scie. Il n'a gagné qu'une fois sur terrain adverse (à Bastia) et son attaque est médiocre.

- **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Monaco 3-1 ; *Monaco b. Paris-S.G. 2-1 ; Rennes b. *Monaco 1-0.
- **Pronostic :** Lyon.

BORDEAUX - REIMS

Dimanche 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. VIGLIANI

BORDEAUX (10) s'était bien repris, mais sa défaite sans appel à Angoulême a surpris. Son attaque n'arrive pas à s'exprimer.

- **Ses trois derniers matches :** *Nîmes et Bordeaux 1-1 ; *Bordeaux b. Nice 2-1 ; *Angoulême b. Bordeaux 3-0.

REIMS (17) a toujours la cote d'amour, mais cela ne suffit pas. Sa défense est faible (32 buts) mais il... se défend assez bien à l'extérieur.

- **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Reims 3-1 ; *Rennes b. Reims 4-1 ; *Reims b. Angers 2-1.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LILLE - ANGOULEME

Dimanche 16 heures
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. COQUERILLE

ANGOULEME (19) a eu un sursaut devant Bordeaux après avoir été étrillé à Angers. Il n'a tout de même connu que deux défaites chez lui.

- **Ses trois derniers matches :** *Angoulême et Rennes 0-0 ; *Angers b. Angoulême 8-1 ; *Angoulême b. Bordeaux 3-0.

LILLE (20) devra redouter ce match entre derniers. Il glane des points de-ci, de-là, mais c'est évidemment insuffisant. Il n'a pourtant ni la plus mauvaise attaque, ni la plus faible défense.

- **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Lille 1-0 ; *Nantes b. Lille 2-1. *Nantes b. Lille 21.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. Marseille, 6 victoires consécutives (série terminée).
Série en cours : Marseille (4 victoires).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

Confidentiel

EN DIRECT DE SOFIA

- Marcel Aubour avait prêté une paire de gants — de gardien bien entendu — à son ami Quittet, afin que le Niçois ne souffre pas trop du froid sur le banc de touche à Sofia.
- Les Tricolores, au stade Vassil-Levski, s'étaient vu attribuer le vestiaire des... femmes. Ce qui leur valut de disposer de très seyants peignoirs de bains bariolés en couleur, avec une ravissante petite capuche. Henry Michel, au sortir de la douche, avait tout l'air d'un émir arabe.
- Georges Bereta a été le seul Tricolore à ne pas s'échapper avant le match de Sofia. « Il sera toujours temps que je m'y mette si ma rentrée est envisagée », a dit le Stéphanois très philosophe et nullement amer de n'être que remplaçant, une position qu'il n'avait pas connue depuis longtemps.
- Marcel Aubour ne perd pas une occasion de chambrer... même le public bulgare. Ainsi, alors que les joueurs bulgares se faisaient copieusement siffler, il se tourna vers les spectateurs et se mit à les applaudir en leur disant : « Continuez comme ça, sifflez, sifflez ! »
- Au moment du départ pour l'aéroport de Sofia, dimanche matin à six heures et demie, deux manquants à l'appel : Djorkaeff et Carnus. Le capitaine et le gardien de l'équipe de France avaient été victimes... du veilleur de nuit qui avait tout simplement oublié de les réveiller.
- Djorkaeff et Rostagni, les deux « Parisiens » de l'équipe de France, étaient attendus au Bourget par leurs femmes et enfants.
- Bosquier avait dit à ses camarades, à la mi-temps de France-Bulgarie : « On va avoir le vent avec nous, alors, à partir de 25-30 mètres, il faut « flinguer ». Hélas, la poudre des fusils français devait être mouillée.
- Les ramasseurs de balle du stade Vassil-Levski portaient tous des casquettes blanches avec une publicité pour le Toto, les concours de pronostics de Bulgarie.

PERTE

Lors du petit entrainement de vendredi soir, à Sofia, Marcel Aubour avait perdu une médaille qu'il portait autour du cou. Dès leur arrivée au stade, samedi midi, tous les tricolores s'éparpillèrent sur la pelouse à la recherche de la médaille de Marcel. Mais hélas, toutes leurs recherches demeurèrent vaines.

- L'arbitre ouest-allemand, M. Tschencher, avait tout simplement oublié de faire signer la feuille de match à Djorkaeff. Il répara ce petit oubli entre la poire et le fromage, lors du banquet qui suivit le match.
- A l'escale imprévue de Zurich, Georges Lech fut le seul Tricolore à partir. Il avait un train qui le menait à Belfort.
- Alors que Georges Boulogne faisait ses dernières recommandations avant le coup d'envoi, il fut interrompu par un visiteur venu apporter un bouquet de fleurs. Il ne s'agissait pas d'un geste de sympathie mais de la gerbe... que Djorkaeff devait remettre au capitaine bulgare !
- Dans l'avion du retour, Lech et Bereta, qui sont devenus inséparables, ont chanté des chansons polonaises qu'ils ont appris quand ils étaient jeunes.
- Du fait du retard provoqué par le brouillard, les Nantais ont manqué leur train à Paris. Ils ne sont arrivés à Nantes qu'à 22 h 30 : « Je ne pourrai pas voir ma fille, nous disait Michel. A cette heure-là, elle dormira. »

NOËL NOIR

● L'Equipe de l'A.S. Saint-Etienne effectuera pendant la trève du championnat une tournée en Afrique Noire. Les Stéphanois qui partiront le lendemain de Noël joueront à Bamako, à Dakar et de nouveau à Bamako. Ils regagneront Saint-Etienne le 5 janvier. Inutile de dire que Salif Keita, qui évoluera devant ses compatriotes, deux fois, est heureux de pouvoir en cette occasion passer les fêtes de fin d'année en famille, de même que de retrouver ce chaud soleil qui lui manque tellement pour être au mieux de sa forme.

- La saison prochaine, tous les stades de club de Division I, en Bulgarie, auront l'éclairage pour nocturnes. De ce fait, la saison sera continue de mars à novembre et les joueurs auront deux mois de congés l'hiver et plus rien en été.
- Le représentant hongrois à Sofia s'appelait Janos Borzsei. Le secrétaire de la fédération magyare vint saluer M. Germain en lui disant : « Nous nous connaissons déjà. Car j'ai joué avec Voros Lobogo contre votre club, il y a quinze ans. »
- Louis Floch ne s'ennuie pas en voyage et ne dérange personne. Il fait des mots croisés.
- Bernard Bosquier a de l'appétit. Seul des joueurs de l'équipe de France, il a englouti deux copieux « breakfast » à la roumaine dans l'avion. « Copieux mais peu savoureux. »
- Jean-Paul Séréni a été très vexé de ne pas recevoir de cadeau au banquet d'après-match. Il avait été oublié.
- On sait que Bosquier s'était confectionné une semelle en zinc destinée à protéger son orteil blessé. Cette semelle a cassé au cours de Bulgarie-France. Bobosse veut s'en faire faire une... en plomb. En plomb aminci, évidemment.
- Les joueurs de l'équipe de France ont fait leurs achats traditionnels à l'aéroport de Sofia. Ils ont emporté de la « slivovitz » (alcool local), de la vodka, des cigarettes et même un petit appareil radio pour Bereta.
- Georges Bereta est rentré ravi à Saint-Etienne. « Chaque fois que je rejoins l'équipe de France, je suis blessé. Chaque fois que je la quitte, je suis guéri. »
- Bernard Blanchet était déçu dimanche dernier au retour de Sofia. En raison du brouillard et d'une escale forcée à Zurich, il manqua son train pour Nantes.
- M. Henri Germain était samedi, et pour la première fois de sa carrière, délégué du groupement auprès de l'équipe de France. Il en était enchanté.
- Bernard Blanchet porte très rarement des protège-tibias. Mais il en a mis trois fois cette saison : contre les Anglais de Tottenham et... à Sofia.

CADEAU DE NOEL

En son nom personnel, Jacques Georges a remis à chaque joueur de l'équipe de France, une très belle montre pour leur femme, en guise de cadeau de Noël.

déro

- Pendant quatre ans il était de tradition à l'A.S. Saint-Etienne de distribuer aux papas les récompenses dues à leur titre de champion de France après la remise des jouets à leurs enfants. Le mercredi 15 janvier, seuls les enfants seront fêtés au cours de l'annuel arbre de Noël de l'A.S.S.E. Pourtant, comme à l'habitude, un lunch sera servi dans les salons de « Flore » à proximité du Palais des Sports.
- Les joueurs stéphanois ont bénéficié d'un week-end sans match et sans entraînement. C'était la première fois depuis bien longtemps. On espère à Saint-Etienne qu'ils en auront profité pour recharger leurs « accus » qui paraissaient bien à plat depuis un mois.
- Après une escale à Djibouti, l'arbitre lyonnais J.-C. Martin se trouve depuis plusieurs jours à La Réunion où il séjournera durant une vingtaine de jours et où il dirigera trois matches dont celui qui opposera une équipe de l'île à celle d'Epernay pour le compte du sixième tour de la Coupe de France.
- Le Stéphanois Robert Herbin a assisté dimanche après-midi au stade de la Duchère au match opposant Lyon à Paris-Saint-Germain. Il n'était venu superviser personne, mais il tenait à serrer la main de son vieux copain Destrumelle et surtout à revoir Jacky Rémond, fils de son ami Bob.
- Le docteur Barde a supervisé dimanche à la Duchère M. Convert, l'arbitre du match Lyon-Paris-Saint-Germain. L'arbitrage de M. Convert donna satisfaction, mais il eut sans doute été parfait si le directeur de la partie n'avait pas sorti sa fiche en guise d'avertissement, pour l'empocher dare-dare sans infliger la sanction.

TÉLÉ FOOT

M. TAYLOR *m'a dit*

"Boninsegna paiera un jour la note"

(Michel DRUCKER)

M. Taylor, l'arbitre britannique, venait de siffler la fin du match Inter Moenchengladbach, qui qualifiait définitivement les Milanais pour les 1/4 de finale de la Coupe d'Europe. Le commentateur de la télévision allemande, après avoir conclu son reportage, commençait à ranger ses notes dans un silence quasi-religieux, quand Pietro Martinelli, son confrère italien, s'avança pour lui serrer la main (les télé-reporters, comme les joueurs, ont l'habitude de se féliciter ou de se consoler, après une rencontre télévisée). Mais, pour une fois, cette longue poignée de mains qu'échangèrent les deux confrères de l'Eurovision n'avait pas la sincérité habituelle. Pour la première fois depuis que j'ai le plaisir de commenter les rencontres de football à la télévision, je me sentis un peu gêné devant ces deux journalistes qui, visiblement, ne se rejoignaient pas. Dans un anglais approximatif, le télé-reporter allemand lança : « Félicitations... tout de même ! » Martinelli esquissa un sourire presque d'excuse et quitta la tribune de l'Eurovision sans dire un mot. Si vous avez vu ce troisième round des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe, je pense que vous avez aisément compris le malaise !

Marquer neuf buts, n'en concéder que deux et être éliminé de la Coupe d'Europe, avouez qu'il y a de quoi ne pas être flair-play. Pourtant, les onze joueurs de Moenchengladbach furent d'une très grande dignité. Une heure après cette terrible bataille, qui fit gronder les 100.000 spectateurs réunis dans un Stade olympique de Berlin d'une tristesse grandiose, Metzer et ses camarades avaient le sourire, et pourtant... Vous avez assisté à ce forcing effréné qui, pendant 90 minutes fit espérer à l'Allemagne tout entière que son équipe éliminerait enfin l'équipe italienne. Vous avez vu avec quelle patience et quelle constance les champions d'Allemagne repartirent sans cesse à l'assaut malgré les quelque trente agressions dont ils furent victimes au cours de ce combat de titans. Oui, les milliers de téléspectateurs allemands et européens se souviendront longtemps du passage de la « bande à Mazzola » à Berlin comme ils se souviendront longtemps de la demi-finale de la dernière Coupe du Monde de football.

Pour les télé-reporters, ce match entre l'Inter et le champion d'Allemagne fut à la fois passionnant et irritant. Irritant, parce que je fis de gros efforts pour ne pas laisser éclater ma colère devant les nombreuses irrégularités commises par les joueurs italiens, et l'application rigoureuse d'un système de jeu italien qui impose une défense totale pour obtenir gain de cause. Ce match n'était pas un match comme les autres. Son contexte était très particulier. C'est M. Taylor qui parle : « J'avais prévenu les deux capitaines avant le match. Cela n'a sans doute pas été suffisant. Mais, dans l'ensemble, je trouve que la rencontre s'est à peu près bien déroulée. Quant au penalty réclamé par les Allemands en seconde mi-temps, il était peut-être flagrant, mais l'arbitre ne peut pas tout voir. » A la question : « Que pensez-vous de l'attitude de Boninsegna, qui s'illustra une fois encore par un choc avec le pauvre Muller ? » Réponse de M. Taylor : « Je n'étais pas assez près de l'action pour affirmer que la charge de l'attaquant italien était volontaire mais une chose est certaine, Boninsegna pratique un jeu dangereux qui sera un jour gravement sanctionné et je comprends l'attitude des spectateurs qui lui réservèrent un accueil qu'il n'est sans doute pas près d'oublier. »

En effet, l'entrée de l'attaquant milanais provoqua un tollé général. Le stade tout entier, qui applaudissait à chaque fois que le speaker officiel annonçait le nom d'un joueur, explosa littéralement à l'annonce du nom de celui qui était à l'origine de ce troisième match.

Cette rencontre de Coupe d'Europe aura en tout cas prouvé que le football moderne est devenu un football de combat où trop de coups sont permis. Les partisans du football de virtuoses pratiqué par les Sud-Américains ont sans doute passé une mauvaise soirée devant leur poste de télévision et la déclaration de Mazzola, avant le match, ne leur aura sans doute pas plu : « Nous sommes venus ce soir défendre à tout prix, nous jouerons le 0-0. »

L'équipe milanaise joua en effet tout le match très près de son jeune gardien Bordon, laissant les attaquants allemands se briser sur un véritable mur derrière lequel le « vieux » Burnich dirigea son équipe, reconnaissons-le, avec un sang-froid extraordinaire.

Ce métier dans l'organisation défensive de l'Inter n'aura tout de même pas fait à mon avis une bonne publicité pour le football télévisé, et je suis sûr que des milliers de téléspectateurs ont maudit un système de jeu trop réaliste.

Certains supporters italiens inconditionnels vous répondront : « Il faut le faire. » Bien sûr, il faut du talent pour paralyser pendant 90 minutes une équipe aussi brillante que celle de Moenchengladbach. On peut aussi répondre que lorsqu'on a un tel talent et un tel sang-froid, servis par une aussi bonne technique, on peut aussi jouer différemment... et attaquer, par exemple.

Et, pour le téléspectateur non spécialiste qui juge avant tout la manière et non la stratégie ou le résultat, ce sont les joueurs de Borussia, de Moenchengladbach qui ont gagné mercredi dernier à Milan.

Mais c'est l'Inter qui jouera les 1/4 de finale...

- Alain Pergantis, que l'O.L. avait engagé en début de saison dans l'espoir de renforcer son équipe amateur, est reparti à Pont-de-Cheruy, dont il portera à nouveau les couleurs.
- Walter Ferreira, l'avant centre portugais qui était au Red Star depuis une saison, vient de signer un contrat d'un an et demi au club de Volendam en Hollande. Ferreira est parti hier lundi pour la Hollande, mais il sera de nouveau à Saint-Ouen dimanche pour assister à la rencontre Red Star-Saint-Etienne.
- En attendant la fin de la trêve, l'A.C.A. va jouer mercredi 8 décembre un match amical en Sardaigne avec l'équipe de Nuoro.
- Les adieux de Pierre Cahuzac aux dirigeants, joueurs et supporters du G.F.C.A. ont été fait à la station de l'E.D.F. de la marine de Porticcio.
- Le dimanche 12 décembre, à l'occasion du match Ajaccio-Nîmes, aura lieu l'inauguration de la nouvelle appellation du terrain de Timizzolo qui deviendra le stade François-Coty, le grand parfumeur parisien ayant été maire d'Ajaccio.

SECOURS EN VOL

Pendant le vol Sofia-Paris, le docteur Le Mer, attaché à l'équipe de France, a dû prodiguer ses soins et faire une piqûre à un passager qui souffrait terriblement.

« C'est la première fois que pareille chose m'arrive, devait remarquer le Dr Le Mer. J'avais déjà soigné des joueurs pendant un vol, mais encore jamais un passager. »

- Le Péruvien José Sigi, attaquant du Real Saragosse où il opère depuis neuf ans, qui était venu faire un essai à Metz à l'occasion du match amical contre Valenciennes, était accompagné du directeur sportif du club espagnol.
- Nestor Combin a servi d'interprète au président Molinari à l'occasion de la prise de contact de celui-ci avec Sigi et le directeur sportif du Real Saragosse.
- Budzinski est entré en pourparlers avec le président du F.C. Metz pour un éventuel transfert d'Eo au club lorrain, lequel avait d'ailleurs été intéressé par le Nantais au cours de l'inter-saison.
- Au cours d'une réunion avec ses joueurs et le président Molinari, à la suite de la défaite messine contre Marseille, Jacques Favre a demandé à chacun de ses joueurs de donner la formation de l'équipe messine telle qu'ils la concevaient.
- D. Bourgeois en bon capitaine s'est fait l'avocat de son coéquipier Max Richard, dont le différend financier avec Ajaccio n'était toujours pas réglé.
- Tout comme Jetz, dont la main gauche est plâtrée, Johnny Schuth malgré son pied plâtré et les difficultés en résultant avait apporté son soutien à son équipe à chaque match à Saint-Symphorien.
- Parlant de la nécessité de trouver au plus vite un directeur sportif, Carlo Molinari, qui souhaiterait le retour de Pierre Flamion, assure : « C'est une lacune à combler le plus rapidement possible et j'avoue que j'envie la paire nantaise Budzinski-Arribas.
- Pour le match Metz-Valenciennes, dont l'éventuel bénéfice devait aller au Noël de Joie de notre confrère « Le Républicain Lorrain », les joueurs messins avaient abandonné leur prime en cas de victoire pour faire œuvre de charité. Une louable intention, certes, mais un fiasco total à la sortie puisqu'il n'y eut que 722 entrées payantes et que Metz a perdu contre toute attente.
- Commentant la qualification de l'Inter de Milan en Coupe d'Europe, le président Molinari estimait : « Si j'avais une défense comme celle de l'Inter, on m'érigerait une statue à Metz. »
- L'Union des supporters de Nimes Olympique a décerné son « Croco » mensuel du mois de novembre à Michel Odasso.
- Bonnet est en pourparlers avec Rennes, car à la suite de la signature du Monégasque Dell' Oste au Nîmes Olympique, il ne tient pas à être le douzième homme perpétuel.
- Philippe Gondet, entre deux matches avec Paris-Joinville, est revenu à Nantes où son magasin de sports marche fort bien. Selon l'ex-centre avant international, son ami Gilbert Le Chenadec aurait retrouvé la grande forme et s'inscrirait comme le joueur le plus efficace de son équipe.
- En même temps que son retour à la vie civile, Bernard Gardon a fêté son vingtième anniversaire la semaine dernière. De son côté, Bernard Blanchet a fêté, lui, ses vingt-huit ans.
- Un tandem vient d'être reconstitué à Angoulême, où l'entraîneur Angelo Grizetti sera épaulé par Claudel Legros, l'international haïtien, qu'il fit venir à Angoulême en 1966, et qui va devenir directeur sportif de la section professionnelle.
- Jacky, le buteur angoumoisin, a bien failli devenir Poitevin la semaine passée, mais les dirigeants charentais ont tout de même hésité à se séparer de l'auteur de huit buts, qui restera ainsi à Angoulême jusqu'à la fin de la saison.
- L'Uruguayen Peralta, annoncé à Angoulême par le président Diacono après la défaite à Angers, n'avait pas encore donné signe de vie la semaine dernière.
- Une partie des tribunes du stade Picot à Nancy vient d'être équipée d'installations de rayons infrarouges. Si l'expérience est concluante, toute la tribune sera aménagée, de sorte que le confort du public sera amélioré.
- Hervé Mariot, frère cadet du pro nancéien, d'accord avec Sochaux où il jouait la saison dernière, a signé à Nancy. Hervé Mariot est élève à l'I.U.T. de Nancy.
- Nancy a reçu des propositions pour faire une tournée au Liban au printemps prochain.
- Herbet et Vicq (A.S. Nancy) résident dans le même immeuble.

AVION

Antoine Cuissard avoue sans fausse honte : « Je ne crains pas l'avion, mais je ne m'y sens pas à l'aise et plusieurs joueurs d'Ajaccio sont comme moi : c'est une sorte d'appréhension qui vient du subconscient. »

Et l'entraineur ajaccien de poursuivre : « On avance souvent que l'on ne peut pas gagner en Corse à cause du public. Permettez-moi d'émettre une opinion différente. Quand nos joueurs sortent de leur île, ils ne jouent pas aussi bien que chez eux et quelques-uns me disent qu'avant de prendre l'avion il leur arrive de ne pas dormir. Je me demande donc si l'avion ne les prive pas d'une partie de leurs moyens. Et par opposition, si les équipes jouant chez nous ne sont pas, elles aussi, handicapées par le voyage aérien ? »

Mais les traversées par mer seraient-elles, à certaines époques plus rassurantes ? Et de toute façon elles durent plus longtemps.

Toutefois la thèse d'Antoine Cuissard n'est pas à rejeter sans examen.

GRAIN DE SEL

LA FINE BOUCHE

En trois jours Berlin et Sofia et chaque fois pour nous Français des pleurs et des grincements de dents.

Après Berlin, avec dignité on s'est couvert la tête de cendres, ne voulant retenir que les phases d'antijeu du match M'Gladbach-Inter et on a écrit « plus jamais ça ».

Cela me rappelle que la France est le seul pays — avec l'Albanie — à être contre les concours de pronostics. Au nom de la moralité.

Parce que c'est évident que sur tous les plans, nous donnons des leçons aux autres.

Certes à Berlin il y a eu beaucoup de gestes d'antijeu et même une grave blessure (les fractures de la jambe arrivent hélas sur tous les terrains, n'est-ce pas Fontaine, Domingo, Zénier, Faivre ?) mais il y a eu aussi du football, du football à un très haut niveau entre des footballeurs d'élite.

Et sous prétexte d'antijeu, il est par exemple impensable de rejeter au second plan le match fantastique du capitaine de l'Inter, Mazzola, Comme par hasard il fut le joueur le plus fair play de la rencontre et il commandait l'équipe qui « bétonnait » parce qu'elle voulait conserver son avantage, ce qui donc irritait le bon peuple de France qui entend toujours défendre la veuve et l'orphelin, mais surtout lorsqu'il s'agit de se mêler de ce qui se passe chez les autres.

Car en fait sommes-nous bien placés pour juger M'Glabach-Inter, nous les petits techniciens du « 4-4 » et du tennis-ballon ?

Les commentaires venus après Sofia devraient nous éclairer sur cette question.

Victor PERONI.

- L'entraîneur nancéien Redin a décidé de ne plus fumer que la pipe. On ne le voit plus sans sa bouffarde à la bouche, sauf durant les entraînements, bien entendu.
- Besançon a sollicité auprès de Nancy le prêt de Mariot, mais il est peu probable que les Nancéiens se séparent même momentanément de leur ailier gauche.
- Parmi nos confrères bulgares à Rennes, un nom bien connu : Jetchev. Il s'agissait du propre frère de l'international.
- Avant la rencontre de Rennes, les Espoirs français avaient déjeuné aux Thermes Marins de Saint-Malo, habituel lieu de retraite de l'équipe A. Sans doute n'ont-ils pas bien digéré de se trouver tout à coup transplantés dans l'endroit de leur rêve.

L'HUMOUR DE M. NICOLOV

Dans son allocution, lors du banquet de Bulgarie-France, le président de la Fédération Bulgare, M. Nicolov a eu quelques mots assez savoureux.

« Sur les résultats de Nantes et de Sofia, Français et Bulgares sont strictement à égalité. Je propose donc qu'un match d'appui — amical — soit organisé, dont les frais seraient entièrement supportés par... la Hongrie à la qualification de laquelle nous avons tous deux contribué. »

Et aussi cette réflexion :

« A Nantes, la France a fait le jeu de la Hongrie. A Sofia, la Bulgarie a fait le jeu de la Hongrie. Ce qui revient à dire que nous préférons chacun la Hongrie à notre propre patrie ! »

- M. Aladjov, vice-président de la fédération bulgare, a assuré aux Français qu'en quart de finale de la Coupe des Nations des Espoirs, les Bulgares représenteraient en quelque sorte l'équipe de France. Mince consolation pour les Tricolores...
- Politique de la continuation ! Les Bulgares, à deux éléments près, avaient aligné à Rennes les vainqueurs de Stara Zagora. Mikhailov (auteur du deuxième but bulgare samedi à Sofia) et Christov avaient cédé en France leurs places à Yankov et à Dimitrov, deux footballeurs aussi athlétiques et aussi vifs.
- Jodar et Gardon voulaient à tout prix remporter la victoire contre les Bulgares. Ils l'avaient promis à leurs camarades trois jours plus tôt au moment où ils fêtaient leurs vingt-deuxième et vingt et unième anniversaires durant le stage à Dinard. Un espoir déçu.
- Zamojski, le responsable du but encaissé par l'équipe de France Espoirs, est allé s'excuser en fin de match auprès d'Henri Guérin de son énorme bévue. Ce dernier n'en est pas encore revenu.

LA SURPRISE DU PRESIDENT

Jacques Georges avait demandé à M. Peslier, l'organisateur du déplacement des Tricolores en Bulgarie s'il n'était pas possible de lui faire faire un trajet Sofia-Zurich, au retour, ce qui lui aurait permis d'être très rapidement chez lui, à Saint-Maurice, distant seulement d'une petite centaine de kilomètres.

Cela s'avéra pratiquement impossible à moins d'effectuer un périple invraisemblable.

Aussi, on devine la surprise du président de la FFF quand l'avion des Tricolores, dans l'impossibilité de se poser au Bourget s'arrêta à... Zurich, avant de repartir pour Paris.

Malheureusement, Jacques Georges avait laissé sa voiture à Paris et ne put profiter de cette escale imprévue.

- Patrick Revelli, le frère d'Hervé, a dit : « Quand j'ai vu à la télévision mon frère manquer ce but facile, j'ai pensé : j'aimerais bien être à ses côtés pour le consoler. Hervé a dû terriblement souffrir de ce coup du sort qui arrive malheureusement assez souvent à un attaquant de pointe. »
- Le cadeau des Rennais au chef de la délégation bulgare : un magnifique bateau... corsaire, bien entendu.
- Le responsable des Espoirs bulgares, M. Ormandjiev, n'est autre que l'ancien sélectionneur de l'équipe « A » qui avait perdu 3-1 en France en 1963.
- Albert Batteux se souvenant que le soigneur-masseur de ses joueurs est un ancien coureur cycliste et qu'il a soigné les plus grands champions et notamment Roger Rivière, au cours de plusieurs Tours de France, l'a invité aux « Six jours de Grenoble ». André Minasso, ainsi rajeuni de vingt ans, lui qui malgré son amour pour le football, n'en regrette pas moins le temps où il courait les routes de France et aussi les vélodromes.
- Interviewé par Jean-Michel Leulliot aux « Six jours de Grenoble », Albert Batteux a répondu : « Je ne garderai pas un souvenir inoubliable du match Bulgarie-France que j'ai suivi à la télévision et qui reflète la pauvreté actuelle de notre football sur le plan international. En revanche, grâce à mon soigneur Minasso je viens de découvrir les « Six jours de cyclisme » et je suis emballé. » Reste à savoir si André Minasso fera connaître à son entraîneur les dessous du cyclisme et le mal dont il souffre...
- Tous les joueurs stéphanois ont subi les indispensables vaccinations avant leur voyage en Afrique noire qu'ils vont effectuer du 26 décembre au 5 janvier. Lorsque nous avons demandé au docteur Pibarot si cela pouvait les affaiblir et leur faire perdre les deux matches restant à jouer avant la trêve du championnat, il nous a répondu : « Tous ont bien supporté les vaccins, et le repos de quinze jours qu'ils vont avoir avant la reprise du championnat leur sera bénéfique. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BOULOGNE OPTIMISTE

Ainsi donc l'équipe de France se trouve éliminée une fois encore de la phase finale d'une grande compétition internationale.

Pourtant Georges Boulogne avait le sourire en quittant Sofia, preuve que sa confiance en l'avenir du football français est inaltérable. Le sélectionneur devait d'ailleurs nous le confirmer au cours d'une interview, bien entendu exclusive.

« Pas trop déçu, M. le sélectionneur unique, après cette défaite à Sofia ?

— Pas du tout car l'équipe de France a démontré qu'elle était en progrès très marqués. Je m'explique : il y a un an au Mexique, la Tchécoslovaquie, la Suède et la Bulgarie jouaient la Coupe du Monde. Cette année, elles n'ont pu se qualifier pour la Coupe d'Europe, nous les avons donc rejointes puisque la France, comme ces équipes, ne jouera pas les quarts de finale de l'épreuve européenne. J'ajoute que l'Ecosse, que l'Allemagne de l'Est, que l'Espagne, que le Portugal, que l'Autriche, que la Hollande, oui la Hollande de Cruyff, sont de grandes nations du football. Or elles n'ont pu se qualifier. Donc l'équipe de France s'est brisée au niveau de ces prestigieuses formations.

— Etes-vous satisfait de cette place de troisième derrière la Hongrie et la Bulgarie dans notre groupe ?

— Oui, car nous devançons les redoutables Norvégiens. Souvenez-vous que ce sont eux qui, en battant la France, lui ont coupé la route du Mexique il y a trois ans. Cette fois, nous avons triomphé deux fois de la Norvège, démontrant ainsi des progrès incontestables.

— On dit que vous êtes conservateur et que vous gardez des garçons comme Revelli, Loubet, Michel, Mézy, alors qu'ils ne sont pas dans le coup actuellement. Pourquoi ?

— Parce que j'ai voulu faire confiance jusqu'au bout aux hommes qui ont effectué la légendaire tournée à Curitiba et qui ont à l'époque enthousiasmé les foules brésiliennes. C'est la dette de reconnaissance que le football français a contractée envers ces garçons que j'ai voulu honorer.

— Quel est votre plan désormais pour ce qui concerne l'équipe de France ?

— Eh bien ! nous allons préparer sérieusement notre future élimination par l'URSS en Coupe du Monde. J'aimerais bien que l'équipe de France effectue une nouvelle tournée à Curitiba afin d'acquérir cette cohésion, ces automatismes, cette expérience qui lui font encore défaut, notamment sur les coups francs adverses. Et puis nous allons multiplier les stages à Saint-Malo qui nous ont permis de rejoindre la Hollande, l'Espagne et autres Ecosse dans le concert européen. »

Pierre COURTOIS.

nos Lecteurs

LA FRANCE BIEN PLACÉE AUX QUALIFICATIONS

« A l'heure des derniers matches qualificatifs à la Coupe d'Europe des Nations 1972, j'ai fait un bilan qui apporte de l'eau au bon moulin Ferran-Boulogne... et qui pourra être présenté aux détracteurs éternels de l'équipe de France (de Boulogne et d'avant Boulogne).

	1930	1934	1938	1950	1954	1958	1960	1962	1964	1966	1968	1970	1972
FRANCE	M	M	M	X	M	M	E	X	E	M	E	X	X
HONGRIE		M	M		M	M	X	M	E	M	E	X	(E)
ITALIE		M	M	M	M	X		M	X	M	E	M	E
U.R.S.S.						M	E	M	E	M	E	M	E
ALLEM. O.		M	M		M	M		M		M	X	M	E
ANGLETERRE				M	M	M		M	X	M	E	M	E
YOUGOSLAV.	M	X	X	M	M	M	E	M	X	X	E	X	E
ESPAGNE		M		M	X	X	E	M	E	M	E	X	X
TCHECOSLOV.		M	M		M	M	E	M	X	X	X	M	X
BELGIQUE	M	M	M		M	X		X	X	X	X	M	E
ROUMANIE	M	M	M		X	X	E	X	X	X	X	M	E
SUEDE		M	M	M	X	M		X	E	X	X	M	X
SUISSE		M	M	M	M	X		M	X	M	X	X	X
AUTRICHE		M	(M)		M	M	E		X	X	X	X	X
BULGARIE		X	X		X	X	X	M	X	M	E	M	X
HOLLANDE		M	M			X		X	X	X	X	X	X
ECOSSE					M	M		X		X	X	X	X
PORTUGAL		X	X	X	X	X	E	X	X	M	X	X	X
POLOGNE		X	M			X	X	X	X	X	X	X	X
GALLES				X	X	M		X	X	X	X	X	X
EIRE			X	X	X		X	X	E	X	X	X	X
IRLANDE N.		X		X	X	M		X	X	X	X	X	X
DANEMARK						X	X		E	X	X	X	X
TURQUIE		X			M		X	X			X	X	X
NORVEGE			M		X	X	X	X	X	X	X	X	X
LUXEMBOURG		X	X	X	X	X		X	E	X	X	X	X

M : Coupe du Monde **E : Coupe d'Europe** **X : Participation aux Eliminatoires**

Ce qui donne, au classement plus rationnel sur les éliminations réelles :

1° U.R.S.S. 0 él. ; 2° Allemagne, Angleterre, 1 él. ; 4° Hongrie, Italie, 2 él. ; 6° France, Espagne, Tchécoslovaquie 4 él. ; 9° Yougoslavie, Belgique, Suède, Suisse, Autriche, Ecosse 5 él., etc.

Ou, au classement sur les 12 participations possibles :

1° France, Hongrie, Italie 9 p. ; 4° U.R.S.S., Allemagne 0, Angleterre, Yougoslavie, 8 p. ; 8° Espagne, Tchécoslovaquie, 7 p. ; 10° Belgique, Roumanie, Suède, Suisse, 6 p. ; etc.

Car chaque nation, messieurs les aigris, a eu ses heures noires (sauf l'U.R.S.S., jusqu'à maintenant).

Même la grande Angleterre devant... la pauvre France en 1964 (exploit qu'on pourrait bien rappeler de temps en temps). La France qui vient de subir pratiquement sa première élimination (sur 4) aux phases finales de Coupe d'Europe... devant la Hongrie, une des toutes premières à tous les classements. »

DESMOISSONS,
44 - REZE-LES-NANTES.

Les jeunes

« Un point important : dans les équipes françaises, les joueurs sont sûrs de leur place de titulaire d'un match à l'autre. Je pense que ces équipes ont le tort de vouloir axer leurs efforts uniquement sur leur équipe-fanion au détriment des réserves (quelques équipes œuvrent cependant dans ce but).

De ce fait, lorsqu'une équipe vient d'avoir deux ou trois blessés, on se demande comment l'on va parer à étendre à deux joueurs de moins de leur remplacement et c'est très souvent dans ces conditions qu'arrivent à s'extérioriser de jeunes espoirs. Prenez comme exemple Moenchengladbach. L'avant-dernier week-end, après avoir été battu à Milan, Moenchengladbach fut privé de quatre de ces joueurs, et non des moindres, Metzer, Vogts, Bleidick et Muller, contre Hertha Berlin (6e de la Bundesliga). Malgré ces absences, ce fut un 5-2 retentissant.

En championnat national, on est obligé de faire jouer un joueur de moins de 21 ans. Eh bien, je propose la chose suivante : on devrait 21 ans par match en première comme en deuxième division ; on devrait également limiter le nombre de joueurs étrangers à un grand joueur par équipe qui pourrait aider les jeunes par son métier ; on devrait également, à l'avenir, tenter une expérience de deux ans sur les équipes de Division I et II. C'est un projet que j'ai à cœur depuis longtemps, le voici : division I de 20 clubs + 20 réserves de ces clubs.

A tour de rôle l'équipe I rencontrerait une équipe réserve et, réciproquement, l'équipe réserve contre une équipe I. Un match chacune, soit 19 chacune, les points comptent sur un même classement, résultat final dû à l'équipe I et II. L'équipe réserve ne pourrait comporter plus de 3 joueurs de l'équipe I. »

Daniel ARAKELIAN,
26 - MONTELIMAR.

Colle d'arbitrage

HISTOIRES DE PENALTIES

« Je vous écris à la suite d'un incident qui m'est advenu avec l'arbitre au cours d'un match amical. La réponse que vous me ferez me servira à savoir si j'ai tort ou raison, et non à attaquer l'arbitre devant une quelconque ligue de football, la nature du match n'en valant pas la peine.

Pendant le jeu, l'arbitre siffle un penalty. Je le tire. Le gardien repousse la balle, je reprends et marque. Mon but est-il valable ? A mon avis, oui, puisque, le gardien ayant touché la balle, je n'ai pas frappé celle-ci deux fois consécutivement, comme il est interdit de le faire sur un coup de pied arrêté. Cependant peut - être existe-t-il une réponse que je ne connais pas et qui justifierait la décision de l'arbitre qui me refusa le but et siffla un coup franc contre moi, là où j'avais frappé le ballon après le dégagement ou plutôt le détournement du gardien.

D'autre part, pourriez-vous me préciser les règles du penalty accordé en cours de jeu et du penalty visant à départager deux équipes à la fin d'un match. »

Paul MINK,
25 - BESANÇON.

Votre but était parfaitement valable, la règle étant bien ce que vous dites : « Le joueur bottant le coup ne pourra rejouer le ballon qu'après qu'il aura été touché ou joué par un autre joueur. » Trivic a récemment marqué un penalty de cette manière pour Lyon contre Paris-Saint-Germain (après renvoi de Choquier).

Les règles du penalty qui vise à départager deux équipes sont les mêmes que celles du penalty ordinaire, mais simplifiées. C'est ainsi que le penalty de « départage » s'arrête dès que le ballon a été repoussé par le gardien ou par le poteau : il doit être marqué directement pour être valable.

ET SI C'ÉTAIT VRAI !

« Devant les échecs de notre équipe de France en compétition officielle, de ceux des clubs français engagés dans les diverses Coupes Européennes, de l'inefficacité congénitale de nos avants (dits de pointe), la direction de la F.F.F. et des clubs Pros, émus, à juste titre, par leur continuité, songe à quelquqes solutions préalables, urgentes, voire indispensables.

I. — **La division I** ramenée à 16 clubs, de manière qu'il reste du temps pour préparer les sélections, les stages et surtout permettre aux joueurs de récupérer, de se soigner en cas de blessure et de se présenter dans un état physique acceptable.

II. — **Faire l'effort financier** nécessaire pour convaincre le seul entraîneur français, ayant l'expérience internationale : Herrera, de prendre en main les destinées de l'Equipe Nationale.

III. — **De former** les entraîneurs français, à son image, avec un objectif principale : le résultat. C'est-à-dire apprendre à gagner et surtout à se battre. Notre football, philosophie physique, a besoin de réalités pour s'exprimer.

IV. — **Autorisation** donnée aux clubs français qui le désireraient, de choisir un entraîneur étranger, de préférence issu d'un pays où le football est supérieur au nôtre.

V. — **Obligation formelle** aux entraîneurs professionnels de former **effectivement** les Pupilles et les Minimes du club. En effet, c'est à cet âge qu'il faut inculquer les automatismes, les bonnes habitudes. Ce n'est pas un secret, cette tâche primordiale est habituellement réservée à des hommes dévoués, certes, peu rétribués, qui ne sont pas forcément les meilleurs éducateurs, les meilleurs démonstrateurs, les meilleurs pédagogues. Il est inpensable que le blé qui lève, les internationaux de demain ne reçoivent pas une formation parfaite au départ, leur permettant, à l'âge adulte de pouvoir se mesurer à armes égales avec les « ténors » du football étranger.

VI. — **Exiger des municipalités** des plaines de jeux, peu coûteuses où pourront se former les vocations autrement que dans la rue.

VII. — **Enfin, faire pression,** auprès des pouvoirs publics pour que l'éducation physique et le sport soient obligatoires, **quotidiens,** depuis l'âge de six ans à l'école, afin de former des athlètes qui deviendront par la suite des sportifs spécialisés.

Naturellement, je vois d'ici votre sourire devant la candeur, la naïveté, la simplicité de ces réformes. Pourtant, il n'est pas interdit, à l'approche de la Noël, de penser que nos clubs professionnels deviendraient autant de Cavigal de Nice, que les arrières resteraient des défenseurs impitoyables et les avants en pointe, à leur place, inscriraient but sur but... »

J. VAUTREY
VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

Remerciements

« Lorsque, après avoir limogé Vincent, les dirigeants du S.E.C.B. décidèrent de ne pas engager l'Italien Trevisan, ils confièrent la responsabilité de l'équipe à Accorsi, l'entraîneur des amateurs.

Ce dernier, en une semaine, accomplit un travail remarquable qui fut couronné par un véritable cavalier seul devant le Red Star.

Pour cet intérim, aussi court qu'efficace, nous tenons à lui exprimer dans vos colonnes les remerciements des supporters bastiais. »

UN GROUPE DE SUPPORTERS.

propos d'un provincial

ALLO ! M. MANZUNI...

(Roger CHABAUD)

— Allô. M. Voltaire 628-23-32 ? M. André Manzuni ?

— *Oui je vous entends venir. Le bruit de l'OM dans une coquille. Je vous devance à peine. C'est bien mon père qui a institué à l'O.M. la coutume de la démission systématique du président chaque fois que l'équipe était éliminée en Coupe. C'était plus parlementaire que présidentiel. Nous comptions le président Bouisson parmi nos membres. Mon père se faisait une telle idée de l'O.M. et de la présidence, qu'il ne pouvait souffrir qu'une élimination d'une telle machine de... naguère, pût se produire sans une secrète faute du pouvoir suprême.*

— Même si ce n'étaient là que des mots ?

— *Il n'y aurait pas de choses sans les mots. Du moins à Marseille. Ce n'est pas du nominalisme mais de... l'ohémonalisme. Et en oémologie, vous semblez vous y connaître un peu...*

— Merci, mais votre père, le président Manzuni ?

— *A, toute modestie gardée, inventé l'O.M...*

S'il lui a coûté cher ? A cette époque les dirigeants, je veux dire aussi, et ainsi, les cadres étaient entièrement bénévoles et les vedettes étaient entièrement rémunérées par quatre commerçants marseillais... S'ils ont leur photo à l'O.M., je n'en sais rien.

— L'O.M., à ce qu'il me souvient, fut d'abord un greffon parisien ?

— *Absolument, mais sur un bon porte-greffe. Cout, dit Mélanie, Boyer, Dewaquez, le grand Clère et Maurice Gallay, le plus beau, venu de Suisse, vinrent s'installer à Marseille. Ils occupaient des situations fictives. Ils percevaient environ 2.000 francs de l'époque par mois. Le dernier grand joueur recruté par mon père fut le mémorable Pépito Alcazar, un personnage, qui vint d'Oran par l'entremise d'El Kabbash il me semble.*

— Votre père eut-il l'idée de trouver des appuis financiers ou politiques locaux ? Les obtint-ils ?

— *Les mœurs étaient différentes. L'O.M. ne vivait que sur les recettes que la première Coupe de France en 1924, tripla. D'où l'importance de la coupe, et son impact à Marseille.*

— Quels entraîneurs façonnèrent l'O.M. ?

— *Gibson et le grand Clère jouèrent un peu le rôle d'entraîneurs-joueurs. Un Anglais, Peter Farmer, vers 1929-30 apporta des méthodes anglaises. J'en ai alors bénéficié. Mais souvent le président a fait office d'entraîneur et il formait les équipes.*

— Votre père était-il « pénible » quand ça n'allait pas ?

— *C'était le drame à la maison pendant une semaine.*

— A-t-il quitté le football en bons termes ?

— *En 32 et avec beaucoup de regrets. Plus tard, il a souffert de l'ingratitude des hommes à un moment difficile de sa vie. Il avait pourtant tout donné pour son club. Tels sont les hommes...*

— Avez-vous le souvenir de crises à l'O.M. ?

— *Forcément ! D'une part Marseille est Marseille et les monstres sacrés et consacrés y ont dse réactions surmultipliées. Dewaquez n'était pas facile. Critiqué par un journaliste, il le giffla en public. On frémit à ce qui se passerait aujourd'hui, au moins sur le plan juridique. A l'époque, ce fut une bataille de presse, chaude, sans plus. Et de rire !*

— Il dut y avoir du pittoresque ?

— *En 1924, contre le Stade Français à Lyon, mené 1-2 à cinq minutes de la fin, et tel de ses dirigeants écroulé au vestiaire, Boyer égalisa puis marqua le but vainqueur... Le dirigeant en question refusa de croire les gars et alla vérifier avec la terreur d'être ridicule. Et puis il y eut les de Ruymbecke... Une tribu... Gaston, Bobby, Douglas, de poste indéterminé mais interchangeables. L'O.M. d'alors était à ce point porté sur l'offensive que tel joueur du camp, d'une saison à l'autre, revêtait le chandail et la casquette. Ainsi Seitz qui gagna une finale comme arrière et une comme gardien. Donc, gardien, Bobby de Ruymbecke dégagea sur sa ligne en ciseau à plus d'une reprise. Quant à Douglas, un dimanche de coupe il fonça vers son propre camp depuis la ligne médiane, doublant adversaires et partenaires et termina par un tir terrible mis de justesse en corner. On n'a jamais su pourquoi.*

A la veille d'un match de Coupe contre le C. A. P. en 1927, Dewaquez fit le trajet Marseille-Paris en Citroën B 14 et joua avec des jambes de coton. Et puis, il y eut la formidable affaire Wernicke.

— Je me souviens. J'avais fait le voyage de Sète pour le deuxième match que l'O.M. devait archi-gagner, sous la grosse pluie. J'étais un gamin privilégié et je me souviens des buts de Mercier...

— *Bon. Eh bien, je vais vous étonner mais ma mère avait des dons de pythonisse. Elle avait prévu 3 à 3. Oui ! Schnœbeli jouait inter gauche, à la place de Wernicke. Qui l'aurait cru quand Durand mit sur le poteau à 3-1 ? Quelle douche ! Et ce Parkes, et ce Secchaye... Je vais vous surprendre encore avec un souvenir de Gabriel Hanot...*

— Qui a écrit sur un autre O.M. à Lyon une phrase immortelle à propos d'Eisenhoffer, contre le Red Star, en 1934...

— *Ecoutez donc pour finir. En 1948, à Sochaux, dernier match pour le titre... Il faut un nul... Au restaurant avec Hanot, ma mère a pronostiqué juste, oui, Monsieur. Et Binel égalisa à cinq minutes de la fin... Voilà... Bien sûr les temps de la taverne Charley, près de Castellane, où nous avons chanté souvent l'hymne du club sont révolus « Les maillots blancs... blancs... blancs... et les bas bleus... bleus... bleus ». Oui. Nous sommes 300 supporters sûrs à Paris, cotisant et nous déplaçant. Nous devons cela, moi à mon père, oublié aujourd'hui, et à travers lui, à l'O.M. d'aujourd'hui qui le mérite. Bien sûr sans tomber dans le fanatisme. Je suis tennisman. Vous me comprenez.*

Ne soyez pas misogynes

« J'appartiens au C.S. Charcot (banlieue de Lyon), club sympathique et méritant, groupant une douzaine d'équipes dont plusieurs de très jeunes. Ancien footballeur, je m'occupe de la section féminine qui marche fort bien dans une excellente ambiance. Les entraînements sont très sérieux et les progrès notables. Je m'étonne que F. F. et la presse dédaignent cette nouvelle branche de notre sport. Messieurs les journalistes (ceux de « F. F. » en particulier) ne pourraient-ils pas populariser ce jeu, d'autant plus que le football et le sport français ne sont pas si brillants ? Je ne comprends pas l'ostracisme dont nos footballeuses semblent frappées, car bien d'autres disciplines (hockey - hand - volley) possèdent leurs sections féminines. Dans la Ligue du Lyonnais, le district du Rhône comprend quatorze équipes et le district de la Loire huit. Des championnats sont en cours.

Allons, ne soyez pas misogynes, ayez un beau geste en faveur du C.S. Charcot, des clubs amis et du football féminin. »

Claude VITTU,
LYON (3e)

« France Football » n'oublie pas que le football féminin existe et a l'intention d'y consacrer une rubrique régulière.

Marseille-France

« Il y a environ 60 équipes européennes engagées dans la Coupe d'Europe. Nous classons l'O.M. d'aujourd'hui à la 12e place. Pour pouvoir lutter à armes égales avec les équipes qui le précèdent, il faudrait au champion de France actuel ou futur les meilleurs joueurs français ou presque. Seulement voilà, cette équipe planerait sur le championnat national et, de ce fait, diminuerait le nombre de spectateurs sur tous les terrains de France, ce qui entraînerait une perte de recettes et l'impossibilité de garder ses meilleurs joueurs. Il y a donc un problème dont je demande la solution à « France Football ». Voici une équipe championne de France 100 % française, capable de rivaliser avec les meilleures équipes du championnat d'Europe. Carnus — Camerini, Novi, Bosquier, Cardiet — Loubet, Gress, Vergne, Michel, Bereta. »

André BOYER,
MARSEILLE-10e.

Une seule solution : former des joueurs et les aguerrir. Une équipe de club ne peut être une sélection.

OPERATION J. O.
MERCREDI
A SAINT-DENIS

GRILLON AUX TRICOLORES "VAINCRE OU DISPARAITRE"

(Tony ARBONA)

En un mois l'équipe de France aura joué ses deux cartes importantes pour essayer de gagner son billet pour les Jeux Olympiques de Munich : le 3 novembre à Erevan, demain 8 décembre à Saint-Denis.

Ce dernier match, contre l'Autriche, sur le moderne stade de Saint-Denis (avenue Roger-Semart) est même l'ultime chance pour cette qualification.

En effet, l'U.R.S.S. qui est en tête du classement, comme indiqué par ailleurs, a joué trois matches (sur quatre à disputer) et les a gagnés tous les trois.

L'Autriche a perdu deux fois (contre cette U.R.S.S.) et même en gagnant ses deux dernières rencontres, face à la France, ne peut inquiéter les Soviétiques.

Seule la France a une chance encore. Mais pour cela **il ne lui faut plus perdre aucun des trois matches restant à jouer** (deux face à l'Autriche et un contre l'U.R.S.S. à Paris), pis même : il ne lui faut même pas réaliser un résultat nul ; elle doit gagner pour compter six points, le total actuel de l'U.R.S.S.

Et encore ! en ayant le même nombre de points que les Soviétiques, il lui faudra totaliser un nombre respectable de buts. Pour l'heure la France ne compte qu'un but et l'U.R.S.S. dix !

Voilà donc ce qu'est la situation de France-Amateurs pour ce dernier éliminatoire des J.O. en rappelant que seul le vainqueur de ce groupe II sera admis à la compétition propre de Munich.

VERSATILE AUTRICHE

L'Autriche, qui a été le premier vainqueur de la Coupe d'Europe Amateurs, est une équipe à renommée plus brillante que celle Pros depuis que le Wunderteam n'est plus qu'une figure de légende.

Mais comme la France, elle a été lourdement handicapée par son premier match joué (à Lwow) chez les Soviétiques. Là elle fut battue par 4-0, tout comme les Français devaient être mystifiés, à Erevan par 1-5.

Or, au match retour, à Vienne, le 16 novembre dernier, l'Autriche domina le plus souvent l'U.R.S.S. lors du match-retour, les visiteurs jouant en défense dès le début du match.

Pourtant à l'exception du gardien Prochorov et de l'ailier Ishtoian, l'équipe soviétique était la même qui avait brillé de mille feux, par deux fois, chez elle. L'Autriche, qui domina le plus souvent, aurait dû gagner cette partie (et alors tout eut été changé), mais par deux fois (26e et 60e) Knorrek se trouva seul devant le but de l'U.R.S.S. et rata chaque fois. A la 73e le demi Andriassian, l'arménien qui avait marqué deux buts à Lannoy, lors du match d'Erevan, sauva son équipe en récupérant une balle que le gardien autrichien, Maurer, avait laissé échapper.

Doit-on penser que cette équipe d'Autriche est des plus redoutable ou bien que, fidèles à leur tactique, les Soviétiques avaient décidé de « casser » le jeu chez l'adversaire, comme il l'avaient fait face à la Hollande, qui battue 0-4 à Moscou avait réussi le 0-0 à Rotterdam ?

LA FRANCE JAMAIS BATTUE PAR L'AUTRICHE

Une ligne, en équipe de sélection amateurs, ne peut être reconnue comme très valable, puisque d'une saison à l'autre, les équipes sont bouleversées, les meilleurs amateurs devenant, très normalement, des pros.

Mais il y a des sortes de traditions. Ainsi, jamais la France n'a pu battre l'Espagne, même en l'ayant dominée outrageusement, comme ce fut le cas, pour la dernière rencontre à Palma. Et jamais l'Autriche n'a pu battre la France.

Déjà pour les Jeux de Mexico, l'Autriche était l'adversaire numéro un des Tricolores pour la qualification. Au match aller, au Parc, la France gagna par 3-1 et onze jours plus tard, le 12 mai 1968, à Eisenstadt, les Français réussirent à remonter un but grâce à Georgin) et réalisait un résultat nul (1-1).

En match amical, le 19 février 1970, à Mulhouse, sur un terrain enneigné et quelque peu verglacé, Autriche et France jouèrent un match qui emballa littéralement les spectateurs. La presse locale (et les autres confrères) parlèrent de « football de rêve », les tricolores triomphèrent par 2-0, deux buts marqués par Prost (72e) et Guignedoux (88e).

Un an a passé et de cette exceptionnelle équipe de France il ne reste plus que Imiéla, c'est dire comme les choses vont vite dans les sélections amateurs. Pour l'histoire rappelons comment était formée cette équipe : Delhumeau, Burkhard, Imiéla (puis Leroux), Guesdon, Lecœur - Guignedoux, Verhoeve - Prost, Kholer, Horlaville, Lechantre.

TOUT POUR L'ATTAQUE

Demain, à Saint-Denis, Imiéla, sera, répétons-le, le seul survivant de cette belle équipe, il cédera son brassard de capitaine à Laurier, qui, lui aussi arrière, est le plus ancien de cette équipe et aussi le seul ayant participé aux Jeux de Mexico.

Ces deux solides garçons, avec Ribeyre et Le Roux, avaient souffert comme des damnés, à Erevan, pour protéger Lannoy. Seront-ils aussi malheureux demain ? Le Roux, ne sera que remplaçant et Hopkin, ou Perra le remplaceront, tout comme Lannoy cédera momentanément sa place à Gouraud, l'Angevin. Tout cela sera officialisé après le dernier entraînement de ce soir, à Lamorlaye où les Français passent les 48 heures précédant ce match.

On peut, on doit, faire confiance à cette défense, comme on peut aussi être tranquillisé sur le milieu de terrain où Romier joue désormais en patron et Chenu fera ses débuts. Chenu a la grande classe, son ancien entraîneur de Dijon (où il débuta) Jean Marion est persuadé que son « petit » Christian va « éclater », ce que nous pensons également si le Chaumontais a surmonté sa légère baisse de régime, que la vie militaire lui a sans doute imposée.

Mais, répétons-le, il ne s'agira pas seulement de défendre pour se qualifier.

C'est l'attaque qui doit être tonitruante, marquer des buts. Or les dernières sorties de cette nouvelle équqipe de France n'ont pas été réjouissantes sur ce plan. C'est bien simple, Riéfa est le seul qui a marqué, et une seule fois, contre les Soviétiques. C'est peu.

Alors Borto tente le tout pour le tout : il appelle deux nouveaux, deux Mouzonnais, qui **ont marqué DIX-NEUF BUTS** à eux deux : Tonnel et Collinet. Tonnel a déjà joué avec les Pros de Sedan, Collinet est un tout neuf venant d'Epernay. Les deux jeunes se connaissent pour jouer ensemble chaque dimanche. Collinet sera-t-il l'ailier gauche qu'on attend depuis le départ de Hallet ? Tonnel, l'avant centre qui remplacera Prost ?

Redon sera placé à sa véritable place d'ailier droit et sûrement plus prolifique en exploits qu'à l'aile gauche où il fit ses débuts à Erevan. Enfin le plus technicien de ces attaquants, René Riéfa, sera le deuxième avant centre à qui le rôle tenu naguère par Horlaville, sera confié.

On le voit, ce n'est pas un coup de poker que tente Borto, mais simplement une « nouvelle donnée » qui pourrait amener le « capo » des Autrichiens.

Chenu, Tonnel, Collinet, trois nouveaux, trois hommes qui ont les moyens de tout changer dans cette équipe à la condition qu'ils opèrent sans crainte ni témérité.

Ils trouveront, autour d'eux, la chaude sympathie des anciens, des copains, car si tout change dans cette équipe de France, l'esprit reste le même.

VAINCRE OU DISPARAITRE

Une fois de plus, et peut-être plus que les autres fois, France-Amateurs va se battre avec tout son cœur. Elle va, comme par exemple à Erevan, étonner son public par sa rage au combat. Ils savent tous que ce match n'est pas comme les autres, qu'il constitue leur dernière chance d'aller à Munich vivre les heures extraordinaires que seul Laurier connaît.

Il faut espérer aussi que le public parisien sera nombreux à Saint-Denis, pour encourager ses Olympiques. Certes nous ne croyons pas qu'il y aura 55.000 spectateurs, comme à Erevan, mais nous souhaitons que les 7.000 places de ce stade soient occupées par des sportifs français soucieux de soutenir une équipe nationale disputant sa dernière chance pour que le Football Français soit représenté dans les compétitions internationales de 1972.

Faut-il rappeler que cette équipe de France-Amateurs est la seule qui a encore une (mince) chance de faire figurer notre pays dans une compétition à l'échelle européenne... et mondiale, pour l'année qui vient ?

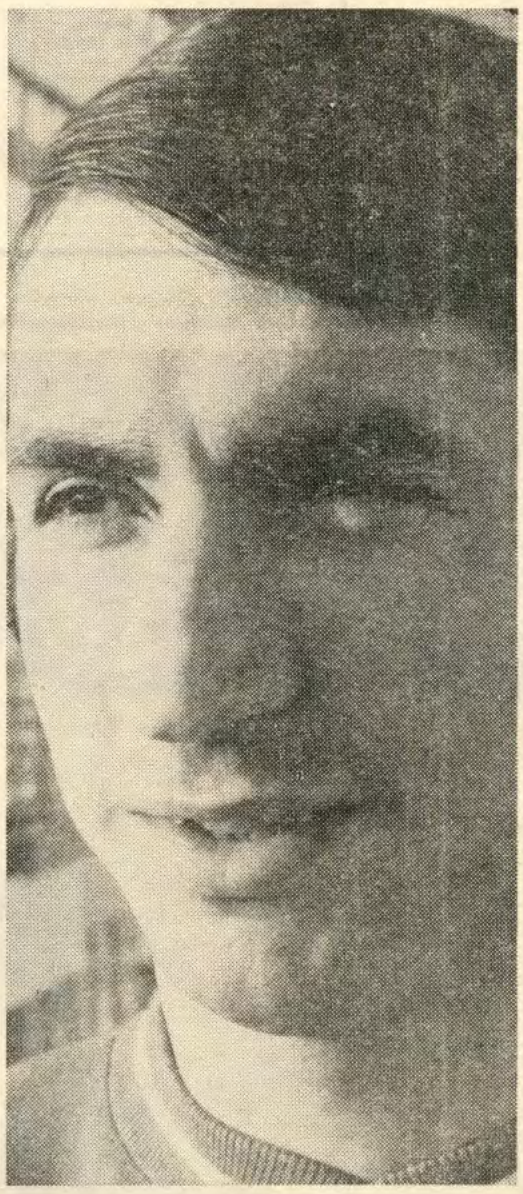
Mercredi, 19 h 15, stade de Saint-Denis.

FRANCE

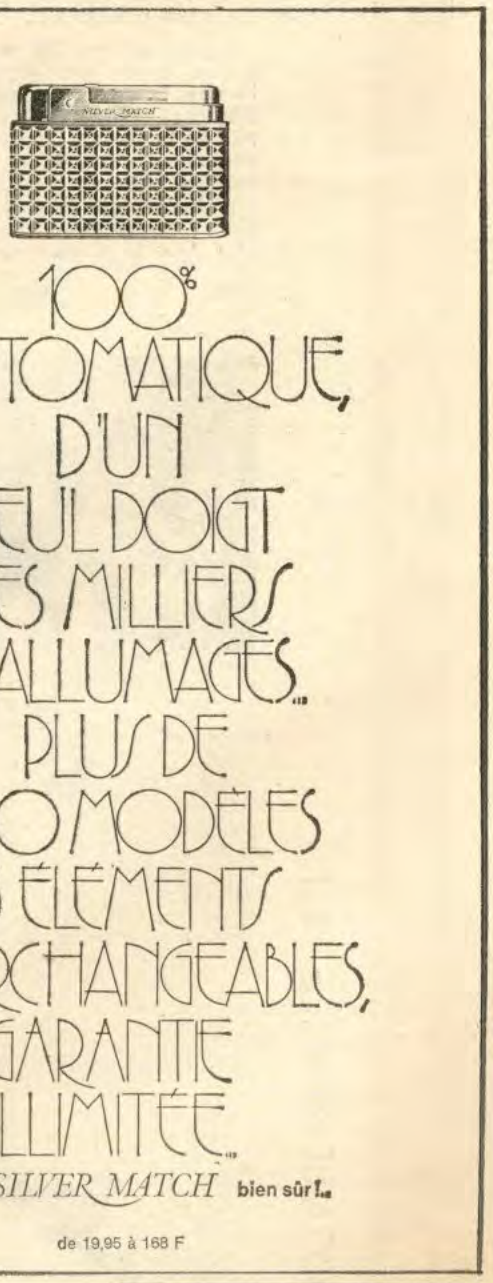
Gardien : Gouraud (Angers) ou Lannoy (Lens).
Arrières : Ribeyre (Brest), Imiéla (Amiens), Hopkin (Caen), ou Perra (Aix), Laurier (Reims).
Milieu de terrain : Romier (Montluçon), Chenu (Chaumont).
Attaquants : Redon (Rennes), Riefa (Avignon), Tonnel (Mouzon), Collinet (Mouzon).
Remplaçants : Mankowski (Amiens), Lang (Sochaux), Leroux (Lille), David (Paris-Joinville).
Entraineur : André Grillon (Amiens).

AUTRICHE

Gardien : Maurer.
Arrières : Vojta, Fingerhut, Novak.
Milieu de terrain : Fuellenhals, Babler, Radovics.
Attaquants : Berger, Koubek, Knorrek.
Remplaçants : Arzbæck, Hutter, Kaponek, Vieringer, Kapaum.
L'équipe autrichienne, sera complétée ce mardi, après un dernier entrainement au stade de Saint-Denis.
Arbitre : M. Sanchez Rios (Espagne).
Arbitres de touche : MM. Franco et Orrandia (Espagne).



Laurier, le capitaine, le dernier des « Mexicains ».



MAIS OUI, L'EQUIPE DE FRANCE A LA

Vous l'avez vu à la TV comme nous au stade Vassil-Levski : l'équipe de France a fait preuve dans le domaine de l'efficacité d'une irritante et meurtrière faiblesse. On ne peut plus, aujourd'hui, réussir à l'échelon international, en laissant passer autant de belles et bonnes occasions.

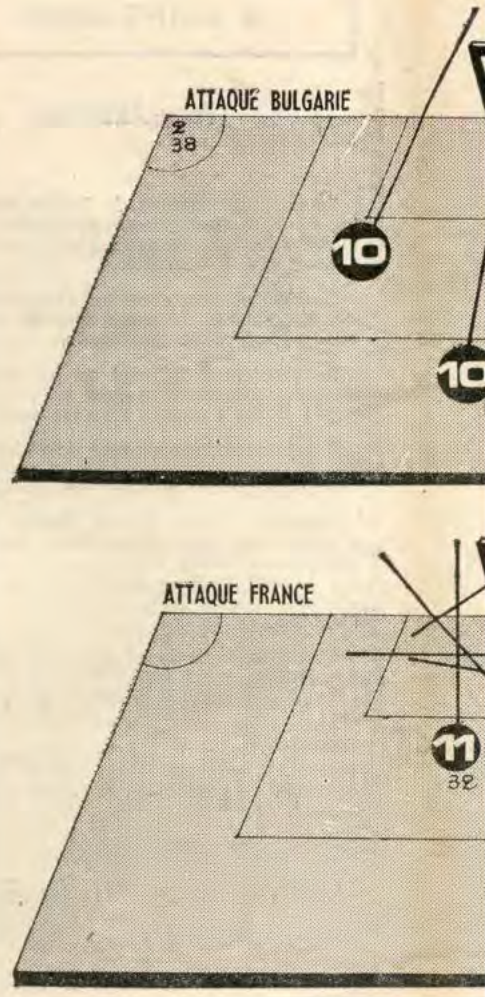
Cette étude dessinée et chiffrée vous fait entrer dans le détail du carrousel manqué par les Tricolores, et dans celui réussi par les Bulgares.

En ce qui concerne la valeur en tirs de ce match, on peut dire qu'elle fut moyenne pour la fréquence, bonne pour l'efficacité côté bulgare et assez lamentable côté français.

Nous avons fait, comme d'habitude, un tableau par mi-temps et par équipe. Mais nous avons innové en les dessinant en perspective, ce qui permet de mieux situer la hauteur des trajectoires. Les deux rectangles devant chaque but représentent la surface de but (6 mètres) et la surface de réparation (16 mètres), ce qui permet d'évaluer les distances auxquelles ont été déclenchés les tirs.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs. Les nombres annexes donnent le minutage. Les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien. Les traits courts (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés par des adversaires du champ. Les traits brisés à proximité des buts, les tirs détournés par le gardien. Les traits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du cadre, c'est-à-dire non contrés à droite, à gauche et au-dessus des buts. Les traits forts terminés d'une flèche, les buts.

Précisons encore qu'aux quatre coins du terrain, les nombres donnent le minutage des corners.



SI vous avez été déçu devant votre poste de télévision, soyez consolé. Vous n'avez pas été seul. Les rares Français présents au stade Vassil Levski avaient envie de se mordre les poings, Georges Boulogne de s'arracher les cheveux et les joueurs tricolores de manger leur savonnette sous la douche. « On ne retrouvera pas de sitôt une occasion pareille, disaient-ils en chœur. Ces Bulgares étaient à croquer. »

Au fur et à mesure que les heures ont passé, les joueurs français ne se sont pas consolés. Ils ont un peu plus pris conscience de leur échec et Michel Mézy allait même jusqu'à dire (ce qui est un peu osé mais pas tellement outrancier) que « l'équipe de France avait non seulement manqué la victoire mais encore la qualification ».

C'est vrai que dans ce fameux quart d'heure de fin de première mi-temps, les Bulgares eurent les deux genoux fichés en terre. Vous retrouvez dans l'un des quatre tableaux et sur le graphique, cette période rose (dans la création) et noire (dans le bilan) de l'équipe de France.

Pourquoi nos joueurs manquent-ils aussi souvent ce que nos adversaires laissent rarement passer ? Georges Boulogne va encore y réfléchir, comme il y réfléchit depuis des années et bien que sa conviction soit faite dans ce domaine. « Nous n'avons pas de tueur, de killer comme disent les Anglais dans le bon sens du terme. C'est-à-dire des attaquants prêts à frapper pour marquer près du but adverse. Nous préférons la manière, le geste collectif, la sûreté du coup. Et nous en crevons. »

Le premier visé est évidemment Hervé Revelli qui n'a pas marqué à Sofia et qui, en plus, a manqué un certain nombre d'occasions. L'ex-Stéphanois devenu Niçois était très irrité par les critiques à son retour de Bulgarie. Et il est vrai qu'avec un peu de réussite, il aurait pu marquer deux ou trois buts. Mais il ne les a pas marqués et ce n'est pas la première fois.

Rappelez-vous, 34e minute : Blanchet effectue un centre tendu que Revelli effleure des cheveux. S'il touche la balle, le but est imparable. 85e minute : Blanchet centre encore. Revelli frappe la balle de la tête en la déviant. Celle-ci rebondit sur la barre transversale et revient en jeu. 53e minute : Revelli s'engouffre balle au pied dans la surface bulgare. Goranov lui plonge dans les pieds et repousse le ballon. Hervé récupère et frappe aussitôt du pied gauche alors que le gardien est pris à contre-pied. Penev, qui passait par là, a la chance insigne de dévier involontairement la balle du talon. « Une poisse pareille, c'est inconcevable », fulmine le Niçois. Il n'a pas tort.

Revelli n'est pas seul en cause. Blanchet, excellent par ailleurs, aurait peut-être pu marquer s'il n'avait préféré glisser le ballon à Loubet qui grillait son arrière (32e minute).

C'est, en fait, un problème d'efficacité. Les joueurs français n'ont pas cette rage sacrée des grands fauves à l'approche du but adverse. Jacky Novi rappelait à ses camarades récemment : « Josip Skoblar ne plaisante pas dans ce domaine. A l'entraînement, tandis que nous courrons, il frappe toutes les balles comme un sauvage dès qu'il passe devant la cage. Avec la volonté de marquer. »

Et Georges Boulogne, terriblement déçu par Sofia, remarquait : « Au cours du dernier stage, la majeure partie de mes paroles a porté sur la notion d'efficacité. Mais ce n'est pas en nous. A huit contre huit, alors que les occasions sont très nombreuses, nous les mettons rarement au fond. C'est un peu désespérant. »

En attendant de découvrir ce fauve qui manque au football français, Georges Boulogne a bien l'intention de faire travailler ses hommes. Et aussi de continuer à faire confiance à Hervé Revelli, avec Vergnes en solution de rechange. La poisse ne suivra pas toujours ainsi l'avant centre niçois, s'il accepte le combat et.., les critiques.

FRÉQUENCE ET PRÉCISION POUR LES BULGARES

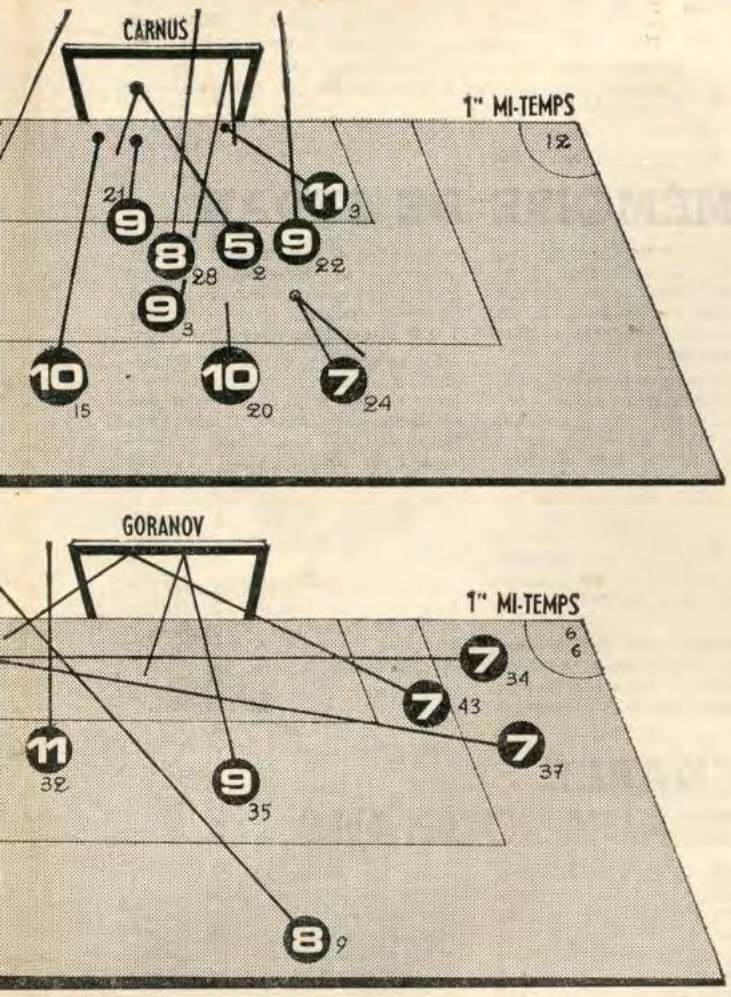
	BULGARIE			FRANCE		
	1re mi-temps	2e mi-temps	Total	1re mi-temps	2e mi-temps	Total
Tirs	10	8	18	6	7	13
Tirs hors de la surface	3	5	8	3	3	6
Tirs à l'intérieur de la surface	7	3	10	3	4	7
Reprises de la tête	1	0	1	1	0	1
Buts	0	2	2	0	1	1
Buts refusés	0	0	0	0	0	0
Tirs contrés ou détournés dans le champ	2	1	3	0	2	2
Tirs sur les poteaux	1	0	1	2	0	2
Tirs hors du cadre	3	1	4	4	3	7
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	4	4	8	0	1	1
Corners	3	1	4	2	3	5
Penalties	0	0	0	0	0	0

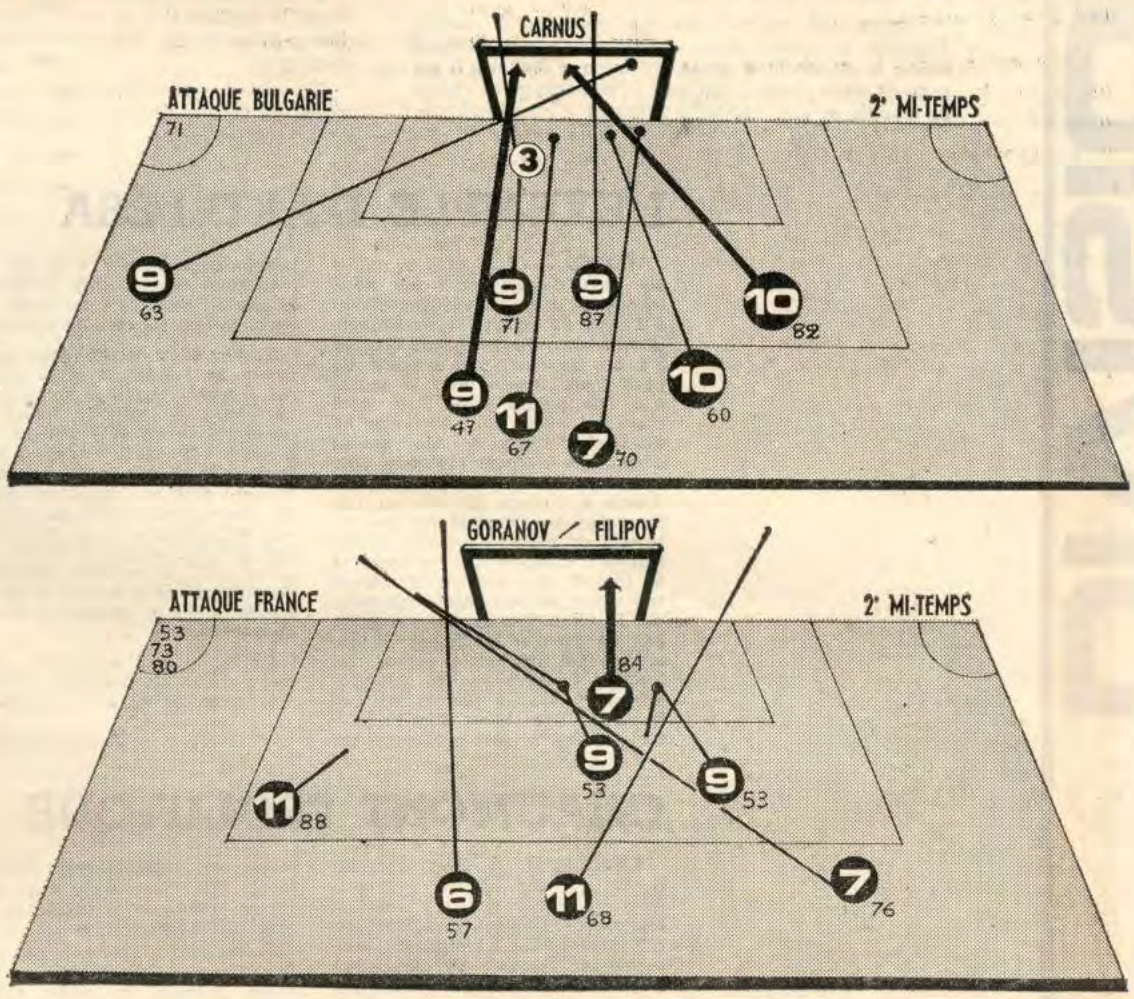
53e minute : Revelli tire une première fois sur Goranov. Il va récupérer le ballon et voir son tir dévié... du t par Jetchev. Une malchance invraisemblable.

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE JACQUES THIBERT

BULGARIE-FRANCE 2-1

DE FRANCE A RATÉ A QUALIFICATION !

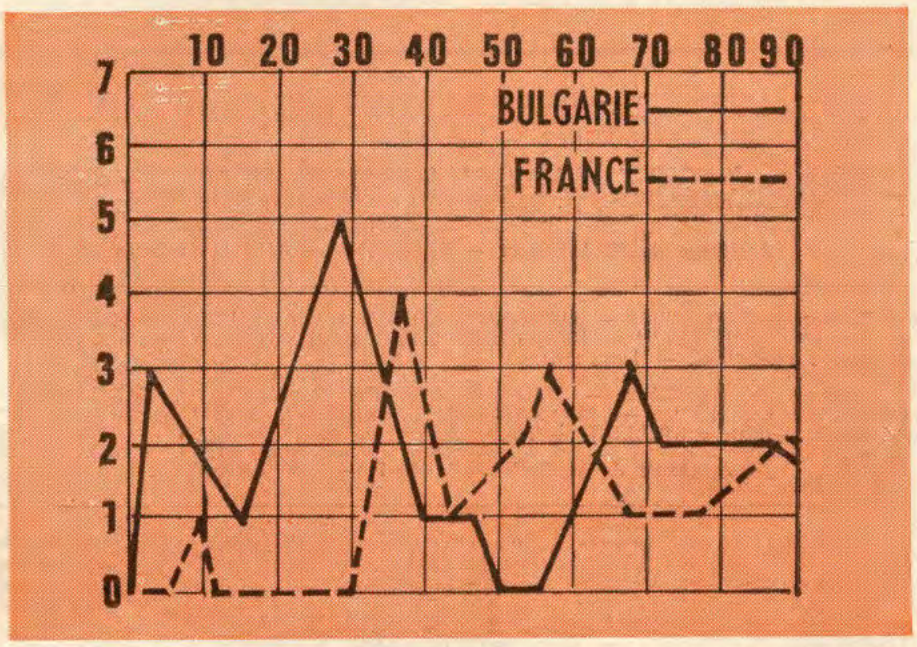




LES TIREURS DU MATCH

BULGARIE	FRANCE
N° 5 JETCHEV	N° 6 MEZY
N° 7 VASSILEV	N° 7 BLANCHET
N° 8 BONEV	N° 8 MICHEL
N° 9 JEKOV	N° 9 REVELLI
N° 10 MIKHAILOV	N° 11 LOUBET
N° 11 DERMENDJIEV	

UN MATCH DE FOUS



« Quel match curieux, sans caractère et sans relief ! » s'exclamait Georges Boulogne après Bulgarie-France. Nous pouvous ajouter : sans logique et sans lien.

Il suffit, pour en avoir la confirmation, de regarder de près ce graphique établi grâce au minutage des tirs. Cela n'a pas l'ambition d'être un jugement absolu mais enfin, c'est intéressant.

On y remarque :

❶ Le départ sur les « chapeaux de roue » des Bulgares : tirs aux 2', 3', 3' minutes, retombée (15') et embrasement de leur équipe : 20', 21', 24', 28'. C'est la pointe du match : on ne reverra pas mieux.

❷ Le relais pris par les Français qui, après n'avoir tiré qu'une fois en 30 minutes (9'), réagissent comme des fous : 32', 34', 35', 37'. C'est le tir de Revelli sur la barre (tête), ce sont les centres de Blanchet. Pendant ce temps-là, les Bulgares sont invisibles.

❸ Ensuite, repos pour tout le monde. Les Bulgares dorment : 40'-47' malgré le but de Jekov. Les Français également : 43'.

❹ Le deuxième coup d'accélérateur des Français (53', 53', 57') pendant le sommeil des Bulgares. Et aussitôt, réaction de ceux-ci : 60', 63', 67' contre 68' aux Tricolores.

❺ Une fin de match anarchique, malgré les deux buts acquis en une minute par Mikhailov et Blanchet.

70', 71'-82', 87' pour les Bulgares.

76'-84', 88' pour les Français.

Un match très curieux en effet !

JEKOV a éclipsé REVELLI

L'étude chiffrée des tirs, homme par homme, a le mérite de parfaitement situer le problème numéro un de Bulgarie-France, celui du rôle de l'avant centre. Côté français, on s'aperçoit que **Hervé Revelli** n'a tiré que trois fois sur deux actions véritables de buteur : sa reprise de la tête (35' minute) dans la surface de réparation bulgare, le ballon percutant la transversale; et son action de la 53' minute qui le vit contré par le gardien Goranov d'abord, par un arrière, ensuite, sur la reprise.

Jekov, lui, malgré sa lourdeur apparente et un poids des ans relatif (28), s'est comporté en attaquant de pointe terriblement dangereux : 7 tirs en tout, 3 en première mi-temps, 4 en deuxième, avec le bilan suivant : 1 but, 1 tir sur la barre, 2 bloqués par Carnus, 1 contré par Trésor et dégagé en corner, 2 hors cadre (dont une reprise de la tête).

Les Bulgares ont d'ailleurs dominé les Français dans le domaine des tirs au but, tout autant par la fréquence que par l'efficacité pure : 18 tirs aux vainqueurs et 13 aux vaincus (dont 2 étaient, en fait, des centre-tirs.

Le meilleur tireur français, qui fut également le meilleur attaquant et le meilleur joueur, est **Bernard Blanchet.** L'ailier tricolore réalisa une grande première mi-temps, offrant des occasions merveilleuses à ses partenaires. Comme il nous semblait illogique que ces occasions ne figurent pas dans notre étude chiffrée, nous avons tenu compte des deux centre-tirs des 34' et 37' minutes. Ce qui donne, pour Blanchet, le bilan suivant : 5 tirs, 1 seul hors cadre, 1 but, 1 sur la barre et 2 non repris, on se demande encore comment.

Derrière Blanchet et Revelli, les autres tirerurs français furent **Loubet,** peu en verve samedi — 3 tirs, 2 hors cadre, 1 contré — **Michel** et **Mézy** (1 tir chacun hors surface et hors cadre).

C'est peu, c'est très peu.

Côté bulgare, un roi donc, Jekov, qui justifia en passant son ancien Soulier d'Or de « France Football ».

Mais, derrière lui, on trouve de très bons tireurs en fréquence et en précision. **Il n'est pas inutile de faire remarquer que, sur 18 tirs bulgares, 4 seulement étaient hors cadre** (7 sur 13 chez les Français). Il ne faut pas chercher loin l'une des raisons principales de notre défaite.

Mikhailov, par exemple (le numéro 10), a tiré cinq fois : 1 but, 2 bloqués par Carnus, 1 contré, 1 hors cadre.

Vassilev a tiré deux fois, de loin, un par mi-temps, soit 1 tir contré et 1 bloqué par le gardien tricolore. Sur le premier, à la 24' minute, Carnus dut sortir jusqu'aux 18 mètres pour enrayer son action.

Dermendjiev vit ses deux tirs bloqués par Carnus et celui de **Jetchev** (numéro 5) fut dégagé sur la ligne par Bosquier à la deuxième minute.

Seul **Bonev** tira, une fois, à côté.

QUATRE HORS-JEU PAR MI-TEMPS

L'équipe de France s'est fait prendre huit fois au piège du hors-jeu à Sofia, trois fois par mi-temps. Les Bulgares pratiquèrent, en effet, en alternance astucieuse, la couverture et la mise hors-jeu.

En première mi-temps, ce sont Michel (2' minute), Loubet (26'), Revelli (30') et Revelli - Blanchet (conjointement 45'), qui furent sifflés par l'arbitre M. Tschencher. En deuxième, ce furent Revelli (50'), Mézy (54'), Michel (55') et Floch-Lech conjointement (83') qui tombèrent dans le panneau.

Au rayon des coups francs, ce match Bulgarie-France fut une partie d'enfants de chœur en comparaison de M'Gladbach - Inter (52). 40 coups francs « seulement » furent sifflés : 20 contre chaque équipe (9 et 11 contre la Bulgarie, 11 et 9 contre la France).

On remarqua :

❶ La faute de Michel sur Mikhailov (47') qui amena le but de Jekov sur coup franc.

❷ Les quatre avertissements distribués à Djorkaeff (65'), Jekov et Bosquier (80'), Jetchev (89').

❸ Les trois coups francs, seulement, sifflés contre Jetchev, l'homme dur du match ; et les 5 sifflés contre Blanchet qui, vraiment, n'en méritait pas tant.

DIVISION 2

SEDAN DANS LA FOULÉE DE TROYES

(Tony ARBONA)

Quatre matches en retard ont été « rattrapés » dimanche et le groupe « A » le plus concerné, apparait, brusquement, sous un autre jour : Sedan, qui était mené par Rouen, lors du premier match interrompu par le brouillard, ne s'est pas laissé surprendre et a battu les Normands par un net 5-1. Wicke avec trois buts et Pierron deux, ont assommé Rouen et voilà Sedan, virtuellement à hauteur de Troyes, le leader, puisqu'il n'a plus que deux points de retard mais... un match de plus à jouer (contre Boulogne).

Troyes, qui ne rejouera pas son match contre Cambrai, et compte donc une défaite, n'a eu aucune peine à passer la défense en ligne d'Amiens. Il ne pouvait faire mieux, puisque Pleimelding a réussi un doublé et son capitaine Artelesa a aussi marqué.

Que Chaumont batte Evreux n'est pas étonnant, mais que les Ebroïciens encaissent six buts surprend un peu.

Dans le groupe « C », Cuiseau-Louhans a surclassé Sète et voilà les protégés du président Morey en meilleure posture à la neuvième place, où ils pourront respirer plus à l'aise.

Il ne reste plus que trois matches en retard : deux dans le groupe « C » avec Gueugnon-Aix et Strasbourg-Arles et un dans le groupe « A » : Sedan-Boulogne.

Ce retard sera rattrapé au cours des deux journées qui seront libres les 26 décembre et 2 janvier, donc avant la dernière journée de l'Aller, qui se jouera le 9 janvier. Nous aurons ainsi d'authentiques champions d'Automne !

Les faits saillants de cette mini-journée sont : les 6.553 spectateurs de Sedan et les 4.600 de Troyes. Le triplé en but de Wicke (Sedan) et les doublés de Pierron (Sedan), Dumas (Cuiseaux), Piat et Jannaud (Chaumont) et Pleimelding (Troyes, qui a marqué un but sur penalty).

En Coupe, une seule surprise, pour les matches à rejouer : Aix (National) qui se fait sortir par Miramas (lauréat du Challenge France-Football en 1965), tous les autres « nationaux » se sont qualifiés, encore que Mantes-la-Ville ait eu besoin de la prolongation pour éliminer Equeurdreville (où débuta l'international Simon).

L'EXEMPLE D'ARTÉLÉSA

TROYES. — « Il y avait au moins six buts d'écart entre les deux équipes » déclarait Pierre Flamion à l'issue du match Troyes-Amiens. Ses hommes n'ayant gagné que par 3-0 on imagine l'état d'esprit de l'entraîneur troyen dont le moins que l'on puisse dire, était, qu'il était mal placé pour expliquer ce manque d'efficacité. On pourra sans doute invoquer l'habileté avec laquelle la défense amiénoise dressa son piège du hors-jeu. Les Nordistes ne décampèrent que rarement du milieu du terrain où ils s'étaient massivement groupés et la plupart des actions offensives troyennes se trouvaient contrées par l'arbitre dont le sifflet n'arrêta pas de signaler les fautes de position des attaquants locaux. Le tort de Troyes aura été principalement de n'avoir pas su déjouer le piège, Pleimelding, dont l'opportunisme est la vertu maîtresse, eut besoin d'un penalty à la 20e minute pour réussir enfin à trouver le chemin des filets qu'il prit une seconde fois six minutes plus tard.

Rachic étant tombé dans l'anonymat et l'excellent ailier Defferez n'ayant reçu que le minimum de balles le quintette troyen se montra désarmé et il n'y eut que le vieux « briscard » Artelesa pour trouver la bonne méthode abandonnant pour un instant son abord de libero il partit balle au pied de ses 18 mètres et débordant d'autant plus facilement la défense adverse qu'il se trouvait avancé, il se présenta seul devant le portier Ragon à qui il ne devait laisser aucune chance.

Ce fut le seul exploit du match car les Troyens oublièrent de suivre l'exemple de leur capitaine.

J. MARGAINE.

CHAUMONT PROLIFIQUE

CHAUMONT. — Sept buts en quatre-vingt-dix minutes : il y a très longtemps que les habitués du stade G.-Bodin n'avaient pas été aussi gâtés. L'attaque chaumontaise, souvent décriée cette saison, s'est montrée réalisatrice car marquer six buts à l'ex-Boulonnais, J.-P. Rimbert, n'est pas à la portée du premier venu.

Les Ebroïciens, privés de plusieurs titulaires, se battirent avec courage ; ils eurent surtout le mérite de ne jamais fermer le jeu.

Du côté chaumontais, ce fut bon sans plus, et, à certains moments, l'on sembla même jouer au petit trot en se contentant de contrôler le match sans jamais hausser le ton. Trois joueurs néanmoins se mirent en évidence dans l'équipe locale. Christian Chenu s'est montré en grande forme dominant partenaires et adversaires.

Deux autres satisfactions pour l'entraîneur Ludovic Maczka : le jeune Jannaud au poste d'ailier droit donna entière satisfaction. Porté par le public qui semble avoir un faible pour lui, il fut un danger constant, se jouant avec facilité de son garde du corps et marquant deux buts de fort bonne façon.

Par ailleurs, le gardien de but réserviste, R. Malaza, dont les buts confirmaient qu'il était mieux qu'un simple remplaçant, réussissant au cours de cette rencontre quelques arrêts de grande classe.

J. THOMAS.

LA MÉMOIRE DE SEDAN

SEDAN. — 7.000 spectateurs étaient venus pour assister à la seconde édition du match Sedan-Rouen, arrêté par l'arbitre, le 23 octobre dernier, en raison d'un brouillard intense.

On crut bien que le même phénomène allait avoir la même conséquence ! En effet, la brume qui couvrait le stade s'épaissit peu à peu et on pensa que l'arbitre (remplaçant M. Sarpaux défaillant) allait être obligé de renvoyer les joueurs au vestiaire alors que Sedan menait par 3-0. Mais la couche était sans doute un peu gênante pour les spectateurs, mais beaucoup moins pour les acteurs sur le terrain.

Les Sedanais ont parfaitement tiré la leçon qui s'imposait après le demi-échec du mois d'octobre : on les avait vus à ce moment sans réflexes, mou et peu inspirés alors que les Rouennais jouaient très vite et caracolaient devant une formation qui était déjà menée par 1 à 0 et semblait vouée à l'échec.

En ce premier dimanche de décembre, les visiteurs parurent lents et mal inspirés en bien des circonstances. Sedan, à son tour, faisait feu des quatre fers et revenant à la méthode qui lui valut ses succès, opéra très rapidement. Chaque fois que les ailiers alertés partaient, la défense adverse s'affolait et commettait des bévues.

L'avant centre Wicke se payait le luxe d'inscrire trois buts dont deux après avoir dribblé toute la défense et le gardien de but. Et Pierron compléta la marque.

M. PERRIER.

INTENABLE CUISEAUX-LOUHANS

CUISEAUX. — Cuiseaux-Louhans qui redoutait la venue de Sète fut vite mis en confiance par un premier but de Dumas (7°). Les arrières sétois en virent de toutes les couleurs pour tenter de tourner les attaques de Muno-Campioni-Garzitto combinant au mieux avec le soutien du trio Dumas-Rivoire-Robot qui faisaient la loi au milieu du terrain. Et le portier Molina fut des plus heureux de voir la barre venir le suppléer à deux reprises alors qu'il était battu... mais Dumas n'en réussissait pas moins un deuxième but.

Les belles intentions visiteuses à la reprise furent stoppées net par un lob de Rivoire qui fit mouche et si les Sétois, par la suite, profitèrent, surtout en fin de match, de la baisse de rythme des Bressans nantis de leur avantage substantiel de trois buts, ils ne surent pas tirer parti de la sortie définitive du terrain (81°) du pilier défensif local Murat touché à la cheville. Il est vrai que J.-L. Granier vit un de ses tirs repoussé par la transversale dans les ultimes minutes.

Invaincu depuis le 17 octobre, Cuiseaux-Louhans, qui a glané 8 points au cours des cinq derniers matches, poursuit son redressement. Il sera redoutable pour les meilleurs et Troyes, leader du groupe A, peut craindre son voyage à Louhans le 19 décembre pour la Coupe de France.

M. GUILLEMENEY.

GROUPE « A »

Matches reportés

SEDAN 5 (1)
Wicke (5e, 54e et 68e)
Pierron (75e et 81e)

ROUEN 1 (0)
Yvinec (77e)

TROYES 3 (3)
Pleimelding (20e sur pen. et 26e)
Artelesa (42e)

AMIENS 0 (0)

CHAUMONT 6 (3)
Jannaud (7e et 54e)
Chenu (32e)
Piat (41e et 82e)
Sarr (61e)

EVREUX 1 (0)
Sanchez (85e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Sedan. — TORDO*** — BEAURAIN***, FUGALDI****, MEDOT****, RASTOLL**** — LE BIHAN***, CARDONI**** — PIERRON****, WICKE*****, CARON***, DELLAMORE****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 41.

Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, LAVAGNE****, NOTHEAUX***, GARNIER*** — CORCOLLE***, DJADAOUI**** — SIMIAN****, YVINEC***, CARRIE****, FUENTES***. — Entr. : SCHIRSCHIN. — Total : 37.

Arbitrage de M. Inglebert — 57.426,50 F — 6.553 spectateurs

Troyes. — FORMICI*** — JACQUES***, CORDIER***, ARTELESA*****, GREGOIRE*** — FIEVET****, DUMAT*** — DEFERREZ****, PLEIMELDING***, BICHON****, RACHIC**. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.

Amiens. — RAGON*** — HESSE***, LOUCHET***, IMIELA***, XANTIPPE*** — GOMIS****, GOSSET*** — MANKOWSKI****, BUCHOT**, GAY** (puis TAHON***), CARRE**. — Entr. : GRILLON. — Total : 32.

Arbitrage de M. Builis — 30.600 F — 4.600 spectateurs.

Chaumont. — MALARA**** — Ch. LIAUTEY****, SAVOIE****, DIENG****, BARELLAS**** — CHENU*****, FROMHOLZ**** — JANNAUD*****, PIAT****, J.-M. LIAUTEY**** (puis BOZZOLINI****). SARR****. — Entr. : MACZKA. — Total : 46.

Evreux. — RIMBERT*** — BOURY****, BOIZET***, ROQUES***, MERCIER*** — FRANCHET****, NKOM*** — QUESNEY***, KALLA*****, SANCHEZ***, NOUVELLE****. — Entr. : CORBEAU. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bonaldi — 6.809 F — 931 spectateurs.

GROUPE « C »

Matches reportés

CUIS.-LOUH. 3 (2)
Dumas (7e et 44e)
Rivoire (52e)

SETE 0 (0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Cuiseaux-Louhans. — BUATHIER*** — HENRY****, JACQUES****, MURAT****, LORENZATTI**** — ROBOT****, DUMAS***** — CAMPIONI*****, RIVOIRE**** (puis GUILLOT***, 81e), MUNOZ*****, GARZITTO***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 45.

Sète. — MOLINA*** — MARC***, BONNIER***, CUXAC****, ANDREO** — M. GRANIER***, PLINIO**** — J.-L. GRANIER****, RAFFY*** (puis Ch. GRANIER***) (53e), CASOLARI****, CALLABUIG***. — Entr. : MARC et PLOVIE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Debroas — 9.070 F — 1.233 spectateurs.

LE 14e ACTE

GROUPE A

Samedi

Evreux - Rouen

Dimanche :

Boulogne - Troyes
Caen - Sedan
Mouzon - Cambrai
Besançon - Dunkerque
Quevilly - Lens
Chaumont - Creil
Mulhouse - Amiens

GROUPE B

Samedi :

Valenciennes - Blois
Paris-Joinville - Laval
Limoges - Bourges

Dimanche :

Brest - Lorient
Quimper - Poitiers
La Rochelle - Montluçon
Entente - Le Mans
Châteauroux - Mantes

GROUPE C

Dimanche :

Avignon - Strasbourg
Aix - Gazelec
Cannes - Montpellier
Arles - Gueugnon
Toulouse - Martigues
Sète - Toulon
La Ciotat - Béziers
Montélimar - Cuiseaux-LOUH

GROUPE A

Troyes (1)	3	Amiens (16)	0
Sedan (4)	5	Rouen (6)	1
Chaumont (11)	6	Evreux (15)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	20	13	8	4	1	23	8
2. Sedan	18	12	8	2	2	40	40
3. Boulogne	17	12	6	5	1	16	10
Caen	17	13	7	3	3	19	14
5. Besançon	15	13	6	3	4	17	15
6. Rouen	14	13	3	8	2	21	20
Quevilly	14	13	5	4	4	15	21
8. Mulhouse	13	13	3	7	3	10	11
Chaumont	13	13	5	3	5	21	16
10. Mouzon	12	13	3	6	4	24	18
Lens	12	13	6	0	7	21	22
12. Cambrai	11	13	2	7	4	17	25
13. Dunkerque	10	13	3	4	6	19	18
14. Creil	9	13	1	7	5	14	27
15. Evreux	6	13	1	4	8	11	28
16. Amiens	5	13	1	3	9	5	27

GROUPE B

Cuis.-Louh. (12)	3	Sète (7)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	22	12	10	2	0	42	10
2. Avignon	20	13	8	4	1	28	11
3. Arles	17	12	7	3	2	18	8
4. Toulon	16	13	7	2	4	23	16
Montpellier	16	13	6	4	3	17	18
6. Toulouse	14	13	5	4	4	18	16
7. Cannes	13	13	5	3	5	19	14
Sète	13	13	5	3	5	16	19
9. Béziers	11	13	4	3	6	11	19
Cuiseaux-Louh.	11	13	4	3	6	14	20
11. Montélimar	10	13	4	2	7	15	17
La Ciotat	10	13	3	4	6	13	20
13. Aix	9	12	3	3	6	9	13
Gueugnon	9	12	2	5	5	11	22
15. Martigues	8	13	3	2	8	9	29
16. Gazélec	5	13	0	5	8	9	29

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An

Revivez en famille

« LE MUNDIAL »

grâce à 3 films de

COLUMBIA FILMS

ITALIE - BRESIL

ALLEMAGNE - ANGLETERRE

ALLEMAGNE - ITALIE

Les buts marqués et les merveilleuses phases de jeu des 3 matches les plus spectaculaires

de la Coupe du Monde

- en bobines de 60 mètres
- en 8 mm et super 8
- en couleur et noir et blanc

Adressez-vous à votre photographe habituel ou aux grands magasins

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert comptable - Chef de comptabilité - Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanographie - Chef d'achats et d'approvisionnements - Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable.

Demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance, 3538, rue de Neufchâtel, 76 - Rouen.

GANTS TETINES

"OLLA"

tous articles d'hygiène

TOUTES PHARMACIES

FRANCE — COUPE DE

LES MATCHES REJOUÉS (5e Tour)

QUEVILLY PLUS ROUÉ

ROUEN. — Sans coup férir, Quevilly a remporté la seconde édition du match de coupe qui l'opposait à Lisieux. Mais le score apparaît bien lourd pour l'adversaire, même si, de l'avis de son capitaine Michel Wattelet, l'équipe bas-normande n'y a pas montré un visage aussi séduisant que la semaine précédente.

Il s'en est fallu peut-être de l'épaisseur d'une barre transversale pour que le résultat prît un aspect différent. Si le tir de Michel Wattelet, déclenché à la 82e minute, si l'essai de Lebariller contré in extremis par Cœur d'Acier, à la 67e, avaient connu un meilleur sort...

Mais avec des si...

Lisieux a connu une période pleine à partir de la 60e minute, qui se traduisit par des tentatives très appuyées de ses avants, lesquels avaient fait preuve de beaucoup de discrétion jusqu'alors. C'est un peu grâce à l'initiative du jeune Rauyer et de l'arrière central Assire que l'équipe bas-normande retrouva toute sa sérénité. La chance, malheureusement, ne favorisa pas ces entreprises et Quevilly, usant du « contre » avec à-propos, acheva son rival dans le dernier tiers du match.

Il faut tout de même dire que la victoire a sanctionné le jeu d'une formation plus mûre et surtout plus réaliste, Lemaitre, accrocheur en diable, Lebailly qui s'affirme à chacune de ses sorties et Stamm, plus véloce que jamais, formant un trio particulièrement entreprenant.

P. FEREY.

BESANÇON EXÉCUTE GRENOBLE

GRENOBLE. — Le moins que l'on puisse dire c'est que les Grenoblois ne s'attendaient pas à une telle avalanche de buts dans les dernières minutes d'un match qui n'eut de Coupe que le nom.

Les Bisontins ayant imposé un rythme de jeu assez lent, les Grenoblois ne cherchèrent nullement à accélérer la cadence et se complurent aisément dans un football statique et appliqué et dont toute rigueur et vigueur étaient exclues.

Ainsi on atteignait la mi-temps sur un score de parité, Garcin ayant répliqué à Balducci après que celui-ci pour Besançon et Cambon pour Grenoble, chacun à leur tour, eussent laissé passer une occasion en or de donner l'avantage à leur équipe.

La deuxième période s'engagea encore favorablement pour les Dauphinois jusqu'à la 69e minute ou Szepaniak donnait l'avantage aux Bisontins.

C'est alors que l'on vit une équipe bisontine évoluer comme à la parade, après que Dralet (87e) eut ajouté un magnifique but d'un tir croisé en pleine lucarne. Billod et Fandino devaient donner le coup de grâce dans les ultimes minutes, alors que les Dauphinois désemparés ne pouvaient faire front à cette avalanche qui laissa figés les quelque 400 spectateurs, ayant eu l'impression d'assister à un bon match amical !

R. BRUNET.

MARTIGUES PEU CONVAINCANT

PONT-SAINT-ESPRIT. — Martigues peut s'estimer heureux de sa qualification devant Pont-Saint-Esprit. En effet, les Provençaux, accrochés sur leur terrain le dimanche précédent, ont bien failli connaître sur celui-ci une mésaventure. Les amateurs gardois ont mené la vie dure aux Nationaux mais ils commirent des erreurs que les Martégaux exploitèrent remarquablement.

En effet, en première mi-temps, Pucci puis David récupérèrent de bonne balles que laissèrent échapper les arrières Spiritontains.

Au cours de la seconde mi-temps, trois mauvais placements du gardien local (téméraire dans ses sorties) ont permis à ces deux mêmes joueurs et à Mercet d'aggraver la marque.

Jamais les Spiritontains ne se découragèrent. La défense des Martégaux fut acculée dans ses buts et Grégoire eut fort à faire pour détourner des tirs dangereux décochés par Boffy, Chelle et Rimbert. Les Gardois pratiquaient un football peut-être désordonné (il leur manquait leur maître à jouer Couronne) mais extrêmement volontaire.

Leur courage a fait plaisir. Il a surpris même les Provençaux qui, pourtant, menant par 5-2, durent très souvent user d'expédients.

Par contre, on a apprécié la parfaite correction des deux équipes et surtout le remarquable arbitrage de M. Eyroulet. Il eut même le courage de refuser le but de l'égalisation aux Spiritontains à deux minutes de la fin pour une faute préalable de Rimbert.

J. BONNAUD.

MIRAMAS VAINQUEUR LOGIQUE

MIRAMAS. — La victoire des hommes de l'entraîneur Huart ne souffre d'aucune discussion et c'est le plus logiquement du monde que Torner et ses coéquipiers sont qualifiés. Certes, ce ne fut pas sans difficulté. Mais les Aixois n'ont jamais démontré une supériorité à laquelle on était en droit de s'attendre pour une équipe opérant en National.

En fait, les Aixois se montrèrent dangereux durant le premier quart d'heure de chaque période. C'était trop peu pour inquiéter une formation locale volontaire à souhait et à laquelle on n'apprenait rien dans le domaine de la technique, s'appuyant sur une solide défense animée par un Fachan des grands jours.

Sans la présence de Plante et celle de Rouchas dans les buts, les Aixois auraient certainement encaissé un score plus sévère. Il fallut une chance inouïe pour voir Di Caro égaliser à la 65e minute à la suite d'un cafouillage et au milieu d'une forêt de jambes. Car à la 23e minute, Ulivieri pour Miramas avait ouvert le score sur un penalty, sévère peut-être, mais très juste pour un fauchage de Miretto.

Au cours de la prolongation, les deux équipes parurent se contenter du match nul et comptaient surtout sur l'épreuve des penalties pour pouvoir s'imposer, les joueurs paraissant fatigués. Mais à la 115e minute, Fachan, contre-attaquait, évitait plusieurs adversaires et transmettait la balle à Ulivieri démarqué qui malgré la sortie de Rouchas logeait la balle dans les filets.

GIBERT.

MANTES ET SON ATTAQUE

MANTES-LA-VILLE. — Tout est bien qui finit bien ! Le C.A. Mantes-la-Ville aura dû jouer quatre heures pour se qualifier au sixième tour où il recevra Chantilly.

On peut penser que les Mantevillois sauront alors par quel bout prendre leurs adversaires, car avant-hier les Nationaux n'ont guère été convaincants. Le courage — cette vertu bien mantevilloise — ne leur fit pas défaut mais quoique mieux armés qu'en Normandie l'autre dimanche, ils ne parvinrent pas à s'exprimer pleinement. Aussi leur domination resta-t-elle improductive.

Equeurdreville était, certes, un interlocuteur valable, le gardien Bourgogne, en particulier, mais l'inefficacité de l'attaque locale — pas très en forme il est vrai — pendant le temps réglementaire reste inquiétante. Tant il est vrai que sur les trois buts, un seul fut l'œuvre d'un avant, en l'occurrence Herbette. C'est en effet le demi Gouju, très actif, qui avait ouvert le score dès la 3e minute. Etait-ce un avantage ? On peut en douter dans la mesure où, quelques instants, la formation normande était revenue à hauteur de sa rivale et l'on en resta là.

Au cours de la prolongation, la rencontre bascula en faveur des Mantevillois, ils réussirent enfin à trouver l'ouverture, marquant deux points en l'espace de trois minutes. Ce fut d'abord un remarquable coup franc de Demota, expert en la matière, puis à la reprise Herbette mit définitivement K.O. la formation normande.

G. SEGUI.

NEVERS S'EST TROMPÉ

BOURGES. — Nevers avait certainement sous-estimé la valeur de Bourges. Après avoir fait jeu égal au match aller, les joueurs de l'entraîneur Proust espéraient fermement rééditer leur dernière performance. Ils prirent cette rencontre à bras-le-corps et n'hésitèrent nullement à lancer toute leur force dans la bataille. Mais ils eurent certainement le tort de vouloir ajouter la manière à la forme : compliquant leur jeu, ils voulurent soutenir la comparaison avec un adversaire incontestablement supérieur en technique.

Bourges laissa passer les premières vélléités en restant vigilant. Signol et Lisnard parvinrent à contenir les assauts du premier quart d'heure et progressivement menèrent des contre-attaques bien dirigées en direction de Lauretti et Lahierre.

La défense de Nevers ne voulut pas fermer le jeu. L'intention était spectaculaire quand Auguin reprit un centre de Plaza pour ouvrir la marque. Nevers crut encore à une possible égalisation et conserva son caractère offensif. Bourges attendait son heure. Auguin, Eraville, Darnault, Mercier placèrent des banderilles de plus en plus nombreuses dans le rideau défensif de Stakowiak. Le capitaine nivernais se préoccupait surtout de jouer le tout pour le tout et de relancer des contre-attaques en direction de Caniarès, Ibrahimi et Salette. Un cadeau de Caveron à Eraville ruina définitivement les espérances nivernaises.

Roger GADAUD.

LE 6e TOUR :

VOICI LES RENCONTRES DU 6e TOUR QUI SE DISPUTERONT LE 19 DECEMBRE :

A 14 h 30 (14 h 15 pour les matches se jouant en Alsace, Lorraine et Franche-Comté), sur le terrain du club premier nommé.

ALSACE

Racing P. Strasbourg (1) c. PS Besan.
ASSCA Wittelsheim c. AS Talange

AUVERGNE

EDS Montluçon c. Evreux AC

BOURGOGNE

CS Cuiseaux L c. Troyes AF

CENTRE

AAJ Blois c. CS Sedan A
FC Bourges c. ES Sali.

CENTRE-OUEST

ESA Brive c. **Limoges FC**
Ch. Niortais c. **ES Rochelaise**
ES Montmorillon c. **Berr. Châteauroux**
St. Ol. Châtellerault c. St. Quimpérois

CORSE

Gazelec FC Ajaccio c. Martigues Sp.

FRANCHE-COMTE

RCF Besançon c. SAL St-Pr.

LORRAINE

AS Remiremont c. FC Saint-Louis
ASPTT Metz c. **A. C. Mouzon** (le 18)

LYONNAIS

AS Roanne **c. FC Gueugnon**

MIDI

St. Rodez c. US Toulouse

NORD

US Valenciennes A. c. ES St-Amand-R.
US Dunk. ou ASPA Hav. c. AS Corb.-E.
US Tourc. c. **Ath. C. Cambrai**
AS Aulnoye c. **Ent. Bagn.-Pont.-Nem.**
SC Hazebr. c. **FC Rouen**
US Gr.-Boulogne c. RC Paris-Joinv.

NORD-EST

Chaumont AC c. AS Strasbourg

NORMANDIE

US Quev. c. Ol. St-Quentin

OUEST

US Concarneau c. FC Quimperlé
St. Brestois c. US Saint-Malo
St. Laval c. VS Chartres
US MANS c. USM Malak. ou CER Elb.
St. Lann. ou SM Douarn. c. AS Brest
FC Lorient c. **SM Caen**

PARIS

CA Montreuil c. **RC Lens**
AS Poissy c. AS Etaples
CA Mantes-la-V. c. US Chantilly

PICARDIE

Amiens SC c. AS Amicale

SUD-EST

FC Antibes JLP c. **ESCN La Ciotat**
SC Toulon c. ROS Menton
FC Carpentras c. **FC Sète**
Biver Sp. c. **AS Cannes**
Montpellier LSC c. SO Mazamet
AS Béz. ou Paulhan c. **AS Aixoise**
ou
S. St-Maur C. Miramas **c. AS Béziers**
ou Paulhan
Ol. Avignon c. Feyzin-Belle-Etoile

SUD-OUEST

AS St-Médard-en-Jalles **c.** St. Montois

ANTILLES

C. Colonial (Mart.) **c.** Ol. Alès-en-C.

REUNION

Jeanne-d'Arc **c.** RC Epernay

Les matches nuls se rejoueront le dimanche 26 décembre, sur terrain adverse, à la même heure.

(1) Les clubs de Division II sont, en caractères gras.

DIVISION 3

HIER

SAINT-ÉTIENNE BATTU NIMES SEUL INVAINCU

(Dominique GRIMAULT)

Eh bien ! voilà une journée — journée de reprise en l'occurrence — qui aura mis à mal nos leaders !

L'un d'entre eux, Saint-Etienne, a subi sa première défaite de la saison sur le terrain de Poissy (1-0).

Metz, Marseille et Nantes ont été tenus en échec par Talanges, Monaco et Saumur respectivement.

Quant à Lille et Nimes, ils eurent toutes les peines du monde à dicter leur loi ; le premier devant Saint-Quentin, le second face à Castres.

Tous comptes faits, il n'y a plus aujourd'hui, en Division III, qu'une seule équipe invaincue : Nimes Olympique.

CENTRE : tiercé parisien

Saint-Etienne, battu, a fait le jeu de Poissy, son vainqueur, et de Juvisy, lesquels, vraiment indissociables, réduisent l'écart à deux points avec les Stéphanois.

Derrière ces trois équipes apparaît un trio commandé par Malakoff, avec lequel nous trouvons Lucé et Auxerre.

A souligner donc que parmi les six premiers de ce groupe figurent six équipes parisiennes (Poissy, Juvisy et Malakoff).

Un très joli tiercé, sur lequel reposent tous les espoirs des amateurs de football à Paris.

EST : Nancy chute

Si Metz et Talange se sont neutralisés (1-1), Nancy, lui, a chuté pour la deuxième fois sur le terrain de Saint-Louis. Va-t-on assister dans les prochaines semaines à une spectaculaire remontée au classement de Saint-Louis ? La chose n'est pas impossible.

Epinal continue, pour sa part, dans les meilleures conditions possibles, son apprentissage. Les Spinaliens occupent un rang flatteur à la troisième place.

NORD : Lille s'échappe

Lille a pris un nouveau point à Aulnoye, incapable de se défaire de la résistance offerte par le Stade de Reims (0-0).

Le L.O.S.C. se présente aujourd'hui en net leader. Le trou est fait. Il sera difficile à Aulnoye, voire à Nœux-les-Mines, qui surprend, de le combler.

En bas de tableau, la situation d'Eclaron est, pour le moins, catastrophique.

OUEST : Nantes accroché

Le public de Saumur, qui ne se berçait pas d'illusions sur les chances de son équipe, attendait en revanche une démonstration de Nantes.

Il n'en a rien été. Loin s'en faut. Saumur joua sans le moindre complexe et bouscula une équipe nantaise peu habituée à ce genre de réception.

Finalement Nantes s'en tira à bon compte avec un résultat nul (1-1).

Profitant de ce demi-échec des Nantais, Rennes revient à la hauteur de ceux-ci, mais avec un match de plus. il est vrai.

Ce dimanche, les Rennais n'ont fait qu'une bouchée de Montmorillon, lequel ne s'était peut-être pas remis de ses belles émotions de la Coupe.

SUD-EST : Marseille en échec

Devant trois cents spectateurs — une misère ! — Monaco a tenu Marseille en échec (0-0).

Résultat quelque peu étonnant quand on se rend compte de la médiocre place occupée par Monaco, mais résultat très bénéfique pour Menton, qui, victorieux de Moulins, vient se placer à un point de l'O.M., en légère perte de vitesse.

Dans ce groupe encore très indécis, voici trois ou quatre dimanches, la situation en tête est désormais décantée.

Pour troubler Marseille et Menton, il n'apparaît plus que Villefranche, où Papas sème la bonne parole.

SUD-OUEST : Nîmes avec difficulté

Les Nimois ont paru en retrait de leurs exhibitions précédentes devant Castres, ce dernier se retirant avec une défaite honorable (2-1).

Derrière Nimes, inaccessible, la lutte rebondit chaque semaine pour ainsi dire.

Albi, n'ayant pu jouer à Luchon par la faute des intempéries, se trouve momentanément dépassé par Angoulême, sans pitié pour Mont-de-Marsan (5-0) et par Montferrand, pourtant inefficace devant La Combelle (0-0).

Voyez comme le buteur de Saint-Etienne Santini, qui tira d'ailleurs toujours de trop loin, est bien entouré. De g. à dr. : Linotte, Tiramani, Cajuelas, et Ryda, quatre Pissacais.

OUEST

Saumur	1	Nantes	1
Rennes	5	Montmorillon	0
Châtellerault - Lisieux : remis			
Granville	0	Concarneau	0
Vannes	1	Cholet	0
St-Brieuc	2	Châteaudun	1
Angers	1	Niort	3

Brest : exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	13	10	1	2	33	9
2. Rennes	22	14	10	2	2	31	11
3. Lisieux	16	12	6	4	2	19	9
Concarneau	16	13	6	4	3	19	12
5. Châtellerault	14	12	6	2	4	20	13
Cholet	14	13	6	2	5	21	16
7. St-Brieuc	13	13	6	1	6	18	20
Niort	13	13	5	3	5	17	21
9. Vannes	12	13	4	4	5	9	11
10. Saumur	11	13	3	5	5	15	18
11. Angers	10	13	4	2	7	13	20
Montmoril.	10	13	3	4	6	14	26
13. Brest	9	13	3	3	7	13	19
Granville	9	14	3	3	8	9	21
15. Châteaudun	5	14	2	1	10	7	32

NIORT bat ANGERS : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Behrens. Spec- (53e), Faye (85e) ; Angers : Brecheteau (90e).

ANGERS : Gouraud — Noir, Brulez, Beziau, Allary — Laurendeau, Croizer (puis Le Chatelier, 64e) — **Guillon,** Brècheteau, **Cassan, Rigaud*.** — Entr. : Belo.

NIORT : **Andrès** — Coué, **Huguerre, Yakawené*** Véronez — **Richard,** Brémand — Luepak, Beaujault, **Faye, Beteaux.** — Entr. : Lavaur.

SAUMUR et NANTES : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Schneider. Spectateurs : 513. Recette : 3.793. — Buts : Saumur : Badour (30e) ; Nantes : Contassot (3e).

SAUMUR : **Ratouis*** — Lallier, **Robuchon**, Maubussin, Thomas — **Guitton,** Tulik — **Toussaint,** Badour, Parchard, Aldebert (puis Legué, 81e). — Entr. : Fragassi.

NANTES : Fouché — Denoneix, Barot, **Eo, Rio*** — **Suaudeau,** Contassot — Michaelsen, Kervarrec, Rampillon, Hamon. — Entr. : Suaudeau.

VANNES bat CHOLET : 1-0 (0-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Lecendrier. Spectateurs : 729. Recette : 4.260 F. — But : Le Pinru (79e).

VANNES : **Lepêcheur** — Amestoy (puis Naël, 45e), **Bosse*,** Stevant, **Ramel** — Le Moal, Gautier — Thomas, **Le Pinru,** Le Moing, Maugan. — Entr. : Ducasse.

CHOLET : **Boileau** — Graveleau, Paciora, Guignard, Bary — Sosnowski, Brosset — Lefrère (puis Jeannotin, 79e), **Boudeaud*,** Verbecke, Jouin. — Entr. : Abad.

SAINT-BRIEUC b. CHATEAUDUN : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Garel. Spectateurs : 935. Recette : 5.684 F. — Buts : Saint-Brieuc : Jourand (22e), Guegan (34e) ; Châteaudun : Picard (55e).

SAINT-BRIEUC : **Audigane** — **G. Leblanc, Cabel, Bolton*,** M. Leblanc — M. Bougeard, Guegan — Trémel, Jourand, **Llodra, Le Gallo.** — Entr. : Bout.

CHATEAUDUN : Guisepin — **Berger, Delandes,** Stako, **Henault** — Jousse, Carpio — **Hervé,** Juliani, Picarr, **Dronne*.** — Entr. : Stako.

GRANVILLE et CONCARNEAU : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 586. Recette : 3.357 F.

GRANVILLE : Fonteney — **Cherbonnel, Mauger*, Guillot,** Vallaeys (puis Sevin, 34e) — **Gilbert,** Guillard — J.-M. Gautier, **Colombine,** Jacquet, Ungari.

CONCARNEAU : Lannouenan — **Piriou, Branquet, Fraval, Guillou*** — Galle, Le Borgne, **Cado,** Tallec (puis Sinic, 34e), Cosqueric, Lannuzel. — Entr. : Le Borgne.

Vallaeys et Tallec, blessés, sortis à la 34e minute.

RENNES bat MONTMORILLON : 5-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Perret. Spectateurs : lever de rideau France-Bulgarie Espoirs. — Buts : Porchet (49e, 55e sur pen et 68e), Guermeur (68e sur pen.), Redon (88e).

RENNES : Bernard — Philippe, P. Piriou, Sérabin, Cadiet — Toublanc, **Le Floch*** — Terrier, Redon, Porchet, Guerneur. — Entr. : Garel.

MONTMORILLON : **Reynaud** — Briano, Thomas, Bajou, Niedeau — Devaux, Pillac — Pineau, Peclier, Neauleau, Baillot. — Entr. : Guyot.

DEMAIN

L'O. M. EN DÉMONSTRATION

CENTRE

PARIS-ST-GERMAIN-CHARTRES
TAVAUX-AUXERRE
BAUME-JUVISY
CHALON-MALAKOFF
SAINT-ETIENNE-ORLEANS
RACING-POISSY
LUCE-LYON

EST

MERLEBACH-WITTELSHEIM
NANCY-DELLE
MUTZIG-SAINT-LOUIS
SAINT-DIE- AS MULHOUSE
VITTEL-EPINAL
SOCHAUX-AS STRASBOURG
METZ-PIERROTS
Exempt : TALANGE

NORD

CALAIS-ROUBAIX
SAINT-QUENTIN-SEDAN
HAZEBROUCK-LILLE
REIMS-ABBEVILLE
REIMS-ABBEVILLE
ECLARON-AULNOYE
LE HAVRE-NŒUX-LES-MINES
RED STAR-CHANTILLY
Exempt : VALENCIENNES

OUEST

MONTMORILLON-BREST
NIORT-RENNES
CHOLET-ANGERS
CHATEAUDUN-VANNES
NANTES-SAINT-BRIEUC
LISIEUX-SAUMUR
CONCARNEAU-CHATELLERAULT
Exempt : GRANVILLE

SUD-EST

MOULINS-MONACO
NEVERS-MENTON
VILLEFRANCHE-ANNECY
ALES-SAINT-CYR
GRENOBLE-MARIGNANE
NICE-DECIZE
ST-JEAN-DE-MAURIENN6 - MARSEILLE

SUD-OUEST

STADE CLERMONTOIS-RODEZ
MONT-DE-MARSAN-BRASSAC
BORDEAUX-ANGOULEME
CASTRES-LIBOURNE
LA COMBELLE-NIMES
ALBI-MONTFERRAND
LUCHON-MAZAMET

Amateurs

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Epinal, 3.305 spect. ; 2. Talange, 1.483 ; 3. Poissy, 1.423 ; 4. Nœux, 997 ; 5. Abbeville, 978 ; 6. Saint-Brieuc, 935 ; 7. Libourne, 850 ; 8. Lucé, 801 ; 9. Menton, 750 ; 10. Aulnoye, 731.

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

Ont marqué 3 buts : Porchet (Rennes) et N'Doumbé (Angoulême).

A marqué 2 buts : Kiffert (Chartres).

Ont marqué sur penalty : Samper (Malakoff), Porchet et Guermeur (Rennes), Farabi (Sedan), N'Doumbé (Angoulême), Marcellin (Nîmes), Giner (Nice).

A marqué contre son camp : Kowal (Vittel).

LES CLASSEMENTS DES BUTEURS

NORD

9 buts. — Geoffroy (Nœux).
8 buts. — Gully (Mazebrouck), Coppin (Nœux), Massenhove (Sedan).
6 buts. — Noël (Chantilly), Blanchard (Reims).
5 buts. — D. Compagnon (Aulnoye), Chouvin (Lille), Calliste (Roubaix).
4 buts. — Tournelle et Billot (Abbeville), G. Boulanger (Calais), Henry et Santton (Le Mans), Kosbur (Reims), Barre (Sedan).

OUEST

12 buts. — Boudaud (Cholet).
10 buts. — Porchet (Rennes).
9 buts. — Jovorand (Saint-Brieuc).
7 buts. — Sérafin (Châtellerault), Cavo (Concarneau), Beaujault (Niort).
6 buts. — Berdoll (Angers).
5 buts. — Th. Princet (Châtellerault), Lannuzel (Concarneau), Redon (Rennes), Labarillier (Lisieux), Rampillon et Mikaelssen (Nantes), Tulik et Badour (Saumur).

SUD-OUEST

10 buts. — Treboute (Albi).
8 buts. — Iniesta (Nîmes).
7 buts. — Moretti et Mathieu (Nîmes).
6 buts. — Goubet (Bordeaux), Fontaine et Boyron (Nîmes), Schichilone (Montferrand).
5 buts. — Laurent (Brassac), Nadal (Castres), Barta (Luchon), Maisonnave (Mont-de-Marsan).

SUD-EST

11 buts. — Coste (Alès).
10 buts. — Turbil (Annecy).
8 buts. — Bernard (Decize).
7 buts. — Garino (Monaco), Sirot (Moulins), Berger (Villefranche).
6 buts. — Segarra et Biancheri (Menton).
5 buts. — Lambert (Marignane), Mesones (Moulins).

CENTRE

8 buts. — Delavelle (Baume), Kiffert (Chartres), Stedile (Juvisy), Samper (Malakoff), Soler (Poissy), Santini (Saint-Etienne).
7 buts. — Heutte (Racing).
5 buts. — Ortega (Chalon), Ferrier et Clipet (Orléans), Rémond (Paris-S.-G.), G. Tapella (Tavaux).
4 buts. — Perreira et Fefeu (Auxerre), Roncoroni (Poissy), Maillard (Lyon).

EST

11 buts. — Schwartzwalder (Epinal).
10 buts. — Pfertzel (Wittelsheim).
9 buts. — Roux (Delle).
8 buts. — Toto (A.S. Strasbourg), Schalber (Pierrots).
7 buts. — Di Persio (Talange), Baret (Vittel).
6 buts. — Sap (Epinal), Diaz (Merlebach), Guiot (Pierrots).

LES ETOILES

GROUPE NORD

6 étoiles. — Sergheraert (Hazebrouck).
5 étoiles. — Lavielle (Chantilly), Flak (Nœux), Buhler (Saint-Quentin), Gaudry (Valenciennes).
4 étoiles. — Tournelle (Abbeville), Flandrin (Calais), Becker (Eclaron), Gully (Hazebrouck), Calliste et Sérafin (Roubaix).
3 étoiles. — 11 joueurs.

GROUPE OUEST

6 étoiles. — Faye (Niort).
5 étoiles. — Loaec (Brest), Stako (Châteaudun), Boudeaud (Cholet), Assire (Lisieux).
4 étoiles. — Cassan (Angers), Guillou (Concarneau), Lemenan (Montmorillon), Véronèse (Niort).
3 étoiles. — 11 joueurs.

GROUPE SUD-OUEST

5 étoiles. — Bade (Albi), Tribot (Angoulême), Plaza (Mazamet), Darcos (Mont-de-Marsan), Ahadji (Rodez).
4 étoiles. — R. Tylinsky (Brassac), Chateau (Libourne), Rabier (Mazamet), B. Bats (Mont-de-Marsan), Moretti (Nîmes).
3 étoiles. — 7 joueurs.

GROUPE CENTRE

6 étoiles. — Viot (Orléans), Destrumelle (Paris-S.-G.).
5 étoiles. — Chipon (Racing).
4 étoiles. — Samper (Malakoff), Fruhauff (Poissy), Lopez (Saint-Etienne).
3 étoiles. — 12 joueurs.

GROUPE EST

6 étoiles. — Charron (Epinal).
5 étoiles. — Roux (Delle), Steinmetz (Mutzig).
4 étoiles. — Lator (Nancy), Lany (Sochaux), Antony (Saint-Louis).
3 étoiles. — 17 joueurs.

GROUPE SUD-EST

5 étoiles. — Costes (Alès), Ajaricio (Saint-Cyr-sur-Mer).
4 étoiles. — Turbil (Annecy), Bethon (Grenoble), Lambert (Marignane), Émon (Marseille), Garino (Monaco).
3 étoiles. — 11 joueurs.

SUD-EST

Monaco	0	Marseille	0
Menton	2	Moulins	1
Villefranche	0	Saint-Cyr	0

Annecy - Nevers : remis
Decize - Grenoble : remis

Marignane	1	Alès	1
St-J.-Maurienne	0	Nice	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	18	12	8	2	2	26	11
2. Menton	17	12	8	1	3	20	13
3. Villefranche	15	12	6	3	3	18	17
4. Moulins	13	12	5	3	4	18	13
Alès	13	12	5	3	4	21	14
Annecy	12	11	5	2	4	16	17
Nevers	12	11	5	2	4	18	19
8. Saint-Cyr	11	12	2	7	3	8	9
Marignane	11	12	4	3	5	10	15
10. Monaco	10	11	3	4	5	15	15
Decize	10	11	5	2	4	16	15
12. Nice	8	12	1	6	5	10	20
13. Grenoble	6	10	2	2	6	10	22
S.-J.-Maurie.	6	11	2	2	7	13	19

NICE b. SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : 1-0 (0-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 556. Recette : 3.048 F. — Buts : Giner (60e s. pen.).

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : Ducruet — Domart, Dalla, Jolly, **Peyron** — Mourier, ***Jay** — **Bouchenot, Malerba,** Bevilacqua, Akelian. — Entr. : Llense.

NICE : Laurens — Esposito, **Albert,** Damania, Greck — Bouthiaux, **Carrer** — J.-F. Douis, ***Giner, Y. Douis,** Camerini. — Entr. : Y. Douis.

VILLEFRANCHE et SAINT-CYR : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Uhlen. Spectateurs : 476. Recette : 3.062 F.

VILLEFRANCHE : Bontoux — Violet, **Pelletier,** Bardon, **Perot** — ***Matthieu, Lauri** — Ledieu (puis Sivignon (75e), Berger, Burlat, Guyennet. — Entr. : Papas.

SAINT-CYR : **Aparicio** — Vacca, **Valentin,** ***Gaglione,** Trinca — **Gratian, Torre** (puis Franceschini (46e), Averous, Lacour, Inkale, Llorens. — Entr. : Roux.

MONACO et MARSEILLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 300. Recette : 1.500 F.

MONACO : ***Jacottin** — Mosca, Forcherio, Chabaud, Mangion — Vitalis, Poisson — Abellaneda, Aureille, Garino, Floch. — Entr. : Pironi.

MARSEILLE : Gilly — Bracci, Podji, G. Green, Armenante — Marsiglia, Le Boedec — Chaumeton (puis L. Green), Tokoto, Leclercq, ***Emon.** — Entr. : Merschel.

MENTON bat MOULINS : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eurdekian. Spectateurs : 750. Recette : 4.300 F. — Buts : Menton : Saint-Genois (43e) ; Segarra (75e) ; Moulins : Firot (85e).

MENTON : Garofalo — Gallea, **Manaldi,** Laffitte, Proscelli — **Soccoia,** Delalande — **Segarra, Desaint-Genois,** Cinqui, Paskiez. — Entr. : Oniboni.

MOULINS : **Picavet** — Gori, ***Ruban,** Maréchal, Reval — **Miletic,** Padicki (puis Koramski (50e) — **Salen, Firot,** Mezones, Jaunaud.

MARIGNANE et ALES : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 276. Recette : 1.878 F. — Buts : Marignane : Lambert (51e) ; Alès : Noye (14e).

MARIGNANE : Botella — Blanchon, **Tomasi,** de Chavigny, Guillot — **Hugou,** Edouard — ***Peruffo,** Mevel, Lambert, Simon. — Entr. : Melikian.

ALES : Lefillatre — Lourdin, Koranyan, Elkaim, Molla — Grasset, ***Corascosa** — Thoirain, Noye, Coste, Othily. — Entr. : Molla.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

SUD-OUEST

SUD-OUEST

Nimes (1)	2	Castres (5)	1
Luchon (9)	-	Albi (2) : remis	
Montferrand (2)	0	La Combelle (12)	0
Angoulême (4)	5	Mt-d.-Mars. (12)	0
Brassac (7)	1	Clermont (5)	1
Libourne (9)	0	Bordeaux (8)	2
Rodez (11)	0	Mazamet (14)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	22	12	10	2	0	39	8
Angoulême	15	12	6	3	3	21	14
Montferrand	15	12	6	3	3	19	13
4. Albi	14	11	6	2	3	24	11
5. Clermont	13	12	4	5	3	12	11
6. Bordeaux	12	12	5	2	5	20	12
Castres	12	12	5	2	5	12	12
Brassac	12	12	4	4	4	15	15
9. Luchon	9	10	4	1	5	11	13
Libourne	9	12	2	5	5	13	14
11. La Comb.	8	11	2	4	5	9	18
Mazamet	8	12	3	2	7	11	22
Rodez	8	12	3	2	7	10	34
14. M.-d.-Mars.	7	12	2	3	7	10	29

BORDEAUX bat LIBOURNE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Crenoux. Spectateurs : 850. Recette : 4.800 francs. — Buts : Dupont (20e) ; Piais (55e).

LIBOURNE : **Château** — Boccalon, **Dampenon,** Marty, **Defrance** — P. Calleja, Gabinski — Zabala, Borderon, **Barthou,** Dichardie. — Entr. : Gassies.

BORDEAUX : Bergerod — Delsol — Meyndrick, **Gallice,** Renieu — Fraunier, Labre — Goubet, ***Barrientos,** Biais, **Dupont.** — Entr. : G. Calleja.

BRASSAC et CLERMONT : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bergerat. — Spectateurs : 416. Recette : 2.540 F. — Buts : Clermont : Chauffour (31e) ; Brassac : Laurent (72e).

BRASSAC : Gire — Gialorenzo, R. Tylinski, **Bristot,** Da Roit — Roche (puis Lachaud, 58e), ***A. Tylinski** — Bret, Peron, Laurent, **Ponneroux.** — Entr. : R. Tylinski.

CLERMONT : Dalan — Cotte, Vernay (puis Vagnat 55e), Lafontaine, **Brudaniel,** Rejaud — **Charret,** ***Chiesa,** Chauffour, Carn. — Entr. : P. Boyer.

MONTFERRAND et LA COMBELLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Brainon. Spectateurs : 452. Recette : 3.426 F.

MONTFERRAND : Chartier — Monnot, Trenoras, Korlowski, ***Machaneck** — G. Sourdeix, Mur — Schischilonne, Beninca sa, Martin, Machaneck Cl. — Entr. : Sbroglia.

LA COMBELLE : Bolley — Basko, Malfreyt, Flohic, Dal Gorbo — Mosnier, Delmas — ***Gautard,** Piol, Genestier, Bertnon. — Entr. : Flohic.

ANGOULEME b. MONT-DE-MARSAN : 5-0 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Abatte. Spectateurs : 300. Recette : 2.110 F. — Buts : N'Doumbé (1e s. jen., 48e-66e), Tribot (15e), Deraix (32e).

cdétu srdétusdrétu sdrétusdrétu uuu utlt

ANGOULEME : Mourgaud — Bally (puis Le Guerne 85e), Morinet, Bourgoin, Marcel — ***Tribot,** Stupar, Stephan N'Doumbé, Versabeau, Deraix. — Entr. : Derousseau.

MONT-DE-MARSAN : D. Batz — Goyeriaga, Y. Batz, Lalaune, Darcos — Bramex, Vignolle — Dontany, Maisonave, Chambres, Pere, ***Latraille.** — Entr. : Foix.

NIMES b. CASTRES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 542. Recette : 3.117,50 F. — Nimes : Marcellin (44e sur penalty), Mathieu (68e) ; Castres : Brunet (10e).

NIMES : Malabave — Boissier, Mith, Combette, Jeannot — Maaroufi, Boyron — Mathieu, ***Marcellin,** Fontaine, puis Tunes, Iniesta. — Entr. : Noël.

CASTRES : Ribul — Petit, Cavallin, Teysseire, Brusson — Gimenez, Tornero — Yoman, Nadal, ***Brunet,** Chemel. — Entr. : Raynaud.

Autres incidents : Maaroufi, expulsé à la 42e minute.

MAZAMET b. RODEZ : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Alexandre. Spectateurs : 180. Recette : 1.240 F. — Buts : Rouanet (28e).

RODEZ : **Salvador** — Vindel, Ruiz, Bouloc, ***Ahadji,** Vergnes — Biau (Catalano 50e), Noat — Eralès, Bonnes, Vialaret. — Entr. : Janin.

MAZAMET : Laborie — Glories, Bordes, Taillade, Talou — Rouanet, Rabier — **Liprandi,** William, ***Plaza,** Lazerge (Mendez 68e). — Entr. : Albert.

NORD

Valenciennes	0	Red Star	1
Lille	1	St-Quentin	0
Aulnoye	0	Reims	0
Nœux	3	Eclaron	0
Sedan	1	Calais	1
Abbeville	0	Hazebrouck	0
Chantilly	0	Le Havre	2

Roubaix : exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	21	13	10	1	2	22	9
2. Aulnoye	18	13	6	6	1	10	5
3. Nœux	16	13	6	4	3	23	11
Reims	16	13	6	4	3	22	16
5. Roubaix	14	12	5	4	3	15	11
6. Sedan	13	12	5	3	4	25	15
7. Hazebrouck	12	12	4	4	4	14	15
Abbeville	12	13	4	4	5	13	14
Le Havre	12	13	4	4	5	15	18
Red Star	12	13	4	4	5	17	19
Valenciennes	12	14	5	2	7	15	18
12. Calais	11	13	4	3	6	14	19
13. St-Quentin	9	13	2	5	6	9	10
Chantilly	9	11	4	1	6	10	20
15. Eclaron	3	12	1	1	10	10	34

SEDAN et CALAIS 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Petit. Spectateurs : lever de rideau. Recette : 3.744,60 F. — Buts : Sedan : Farabi (11e s. pen.) ; Calais : Flandrin (32e).

SEDAN : **Jerome** — Breny, Chiaruzzi, **Cousin, Farabi** — **Barre,** Differding (puis Devin, 83e) — Simon, Massenhove, **Chrétien*,** Lanzoni. — Entr. : Chrétien.

CALAIS : Deleglise — Lylière, Vasseur. Piedbois, **Couture** — **Flandrin*,** Baron — Fardoux, Monchiet, **Nion,** Boulanger. — Entr. : Planque.

LE HAVRE bat CHANTILLY 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Orma. Spectateurs : 465. Recette : 3.173 F. — Buts : Sankon (46e), Bourdon (82e).

CHANTILLY : Fichet — Deleu, Lavielle, Le Clech, Pagnier — Quignon, Lahaye (puis Drujon, 75e) — **Bollini*,** Levêque, Noël, Pradelle. — Entr. : Bollini.

LE HAVRE : **Bourgier*** — El Asfari, Brenier, Brillant, Bourdon — Molent, Henry — Sankon, Bougeant, Lamy, Anquetin. — Entr. : Goriani.

AULNOYE et REIMS 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Muchemblut. Spectateurs : 731. Recette : 4.176 F.

AULNOYE : Charrier — **Brognez, Diagne,** Delpierre, **Delcourt*** — Blanchard, Carpene — Gosset, **D. Compagnon,** Michel, Maurant. — Entr. : Huart.

REIMS : Duchêne — Garnotel, Robert, **Poncinet,** Hochart — Binet, **Kosbur*** — Nhehn, **Pedrosa,** Desmenez, Roussy. — Entr. : Desmenez.

NŒUX bat ECLARON 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Len. Spectateurs : 997. Recette : 6.121 F. — Buts : Delœil (25e), Cottin (26e), Geoffroy (77e).

NŒUX : **Bachortz — Portka, Thurlure,** François, **Flak*** — Dufour, Delœil — Geoffroy, **Cottin,** Delecroix, Bergues. — Entr. : Flak.

ECLARON : Vautrin — **Hierzo,** Biela, **Durazzo*,** Verpillon M. — Verpillon G., Legoux (puis Manaron, 47e), **Lafond,** Etéy, Constantini, Chevry. — Entr. : Maestroni.

ABBEVILLE et HAZEBROUCK 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Mounière. Spectateurs : 978. Recette : 5.845 F.

ABBEVILLE : **Odila*** — Mozoluc, **Violette,** Deletoile, Fourny — Bertoux, Bilot — Dugallop, Koch, **Tournelle,** François. — Entr. : Wicart.

HAZEBROUCK : **Darchicourt** — Lionet, Bourdou, Willens, Dairain — Pedreda, **Vasselle — Ioos,** Van Wormouth, Serghaert, **Gully.** — Entr. : Parisseaux.

RED STAR b. VALENCIENNES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Evrard. Spectateurs : 117. Recette : 828 F. — But : Gisberg (54e).

VALENCIENNES : Ladrière — Rousseau, Montoan, Pagnier, Neubert — Cagnier, Cloet — Copin, **Patoux*,** Zaramba, Six.

RED STAR : Travolti — Baton (puis Gisberg (40e), Donnat, Cane, Buclercq — Camberlyn, Capy — **Ducoing*,** Ciavatta, Pivovar, Delestre.

LILLE bat SAINT-QUENTIN 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 247. Recette : 1.510 F. — But : Dubaele (12e).

LILLE : Lestringuez — Verchuren, **Deschodt,** Gislaire, **Houselstein** — Le Roux, Vaneheck — Knockart, **Dubaele, Chauvin*,** De Martigny. — Entr. : Gardien.

SAINT-QUENTIN : Molinski — **Kalinski*,** Carpentier, Le Bourhis, Bérangé — **Fraccaro,** Ferreira, Cailleux, Carette (puis Buhler, 75e), Lefebvre, **Leroux.** — Entr. : Cornet.

CENTRE

Poissy (2)	1	St-Etienne (1)	0
Juvisy (2)	2	Tavaux (11)	0
Lucé (2)	0	Racing (10)	1
Chartres (11)	2	Auxerre (2)	0
Malakoff (6)	1	Baume (6)	0
Orléans (6)	1	Chalon (14)	2
Lyon (11)	2	Paris-S.-G. (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	17	12	6	5	1	20	7
2. Poissy	15	12	6	3	3	18	8
Juvisy	15	12	6	3	3	19	14
4. Malakoff	13	11	5	3	3	18	12
Lucé	13	12	5	3	4	11	11
Auxerre	13	12	5	3	4	16	17
7. Orléans	11	12	3	5	4	13	13
Baume	11	12	5	1	6	18	18
Racing	11	12	5	1	6	18	19
Paris-S.-G.	11	12	5	1	6	16	19
11. Chartres	10	12	3	4	5	10	13
Lyon	10	12	3	4	5	14	20
13. Tavaux	8	11	3	2	6	15	24
Chalon	8	12	4	0	8	10	21

POISSY b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paque. Spectateurs : 1.423. Recette : 10.400 francs. — Buts : Pons (51e).

POISSY : **Leplat** — **Delamotte, Cajuelas,** Tiramani, Sicmoy — **Ryda, Linotte** — ***Pons, Soler, Fruhauff, Roncoroni.** — Entr. : Quénolle.

SAINT-ETIENNE : **Olivain** — Mosnier, **Bathenay, Repellini,** Deschamps — **Massard,** Court — ***Rocheteau,** Santini, Soulier, **Sarramagna.** — Entr. : Philippe.

JUVISY b. TAVAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : 661. Recette : 4.899 F. — Buts : Delahaye (36e) et Poubelle (87e).

JUVISY : Lecœur — Brun D., Torrivelec, **Caillé,** Brun M. — Kedim, Beranger — **Poubelle,** Stedile, Le Louet, ***Delahaye.** — Entr. : R. Pellegrino.

TAVAUX : Mollard — Cheray, **Michon,** Gauby, **Tapella M.** — Barbaud, ***Michon** — Bidaud, Tapella G., Bailly, **Louvat.** — Entr. : Tempowski.

RACING bat LUCE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 801. Recette : 5.154 F. — Buts : Chapuis (65e).

LUCE : Braun — Boudebza, ***Debray,** Chiarelli, Alain Roland — Bassières, Corgiatti — Montrot, André Rolland, Vincent, Dufoix.

RACING : De Georgio — François, Jandon, ***Hourquet,** Buzier — Jimenez, **Chipon** — **Chapuis,** Zaccherini, **Farnoux,** Boyer (Heutte à la 60e).

MALAKOFF b. BAUME-LES-DAMES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vacher. Spectateurs : 461. Recette : 3.149 F. — But : Samper (39e sur penalty).

MALAKOFF — Schneider — Padovani, Romuald, Lambert, Fercoq — Sevin, Abbate — Millot, ***Samper,** J.-C. Palauqui, Cros J.-F. — Entr. : Y. Cros.

BAUME-LES-DAMES : Dormois — Dancre, Girard, Mintzy, G. Bouveresse — Michel, ***Mascarello** — P. Bouveresse, Delavelle, Coquard, M. Bouveresse. — Entr. : Minot.

CHALON b. ORLEANS : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 713. Recette : 5.286 F. — Buts : Chalon : Lagadec (30e), Ortega (32e) ; Orléans : Maite (48e).

ORLEANS : Viot — **Poissonnier,** ***Fontaine, Fr. Bordas,** Troupet — J.-B. Bordas, Bouchon — Ferrier, François, Clipet, Maité. — Entr. : J.-B. Bordas.

CHALON : Jalabert — Pomona, Back, puis Perret (15e), **Geniaux, Rey** — Desroches, Bardin, Lagadec, Lefebre, ***Guegain,** Ortega. — Entr. : Lagadec.

CHARTRES b. AUXERRE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 701. Recette : 4.736 F. — Buts : Kiffert (32e-60e).

CHARTRES : Buthon — **Pichon** (puis J.-B. Darmigny 75e), Escudé, Legros, **Perreau** — M. Samper, Hallier — **Audat,** Bracquart, ***Siffert,** Poirier. — Entr. : M. Samper.

AUXERRE : Dion — Léau, Mourey, Geoffroy, Ollivier — Kalman, Boulard (puis Appert 46e) — Fefeu, **Romagnion,** Gagneux, **Perreira.** — Entr. : Roux.

Autres incidents : Geoffroy, blessé à la 90e minute.

LYON b. PARIS SAINT-GERMAIN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 259. Recette : 1.227 francs. — Buts : Lyon : Maillard (13e), Saccinto (76e) ; P.S.-G. : Renaut (68e).

LYON : Conrath — **Colombat,** Muller, **Ravanello,** ***Domenech** — Saccinto, Crolle — Clopin, Thomas, Maillard, Thiry. — Rempl. : Gualdo. — Entr. : Cappon.

PARIS SAINT-GERMAIN : Py — Christiaen, Guici, Fitte-Duval, Behier — **Leandri,** Zorzetto, puis Sbinden (3e) — ***Brost, Remond, Destrumelle,** Renaut.

EST

Talange (3)	1	Metz (1)	1
St-Louis (13)	1	Nancy (2)	0
Pierrots (4)	0	Sochaux (6)	1
Epinal (6)	2	Saint-Dié (13)	1
Mulhouse (13)	0	Mutzig (6)	0
A.S. Strasb. (3)	3	Vittel (11)	0
Delle (10)	1	Merlebach (12)	0

Wittelsheim : exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	20	13	8	4	1	26	11
2. Talange	19	14	8	3	3	26	27
3. Epinal	18	13	7	4	2	24	12
Nancy	18	13	7	4	2	22	18
5. Pierrots	16	12	6	4	2	25	12
Sochaux	16	13	7	2	4	23	19
7. Mutzig	15	13	6	3	4	19	13
8. Strasbourg	13	12	6	1	5	17	15
9. Wittelsheim	12	12	4	4	4	23	13
10. Delle	11	12	4	3	5	15	18
11. Vittel	8	12	3	2	7	17	25
12. St-Louis	7	13	3	1	9	13	31
13. Merlebach	6	13	2	2	9	15	28
Mulhouse	6	13	1	4	8	7	29
15. Saint-Dié	5	12	2	1	9	10	21

MULHOUSE et MUTZIG : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Valsaque. Spectateurs : 250. Recette : 870 F.

A.S. Mulhouse : De Cruz — Kolross, Eckhardt, Tschupp, Jobert — Grunewald, Fentz — **Bouaïd***, Absi, Harquel, Engel. — Douzième homme : Gabriel. — Entr. : Schlotter.

MUTZIG : Gemmerich — Le Carpentier, **Steinmetz***, Fluck, Thomas — Kuntz, Huck — Zimmermann, Bossert (puis Domminger, 78e), Ville, Neumann. — Entr. : Hild.

SAINT-LOUIS bat NANCY : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 200. Recette : 1.233 F. — But : Gusothien (86e).

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervonet, Burget, Tollé, Fresse — Soulage, Staender — **Antony***, Pfister, Fuentès, Gusothien. — Entr. : Rummenhardt.

NANCY : Bernhardt — Chenevotot, Lator, Druda, Raczinski — Lanini, **Ehrhardt*** — Précheur, Gaufette (puis Lombardi, 68e), Lazarevic, Mariot. — Entr. : Collot.

EPINAL bat SAINT-DIE (2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 3.305. Recette : 20.196 F. — Buts : Epinal : Sap (45e), Schwartzwalder (65e) ; Saint-Dié : Marchal (44e).

EPINAL : Perlato — **Janvier,** Dominier, **Charron***, Rémy — Sap, **Receveur** — **Baudouin, Gauthier,** Schwartzwalder, Babel (puis Mathieu, 65e). — Entr. : David.

SAINT-DIE. — **Fleurentdidier** — Duvic, Hisler, Samonati, Houvion — **Lombardo, Richard*** — **Laurent, Marchal,** Vincent (puis Renard, 46e). — Entr. : Jacquot.

DELLE bat MERLEBACH : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 236. Recette : 1.100 F. — But : Hinker (9e).

DELLE : Frantz — Casiraghi, N'Guen, Renand, **Tschaen*** — Micigalski, Fischer — Bourquin, Hincker (puis Ollé, 81e), Santin, Roux. — Entr. : Hincker.

MERLEBACH : Grosz — Faure, **Gachwind***, F. Scheck, Reichart — Muller, Retzesff (puis Hellé, 46e) — Ch. Scheck, Huff, Diaz, Toriella. — Entr. : Strasser.

TALANGE et METZ 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 1.483. Recette : 10.381 F. — Buts : Talange : Di Persio (8e) ; Metz : Jensen (13e).

TALANGE : Mikolajack — Lambert, Gratius, Heinrich, Nicklas — **Maiolo***, Szymansky — Pattiston, Wollscheid, Di Piersio, Zynwczyn. — Entr. : Zwunka.

F.C. METZ : Durand — Cuperly, Chapuzet, Muller, Giorgini — Franquet, Jensen — **Kayl***, Hitz, Steyer, Fuchs (puis Zwunka, 50e). — Entr. : Fuchs.

A.S. STRASBOURG b. VITTEL 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 183. Recette : 684 F. — Buts : Stieber (32e), Kowal (44e, c.s.c.), Graeff (89e).

A.S. STRASBOURG : **Froeliger*** — Jacques, Carbiener, **Stieber, Oster** — Desbrosses, Quantin (puis Bald, 77e) — Sénéchal, Francesconi, Tota, Graeff. — Entr. : Kugel.

VITTEL : **Barthelemy** — Pêcheur (puis Bastien, 83e), Kowal, **Raoult,** Deboscz — Fayol, **Luzi*** — Baret, **Serpois,** Martin, Grosjean. — Entr. : Kowal.

SOCHAUX bat PIERROTS (1-0) 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 68. Recette : 228 F. — But : Zeller (47e).

PIERROTS : **Barina** — Sieffert, Galler, **Debs***, Lazarus — Specht, Stuupf — Kupfer, Schalber, **Ahipeaud,** Georg. — Entr. : Matéo.

SOCHAUX : Nardin — Dartevelle, **Spielmann, Volbert,** Noresso — **Goutte, Lang*** — Ratinaud, Thomas, Gutteriez, **Zeller.** — Entr. : Latron.

MALAKOFF - BAUME-LES-DAMES : 1-0

UN PENALTY DE SAMPER

(Dominique GRIMAULT)

« Vito » Abbate à la pointe du combat avec Malakoff.

MALAKOFF. — Ninot avait raison de dire avant que la partie ne s'engage que Baume-les-Dames traversait une bien mauvaise période, que quelque chose clochait (sic) au sein d'une équipe en pleine faillite collective et de surcroit très amoindrie par les récents départs de Baulier et d'Aparicio.

Dimanche, à Malakoff, l'équipe baumoise a joué sans âme, sans conviction, sans aucune flamme, sans joie, dans le plus grand désordre... pendant quatre-vingt-dix minutes.

Elle ne mit donc que cinq minutes à son actif. Les dernières. Ce fut insuffisant pour remonter un handicap d'un but concédé à la trente-septième minute à la suite d'un penalty discutable mais transformé sans coup férir par Samper. De très loin l'avant sur le terrain à offrir les plus sérieuses garanties de valeur d'abord, de combativité aussi, de persévérance enfin.

Les sympathies du public se sont portées sur Jean-Claude Palauqui. Il n'y a pas de surprises à cela.

Après une longue, très longue absence, Jean-Claude effectuait dimanche sa rentrée officielle en championnat.

Prétendre que celle-ci fut brillante serait mentir, simplement et normalement fut-elle encourageante.

« Encore deux ou trois matches et Palauqui nous rendra de fameux services », *prévoit Yves Cros, entraîneur, tout sourire, d'une équipe dont le tempérament reste encore la meilleure arme.*

Malakoff n'a sans doute pas fait un grand match avant-hier. Mais le seul fait que l'équipe parisienne ait pu s'approprier les meilleures occasions de but incline sans conteste en sa faveur.

Mais quelle apathie et quelle résignation du côté de Baume-les-Dames !

Il faisait froid dimanche, dans les tribunes du stade Marcel-Cerdan mais encore plus froid dans les vestiaires baumois, la rencontre terminée.

VALENCIENNES - RED STAR : 0-1

GILBERT OPPORTUNISTE

VALENCIENNES. — S'il fut un homme remarquable samedi après-midi sur le stade Nubgesser à Valenciennes, ce fut bien l'arbitre M. Evrard, lequel fit preuva d'une exceptionnelle constance dans l'effort.

En effet, un brouillard, devant s'épaissir de plus en plus, envahit la pelouse peu avant le match. Il était tel en seconde mi-temps qu'il ne permit aux 1.117 spectateurs des tribunes de voir seulement une partie du spectacle, l'autre moitié se déroulant dans la purée de pois.

Parmi les ombres chinoises courant après un ballon invisible, on devina parfois la silhouette de M. Evrard qui, suivant toutes les actions de près, n'était nullement gêné et persista dans son effort pendant les 90 minutes malgré les protestations du public demandant l'arrêt du match.

En première mi-temps, on vit une équipe parisienne, maître au centre du terrain, assiéger un V.A. privé de plusieurs titulaires en particulier de son stratège Vestrate et manquant de maturité, Patoux (21 ans) étant le plus âgé.

Mais, ce fut une domination stérile car arrivé dans la zone de vérité, le Red Star perdit sa bonne confiance et les tirs de loin de Pivovar (8') (43'), de Ducoing (6') et Delestre trouvèrent un excellent Ladrière à la parade.

Ce fut, au contraire, Valenciennes le plus dangereux par ses contre-attaques rapides.

Il s'en fallut d'un rien que Zanranba (27' et 38') et Six (36') biens lancés par Patoux, ouvrent le score.

Le Red Star ayant perdu son arrière Batom (40'), victime d'un claquage, flotta au début de la reprise et Valenciennes, à son tour, domina la situation.

Pourtant, c'est en étant ainsi assiégé que le Red Star marqua le seul but du match, Donnat (54') lança Ducoing, celui-ci centra dans les pieds de Gilberg qui avait remplacé Batom et sur tir croisé à ras de terre, le ballon passa à travers une forêt de pieds pour se loger dans les filets de Ladrière complètement masqué.

Valenciennes fit alors l'effort méritoire pour égaliser mais le Red Star ayant retrouvé son assurance, à partir de cet instant, garda le plus possible le ballon. Camberlyn, Duclerq, Cane et Donnat se montrèrent des maîtres à ce jeu. Valenciennes perdit un match pour lequel le partage des points eut été plus équitable.

R. LESCAUT.

LYON - PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-1

DOMINER NE SUFFIT PAS

LYON. — Au stade de la Duchère, l'équipe de Paris-Saint-Germain a joué de malheur.

Le coup d'envoi venait d'être donné depuis trois minutes, lorsque son demi ailé Zorzetto, mal remis d'une ancienne blessure, se claqua un muscle de la cuisse droite et fut contraint, la mort dans l'âme, de céder son poste au remplaçant Zbinden.

Si lourd fut-il, ce handicap n'empêcha pas les visiteurs de contrôler le jeu et de menacer Conrath, le plus souvent par l'intermédiaire de leur ailier droit Brost qui livra à Albert Domenech (à ne pas confondre avec Raymond, présent sur les gradins) un duel passionnant et... passionné.

Comme cela se produit fréquemment en football, l'équipe dominée, en l'occurrence la Lyonnaise, parvint à ouvrir le score par Maillard, qui adressa au gardien Py un tir qui ne nous avait pas paru imparable.

Dans l'espoir de combler un handicap qui n'avait, il est vrai, rien d'insurmontable, les Parisiens mirent après la pause « la surmultipliée » et égalisèrent fort justement, à la soixante-huitième minute grâce à leur ailier gauche Renaut.

Au moment où l'on pensait qu'ils étaient en mesure de renverser la situation en leur faveur, le demi gauche lyonnais Saccinto assez effacé jusque-là, accomplit une stupéfiante prouesse technique qui fit la décision.

Il contrôla fort habilement de la poitrine une balle que lui avait expédiée Clopin et décencha avec la vitesse de l'éclair un tir qui fit mouche. C'était un chef-d'œuvre de pureté et de réussite.

Mais c'était aussi le coup de grâce pour les hommes de Destrumelle qui ne réagirent plus que très épisodiquement et eurent même beaucoup de mal à éviter d'autres buts tant ils accusèrent le coup.

Malgré leur échec, les Parisiens ont fait bonne impression par leur allant, leur autorité et leur esprit d'entreprise.

Les plus en vue ont été Brost, Léandri, Rémond, Renaut et Destrumelle qui orchestra les débats de sa formation.

P. FISHER.

LUCE - RACING : 0-1

RÉVEIL TROP TARDIF

LUCE. — Les Parisiens pouvaient s'estimer satisfaits à l'issue de la rencontre.

Non seulement, ils avaient réalisé une excellente opération en s'octroyant deux points en déplacement, mais aussi ils y avaient mis la manière, ce qui n'est pas négligeable non plus.

Quant aux Lucéens, on serait tenté de croire, eu égard à leur prestation, que la température très hivernale avait engourdi quelque peu leur esprit et leurs muscles tant ils se montrèrent généralement maladroits dans l'élaboration des mouvements les plus simples.

En fait, les équipiers de Hourquet répondirent au jeu rapide, désordonné et peu imaginatif des locaux par une application et une volonté constante qui leur permirent de prendre l'avantage à la soixante-cinquième minute avant de contenir un sursaut énergique des Lucéens durant le dernier quart d'heure.

Il est bon de préciser que la défense parisienne eut la tâche facilitée par une timide attaque locale qui, à l'image de son habituel fer de lance Montrot, se montra maladroite et quelque peu timorée.

Les attaquants lucéens qui se créèrent d'ailleurs quelques bonnes occasions de conclure portent une part de responsabilité dans ce résultat.

Car dans l'ensemble, hormis le dernier quart d'heure qui fut lucéen à 100 % (et pour cause), les deux équipes se partagèrent, avec des moyens, répétons-le différents, la direction du jeu.

Si bien que sans vouloir extrapoler, on peut affirmer qu'un score de parité aurait mieux reflété la physionomie de ce match.

B. PLATEAUX.

POISSY - SAINT-ETIENNE : 1-0

SOLER MUSELÉ, SURVINT PONS...

POISSY. — D'un côté — Saint-Etienne réserve d'équipe pro, donc par définition, formée de jeunes éléments et tributaire des besoins de son aînée. Besoins qui semblent avoir été pressants puisqu'après dix matches, l'équipe de Robert Philippe avait déjà utilisé vingt-neuf joueurs !

De d'autre — Poissy, champion de Paris, que l'on trouvait déjà vieillissant la saison dernière, surtout en défense, et qui ne s'est pas rajeuni. Et surtout un Poissy qui a tourné depuis le début de cette saison avec un effectif de seulement quinze joueurs.

Par ailleurs, dans cette rencontre, le duel des deux meilleurs buteurs du groupe, Soler et Santini, promettait également d'être intéressant.

Eh bien, on peut dire que l'expérience et la continuité l'ont emporté sur la jeunesse et l'instabilité, la première ne parvenant pas à corriger les effets de la seconde, en particulier sur l'attaque stéphanoise qui joua trop dispersée.

D'autre part, il est difficle de juger Soler et Santini placés l'un et l'autre dans des conditions particulières. Le premier fut serré de très près tout au long du match par Bathenay avec un Repellini en couverture, prêt à intervenir... et qui intervint d'ailleurs assez souvent — et parfois rudement — sur le jeune Pissacais.

Le second, dans une position très en retrait, se contenta d'effectuer quelques tirs tendus dont il a le secret, mais qui ne pouvaient pas inquiéter un gardien aussi sûr que Leplat parce que décochés de loin et imprécis.

Et maintenant, revenons à la rencontre même... qui se situa à un excellent niveau malgré la pénurie de véritables tirs au but, et fut digne de ces deux beaux leaders.

La domination stéphanoise sur l'ensemble de la partie ne peut être contestée (9 corners à 5... dont trois dans la dernière minute pour Poissy). Mais elle s'exerça surtout dans l'occupation du terrain et parfois dans le contrôle de la balle et du jeu. Et finalement elle fut plus apparente que réelle si l'on fait le compte des véritables occasions de but, nettement en faveur de Poissy.

Ainsi Poissy avait-il bien failli ouvrir le score dès l'engagement sur deux centres de Pons que le point d'Olivain repoussa de justesse devant la tête de Roncoroni. Soler (24e minute) rata une terrible reprise d'un rien, la balle frôlant la transversale. Ryda (79e minute) n'apporta pas a conviction suffisante sur un coup franc de Roncoroni. Enfin, il y eut ces trois « sauvetages » du poing d'Olivain au milieu d'un paquet de joueurs, provoquant trois corners successifs aux 89e et 90e minutes.

Côté stéphanois, Leplat, on l'a dit, toujours bien placé, fut rarement en danger ; toutefois à la 45e minute, un bolide de Santini s'était écrasé sur le coin supérieur droit de son but.

Et finalement, l'unique du match (54e minute), fut obtenu par l'ailier Pons, en position d'avant centre, et qui, sur le point d'être attaqué, décocha des 30 mètres un tir admirablement placé dans la lucarne supérieure gauche d'Olivain. Celui-ci, un peu surpris, voulut tout de même se saisir de cette balle a lieu de la repousser du poing. Il ne put que la dévier dans sa cage.

Marc HAUGUET.

JUVISY - TAVAUX : 2-0

JUVISY S'EN TIRE BIEN

L'entraîneur Pellégrino était rayonnant à l'issue d'un match alerte, riche en rebondissements et qui a tenu constamment le public en haleine.

Les Juvisiens entamèrent la rencontre tambour battant mais ce sont les hommes de Tempowski qui dominèrent au cours de la première demi-heure. Jouant plus calmement, Tavaux porta plusieurs fois le danger devant les buts de Lecœur et après un boulet de Le Louet à la 9e minute bien arrêtée par Mollard, Bailly rate par précipitation un but tout fait à la 13e minute.

Mais Juvisy, au fur et à mesure qu'il s'échauffe, s'organise mieux et le trio Kedim, Le Louet, Béranger, bien qu'en petite forme, fait valoir son métier en sollicitant sur les ailes Poubelle et Delahaye, leurs deux attaquants les plus percutants. Et après que Stedile eût raté, sur échappée, une belle occasion de conclure, c'est Delahaye qui, à la 36e minute, sur une passe de Kedim, allait marquer le premier but en décochant des 20 mètres un véritable tir-canon.

Après la pause, Michon et ses camarades firent mieux que se défendre et si Bailly n'avait pas raté, dès la 49e minute, la nette occasion offerte à lui par son capitaine, la rencontre aurait pu prendre une autre tournure. La dernière chance de Tavaux s'envola six minutes plus tard lorsque Louvat, profitant d'une mésentente survenue au sein de la défense juvisienne — qui nous parut assez flottante — tira sur le poteau droit de Lecœur.

Mais Stédile, pour ne pas être en reste, rata, par manque de sang-froid, deux belles occasions, l'une à la 61e minute sur centre de Poubelle, l'autre à la 71e minute après une longue ouverture de Kedim. Ce qui amena Pellégrino à le remplacer par Creb (74e minute). Ce changement s'avéra judicieux puisque les coéquipiers de Kedim, accélérant le jeu pour se mettre à l'abri d'une égalisation adverse, allaient parvenir à leurs fins : sur un premier contré de Delahaye, Créa reprend et tire sur le montant droit de la cage de Mollard, la balle revient en jeu vers Poubelle à l'affût, qui, du gauche clôt la marque. Cela se passait à la 87e minute.

Malgré sa défaite, Tavaux, qui n'a jamais baissé les bras, a pratiqué un jeu très séduisant, peu en rapport avec son classement actuel, mais qui devra finir par payer car les Bailly, Tapella G., Michon et autres Louvrat ne rateront pas indéfiniment leurs tentatives.

Quant à Juvisy, dont on disait qu'il était à bout de souffle, il s'en est bien tiré mais un grand défenseur central s'avère nécessaire à une équipe dont l'ambition est de monter à l'échelon supérieur comme nous le confiait son entraîneur. On a surtout remarqué Caillé pour son autorité et Delahaye et Poubelle pour leur perçant.

Fethi HOUIDI.

SAINT-BRIEUC - CHATEAUDUN : 2-1

TROP DE MALADRESSES

SAINT-BRIEUC. — Il n'y a pas si longtemps, une crise avait secoué Châteaudun. Plus récemment, au sein du stade briochin, de petits différents avaient surgi entre certains joueurs et l'entraîneur.

Il s'agissait donc dimanche pour les Briochins de fêter la réconciliation, pour les Dunois de confirmer la victoire face à Saumur qui mettait fin à une longue série d'échecs.

Les Briochins ont réussi dans leur entreprise (2-1), mais ce match ne souleva pas pour autant l'enthousiasme.

Il est vrai que le temps brumeux et glacial ne s'y prêtait guère. Les Dunois, de leur côté, pourront regretter l'erreur d'appréciation de Guissepin sur une longue balle aérienne de Guégan, et surtout, le manque de précision de Juliani en fin de rencontre alors que l'avant centre mis en très bonne position de tir par Picard à huit mètres des buts adverses expédia le ballon dans les nuages.

Mais répétons-le, le Stade Briochin n'aurait pas mérité d'être défait. En raison surtout d'une première mi-temps qui le vit plus actif et surtout plus réaliste que son vis-à-vis, prudent en défense à l'instar de Stako.

Les nouvelles recrues briochines poursuivent leurs classes mais l'amélioration est lente, même si Le Gallo se montra plus direct qu'à l'accoutumée.

La jeunesse de ce dernier et celle de Lodra autoriseraient un afflux physique très poussé.

R. ROCFORT.

SAINT-LOUIS - NANCY : 1-0

A LA REGULIÈRE

SAINT-LOUIS. — « Tu sais, Hervé, sur le vu de notre deuxième mi-temps, nous méritons vraiment d'avoir gagné ce match... »

C'est ce que disait amicalement l'entraîneur alsacien Emile Rummelhardt à son collègue et ancien élève Hervé Collot à l'issue de la rencontre qui venait de voir les Ludoviciens s'imposer à l'arraché (1-0) devant les réserves professionnelles de l'A.S.V. Nancy.

Rummelhardt avait raison, car les Lorrains, en dépit de leur supériorité indiscutable durant les quarante-cinq premières minutes, n'avaient pu, en raison de leur manque de finition, s'imposer face à une équipe alsacienne appliquée, volontaire et animée par un esprit de corps remarquable.

En effet, le moins qu'on puisse dire, c'est que sans l'excellent comportement du gardien Bernard Menissier, qui détourna en corner deux tirs fulgurants de Précheur et de Lazarevic, Saint-Louis aurait certainement craqué.

Il n'en fut rien et les Lorrains, énervés par l'âpre résistance des Alsaciens, jouèrent beaucoup trop court, permettant à la défense de Saint-Louis de se regrouper

En deuxième mi-temps, pourtant, les troupes de l'entraîneur Rummelhardt, voyant que les Lorrains n'arrivaient pas à s'exprimer totalement, s'enhardirent à leur tour et, dès lors, les Nancéiens connurent de difficiles problèmes... dans leur surface de réparation.

Une première fois, quand le jeune Gusothien vit son centre rouler sur la transversale, et la seconde fois quand, sur un magnifique centre d'Anthony adressé de l'aile gauche, Gusothien, encore lui, se trouva à point nommé pour reprendre la balle de la tête et l'expédier au fond des buts gardés par Bernhard figé sur sa ligne.

F. SALVADOR.

TALANGE - METZ : 1-1

LE LEADER L'A ÉCHAPPÉ BELLE !

TALANGE. — Le derby tant attendu entre le F.C. Metz, leader du groupe Est, et son dauphin, l'A.E. Talange, a finalement laissé sur leur faim les quelque quinze cents spectateurs qui garnissaient le stade Maurice-Baquet. En effet, le football de qualité y fut rare malgré la présence dans l'équipe messine de joueurs tels que Jensen, Franquet ou autres Steyer.

Finalement, ce derby ne valut que par l'enthousiasme et l'engagement des joueurs talangeois qui ne voulaient pas s'en laisser compter par l'équipe messine. Ce fut d'ailleurs eux qui annoncèrent la couleur dès la huitième minute par l'intermédiaire de Di Persio qui ouvrit le score après avoir récupéré une balle en cloche de Maiolo.

Blessés dans leur amour-propre, les joueurs messins essayaient par l'intermédiaire de Jensen et Kayl de remonter leur handicap. Ils devaient y parvenir à la treizième minute par l'intermédiaire de Jensen. Les joueurs talangeois accusaient quelque peu le coup, mais finalement c'était encore eux qui se montraient les plus dangereux, un but de Gratius étant même refusé par M. Coquerille, on ne sait pas trop pourquoi.

L'entrée en jeu de Georges Zwunka (joueur au F.C. Metz et entraîneur Talangeois) dans les rangs messins marquait la fin du drame cornélien dont l'entraîneur talangeois était l'acteur principal. Cela en fait ne changea rien à la physionomie de la rencontre, si ne n'est un forcing talangeois dans le dernier quart d'heure. Mais les efforts des protégés de Zwunka furent vains, la rencontre se soldant par un match nul qui, en fait, contentait tout le monde.

M. QUENETTE.

MONTFERRAND - LA COMBELLE : 0-0

PAS D'ATTAQUES

MONTFERRAND. — Battus par Brassac, tenus en échec par le Stade Clermontois et La Combelle, les Montferrandais ne s'adaptent pas aux derbys.

Les joueurs de J. Sbroglia étaient pourtant prévenus. Ils savaient que jamais La Combelle ne joue mieux que lorsqu'elle est opposée à d'autres clubs auvergnats.

Ce fut le cas dimanche où les mineurs surent parfaitement prendre le dessus dans l'attaque de la balle.

Comme par ailleurs leur défense se montra absolument irréprochable, avec Flohic imperturbable de sang-froid, les attaquants Montferrandais passèrent leur temps à résoudre des problèmes insolubles, se perdirent dans des méandres inutiles, s'énervèrent et accumulèrent les erreurs de placement.

Ainsi se perdirent les nombreuses occasions offertes par les transversales de G. Machaneck et les poussées offensives de Kozlowski, Mur, Monnot et Trénoras.

Ainsi une nouvelle fois la jeunesse et la petite taille des attaquants Asémites se sont retournées contre eux, c'est un risque auquel s'exposaient les dirigeants en bâtissant leur équipe en début de saison.

Cela n'enlève rien aux possibilités de Benincasa, C. Machanec, Martin et Schichilonne. Ils auront d'autres occasions de se racheter.

Cela dit, nous avons retrouvé une équipe Combelloise décidée, accrocheuse, cherchant par son engagement et ses longues balles en avant à forcer le résultat. Elle faillit bien y parvenir lorsqu'à la 71e minute, Jenestier plaça un tir terrible sur le poteau.

R. BOISSON.

SAUMUR - NANTES : 1-1

BEL EXPLOIT !

SAUMUR. — Recevant le F.C. Nantes, les Saumurois de l'Olympique n'avaient pas beaucoup d'espoir, l'équipe visiteuse présentant une carte de visite dont la renommée n'est plus à faire.

Or, le magnifique stade omni-sport a failli être le théâtre de la surprise de cette journée de championnat : le leader a été contenu puis, par moments, bousculé.

Sans aucun doute, les visiteurs avaient ouvert la marque dès la troisième minute, mais, par la suite, le gardien Ratouis sut se montrer à la hauteur.

Pendant ce temps, son vis-à-vis Fouché fit une faute en lâchant le ballon et c'était l'égalisation, réussie par Badour.

Au cours de la seconde période, ce même joueur vit son tir renvoyé par le montant droit. Nantes venait de frôler la défaite.

Si le jeu visiteur fut vif et agréable, celui des locaux fut très souvent équivalent et les Saumurois ont effectué une bien meilleure prestation que devant Laval en Coupe de France.

L'entraîneur Eugène Fragassi était heureux de ce résultat, regrettant tout de même le renvoi malencontreux de la soixante-sixième.

La joie était totale dans le vestiaire saumurois et tous les espoirs demeurent pour le prochain déplacement à Lisieux.

C. ARDRY.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE - NICE : 0-1

A L'ARRACHÉ !

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE. — Il faisait très froid à Saint-Jean-de-Maurienne. Le terrain était complètement glacé et enneigé mais les Niçois ne se sont pas laissé prendre à ce piège supplémentaire que leur tendaient la nature et l'hiver.

En effet, les Azuréens furent certes surpris, mais ils surent à la fois s'adapter à des conditions pour eux inhabituelles et s'imposaient face à une équipe mauriennaise qui semble avoir perdu toutes les chances de maintien dans ce championnat.

Ce match ne valut d'ailleurs que par sa deuxième mi-temps, au cours de la première, les deux équipes gênées par le froid et le terrain difficle ne purent s'exprimer.

De celle-ci, il faut retenir qu'un tir d'Yvon Douis, à la quarante-troisième minute pour les visiteurs, et une très belle combinaison Bouchenot, Bevilacqua pour les locaux.

Le tournant du match se situa exactement à la soixantième minute. Carrère avait débordé la défense mauriennaise et s'en allait seul vers les buts lorsqu'il fut victime d'un fauchage. C'était un pénalty indiscutable que Giner transformait magistralement.

A partir de cet instant, les locaux changèrent complètement et enfin prirent des initiatives, la défense niçoise subit alors des attaques incessantes. Elle fut également soumise à dure épreuve. Mais les visiteurs surent ne pas se désunir : les arrières dégagèrent le mieux qu'ils purent. Le gardien avec une certaine classe et un peu de chance sut arrêter, bloquer ou dévier un nombre considérable de tirs.

R. FAVIER.

RODEZ - MAZAMET : 0-1

VICTOIRE MÉRITÉE

RODEZ. — Joué par une température printanière qui avait provoqué un dégel rapide transformant le terrain en bourbier, le match des mal classés a finalement tourné à l'avantage de Mazamet.

Sur le vu de la partie, cette victoire étriquée des visiteurs nous a paru normale compte tenu de leur jeu plus étudié et plus direct que celui des locaux.

Les Tarnais eurent d'ailleurs plusieurs occasions d'aggraver le score, en leur faveur, citons les principales et d'abord au cours de la première mi-temps, durant laquelle les visiteurs obtenaient quatre corners en leur faveur et n'en concédaient qu'un seul aux locaux.

Onzième minute, William se présente seul devant Salvador qui sort et plonge sur le tir à bout portant du numéro neuf Mazamétain.

Quinzième minute, Rabier déborde la défense locale, s'approche des buts, la balle heurte une forêt de jambes ruthénoises et Biau dégage presque sur sa ligne.

Vingt-deuxième minute, sur corner, Rouanet quelque peu délaissé par les défenseurs locaux reprend de la tête, la balle sort au ras d'un montant.

Vingt-huitième minute, nouveau corner pour Mazamet et Rouanet encore un peu trop libre reprend à nouveau d la tête mais victorieusement cette fois.

Maître en milieu du terrain, actif et décisif en pointe avec William et Lazerge, les Tarnais domineront encore les débats jusqu'au repos.

De leur côté, les locaux semblent souffrir d'un certain manque d'activité, ne parviennent pas à organiser leur jeu. Bien plus effacés que les dimanches précédents, le stratège ruthénois n'arrive pas à se reprendre et le jeu de ses camarades subira jusqu'à la fin de la rencontre les conséquences de cette insuffisance, passagère espérons-le.

Le seconde mi-temps sombrera dans une certaine médiocrité. En effet, le terrain devenant de plus en plus gras, les vingt-deux acteurs donneront des signes évidents de fatigue dans la conquête d'un ballon lourd, souvent freiné dans ses courses.

P. RIGAL.

VILLEFRANCHE - SAINT-CYR : 0-0

UNE DÉFENSE DE FER

VILLEFRANCHE. — Ecrire que Saint-Cyr-sur-Mer a une solide défense voire la meilleure du groupe sud-est, cela semble facile. Il n'est pour ce faire que de lire le tableau des résultats et des classements.

Pourtant, il faut le voir à l'œuvre, apprécier sa façon de jouer, cette promptitude à être sur la balle. Cette déconcertante facilité apparente met toujours un défenseur sur le passage de la balle et cette efficacité dans le marquage des attaquants adverses, cela, semble-t-il, fait toute la force de cette équipe.

Oui, nous avons vu tout cela à Villefranche où les représentants du Beaujolais ont eu beau faire, ils n'ont pas pu trouver la faille dans ce bloc défensif, duquel émerge toujours comme un diable le gardien Aparicio. Il a, cependant, fait une faute : à la 80e minute, Gueynnet adressa une balle à Matthieu qui, des 30 mètres, expédie un tir tendu, sur lequel le portier saint-cyrien s'avoua battu. Mais hélas pour les locaux : la barre transversale venait pallier cette petite défaillance de la défense et faisait ainsi office de treizième homme.

Auparavant, Ledieu, Lauri, Berger et Burlat avaient bien essayé de passer soit par les ailes, soit par le centre, mais il se trouvait toujours un pied ou une tête pour remettre en question des attaques souvent bien amenées.

Il faut dire que Gaglione Gration et Valentin ont joué leur rôle à la perfection parvenant à tenir à distance la ligne des avants beaujolais. Ces derniers recevaient le renfort de Pelletier et Perraud (dont le travail à l'arrière était très limité) mais la domination territoriale quasi constante au cours de match n'a pas permis aux Beaujolais de s'imposer à domicile alors qu'ils venaient de l'emporter par deux fois en déplacement à Décize et Marignane.

Cette rencontre a cependant été d'un bon niveau et la condition physique a été mise à rude épreuve.

F. RAVASSARD.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **CHARTRES** pour sa victoire sur Auxerre, 2-0, en division III (centre).

● **ERSTEIN** qui a été battre Sundhoffen sur son terrain, 3-0 en championnat d'Alsace.

● **MONTLUÇON** pour sa victoire à l'extérieur sur Ambert (4-2) en championnat d'Auvergne.

● **MONTBARD** pour avoir tenu Gueugnon en échec, son leader en championnat de Bourgogne.

● **ARC** pour sa victoire à l'extérieur sur Pont-de-Roide, 3-1, en championnat de Franche-Comté.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ils sont 700.000

● ALSACE

Schweig. (7)	2	FC Colmar (2)	1
Sundhoffen (3)	0	Erstein (9)	3
Bisheim (3)	3	Kronenbourg (9)	3
Obernai (7)	0	SFCSK 06 (1)	0
Riedisheim (3)	0	Sélestat (3)	0
SR Colmar (7)	2	Ensisheim (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FCSK 06	16	10	7	2	1	18	7
2. Bischeim	10	10	3	4	3	17	14
Riedisheim	10	10	3	4	3	13	12
Schweighouse	10	9	4	2	3	16	16
5. FC Colmar	10	10	3	4	3	13	16
6. Sélestat	10	10	3	4	3	15	16
7. SR Colmar	10	10	3	4	3	14	18
8. Erstein	9	9	3	3	3	17	13
9. Sundhoffen	9	10	3	3	4	16	18
10. Obernai	8	9	1	6	2	8	11
11. Kronenbourg	8	10	3	2	5	18	22
12. Ensisheim	5	9	2	1	6	8	13

F.C.S.K. 06 en échec

STRASBOURG. — Champion d'automne depuis plusieurs semaines, le F.C.S.K 06 n'a étrenné son titre qu'à moitié à Obernai puisqu'il a été tenu en échec. De surcroît, pour la première fois, ses attaquants n'ont pas réussi à marquer le moindre but.

● **Derrière le F.C.S.K. 06,** à six longueurs, le F.C. Schweighouse, méritoire vainqueur du F.C. Colmar, emmène le peloton des seconds composé de six équipes, ce qu'on a rarement vu dans les annales du championnat d'Alsace.

● **Le F.C. Kronenbourg a amorcé son redressement** à Bischheim où, mené par 3-0 jusqu'à la soixante-septième minute, il a réussi, en l'espace de dix minutes, à remonter son handicap grâce à un doublé du jeune Marxer et grâce aussi à sa nouvelle recrue, le Noir Eba, qui passé avant centre en deuxième mi-temps, a constitué un danger permanent pour la défense locale.

● **Ensisheim encore battu par les S.R. Colmar** voit sa situation se dégrader de plus en plus et comme trois points le séparent maintenant du pénultième, seul un miracle pourrait lui éviter la relégation.

● **L'ex-pro Groschulski continue à faire les beaux jours d'Erstein.** Aussi dimanche dernier à Sundhoffen, en expédiant Zimmerlin deux fois au tapis, il a été le principal artisan du net succès de sa formation. — **G. WAGNER.**

● ATLANTIQUE

Montlimart (11)	0	Penhoët (5)	1
Challans (3)	1	Ancenis (2)	1
Donges (10)	0	Le May (12)	1
St-Nazaire (3)	3	Chateaub. (9)	3
Cholet (8)	1	Nantes (5)	1
Luçon (5)	2	FC Yonnais (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Yonnais	13	10	6	1	3	21	14
2. Ancenis	12	9	5	2	2	17	11
3. Penhoët	11	8	4	3	1	17	11
St-Nazaire	11	9	4	3	2	18	14
Challans	11	9	3	5	1	12	8
Luçon	11	10	4	2	4	15	16
7. Nantes	10	9	4	2	3	17	14
8. Cholet	9	9	3	3	3	13	10
9. Châteaubriand	7	9	2	3	4	14	19
10. Le May	5	8	2	1	5	7	11
Donges	5	9	2	1	6	9	18
12. Montlimart	4	9	2	0	7	6	20

Tradition respectée à Luçon

NANTES. — **Les Yonnais sont rarement heureux à Luçon,** et, une nouvelle fois, le derby vendéen s'est terminé à l'avantage de Piard.

● **Du fait de cet échec du leader,** Ancenis, qui a réussi à partager les points à Challans, n'est plus qu'à un point de La Roche-sur-Yon, devançant du même écart minime Saint-Nazaire (nul avec Châteaubriant), Challans et Penhoet qui l'a emporté à Montlimart.

● **Nantes (1-1 à Cholet) et Luçon,** le héros du jour, ne sont qu'à trois points du premier. Les jeux sont donc bien loin d'être faits. — **P. LAUTREY.**

● AUVERGNE

St-Yorre (11)	2	Arpajon (8)	0
Aurillac (3)	2	Puy (1)	0
St-Pourçain (3)	0	Thiers (10)	1
Ambert (3)	2	Montluçon (8)	4
Riom (6)	1	St-Georges (8)	1
Cournon (1)	1	Meisseix (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	21	9	4	4	1	11	8
2. Le Puy	19	8	5	1	2	17	7
3. Aurillac	18	8	4	2	2	11	6
4. Ambert	16	8	3	2	3	14	12
St-Pourçain	16	8	3	2	3	12	11
Riom	16	8	2	4	2	9	8
Montluçon	16	8	3	2	3	15	18
8. Vichy	15	7	2	4	1	13	9
St-Georges	15	7	2	4	1	8	8
10. Thiers	14	7	2	3	2	6	14
Arpajon	14	9	1	3	5	3	10
12. St-Yorre	13	8	1	3	4	11	10
13. Messeix	11	6	2	1	3	8	8

Le Puy battu

CLERMONT-FERRAND. — **Pour la deuxième fois, le Puy** est tombé après Riom. C'est Aurillac qui a eu raison du leader, grâce à deux buts de Sipière et Lamouroux, réussis dans les dix dernières minutes.

● **Cournon, vainqueur de Messeix** par un petit but de Bullchelli prend ainsi la tête du classement mais compte, il est vrai, un match de plus.

● **Ambert, de son côté, a déçu ses supporters** en s'inclinant devant la réserve de Montluçon qui stoppe ainsi une bonne période de l'équipe de Faye.

● **Saint-Yorre, par contre,** a accroché sa première victoire en venant à bout d'Arpajon dont la situation se dégrade de plus en plus.

● **De leur côté, Riom et Saint-Georges** n'ont pu se départager. Ce n'est pas une surprise. Enfin Thiers en marquant un but contre Poucain respire un peu mieux. — **R. BOISSON.**

● BOURGOGNE

Bourbon (11)	1	Macon (6)	3
Sanvignes (9)	0	Le Creusot (6)	2
CSCL (4)	0	EMBBDV (6)	1
Montbard (9)	0	Geugnon (1)	0
Dijon (1)	3	Avallon (5)	0
Auxonne (11)	0	Beaune (3)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	25	9	7	2	0	24	4
Beaune	25	9	7	2	0	34	8
3. Gueugnon	22	9	5	3	0	16	7
(4. C.S.C.L.	18	9	3	3	3	12	11
EMBBDV	18	9	4	1	4	15	16
Macon	18	9	3	3	3	12	13
Le Creusot	18	9	4	1	4	11	14
8. Avallon	17	9	4	0	5	17	16
9. Montbard	16	9	2	3	4	12	15
10. Sanvignes	14	9	1	3	5	8	20
Auxonne	14	9	2	1	6	10	26
12. Bourbon	11	9	0	2	7	5	26

L'Entente continue

DIJON. — **Geugnon, une nouvelle fois tenu en échec,** cette fois à Montbard qui avait bien besoin de relever la tête, Dijon et Beaune, au coude à coude, caracolant en tête.

● **L'un et l'autre ont disposé aisément** respectivement d'Avallon et d'Auxonne. Cela est plein de promesses en vue du match au sommet qui les opposera dimanche prochain sur le terrain de Beaune et qui décidera ainsi du titre de champion d'automne.

● **Mais il n'y a pas que Dijonnais et Beaunois** à tenir actuellement la vedette. L'entente Blanzy-Montceau, en battant celle de Cuiseaux-Louhans, a ainsi remporté sa quatrième victoire consécutive. Une fois de plus, comme chaque saison, on regrettera le mauvais départ des mineurs. — **J. MORINO.**

● CENTRE

Tours (2)	1	St-Pierre (2)	2
Blois (6)	2	Vendôme (9)	0
Berrichonne (7)	2	F.C. Orléans (3)	1
Gien (1)	2	Bourges (2)	0
Montargis (11)	2	Amboise (7)	1
Ouzouer (11)	0	Dreux (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	14	9	6	2	1	16	5
2. St-Pierre	13	9	6	1	2	14	12
3. Blois	12	9	5	2	2	12	12
4. Bourges	11	9	5	1	3	20	10
Tours	11	9	5	1	3	13	6
Orléans	11	9	5	1	3	18	13
7. Berrichonne	9	9	4	1	4	12	13
8. Dreux	7	9	2	3	4	4	6
Amboise	7	9	2	3	4	16	20
10. Vendôme	5	9	2	1	6	12	19
Montargis	5	9	1	3	5	7	16
12. Ouzouer	3	9	0	3	6	7	19

Attention à Saint-Pierre...

BLOIS. — **Battu sur son terrain par Châteauroux,** Vendôme avait déposé une réserve sur Ferrandis et la Ligue du Centre a inversé les résultat, les Vendômois obtenant ainsi sur le tapis vert, deux points très précieux.

● **Plus que jamais Saint-Pierre** devra être pris au sérieux par ses futurs rivaux et ce club vient d'obtenir un remarquable résultat en allant battre Tours sur son terrain.

Les hommes de Jublot perdant ainsi deux points très précieux pour la conquête du titre.

● **Chevat a fait une bonne rentrée** dans l'équipe réserve de Blois qui, par deux buts à zéro, a remporté le derby du Loir-et-Cher qui l'opposait à Vendôme.

● **En battant le football-club de Boruges** par 2-0, l'A. S. Gien vient de distancer un très sérieux adversaire, ce dernier dimanche ayant d'ailleurs été fort profitable aux hommes de Gob. — **G. RENARD.**

● CENTRE OUEST

Aixe (3)	0	Fossemagne (2)	4
Poitiers (4)	5	Liguge (9)	1
Allassac (11)	2	Limoges (4)	2
Saintes (4)	1	Brive (1)	3
Brantôme (9)	3	Guéret (7)	0

Exempt : Chauvigny

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	21	8	6	1	1	18	9
2. Fossemagne	19	7	5	2	0	19	5
3. Poitiers	18	8	5	0	3	20	14
4. Limoges	17	8	3	3	2	14	8
Aixe	17	9	3	2	4	12	17
6. Saintes	16	8	3	2	3	12	12
7. Brantôme	15	8	3	1	4	16	17
Guéret	15	8	2	3	3	8	11
9. Liguge	13	8	2	1	5	10	17
Chauvigny	13	8	2	1	5	9	18
11. Allassac	11	8	0	3	5	9	19

« Le » duel continue

ANGOULEME. — **Le duel Fossemagne-Brives** prend une tournure passionnante et les deux candidats au titre ont gagné nettement chez l'adversaire, les Dordognots à Aixe-sur-Vienne, qui déçoit sérieusement cette saison, et les Coréziens à Saintes, où Dombeck ne possède plus une équipe aussi solide que précédemment.

● **Le derby de la Vienne** a vu les réservistes du stade poitevin s'imposer nettement devant Ligugé, mais seulement en fin de match, grâce à Pedini.

● **Brandome n'a pas trop mal supporté** son élimination de la coupe de France et les Guérétois de Saupin en ont fait l'expérience. — **L. REYNAUD.**

● CORSE

S.E.C.B. (5)	2	A.C.A. (1)	0
O.A. (9)	1	Propriano (7)	3
Cervione (1)	1	F.C.A. (5)	0
Guisonaccia (9)	0	C.A.B. (1)	0
Corte (9)	1	S.E.B. (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cervione	18	7	5	1	1	13	5
2. C.A.B.	17	7	4	2	1	10	4
3. A.C.A.	16	7	5	1	1	19	10
4. S.E.C.B.	14	6	4	0	2	13	5
5. Portovecchio	13	6	3	1	2	8	6
Propriano	13	6	3	2	1	11	8
7. G.F.C.A.	12	6	3	0	3	13	17
8. S.B.	11	6	2	2	2	9	11
9. Guisonaccia	9	7	0	2	5	7	18
10. O.A.	8	6	1	0	5	8	17
Corte	8	6	1	0	5	6	16

● FRANCHE-COMTE

Vesoul (3)	1	R.C.F.C. (3)	1
Audincourt (2)	4	Saint-Loup (3)	1
Fesches (10)	0	Champagnole (9)	0
P.S.B. (3)	2	Lons (12)	0
Pt-de-Roide (3)	1	Arc (11)	3

Clairvaux - Belfort (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	12	7	6	0	1	18	8
Audincourt	12	8	5	2	1	13	6
3. P.S.B.	10	8	4	2	2	13	6
4. R.C.F.C.	9	8	3	3	2	10	8
Vesoul	9	8	3	3	2	14	13
6. Saint-Loup	8	8	3	2	3	15	16
Pont-de-Roide	8	8	3	2	3	9	12
8. Clairvaux	7	7	1	4	2	8	11
Champagnole	7	8	2	3	3	8	10
10. Fesches	6	8	2	2	4	6	9
11. Arc	5	8	2	1	5	7	12
12. Lons	2	8	1	0	7	9	19

Belfort rejoint

MONTBELIARD. — **Il y a toujours de la neige sur le terrain de Clairvaux,** de ce fait, Belfort n'a pu défendre ses chances et Audincourt qui l'a nettement emporté devant Saloux l'a rejoint.

● **De ce fait la seule victoire obtenue dimanche** à l'extérieur l'a été par Aroq les Gray qui, contre toute attente, s'en est allé battre Pont de Roide.

● **Du coup la situation de Lons le Saunier** se dégrade sérieusement. — **J. RIGOULOT.**

● LORRAINE

Rehon (8)	0	Blénod (12)	1
Pt-à-Mousson (3)	0	Hayange (7)	0
P.T.T. Metz (1)	5	Thionville (3)	1
Freyming (4)	0	Forbach (6)	1
Florange (9)	1	Saint-Avold (2)	6
Dieuze (3)	3	Lunéville (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.T.T. Metz	15	9	7	1	1	16	4
2. Saint-Avold	14	9	6	2	1	16	7
3. Dieuze	12	9	5	2	2	12	8
4. Forbach	10	9	3	4	2	8	4
5. Freyming	9	9	4	1	4	13	13
Lunéville	9	9	3	3	3	5	11
7. Hayange	8	9	3	2	4	10	9
Blénod	8	9	2	4	3	9	11
9. Rehon	7	9	1	5	3	9	10
10. Pont-à-Mousson	6	9	2	2	5	7	9
11. Thionville	5	9	2	1	6	8	17
12. Florange	5	9	2	1	6	4	20

Le réveil de Blénod

NANCY. — **En deux matches, Blénod vient de faire un bond** qui lui permet d'envisager l'avenir avec moins d'appréhension. Blénod, en effet, qui n'avait pas gagné l'un des sept premiers matches, vient de battre coup sur coup son voisin Pont-à-Mousson en un match de retard et dimanche dernier Rehon, deux succès qui arrivent au bon moment.

● LYONNAIS

Pt-de-Chéruy (9)	0	Saint-Priest (1)	0
Firminy (9)	1	Evian (4)	2
Feyzin (3)	3	Marnaz (4)	2
Faucigny (2)	2	Saint-Clair (7)	1
Grenoble (9) - Roanne (7) (remis)			
Thonon (9)	2	Valence (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Faucigny	21	8	5	2	1	13	4
Saint-Priest	21	9	4	4	1	12	8
3. Feyzin	20	8	5	2	1	17	11
4. Evian	19	9	4	2	3	14	12
5. Valence	17	9	3	2	4	18	12
Marnaz	17	8	3	3	2	13	12
7. Saint-Clair	16	8	3	2	3	14	9
Thonon	16	8	3	2	3	9	11
9. Roanne	15	8	2	3	3	6	10
Pt-de-Chéruy	15	9	1	4	4	7	15
11. Firminy	12	8	1	2	5	6	15
12. Grenoble	11	8	0	3	5	7	17

Feyzin et Cognet continuent

LYON. — **Amputée d'une rencontre le match Grenoble-Roanne ayant été reporté** en raison du match de coupe de France que les Dauphinois avaient à disputer devant Besançon, cette journée s'est traduite par des résultats attendus.

● **En effet les leaders actuels Faucigny et Feyzin** se sont imposés devant leurs adversaires respectifs Saint-Clair et Marnaz. Toutefois leurs succès furent difficiles. Si les hauts savoyards comptèrent sur Espana et Marchand pour l'emporter devant le « onze » de la banlieue lyonnaise, Feyzin dut encore beaucoup à Cognyet (deux buts) pour prendre le meilleur sur un ensemble de Marnaz toujours difficile à manœuvrer.

● **Par ailleurs il faut noter le succès d'Evian à Firminy,** un Firminy bien inexpérimenté, alors que Thonon renoue avec la victoire devant un Valence dont on attendait mieux. — **L. RIVIERE.**

● MIDI

Tarascon (11)	0	Tarbes (8)	0
La Française (2)	3	Albi (6)	2
St-Gaudens (3)	1	Montauban (3)	2
Luzenac (6)	3	Auzat (12)	1
Espérance (8)	1	Aulon (16)	3
Cazères (3)	3	Lacaune (13)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Française	20	8	5	2	1	24	10
2. Auch	19	8	4	3	1	14	10
Cazères	19	8	5	1	2	15	9
Montauban	19	9	4	2	3	18	12
5. Luzenac	18	8	4	2	2	13	7
6. Saint-Gaudens	17	9	3	2	4	9	13
7. Albi	16	7	3	3	1	15	11
Tarbes	6	8	3	2	3	7	8
Aulon	16	8	4	0	4	15	17
10. Espérance	15	9	1	4	4	9	12
11. Tarascon	14	9	0	5	4	4	14
12. Auzat	11	7	1	2	4	6	12
13. Lacaune	10	7	1	1	5	7	18

Six dans un mouchoir

TOULOUSE. — **Les six premiers du championnat d'honneur** sont groupés en deux points. C'est dire l'âpreté de la lutte.

● **La française vainqueur d'Alibi prend la tête,** devançant d'un point Auch et Cazères repartis vers les sommets. Dimanche prochain Auch-Lafrançaise sera déterminant.

● **Après quatre défaites consécutives,** Aulon est allé quérir une seconde victoire en voyage contre l'Espérance. Voilà qui redonne le moral aux troupes de Jacques Loiseau. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Calais (9)	1	Arras (1)	3
Arques (9)	2	O. Minier (4)	1
Hénin (2)	0	Bruay (2)	0
Béthune (4)	0	Armentières (9)	0
Dunkerque (4)	2	L.O.S.C. (9)	1
Tourcoing (7)	0	Aniche (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arras	22	9	5	3	1	16	8
2. Bruay	20	9	4	3	2	8	14
3. Dunkerque	20	9	4	3	2	11	10
Hénin	20	9	4	3	2	11	10
5. Tourcoing	18	9	3	3	3	14	9
O. Minier	18	9	4	1	4	16	13
Béthune	18	9	3	3	3	10	8
8. Arques	17	9	3	2	4	6	9
Armentières	17	9	2	4	3	8	12
10. Aniche	16	9	3	1	5	7	17
11. Calais	15	9	2	2	5	14	14
Lille	15	9	2	2	5	9	17

Arras solide leader

LILE. — **Grâce à son succès à Calais** et aussi au match nul entre Hénin et Bruay, et à la défaite de Béthune chez lui par Armentières, la position des Arrageois en tête se trouve singulièrement renforcée.

● **L'U.S. Tourcoing** semble avoir été définitivement relancée par la Coupe de France ; elle a remportée sur Aniche un succès très net n'avait été marqué après quarante-cinq minutes et c'est Aniche qui ouvrit la marque rapidement après la reprise, Tourcoing se déchaîna alors et, par Boulanger (3), Demathieu (2) et Muselet, elle enleva toute illusion aux Anichois.

● **Dans le bas du tableau,** deux clubs se partagent la lanterne rouge : Calais et... Lille qui s'accomode très mal, semble-t-il, de ce groupe d'honneur. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Champigny (13) - P.T.T. Troyes (13) (remis)

L.O.S.D. (6)	-	P.T.T. Troyes (13)	
Reims (4)	1	Vitry (9)	0
Romilly (10)	3	Châlons (10)	1
Marmaval (8)	0	Sézanne (4)	3
Epernay (2)	2	Montjoly (4)	0
Troyes (1)	3	Bayel (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes A.S.	24	8	7	1	0	17	4
2. Epernay	22	8	5	3	0	33	4
3. Chaumont	21	8	5	3	0	17	4
4. Reims	19	9	4	2	3	16	15
Sézanne	19	9	3	4	2	17	16
6. Mohon	17	9	3	3	3	7	8
Romilly	17	9	3	2	4	13	13
8. Saint-Dizier	15	7	3	2	2	13	17
Marmaval	15	8	3	1	4	7	18
Vitry	15	9	2	2	5	7	18
11. Châlons	12	8	1	2	5	7	15
Bayel	12	8	1	2	5	7	15
13. Troyes P.T.T.	10	7	1	1	5	8	17
Champigny	10	7	0	3	4	2	14

Epernay et Troyes reprennent la tête

REIMS. — Quatre matches seulement dimanche dans le Nord-Est, mais ce fut suffisant pour rendre au classement sa forme normale avec, aux deux premières places, les vrais leaders, Epernay et Troyes.

● **Romilly poursuit sa remontée** et a dominé Châlons en deuxième mi-temps, marquant trois buts en dix-neuf minutes, dont deux par Fauconnet. — **M. LARDENOIS.**

● NORMANDIE

Normande (2)	2	Cherbourg (8)	1
Rouen (1)	2	Mondeville (12)	1
Alençon (5)	2	Caen (5)	2
Quevilly (4)	2	Trouville (5)	1
Le Havre (10)	0	Arques (10)	1
Dieppe (2)	1	Elbeuf (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	23	9	6	2	1	28	12
2. Normande	21	9	5	2	2	18	12
3. Dieppe	20	9	4	3	2	21	10
Quevilly	20	9	4	3	2	28	25
5. Caen	18	9	2	5	2	22	19
Alençon	18	9	2	5	2	13	12
7. Trouville	17	9	3	2	4	15	21
Elbeuf	17	9	2	4	3	8	12
Arques	17	9	3	2	4	15	28
10. Cherbourg	16	9	3	1	5	14	17
11. Le Havre	15	9	3	0	6	13	21
12. Mondeville	14	9	2	1	6	15	19

Stabilité en tête

ROUEN. — **Elbeuf, qui s'est signalé la semaine précédente,** en coupe de France, en offrant une bonne résistance à Malakoff, a démontré sa forme actuelle en allant prendre un point à Dieppe, l'un des prétendants au titre.

● **Il faut souligner le succès d'Arques au Havre,** l'équipe d'Arques paraissant sur la voie du redressement. — **P. FEREY.**

● OUEST

OUEST

Quimperlé (8)	2	Vannes (12)	0
S.O. Maine (11)	5	Morlaix (8)	5
Douarnenez (4)		Lorient (3)	

remis

Brest (1)	2	Lamballe (1)	2
Saint-Malo (5)	1	Rennes (10)	4
Louannec (7)	2	Conwoïon (6)	5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lamballe	14	9	5	4	0	21	10
Brest	14	10	5	4	1	20	10
3. Lorient	12	9	4	4	1	13	10
4. Douarnenez	11	9	4	3	2	10	10
Conwoïon	11	9	4	3	2	16	10
6. Saint-Malo	10	10	4	2	4	17	19
7. Louannec	8	9	2	4	3	12	12
Quimperlé	8	9	3	2	4	10	17
9. Morlaix	7	9	3	1	5	27	22
Rennes	7	9	2	1	6	17	24
11. Maine	5	9	1	3	5	10	17
12. Vannes	3	9	0	3	6	6	18

COUPE NATIONALE CORPOS

Le tour des surprises...

Les matches auront lieu samedi, à 14 h 30 :

Si l'on parle de surprise, on ne peut s'empêcher de penser à celle du tour précédent qui vit l'élimination de Buzzichelli, non pas au cours d'un « interligue », mais par un « pays », le S.E.M.C.A. F.C. Ce samedi, ce sont déjà les 64e de finale dans lesquels 15 matches interligues sont prévus.

Autant de risques pour les « grands » de se faire manger par les plus modestes qui, de toute façon, n'ont pas les dents moins longues. Les quatre « premiers » de la dernière Coupe, qui se trouvent être tous Parisiens, joueront leur qualification à l'intérieur du territoire de la capitale, à savoir les J.O., Labinal, Aciéroid et Unic-Fiat.

Tailleur et Aubert-Duval sont les seuls « Honorables » à se déplacer en province, Tailleur étant peut-être le moins bien loti face aux Angevins de la Caisse des Dépôts. Les grands noms provinciaux de Bergerat-Monnoyeur, Danel Loos, P.U.M. de Reims font aussi leur apparition et tous joueront à l'extérieur. On le voit, à Paris comme dans toute la France, l'occasion est donnée aux « petits » de faire parler d'eux. Bien sûr, la technique finit souvent par l'emporter, mais parfois la Coupe a ses raisons...

Claude ARBONA.

C.I.A.L. Strasb.-Bergerat-Monn. Gondreville.
Dép. Perigny Dijon-P.U.M. Reims ou Merlnos Vesoul.
Port Auton. Bordeaux-Saviem Limoges.
C.O.M.E.F.I. Les Pennes-Cie des Eaux Bastia.
LIP Besançon-Tabac et Allum. Lyon.
Nettoiem. Montpellier ou Camp.-Gaz Lyon-Crouzet Valence.
P.T.T. Rouen-Danel Loos.
Usinor Dunkerque-Ericsson Eure.
Caisse des Dép. Angers-Tailleur Paris.
Goulet-Turpin Reims-Aubert-Duval Paris.
Montabert Lyon-Marine Paris.
Masselin Quevilly-Bourse Paris.
Masseiln Quevilly-Bourse Paris.
Dubonnet Paris-I.B.M. Orléans.
Dunlop Paris-Saint-Gobain Rantigny.
Saint-Eloi Paris-MidiHerissey Evreux.
S.C.P.O.-J.O. Paris.
3 M. France-Tunzini.
Acieroid-Sté Générale.
Decauville-Labinal.
Chrysler-Sagem.
Unic-Fiat-A.P.S.A.P.
Morane-Auteurs.
Polymécanique-I.B.M. Paris.
Philips-P.T.T. Paris.
Tréfil. St-Maurice-Cino Del Duca.

Rennes s'est rebiffé

RENNES. — Statu-quo en tête, Lamballe et le Stade Brestois n'ayant pu se départager. Ces deux équipes augmentent d'un point leur avantage sur le F.C. Lorient qui n'a pas joué.

● **Une particularité de cette neuvième journée, les scores fleuve enregistrés :** vingt-huit buts pour cinq rencontres. Le fait est assez rare pour être signalé. Il est vrai que rien qu'au Mans, dix ont été marqués.

● **Mais la surprise du jour est la nette victoire du Stade Rennais à Saint-Malo.** Les Rennais sont en bonne voie pour quitter le bas du classement. — **P. TUAL.**

● PARIS

Joinville (4)	0	Puteaux (4)	2
Saint-Cloud (9)	4	Amicale (10)	1
Montreuil (2)	1	Champigny (10)	1
Corbeil (3)	1	Melun (4)	1
Villemomble (4)	2	P.T.T. (4)	0
Viry (1)	0	Mantes (12)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montreuil	19	8	4	3	1	16	7
2. Viry	19	8	4	3	1	12	7
3. Corbeil	17	8	1	7	0	7	4
Villemomble	17	8	3	3	2	10	9
5. Saint-Cloud	16	8	3	2	3	13	13
Melun	16	8	2	4	2	8	8
7. P.T.T.	15	8	1	5	2	6	8
Joinville	15	8	2	3	3	9	13
9. Puteaux	14	8	1	5	1	7	9
Champigny	14	8	2	2	4	9	15
C.A. Mantes	14	8	2	2	4	8	9
12. Amicale	13	8	1	3	4	11	18

● PICARDIE

PICARDIE

Noyon (2)	1	Hirson (12)	0
Laon (10)	1	Compiègne (4)	1
Soissons (9)	1	Beauvais (1)	0
Péronne (11)	0	Pt St-Max. (3)	0
Saint-Gobain (5)	1	Senlis (7)	1
Lagny (7)	1	Amiens (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noyon	23	9	6	2	1	16	7
2. Beauvais	22	9	6	1	2	21	9
3. Pt St-Maxence	21	9	3	4	2	10	10
4. Compiègne	20	9	4	3	2	22	18
5. Amiens	18	9	3	3	3	17	18
Saint-Gobain	18	9	4	3	2	12	14
7. Lagny	16	9	1	5	3	6	9
Soissons	16	8	4	0	4	12	17
Senlis	16	8	3	2	3	16	12
10. Laon	14	8	2	2	4	14	17
11. Péronne	13	9	0	4	5	4	18
12. Hirson	11	8	2	1	5	11	12

● SUD-EST

Hyères (7)	5	Vallauris (11)	1
St-Maxime (6)	2	Ardziv (7)	1
Antibes (4)	3	Saint-Tropez (10)	2
Cheminots (7)	1	Brignoles (2)	0
Gardanne (4)	0	O. Marseille (2)	1
Mazarzues (2)	1	Biver (1)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Biver	16	10	6	4	0	19	11
2. Antibes	13	10	5	3	2	22	11
Mazargues	13	10	6	1	3	21	12
Brignoles	13	10	5	3	2	12	4
5. Gardanne	11	10	3	4	3	13	9
Sainte-Maxime	11	10	3	5	2	6	6
7. Hyères	10	10	3	4	3	12	4
Cheminots	10	10	3	4	3	14	18
9. Ardziv	8	10	2	4	4	5	5
10. Saint-Tropez	6	10	2	2	6	12	17
11. O.M.	5	10	1	3	6	7	24
12. Vallauris	4	10	1	2	7	10	26

● SUD-OUEST

Carpentras (4)	2	Millau (2)	0
Beaucaire (8)	2	Lunel (10)	1
Perpignan (7)	3	Jonquières (9)	0
Vedène (5)	2	Agde (2)	2
Bollène (11)	1	Montagnac (12)	1
Miramas		Valréas	
		remis	

Classement

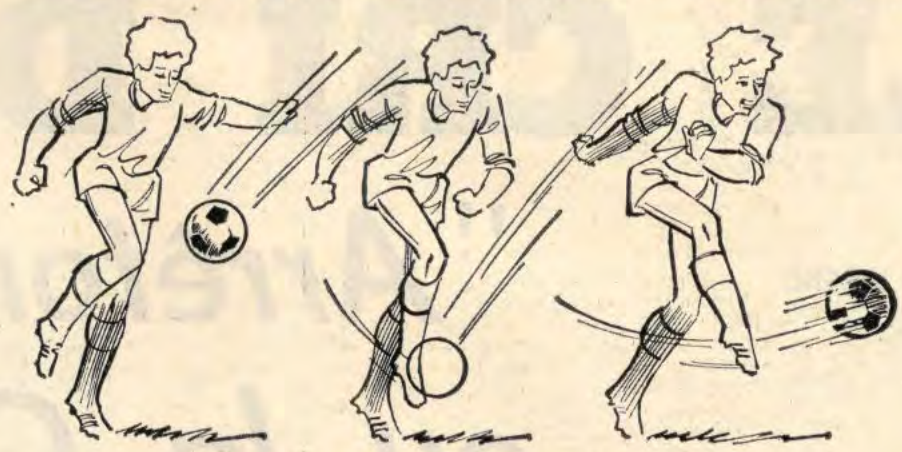
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agde	13	10	5	3	2	24	14
Miramas	13	9	6	1	2	20	14
Carpentras	13	10	5	3	2	21	10
4. Millau	12	10	4	4	2	13	9
5. Perpignan	11	10	4	3	3	14	8
Vedène	11	10	4	3	3	16	16
7. Valréas	10	8	4	2	2	13	14
Beaucaire	10	10	4	2	4	16	21
9. Jonquières	7	10	2	3	5	9	15
10. Lunel	6	9	2	2	5	9	19
11. Bollène	4	10	0	4	6	7	16
12. Montagnac	3	10	1	1	8	10	23

1er Saint-Prix, 22 pts (t. 8 m.).

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XI - FRAPPER LA BALLE EN L'AIR



AVEC la frappe de balles aériennes, on entre un peu plus dans la technique de mouvement. Notons au passage qu'elle trouve une base de départ solide et efficace avec la jonglerie et tout particulièrement avec la jonglerie en mouvement. L'exercice est seulement à réajuster sur des balles à trajectoires différentes.

Au stade de l'initiation il suffit de bien préciser les principes essentiels et de passer à l'exécution après une bonne démonstration. Celle-ci sera exécutée sur des balles parfaitement « posées » par un partenaire adroit. Faire bien observer :

I. - Plus que dans toute autre technique car la balle se déplace « dans les trois dimensions », il faut la situer tout au long de sa trajectoire. Insister sur ce facteur important de la réussite : suivre constamment la balle des yeux.

II. - Engager son mouvement avec une grande précision pour se mettre dans les meilleures conditions de frappe à partir d'une bonne pose du pied d'appui (fig. 1).

III. - Dérouler le mouvement sans à-coups et attendre la balle au moment et à l'endroit les plus favorables (fig. 2 et 3).

Ces trois règles sont valables pour toutes les frappes, cou, intérieur et extérieur.

Pour l'initiation, il est important de suivre une progression très graduée (surtout pour les moins doués) à partir de balles très faciles et bien posées sur le pied.

L'adresse est indispensable en football et la technique de la volée en est l'aristocratie. On en connait les composantes : l'équilibre, la coordination, la vue. Elles sont essentielles pour la jonglerie, justifiant que celle-ci soit une excellente base de départ pour la volée. On insistera sur l'influence initiale et importante de la vue et on remarquera l'amélioration dès que l'enfant fixera mieux la balle.

Dans la réussite, une autre influence est moins perceptible, le caractère. Le goût du risque, l'esprit d'entreprise incitent à tenter la volée, exercice délicat qui doit être mené avec confiance. C'est pourquoi la progression doit être commencée dans la facilité. (On imitera donc le tennis football qui est par excellence une application de la volée, mais qui exige un niveau technique assez relevé.)

A la gamme que nous proposons dans notre plan de séance — en proscrivant tous les exercices qui ne respectent pas la vérité des trajectoires en match, comme les balles à la potence — on pourra bientôt ajouter la volée pour tirs au but.

L'étude de la volée apparaitra peut- être présomptueuse à l'école de football. En fait, il faut rester fidèle à l'idée directrice : aborder toutes les techniques essentielles, en donner des bases saines et entrouvrir ainsi aux sujets doués la porte vers une plus grande maîtrise.

Nous abordons à nouveau ainsi la discrimination entre les joueurs capables d'atteindre un très bon niveau et les autres. Il faut bien en convenir : de même qu'il y a le sport loisir et le sport compétition il y a le football loisir et le football compétition.

Tous deux sont pleins d'intérêt mais... différents.

Engagement et bonne relativité Salif Keita s'apprête à reprenare une balle de volée.

PLAN DE SEANCE XI

Jonaleries - Préliminaires
Amorce de mouvement

A. — 1. Démonstration des frappes de volée, de face et de profil.

2. Exécution face à face, balle adressée à la main, en cloche, sur le pied (éventuellement, au mur).

3. Même exercice, en continu, sans les mains, avec un seul rebond entre partenaires.

B. — Application : en triangle équilatéral, même exercice avec réception de profil, la balle « tournant » dans le même sens (fig. IV).

C. — Football à sept. Encourager et apprécier le jeu de volée... quand il se justifie.

"zodiaquement" parlant votre meilleure chance c'est la Loterie Nationale

12e tranche du Zodiaque tirage le 8 décembre 1971.

R. 114

Carnet du joueur

Offres

Joueur milieu ou avant, qualité C.F.A. recherché par Club D.H. Centre. Responsable entretien parc camions. Ecrire à « Régie - Presse », n° 55.642, 85 bis, rue Réaumur, 75-Paris-2e.

Très urgent, S. C. Challans cherche joueur très grande classe, **valeur National minimum.** Ecrire S. C. Challans, B. P. n° 76, Challans - 85 ou téléphoner M Raffeneau (30) 68-07-47..

Club Centre - Ouest cherche joueurs classe D. H. Chaudronniers, tôliers, mécaniciens machines agricoles, serruriers, maçons et manœuvres. Ecrire : BOURASSEAU Robert, 17 - Néré.

Club région Paris H.R. recherche avant fin 1971 joueur attaquant efficace niveau C.F.A. ou H. Réf. et prétentions Ecrire à « Régie-Presse », n° 56.068, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

A. S. Brévannes - 94 Club P. H. cherche 2 attaquants valeur H. Ecrire au Stade de Brévannes.

Groupe Immobilier (Corpo) 1re Div. recherche gardien de buts pour jouer le samedi après-midi (poss. d'emplois). Ecrire M. Tekaya, 2, place Rio-de-Janeiro, Paris (8e).

Demandes

Goal, 26 ans, très sérieuses références, ch. Club préférence département de la Marne.

Carnet de matches

F. C. Orléans 2e D. H. Centre ch. match terrain adverse dimanche 9 janvier (D. H ou 3e D.N.). Ecr. M Mery, 5, rue Bleue, Orléans-45. Tél. 87.-34.61.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60 231-50-94

◆ Industrie

IMPORTANTE SOCIETE recherche pour
OUTRE-MER

UN TECHNICIEN
ELECTRICITE INDUSTRIELLE
25 ans minimum

Niveau Bac. Titulaire BEI électricité ou électromécanique Quelques années d'expérience industrielle pour poste
ANIMATEUR
groupes instructeurs de Formation Professionnelle Aptitudes pédagogiques et sens de l'humain nécess.

Climat sain, congés annuels

Ecrire avec C.V. à n° 40.367, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ Garages

MECANICIEN
libre obligat. milit. connais parfaitement Renault GORDINI Ecr. C V sous n° 43.655 B
BLEU 17, rue Lebel (94) Vincennes, qui transm.

◆ Agents techn.

FERODO
SAINT-OUEN, recherche pour son département
ASSISTANCE TECHNIQUE

AGENTS TECHNIQUES
1er ECHELON
chargés d'essais véhicules et interventions en clientèle (50 % de déplacements)
C.A.P. mécanique auto ou équivalent nécessaire + permis V.L. et P.L. exigés
Expérience atelier
ou **garage souhaitée**
Avant. socx. Primes. Self-serv. Adr. C.V et prétent. FERODO Service Recrutement n° 6.935 29, rue Blanqui (93) St-Ouen

◆ Radio-Electr.

SOCIETE DE BRASSERIE recherche :
ELECTRICIENS P2 - P3 H.Q.
Pour service d'entretien Connais circuits puissance ou télécomm., 45 h. en 5 jours Avant. socx. Restaur entrepr
Se présenter ou écrire 112 rue Marcel-Hartmann (94) IVRY. Mo Mairie-Ivry

Après l'impitoyable Moenchengladbach - Inter (0-0)

LE CRI D'ALARME

"Arrêtons l'anti-jeu ou la Coupe d'Europe sera morte dans trois ans !"

(Robert VERGNE)

IL y a quelquefois des satisfactions dans ce métier, des satisfactions humaines, c'est-à-dire les plus importantes, d'autant qu'elles deviennent de plus en plus rares.

C'est une de celles-ci que j'ai éprouvée à Berlin après un entretien avec Giacinto Facchetti.

Ce n'était, certes, pas le premier mais j'ai pourtant découvert encore davantage cet homme étonnant, sur tous les plans.

Un homme qui honore son sport, son club, son pays, mais plus encore qui honore les hommes.

En fait, il n'y eut qu'une petite seconde d'incertitude lorsque, quelques heures après le fameux match de Berlin, je lui demandai, sans ménagement :

« Vous ne trouvez pas que certains de vos camarades y sont allés un peu fort ? »

Il aurait pu protester, ou biaiser, ou encore se livrer à une sordide comptabilité des coups reçus et donnés.

Mais immédiatement, il situa le problème à son plus haut niveau, le seul en vérité qui permette une discussion véritablement sérieuse.

— Vous savez bien comme moi que c'est ça, la Coupe d'Europe depuis déjà pas mal d'années. C'est terrible à dire mais on ne peut pas faire autrement. Aucune équipe ne peut plus se permettre de « jouer le jeu » comme on disait avant.

Ce n'est pas bon pour le football. Lorsqu'un joueur ne joue pas dur, il y en a toujours un autre pour « mettre le pied » et ça n'en finit plus.

Facchetti secoue la tête, car ce n'est pas son genre, mais alors, pas du tout.

Une idée en amenant une autre, il va de soi que l'arbitrage, son rôle, son importance et ses limites viennent à l'esprit.

A commencer par celui du match de Berlin.

« On ne peut pas dire que cet arbitre ait été mauvais mais comme tous les Anglais, il laisse aller très souvent le jeu, même lorsqu'il est dur.

Bien sûr, il a sifflé de nombreux coups francs mais ce n'est pas suffisant. Moi aussi je pouvais faire peur à l'adversaire mais je n'aime pas ces méthodes.

— Pensez-vous que la législation actuelle en matière d'arbitrage soit adaptée aux nécessités du moment ?

Facchetti esquisse un sourire. Il a son idée sur ce sujet, bien sûr.

— Non, certainement pas. Mais le football est un sport essentiellement traditionnel, et même traditionaliste ; aussi, je vois mal comment on pourrait modifier les règles car les dirigeants sont très conformistes. Et puis, ils gagnent beaucoup d'argent avec la Coupe d'Europe... quand leur équipe se qualifie et c'est la raison pour laquelle ces matches sont si durs.

— Dans ce domaine, les Latins ont une réputation bien établie.

— Vous savez, les Anglais et les Allemands sont peut-être les plus durs, mais leur style est différent, leurs fautes moins spectaculaires que les nôtres, je dirai moins criardes. En fait les plus réguliers sont les joueurs de l'Europe centrale et de l'ouest car les dirigeants leur imposent une discipline plus stricte. Il est vrai qu'ils n'ont pas les mêmes contingences financières.

— On en revient toujours à l'argent qui gouverne le monde... du football et singulièrement l'Europe occidentale, avec sa coupe qui déborde de passions.

— C'est certain et même si nous en profitons, nous les joueurs, il y a souvent de sérieux inconvénients.

— Comme Ludwig Muller avec sa jambe cassée.

— Oui, mais en la circonstance, il est assez coupable, même s'il est la victime car il est « entré dur » (sic) dans Boninsegna. D'ailleurs le coup franc de reprise du jeu a été sifflé en faveur de notre camarade. »

On devine que Giacinto Facchetti est hanté par cet aspect du problème, au point qu'il va nous faire cet aveu qui sonne comme un véritable cri d'alarme.

« JE CROIS QUE SI L'ON N'ARRETE PAS CETTE ESCALADE DE VIOLENCE LA COUPE D'EUROPE SERA MORTE DANS LES TROIS ANS QUI VIENNENT. »

Voilà qui est net et sans ambiguïté. Emanant d'un joueur aussi exemplaire que Facchetti, aussi titré aussi : capitaine de l'équipe d'Italie, ces propos devraient avoir un profond retentissement dans le monde du football et surtout ne pas rester lettre morte.

« LE CALCIO... C'EST DUR »

Nous nous permettons de féliciter vivement notre interlocuteur pour son élévation de pensée et le courage de sa position, car trop de joueurs nous semblent imperméables, voire allergiques aux vrais problèmes de leur sport, tandis que les autres ont généralement peur de se « mouiller ».

Giacinto nous a fait alors cette réponse étonnante :

« Je suis au contraire heureux de pouvoir m'exprimer clairement sur ce point puisque

Facchetti : Fidèle à son rôle de contre attaquant toujours très dangereux.

Football

LE TIRAGE AU SORT DES 1/4 DE FINALE EUROPEENS SERA EFFECTUE EN JANVIER

DE FACCHETTI :

vous m'en avez parlé alors que trop souvent les critiques me demandent si j'ai bien dormi la veille et combien je vais toucher de prime le lendemain...

— En somme, le football en Italie, c'est dur, et pas seulement sur le terrain...

— Très dur ; il y a une tension nerveuse très grande, on pourrait presque dire quotidiennement, à laquelle s'ajoutent les servitudes internationales pour une vingtaine d'entre nous. Vous pouvez gagner la Coupe du Monde et vous faire « matraquer » le dimanche suivant si vous jouez mal contre Varèse.

J'avoue que j'envie mes collègues d'Europe ou d'Amérique du Sud qui « vivent » sur leurs exploits de coupe d'Europe ou du monde pendant des années. Pour eux, c'est une véritable rente, mais pas pour nous car même les intérêts se dissolvent à la première contre-performance.

En fait, dans notre football il convient d'oublier presque immédiatement le match précédent. »

IL N'Y A PAS DE FAVORI

— Vous avez débuté comme avant centre lorsque vous étiez junior. Est-ce pour cette raison que vous avez conservé le goût de l'offensive ?

— Oui, sans aucun doute, car on nait attaquant. Je suis même assez fier d'avoir été deuxième meilleur buteur sans tirer les penalties ni les coups francs.

— Si demain, c'est-à-dire dans quelques années, vous étiez entraîneur d'une grande équipe comme la vôtre actuellement, par exemple, comment réagiriez-vous par rapport aux problèmes que nous venons d'évoquer, au sujet de l'anti-jeu tel qu'on le rencontre couramment en haute compétition ?

— D'abord, je préférerais être manager qu'entraîneur. Certes il faudrait bien que je m'adapte aux situations telles qu'elles me seraient proposées mais je continuerais à ne pas être d'accord avec le jeu dur.

— Maintenant que vous êtes qualifié pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe, comment voyez-vous la suite de l'épreuve ?

— Il reste deux tours très difficiles à faire avant la finale car toutes les équipes sont bien armées. Je les mets pratiquement toutes à égalité. Ce n'est pas comme au début de la Coupe d'Europe où une équipe comme le Real Madrid, Benfica ou... l'Inter était alors grandissime favori.

— Vous savez que la finale se déroulera à Rotterdam, que diriez-vous de rencontrer... Ajax ou Feyenoord ?

— Je préférerais alors rencontrer le Standard de Liège...

Giacinto Facchetti nous quitta pour aller prendre son avion, un de plus parmi les centaines qui l'ont véhiculé aux quatre coins du globe.

Avant de nous quitter, nous lui avons demandé s'il comptait qu'un jubilé serait organisé en son honneur, quelque jour. Il sourit encore.

— Ce n'est pas la mode en Italie. C'est dommage ; et puis, on commencerait par me demander combien ça va me rapporter. Aussi j'aime mieux faire des jubilés pour les autres (1).

— Et si vous le faisiez à Paris dans le cadre du nouveau Parc des Princes, avec une revanche Inter-Moenchengladbach !

Cette fois, Giacinto sourit aux anges. Il trouve visiblement l'idée astucieuse.

En somme, il n'y a plus qu'à la réaliser !

Le public parisien serait alors convié à un match obligatoirement insolite et pourrait honorer un des plus grands joueurs du monde.

Et pas seulement par la taille.

(1) Rappelons que Facchetti était à Moscou pour le jubilé Yachine.

BERLIN A RÉVÉLÉ A L'EUROPE LE PAYSAN DE MARGHERA

(Jean CORNU)

LE destin tient parfois à peu de chose. Sans doute l'Inter, qui porte encore, profondément ancrée en lui, l'empreinte de Helenio Herrera, possède une défense de fer, rigoureuse, attentive, souple comme un ressort et que l'on admirerait sans réserve si elle s'expurgeait de trop nombreux actes de brutalité, de trop de coups défendus, d'un esprit par trop destructif. Sans doute l'équipe de Moenchengladbach eut-elle, jusqu'à la fin du match, beaucoup plus d'occasions de buts malgré l'effacement progressif de Netzer, son maître à jouer, et malgré le crescendo d'un Mazzola, dont l'étoile semble être au zénith tant il a épanoui son jeu, tant il s'est rapproché d'un footballeur qu'il a pris comme modèle, Di Stefano.

Mais il apparaît bien que les deux hommes, ayant eu la plus grande influence sur ce match, sont les deux que leurs entraîneurs hésitaient à jouer la veille encore et pour des motifs très différents : Sieloff (M'Gladbach) et Bordon (Inter). Le premier souffrait d'une luxation acromio-claviculaire (de l'épaule) et ne pouvait se servir de son bras droit ; le second portait une grande responsabilité sur les trois buts encaissés par l'Inter le dimanche précédent au cours du derby milanais. Une piqûre miracle avait rendu sa chance au premier, la confiance d'un entraîneur qui l'avait formé depuis l'âge de 17 ans avait maintenu le second dans les buts des « bleu et noir ».

Bordon (à g.) : invincible à Berlin.

LE FACE A FACE SIELOFF - BORDON

Les deux hommes se trouvèrent face à face à la dix-septième minute à l'occasion d'un penalty accordé par M. Taylor.

Sieloff dut s'y reprendre à deux fois dans sa course d'élan, parce qu'un joueur de l'Inter ayant pénétré dans la surface, l'arbitre intervint pour l'en faire sortir. L'Allemand fut-il déconcerté — il avoua plus tard qu'il était nerveux — toujours est-il qu'au lieu de placer son habituel boulet de canon sur sa gauche et en hauteur, il frappa légèrement sur sa droite et à ras du sol.

Bordon bondit, tel un chat, et bloqua le ballon au grand désespoir de Sieloff et à la grande consternation de toute l'équipe de Moenchengladbach.

Ce fut certainement là le tournant du match. Les Allemands eurent beaucoup de peine à se défaire de leur nervosité, quant à Bordon il avouait :

« J'ai eu une intuition. Je pressentais que Sieloff tirerait sur ma gauche ; j'ai pris le risque, j'ai gagné. A partir de ce moment-là, je savais que rien de fâcheux ne pourrait m'arriver, que toutes les balles seraient pour moi. »

Et il en fut ainsi. La chance l'aida sur la tête de Lefèvre, qui fusa sur la transversale, sur celle de Wittkamp qui frôla cette même transversale et sur les deux tirs de Netzer et de Wittkamp en fin de match ; mais il réussit tant d'interceptions, tant d'arrêts, il bondit si prodigieusement et avec tant d'à-propos, tel un homme caoutchouc derrière sa défense d'acier, qu'il étonna tout Berlin, « anéantit » Moenchengladbach et subjugua tous les téléspectateurs.

LE ZAMORA ITALIEN

« Vieri, 32 ans, c'est la sûreté, Yvano Bordon, 20 ans, c'est l'avenir. »

C'est en ces termes que son entraîneur, Gianni Invernizzi, le présente.

Yvano Bordon, c'est bien l'une des meilleures affaires de l'Inter. Fils d'un paysan de Marghera, près de Venise, il fut repéré par un correspondant de l'Inter, alors qu'il avait 16 ans et fut payé 100.000 lires au club de Marghera. A l'intersaison, la Juventus en a offert 250 millions. Comme le dit Ferruccio Berbenni : « Ce pain cuit au four de l'Inter a prodigieusement levé. » Car il a été formé parmi les 50 jeunes que l'Inter « cultive » amoureusement et parmi lesquels il espère trouver ses Mazzola de demain. Yvano aura toujours la cote auprès d'Invernizzi puisque c'est lui qui l'a pris et l'a « travaillé » dans sa pouponnière.

Et la confiance de l'entraîneur est bien placée puisque toute la péninsule appelle déjà Yvano le « Zamora italien ».

DU BUFFON ET DU GHEZZI

Vieri affirme : « Ce gamin possède à la fois le calme de Buffon et la fantaisie de Ghezzi, les deux derniers grands gardiens milanais, l'un de l'A.C., l'autre de l'Inter. » Et il ajoute : « S'il joue encore deux ou trois matches comme celui de Berlin, je n'aurai plus ma place qu'en réserve de cette équipe. »

Yvano, brun, un peu de pattes, les cheveux longs juste ce qu'il faut, est un garçon timide qui, en dehors des siens, adore le football et, pour l'instant, ne demande rien d'autre à la vie.

« Je suis célibataire, dit-il, et en dehors des matches et des entraînements, le cinéma et quelques romans policiers suffisent à ma distraction. »

Le penalty de Berlin aura peut-être marqué le début d'une grande carrière pour Bordon.

Une grande carrière comme celle d'un Mazzola longtemps discuté, mis en balance avec Rivera, avec De Sisti... relégué à l'aile droite dans l'équipe d'Italie et dont on aperçoit enfin toute la valeur. Il est l'homme de l'Inter et, désormais, aussi l'homme de la « Squadra ». Sans doute l'un des plus sérieux concurrents pour le Ballon d'Or de « France Football ».

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

INTER QUI RIT

MILAN QUI PLEURE

MILAN. — Dans la ville de Milan, un supporter rit et l'autre pleure. Celui de l'Inter triomphant rit. Celui de Milan A.C., très déçu, pleure sur la défaite inattendue des siens au stade de San Siro.

L'Inter est toujours au premier plan de l'actualité. Rentré de Bertin où il fut très critiqué mais obtint la qualification devant Borussia, le champion d'Italie devait jouer sur le terrain brûlant de Bologne, la grande équipe qui risque la descente. Avec un jeu plus brillant que celui opposé aux Allemands, l'équipe milanaise passa en fanfare devant 50.000 spectateurs admiratifs. Gagner 3-0 à l'extérieur devant une équipe qui avait pris le départ du championnat en songeant au titre, c'est un exploit insolite dans le Calcio et il a été retenu comme le véritable sommet des septième et huitième journées.

Après une première mi-temps très prudente, très fermée en défense, l'Inter se déchaîna en deuxième mi-temps et terrassa Bologne sous les buts de Facchetti (59e) et de Boninsegna (67e et 77e). Rien à faire pour le pauvre Bologne sous les partit retrouver son meneur de jeu Burgarelli absent depuis deux mois à cause d'une opération du genou. Le champion d'Italie qui dut se passer du libero Burnich blessé (remplacé par Bellugi), mais qui récupéra Corso et Bertini, avait placé en pointe Mazzola ; le héros de Berlin évoluait tout près de Boninsegna et, par sa classe et ses passes en or, il permit à l'avant centre buteur de marquer deux fois.

Ainsi l'Inter revient en championnat à la deuxième place avec l'A.S. Roma et Milan A.C., tous à deux points du leader Juventus. Invernizzi, l'entraîneur des champions, clame que l'Inter, à présent entièrement concentré sur le championnat, est en mesure de conserver son titre et que bientôt, il aura devancé la Juventus.

Une tâche qui ne s'annonce pas facile. L'équipe turinoise, cette saison, semble avoir trouvé un parfait équilibre de jeu et dispose de deux hommes en pointe qui sont de classe internationale : Anastasi et Bedega. Ces deux jeunes amenèrent la Juventus à gagner le match le plus ambigu, le derby contre Torino devant 60.000 spectateurs. La Juventus mena grâce à un but d'Anastasi (33e), mais elle fut rejointe par l'égalisation du capitaine de Torino, Ferrini. En deuxième mi-temps, la Juventus marqua le but du succès, grâce à son meneur de jeu Capello (66e). Par son succès très difficile à conquérir mais bien mérité, la Juventus est devenue à nouveau leader unique.

Mais ses poursuivants ont les dents longues, surtout Milan A.C. qui connut devant son public, 30.000 spectateurs, la deuxième défaite chez lui en quatre matches. Ayant gagné toutes leurs rencontres à l'extérieur, les Milanais ont paradoxalement conquis seulement 3 points chez eux. Contre Mantoue, après avoir raté les occasions les plus faciles, ils ont été battu par un petit but (87e). C'est avec beaucoup d'amertune que les Rouge et Noir sont partis hier pour l'Ecosse où, à Dundee, demain soir, ils vont jouer le match retour de la Coupe U.E.F.A.

Parmi les grandes équipes qui luttent pour le titre, on retrouve cette année la Roma de Helenio Herrera. Elle recevait Cagliari et devant 70.000 spectateurs, un drame semblait se produire pour le pauvre H. H. La Roma était menée 2-0 à la 47e minute (buts de Brugnera et de Riva), et en plus Amarildo se fit expulser. Réduite à dix, l'équipe romaine sortit tout le panache que Herrera arrive à donner à ses équipes. La Roma arriva à égaliser grâce à son rythme et à son acharnement. Ainsi H.H. reste plus que jamais un mage et à Rome, tous les supporters sont avec lui.

La Fiorentina reste dans le sillage des meilleures équipes. Entraînée par le Suédois Liedholm, elle a pu encore améliorer son jeu et son classement par le but de l'avant centre italo-brésilien Clerici.

Naples, au contraire, sombre vers le bas du tableau et perd ses ambitions. Il connut un véritable Waterloo sur un terrain de province, Vicenze, en perdant par 6-2. Jamais son gardien Zoff, titulaire de la Squadra, n'avait connu une telle humiliation. Les supporters, quand ils entendirent le score, crurent avoir mal compris et croyaient à un set de tennis. C'était malheureusement vrai ; c'était le score d'un match du Calcio, royaume du Catenaccio ! Inoui !

(8e journée)

Atalante	1	**Varèse**	0
Bologne	0	**Inter**	3
Catanzaro	0	**Florence**	2
Juventus	2	**Torino**	1
Lan. Vicenze	6	**Naples**	2
Milan A.C.	0	**Mantoue**	1
A.S. Rome	2	**Cagliari**	2
Sampdoria	1	**Vérone**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	13	8	6	1	1	17	9
2. Inter	11	8	5	1	2	16	7
A.S. Rome	11	8	5	1	2	14	9
Milan A.C.	11	8	5	1	2	11	7
5. Florence	10	8	4	2	2	10	8
Torino	10	8	4	2	2	11	9
7. Cagliari	9	8	3	3	2	10	8
7. Cagliari	9	8	3	3	2	5	7
8. Sampdoria	8	8	3	2	3	5	7
9. Lan. Vicenze	7	8	3	1	4	14	12
Naples	7	8	2	3	3	8	12
11. Mantoue	6	8	2	2	4	6	9
Atalante	6	8	3	0	5	7	10
Vérone	6	8	2	2	4	5	10
14. Bologne	5	8	2	1	5	8	13
Catanzaro	5	8	0	5	3	6	12
16. Varèse	3	8	0	3	5	4	10

Buteurs. — Boninsegna (Inter) 7 ; Bettega (Juventus) 6 ; Riva (Cagliari) 6.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Jean CORNU)

L'ÉTRANGE VOTE DE STUTTGART

Les clubs français ont longtemps lutté pour que les municipalités leur accordent des subventions. C'est un point acquis maintenant puisqu'une récente enquête de « Football-Magazine » faisait apparaître que nos clubs pros reçoivent — ensemble — à peu près 9 millions de leurs édiles.

En Allemagne, pays où le football est vraiment roi, les municipalités n'accordent pas un seul « pfennig » à leurs clubs pros. Pire !...

L'Allemagne fédérale organise la Coupe du Monde en 1974 et la D.F.B. (Fédération allemande) a imposé des normes de confort assez strictes (2/3 de places assises dont 2/3 de places couvertes) pour prétendre organiser les matches de cette compétition. Or, en général, les stades allemands sont vastes mais ne comptent qu'un nombre assez restreint de places assises et couvertes et presque tous doivent être transformés. Dans ce but, le gouvernement fédéral d'une part et les « Lands », d'autre part, ont dégagé des crédits importants ; mais chaque ville devra tout de même apporter sa contribution.

Ainsi, à Stuttgart, les travaux ont été chiffrés à quelque 21 millions de D.M. dont 8 donnés par le gouvernement et 8 autres par le Land. Comme un jeu organisé à cette intention — le « Glückspirale » — doit rapporter à peu près 2 millions de D.M., la part de la ville se montera à 3 millions de D.M. environ pour avoir un stade moderne et confortable. Mais des milliers de contribuables ayant protesté, affirmant qu'une école, un hôpital ou un « home » de personnes âgées serait plus utile, la municipalité a fait procéder l'autre dimanche à un vote sur le thème : **« Etes-vous contre la modernisation du Neckar-Stadion ? »**

Sur 415.267 électeurs inscrits, 95.771 seulement se rendirent aux urnes pour déposer 51.214 bulletins hostiles à cette modernisation. Devant le peu de succès de cette consultation, la municipalité décida de passer outre et Stuttgart — pour 3 millions de D.M. — possédera, dès le printemps 73, un stade complètement rénové.

SUISSE (Raymond PITTET)

ZURICH A LA "GROSSE TÊTE"

LAUSANNE. — La télévision suisse a signé avec la Ligue Nationale un contrat aux termes duquel elle peut choisir et diffuser en différé une mi-temps d'un match du championnat, généralement le dimanche en fin d'après-midi. Dimanche dernier, le plus logiquement du monde, elle avait choisi de diffuser une mi-temps du match le plus important, Zurich, prétendant au titre, contre Bâle, son plus sérieux rival.

Pendant la semaine, la Ligue Nationale a donné son accord mais soudain, parce que son équipe est en tête du classement, le F.C. Zurich a refusé la présence des caméras de la télévision sauf si elle lui donnait une somme supplémentaire à celle prévue par le contrat. Logiquement, la télévision a refusé. Tant et si bien que les téléspectateurs suisses qui versent leur argent dans les caisses des clubs et dans les caisses de la télévision par le canal de taxes se sont vus privés du spectacle auquel ils avaient droit.

Zurich, sur son terrain, et devant 32.000 spectateurs, a perdu un point (3-3). On peut dire qu'il a pu être privé de la victoire parce que son arrière central Bionda, blessé, a été remplacé par Kyburz qui marqua un but splendide, malheureusement contre son camp. Mais on peut, d'autre part, prétendre que Odermatt avait joué avec Bâle. L'ex-champion aurait pu l'emporter sur l'équipe de Zurich qui semble, avec le succès, avoir la « grosse tête ».

Bâle se trouve ainsi à la fin des matches aller à trois points du premier, tout comme Grasshoppers qui est allé gagner un match difficile à La Chaux-de-Fonds où l'on avait multiplié les efforts, pour déblayer la neige afin que la rencontre ait lieu. Le match fut longtemps indécis, mais c'est à trois minutes de la fin que Peter Meyer, d'une déviation subtile, assura le succès de Grasshoppers.

Les autres matches ne présentent pas grand-chose de remarquable. Lausanne-Sports péniblement sur son terrain fit match nul contre un médiocre Saint-Gall. Le Suédois Grahm assura le point.

Sion a obtenu un joli succès (3-0) contre le dernier, Lucerne, qui semble mal parti.

Young Boys s'est heurté au béton de Lugano (0-0) et Servette, mené 2-0 après vingt minutes de jeu à Granges, a réussi le match nul (2-2).

Un match a été renvoyé pour une cause tout à fait inhabituelle : Winthertur devait recevoir Bienne, mais neuf joueurs de Bienne ont été atteints par la grippe si bien que l'Association, après qu'un médecin eut consulté les joueurs et constaté la réalité de leur maladie, a décidé de reporter la rencontre.

(13e journée)

La Ch.-de-Fonds	1	**Grasshoppers**	2
Granges	2	**Servette**	2
Lausanne	1	**St Gall**	1
Lucerne	0	**Sion**	3
Young Boys	0	**Lugano**	0
Zurich	3	**Bâle**	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	23	13	11	1	1	31	13
2. Bâle	20	13	7	6	0	30	17
Grasshoppers	20	13	9	2	2	27	12
4. Young Boys	16	13	6	4	3	24	14
5. Lausanne	14	13	5	4	4	28	20
6. Granges	13	13	3	7	3	15	19
7. Winthertur	12	12	5	2	5	18	16
Sion	12	13	4	4	5	22	22
9. Lugano	11	13	2	7	4	16	19
Servette	11	13	4	3	6	18	26
11. Ch.-de-Fonds	10	13	3	4	6	15	23
12. St Gall	9	13	2	5	6	16	23
13. Bienne	6	12	1	4	7	16	30
14. Lucerne	3	13	1	1	11	9	31

Buteurs. — Muller (Y. Boys) 11 ; Kunzli (Zurich) 10 ; Balmer (Bâle) 9.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

SHEFFIELD, C'EST TOUT OU RIEN

LONDRES. .. Ces jours-ci, les résultats enregistrés en championnat semblent sortis d'Alice aux Pays des Merveilles. On a dit la semaine dernière, lorsque Sheffield United marqua sept buts, qu'il ne faisait pas les choses à moitié. Cette semaine, il encaisse cinq buts de... Crystal Palace qui n'avait pas marqué cinq fois dans un match depuis son accession à la Première Division.

Après seulement cinq minutes de jeu, Taylor marqua prestement de vingt mètres. Deux minutes après, Hughes, le « bœuf écossais », s'avança sans grâce, mais avec une puissance affolante, et marqua d'un tir appuyé. Puis, Sheffield commençait à reprendre confiance, mais Queen, l'avant centre de Palace, tira... mal ; la balle toucha le talon de Badger et le gardien Hope fut. battu.

Au cours de la deuxième mi-temps, Hughes décocha un tir de trente mètres qui laissa Hope désarmé. Dearden marqua le seul but de Sheffield d'un très joli coup de tête sur un centre de Reece.

Enfin, Palace clôtura la marque par son arrière central McCormick qui réussit, de 25 mètres, son premier but pour Palace depuis son arrivée au club.

Naturellement, Crystal Palace est aujourd'hui en pleine euphorie. Pourtant la vérité est que le match ne fut pas formidable et le gardien de Sheffield ne risque pas de prendre la place de Banks dans l'équipe nationale !

Manchester United consolida sa place en tête du classement en battant Nottingham Forest. Néanmoins, 3-2 à domicile, contre une équipe du bas du classement, ce n'est pas impressionnant. Forest révéla la faiblesse de la défense de Manchester face à des ailiers rapides.

United prit l'avantage par Law, d'une coup de tête très pur sur corner de Best, et Kidd marqua à la suite d'un travail d'approche astucieux et habile de Best et Law. Mais Moore fit un centre parfait après avoir dépassé deux défenseurs et Cormak marqua de la tête : 2-1.

Dès le coup d'envoi de la deuxième mi-temps, Charlton, qui jouait son 550e match pour United, prit la balle dans le rond central, adressa une longue passe à Kidd qui marqua. O'Neil, un jeune Irlandais, remplaça Robertson et tout de suite commença à troubler United sur l'aile droite, alors que Moore fit la même chose à gauche. Ce fut O'Neil lui-même qui marqua le deuxième but de son équipe.

Derby disposa par 3-1 de Manchester City dont l'entraîneur, le bien turbulent Malcolm Allison, offre à tout le monde de parier 1.000 livres que Manchester United ne finira pas dans les quatre premiers du championnat.

Trois avants internationaux de City reçurent des avertissements : Bell, Summerbee et Lee. Ce fut le troisième avertissement de Lee dans les sept dernières semaines depuis une condamnation de cinq semaines de suspension avec sursis. Les noms de Hector et de McGovern furent inscrit également sur le carnet noir de l'arbitre.

Quand Mellor fit tomber McGovern dans la surface de réparation, Hinton réussit son sixième penalty de la saison pour Derby, puis Webster marqua de la tête, de vingt mètres contre une défense affolée, sur un centre de Hinton. Deux minutes plus tard, Derby refit la même action et Durban reprit de la tête. Derby manqua autant d'occasions qu'il en réussit et aurait pu mener par cinq ou six buts quand Summerbee fut la victime d'une faute dans la surface de réparation. Lee réussit son septième penalty du championnat.

Leeds ne fut jamais en danger contre West Bromwich Albion et gagna sans trop forcer (3-0). Giles marqua le premier but d'une demi-volée superbe, puis un deuxième lorsqu'une balle le trouva seul devant le but adverse. Enfin, Lorimer saisit l'occasion qui lui était offerte, par une passe de quarante mètres de Cooper, pour marquer le troisième but.

Plus de quarante joueurs dans toutes les divisions reçurent des avertissements. Parmi eux, citons Bremner, de Leeds ; Cantello, de West Bromwich, et Carr, de Coventry. Un avertissement peu commun fut celui de Freeman, de Lincoln (4e Division) qui refusa de donner le coup d'envoi de la deuxième mi-temps afin de gagner du temps et permettre à un coéquipier d'arriver des vestiaires. L'arbitre n'était pas d'accord.

(20e journée)

Crystal Palace	5	**Sheffield Utd**	1
Derby	3	**Manchester City**	1
Everton	0	**Stoke**	0
Ipswich	0	**Liverpool**	0
Leeds	3	**West Bromwich**	0
Manchester Utd	3	**Nottingham**	2
Newcastle	0	**Chelsea**	0
Tottenham	1	**Southampton**	0
West Ham	0	**Arsenal**	0
Wolverhampton	2	**Huddersfield**	2
Coventry	1	**Leicester**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd.	32	20	14	4	2	46	24
2. Derby	27	20	10	7	3	35	16
Manchester City	27	20	11	5	4	37	20
Leeds	27	20	12	3	5	36	17
5. Sheffield Utd	25	20	11	3	6	36	26
Liverpool	25	20	10	5	5	27	20
7. Tottenham	24	20	9	6	5	37	25
8. Arsenal	22	20	10	2	8	29	25
Chelsea	22	20	8	6	6	27	24
Wolverhampton	22	20	8	6	6	34	31
11. Stoke	21	20	8	5	7	22	29
12. Ipswich	19	20	5	9	6	16	23
13. West Ham	18	20	6	6	8	19	19
Coventry	18	20	5	8	7	22	33
15. Everton	17	20	6	5	9	21	20
Leicester	17	20	5	7	8	21	25
17. Huddersfield	16	21	6	4	11	19	31
18. Southampton	15	20	6	3	11	25	44
19. Newcastle	14	20	4	6	10	20	31
20. Crystal Palace	12	20	4	4	12	19	36
21. Nottingham	11	21	3	5	13	26	43
West Bromwich	11	19	3	5	12	14	27

Buteurs. — Lee (Manchester City), 17 ; Best (Manchester Utd), 14 ; Chivers (Tottenham), 14.

ECOSSE

(14e journée)

Ayr	1	**Aberdeen**	5
Celtic	5	**Kilmarnock**	1
Dundee	4	**Airdrie**	1
East Fife	1	**Partick**	3
Hearts	3	**Dundee Utd**	2
Morton	1	**Dunfermline**	0
Motherwell	2	**Falkirk**	1
Rangers	1	**Clyde**	0
St Johnstone	0	**Hibernians**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	25	14	12	1	1	45	11
2. Aberdeen	24	14	11	2	1	43	9
3. Hibernians	20	14	9	2	3	28	12
Hearts	20	14	8	4	2	29	19
5. Rangers	18	14	9	0	5	34	18
Dundee	18	14	7	4	3	28	18
7. St Johnstone	15	14	6	3	5	25	23
8. Partick	14	14	4	6	4	21	27
9. Morton	12	14	6	0	8	20	21
10. Dundee Utd	11	14	5	1	8	29	37
Motherwell	11	14	4	3	7	18	29
12. Ayr	10	14	3	4	7	13	21
Kilmarnock	10	14	4	2	8	20	31
Falkirk	10	14	4	2	8	19	32
Airdrie	10	14	3	4	7	19	39
16. Dunfermline	8	14	2	4	8	10	20
Clyde	8	14	3	2	9	12	27
East Fife	8	14	2	4	8	12	31

Buteurs. — Harper (Aberdeen) 14 ; Daglish (Celtic) 12 ; Ford (Hearts) 12.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

EUSEBIO TOUJOURS LA

LISBONNE. — La dixième journée du championnat nous a fourni pas mal de résultats surprenants. Ce fut une journée disputée dans tout le pays par un beau temps malgré le froid.

Cela nuisit à la qualité du jeu dans la plupart des matches, n'empêchant pourtant pas les attaquants de Benfica, du Sporting et de Tomar de se montrer efficaces. Dans l'ensemble, les résultats ne furent pas du tout concluants car trois rencontres se sont terminées à égalité : Farense-Porto, Guimaraes-Sétubal et Leixos-Tirsense.

A Faro, Porto, maintenant conduit par l'entraîneur brésilien Paolo Amaral, n'a pas pu dominer la défense locale. Disons au passage qu'il n'y eut pas de grandes occasions de buts pour les avants locaux trop fragiles pour obliger le gardien Rui à chercher la balle au fond de ses filets.

Le 0-0 final semble un score normal qui nous donne un aperçu du manque d'efficacité des deux attaques.

Guimaraes recevait Vitoria Setubal qui va être obligé demain de se surpasser s'il veut éliminer les Roumains d'Arad pour la Coupe de l'U.E.F.A.

Pas de surprise donc : si Setubal ne fut pas l'équipe offensive à laquelle nous sommes habitués (0-0 à la mi-temps), après la pause, Guimaraes ouvrit le score par Ibrahim à cinq minutes de la fin. A la dernière minute, sur une passe d'Arcaujo, Josémaria égalisa.

A Matosinhos, Leixoes n'a pas pu battre Tirsense, une formation qui lutte toujours jusqu'à la dernière minute avec une énergie farouche. L'équipe locale mena à la marque à partir de la 17e minute lorsque Esteves exploita une maladresse de la défense adverse. Sa joie ne dura pas longtemps, Tirsense ayant pu égaliser de la meilleure façon, à la 60e minute, par Manuel.

A Porto, Boavista recevait Belenenses et ce match s'annonçait tout à l'avantage de l'équipe lisbonnaise. Mais Boavista n'étant pas d'accord, très tôt il fit étalage d'un enthousiasme que son adversaire ne put contrarier. A la 19e minute, Celso marqua pour la première fois ; les Lisbonnais réagirent encore mais leurs avants ne réussirent pas à prendre le dessus sur la défense locale. A dix minutes de la fin, sur penalty, Felix portait le score à 2-0.

Les deux grandes surprises de la journée ont été fournies par les deux équipes qui jouaient à l'extérieur : Beira Mar et Tomar. La première est allée battre à Coimbra un Academica qui ne finit pas de perdre un match sur deux.

Cette fois, elle concéda le but à la 15e minute par Melinho, et manqua de talent pour égaliser.

Quant à Tomar, trop mou dans les matches précédents, il est cette fois sorti de sa misère et battit Barreirense par 3-0. Déchaînée, son attaque en fit voir de toutes les couleurs à la défense locale. A la 4e minute, Bolota ouvrit le score. Camolas, à la 52e, marquait le deuxième but et 20 minutes après Manuel José terminait le festival.

Les deux grands de Lisbonne n'ont pas connu de difficultés. A Alvalade, le Sporting recevait C.U.F. et gagna 3-0 (0-0). C.U.F. ne résista qu'une mi-temps. Après la pause, le Sporting commença d'asphyxier son adversaire grâce surtout à la vitesse de Marinho et Diniz. A la 49e minute, Peres obtenait le premier but et, une minute après, c'était au tour de Marinho. Les jeux étaient faits. Le troisième but vint à la 77e minute par Tome.

Benfica est allé jouer à Tapadinha contre l'U.S. Atletico Victoire facile 5-1. Eusebio fut pour beaucoup dans cette victoire des champions jouée avec talent. Il fut un remarquable distributeur. Mais l'homme des champions, en ce qui concerne les buts, ne fut pas, comme le dimanche précédent, Baptista. Il laissa l'inspiration à Artur George et à Néné, le premier ayant marqué à la 7e et à la 55e minute, le second aux 22e, 43e et 46e minutes.

L'Atletico sauva l'honneur à la 25e minute par Leitao.

Mais il faut dire que le grand joueur du match fut quand même Eusebio. Il a offert à ses collègues les cinq buts et donna, dans tous les domaines du jeu, un véritable récital dans l'art de bien jouer au football.

(10e journée)

Academica	0	**Beira Mar**	1
Atletico	1	**Benfica**	2
Barreirense	0	**Tomar**	3
Boavista	2	**Belenenses**	0
Farense	0	**F.C. Porto**	0
Guimaraes	1	**Setubal**	1
Leixoes	1	**Tirsense**	1
Sporting	3	**C.U.F.**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	18	10	8	2	0	25	8
2. Sporting	17	10	8	1	1	20	6
3. Setubal	16	10	7	2	1	23	7
4. C.U.F.	14	10	6	2	2	18	11
5. Farense	10	10	4	2	4	10	11
6. Porto	9	9	3	3	3	16	10
Beira Mar	9	10	3	3	4	9	14
Boavista	9	10	3	3	4	9	18
9. Guimaraes	8	10	3	2	5	14	20
Tirsense	8	10	3	2	5	5	13
11. Academica	7	10	3	1	6	8	10
Belenenses	7	10	3	1	6	7	10
Atletico	7	10	3	1	6	13	17
Barreirense	7	10	2	3	5	9	18
15. Leixoes	6	10	2	2	6	10	19
Tomar	6	9	2	2	5	7	11

Buteurs. — Arthur Jorge (Benfica) 9 ; Flavio (F.C. Porto) 9 ; Torrès (Setubal) 7.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

COUP D'ARRÊT POUR LE REAL ET VALENCE

MADRID. — Le Real Madrid et Valence sont au creux de la vague : voilà qui ne fait plus de doute à l'issue de la douzième journée du championnat d'Espagne. Le Real a dû subir sa première défaite sur le terrain de Las Palmas où il n'avait encore jamais perdu de toute l'histoire du championnat. Valence, pour sa part, n'a pu qu'arracher un point à La Corogne, à Valence, après avoir été mené de la 32e à la 83e minute devant ses « socios » exaspérés. Les autres « grands » (Barcelone, Atletico, Bilbao) ont réagi et se sont tous trois imposés sans concéder le moindre but. Voilà qui fait augurer une fin de premier tour mouvementée...

Pour Pierre Sinibaldi, l'entraîneur de Las Palmas, il n'y a rien de vraiment très spécial dans une victoire sur le Real Madrid. N'oublions pas, en effet, qu'en 1962 son club d'alors, Anderlecht, avait obtenu une victoire historique sur les Madrilènes, qu'ils avaient réussi à éliminer de la Coupe d'Europe. Sinibaldi a tenu la promesse qu'il avait faite la semaine dernière, et Las Palmas, plus collectif que son rival, l'emportait sur deux buts splendides de German et de Gilberti. Un but de Pirri était bien annulé de façon peut-être douteuse, mais il n'en demeure pas moins que le Real a perdu sa belle efficacité depuis déjà plus d'un mois, et n'a obtenu aucune victoire depuis quatre journées.

C'est un peu la même histoire pour Valence qui n'a pu faire mieux que 1-1 contre La Corogne, qui est loin d'être une formation terrifiante. C'est l'arrière central de La Corogne, Manolette, qui surprit le gardien Melendez (0-1), puis Valence se cassa littéralement les dents sur la défense à outrance des Galiciens pendant cinquante minutes, avant le but (maigre consolation...) de son propre arrière central, Martinez. C'est dire si les attaquants étaient peu à leur affaire. Valence rejoint quand même le Real en tête. Pour combien de temps encore ?

Les grands battus du début de saison montrent en effet le bout de l'oreille. Bilbao a imposé un net 2-0 à Séville qui n'est pas le premier venu (Buts d'Igartua et d'Arieta), et Barcelone se montra actif, revigoré et percutant contre Grenade qui est également une solide formation. La dernière acquisition de Barcelone, l'ailier gauche Perez (qui provient de Majorque en Division II) fut le plus actif des attaquants, inscrivant le premier but et donnant le deuxième à l'avant centre Duenas. Le même Perez fut fauché par un arrière de Grenade, mais Rife rata le penalty. Sans doute le score de 3-0 eût-il été plus conforme au bon match de Barcelone.

Mais c'est sans doute Atletico qui s'est le plus brillamment distingué, et ce contre la Real Sociedad Saint-Sebastien dont la défense est réputée être la plus stricte d'Espagne. Atletico a récupéré tous ses titulaires sauf l'avant centre Garate en voie de guérison. Mais son absence ne s'est pas fait sentir pour l'équipe de Max Merkel, car, après un but initial de l'arrière Calleja, le remplaçant de Garate entama sa démonstration offensive. Le jeune Orozco, sur des reprises terribles de puissance et de précision, allait en effet battre l'international Esnaola à quatre reprises et prouver ainsi qu'il faudra compter sur lui, même après la rentrée de Garate. Il semble d'ores et déjà assuré que les deux joueurs seront laissés ensemble par Merkel qui devrait ainsi compter sur la meilleur paire d'avants centre d'Espagne.

Il ne faut pas oublier non plus la victoire de Gijon sur l'Espanol Barcelone, qui était pourtant dangereux. Ni la bonne forme qu'affiche toujours Celta en nette reprise. Mais le « coup de frein » de Real et de Valence et la réaction de leurs grands rivaux traditionnels demeurent le fait saillant. En sera-t-il de même au cours des prochaines semaines ?

(12e journée)

Las Palmas	2	Real	0
Gijon	4	Espanol	0
Atletico	5	Real Sociedad	0
Betis	0	Malaga	0
Celta Vigo	2	Cordoue	0
Sabadell	2	Burgos	1
Valence	1	La Corogne	1
Barcelone	2	Grenade	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	17	12	6	5	1	17	8
Valence	17	12	6	5	1	16	8
3. Séville	14	12	5	4	3	17	14
Malaga	14	12	4	6	2	13	11
5. Atletico	13	12	4	5	3	16	8
Gijon	13	12	6	1	5	16	12
Las Palmas	13	12	4	5	3	13	12
8. Espanol	12	12	4	4	4	17	15
Grenade	12	12	4	4	4	19	10
10. Real Sociedad	11	12	4	3	5	20	15
Burgos	11	12	4	3	5	13	13
Sabadell	11	12	4	3	5	12	19
13. Bilbao	10	12	4	2	6	12	10
Barcelone	10	12	3	4	5	8	9
Celta Vigo	10	12	4	2	6	13	18
Betis	10	12	3	4	5	9	13
La Corogne	10	12	4	2	6	9	17
18. Cordoue	8	12	2	4	6	14	19

Buteurs. — Amiano (Espanol) 7 ; Orozko (Atletico) 7 ; Ausola (Real Sociedad) 5.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE adidas

SEMAINE FASTE POUR L'INTER

ANGLETERRE. — Les Anglais n'ont pas fini de nous étonner. Footballeurs complets de combat, ils réussissent des exploits là où on s'y attend le moins. Témoin la très nette victoire de Derby sur Manchester City (3-1) : 2 pts. Ou surtout celle de Crystal Palace qui étrille (5-1) Sheffield utd : 2 pts.

BELGIQUE. — Anderleeht a flambé trop vite. Le F.C. Liège l'a nettement stoppé : 1 pt. A relever cette semaine, la montée victorieuse du Cercle Brugeois à Bruxelles contre le Racing White : 2 pts.

ECOSSE. — Aberdeen ne désarme pas et s'en va faire des étincelles (5-1) chez Ayr : 2 pts. De même que Hibernians (2-0) chez le solide St Johnstone : 2 pts. Mais le leader Celtic consolide sa place (5-1) contre Kilmarnock : 1 pt.

ESPAGNE. — Las Palmas a créé la surprise et réalisé l'exploit de battre (2-0) le leader Real Madrid : 1 pt. Carton d'autre part de Atletico Madrid (5-0) face au Real Sociedad de San Sebastian : 1 pt.

HOLLANDE. — Deux déplacements seuls à relever. Go-Ahead (1-0) chez N.A.C. : 1 pt et Feyenoord (1-0) chez Excelsior : 1 pt.

ITALIE. — Semaine faste de l'Inter, qui assure sa qualification en Coupe d'Europe contre Moenchengladbach et s'en va gagner (3-0) à Bologne : 4 pts. Exploit inattendu de Mantoue qui va battre le Milan A.C. : 2 pts. Enfin rarissime résultat (6-2) du Calcio obtenu par Laneroski Vicenze face à Naples : 2 pts.

PORTUGAL. — Trois victoires à l'extérieur à relever. Benfica 5-1 chez Atletico : 2 pts ; Beiralear 2-1 chez Academica : 2 pts ; Tomar 3-0 chez Barreinense : 2 pts.

SUISSE. — Le champion Grosshoppers refait parler de lui en allant gagner (2-1) à La Chaux-de-Fonds : 2 pts. Deux autres événements à signaler. Le match au sommet à Zurich où Bâle réussit à tenir en échec le leader : 1 pt ; ainsi que le nul (0-0) obtenu par Lugano à Berne face aux Young Boys : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL

RETOUR D'ALBERT

Les Hongrois font parler la poudre. Fazekas récidive avec trois nouveaux buts. Mais un certain Albert, Ballon d'or de France Football, revient également au premier plan avec son hat-trick.

Puis il y a Nené, de Benfica, trois buts également et qui rêve certainement des lauriers d'Eusebio. Ou l'Ecossais Scott de Dundee, ou les Luxembourgeois Rhomann (Rumelange) et Rangers (Aris) qui font leur entrée dans la grande famille des auteurs de hat-trick. Avec un « grand » d'Espagne Orozko, d'Atletico Madrid, auteur de quatre buts contre San Sebastian.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps-Automne.

	Matches	Buts
BRAGE (K.G.)	22	19
NIELSEN (B. 1901)	22	19
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	16
MALOPEEV (Dyn. Minsk)	29	15
HANSEN (A.B.)	22	15
MARKAROV (Ararat)	29	14
LUND (Vejle)	21	13
MARCUSSEN (Vejle)	21	13
SCHRIVER (Vejle)	21	13
SUHONEN (Tornn)	15	12
SANDBERG (Atuidaburg)	16	12
FORSING (B. 1903)	21	12
ENGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWALD (Fredrikstad)	17	12

B. Championnats Automne-Printemps.

LEE (Manch. City) + 1	20	17
KEITA (Saint-Etienne)	17	16
MULLER (Bayern)	17	16
FAZEKAS (Ujpest) + 3	15	16
BENE (Ujpest) + 1	15	16
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	12	15
VERGNES (Nîmes)	17	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
BEST (Manchester Utd)	20	14
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	16	14
CHIVERS (Tottenham)	20	14
HARPER (Aberdeen) + 1	14	14
JEELS (Go-Ahead) + 1	17	13
DERMENDJIEV (Trakia)	14	13
MARCOS (Nantes)	17	13
DEVILETT (Aris)	12	13
KAMENOV (Botev Vratza)	14	12
MACDONALD (Newcastle)	20	12
SKOBLAR (Marseille)	17	12
DAGLISH (Celtic) + 2	14	12
FORD (Hearts) + 1	14	12
LAMBERT (F.C. Bruges) + 2	12	12
HEINCKES (M'Gladbach)	17	11
BOGOMILOV (Cernomoré)	14	11
WALLACE (Dundee)	14	11
WOODWARD (Sheffield Utd)	20	11
SCHOENMACKERS (Feyenoord)	17	11
FISCHER (Schalke)	17	11
MULLER (Y. Boys)	15	11
LORIMER (Leeds) + 1	20	11
DOUGAN (Wolves) + 1	20	11
NEHODA (Dukla)	15	10
KOVALIK (Sparta)	16	10
MOORE (Nottingham)	20	10
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	14	10
RUPP (Cologne)	17	10
TZVETKOV (Levski Sofia)	14	10
GRETTNICH (Ettelsbruck) + 1	20	10
LAW (Manch. Utd) + 1	20	10
KUNZLI (Zurich) + 1	15	10
PANOV (Levski Sofia)	14	9
BEST (West Ham)	20	9
VLADIC (Velez)	16	9
ADAMEC (Trnava)	15	9
SZOKE (Ferencvaros)	15	9
OSGOOD (Chelsea)	20	9
KUZOWSKI (Nancy)	17	9
KRANJE (Maribor)	16	9
PETROV (Beroé)	14	9
PIAT (Sochaux)	17	9
KENNEDY (Arsenal)	20	9
VAN HIMST (Anderlecht)	13	9

CLASSEMENT GENERAL

1. BAYERN MUNICH (All. O.) .. 16 pts
2. MARSEILLE (France) ; AJAX (Hollande) ; CELTIC (Ecosse) +1 ..... 14 pts
5. MANCHESTER UTD (Angl.) ; FEYENOORD (Hollande) +1 .. 12 pts
7. NANTES (France) ; ZURICH (Suisse) ; BENFICA (Portugal) +2 ..... 11 pts
10. STANDARD (Belgique) ; DUNDEE (Ecosse) ; SCHALKE 04 (All. Ouest) ; MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) ; SHEFFIELD UTD (Angleterre) ..... 10 pts
15. VALENCE (Espagne), ABERDEEN (Ecosse) + 2, INTER (Italie) + 4 ..... 9 pts
18. SAINT-ETIENNE (France), LEEDS (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), RANGERS (Ecosse), TWENTE (Hollande) ..... 8 pts
23. ARSENAL (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), ST. JOHNSTONE (Ecosse), NIMES (France), MILAN A.C. (Italie), GRASSHOPPERS (Suisse) + 2, BALE (Suisse) + 1 ..... 7 pts
30. F.C. BRUGES (Belgique), SPARTA (Hollande), WOLVES (Angleterre), SETUBAL (Portugal) ..... 6 pts
34. TORINO (Italie), LIERSE (Belgique), HAMBOURG (All. Ouest), BRUNSWICK (All. Ouest), JUVENTUS (Italie), YOUNG BOYS (Suisse), ANDERLECHT (Belgique) + 2 LAUSANNE (Suis.), HIBERNIANS (Ecos.) + 2 5 pts
43. STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), SPORTING (Portugal), COLOGNE (All. de l'Ouest), REAL (Espagne), P.S.V. (Hollande), BILBAO (Espagne), PARIS-SAINT-GERMAIN (France), MANCHESTER CITY (Angleterre), ANTWERP (Belgique), HEARTS (Ecosse), DERBY (Angleterre) + 2, CERCLE BRUGES (Belgique) + 2, LAS PALMAS (Espagne) + 1 ..... 4 pts
57. M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), REIMS (France), SOCHAUX (France), ACADEMICA (Portugal), A.S. ROME (Italie), UTRECHT (Hollande), NEWCASTLE (Angleterre), BARCELONE (Espagne), NANCY (France), RENNES (France), ATLETICO (Espagne) + 1, LAN. VICENZE (Italie) + 2, LUGANO (Suisse) + 1 ..... 3 pts

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

ÉLECTIONS ET PROJETS

BRUXELLES. — Dois-je d'abord vous parler du championnat de Belgique ou donner la préséance aux remous qui, cette semaine, vont agiter l'Union Belge de Football.

Comme le championnat n'est qu'un épisode aux trente facettes, transportons-nous d'abord dans la patricienne demeure de la Fédération, rue Guimard.

Jeudi, les membres du Comité exécutif sont appelés à élire le successeur de M. José Crahay au poste de secrétaire général. C'est un poste important, bien rémunéré et qui n'a eu, en fait, que deux secrétaires généraux depuis sa fondation... Verdyck et Crahay. Nous oublions ceux qui les ont précédés au temps héroïques du football avant 1905.

Le « betting » varie d'heure en heure. Les trois candidats ont des références valables. MM. Roosens, Kortleven et Genicot ont chacun leurs partisans qui se compteront au vote. L'ancien président d'Anderlecht a le plus d'expérience et une réputation assise à l'étranger. Justement certains lui reprochent d'être issu d'un trop grand club et craignent qu'il soit l'homme de cette sorte de clubs, ce qui est, je pense, injuste, car Albert Roosens peut faire la part des choses. M. Kortleven a contre lui d'être un peu jeune dans le milieu et M. Genicot, un officier de marine, a braqué une part de l'opinion flamande qui lui reproche un bilinguisme imparfait. Alors que pourtant il a commandé une unité flamande. En somme on cherche pas mal de poux dans la tête du voisin. Il faudra plusieurs tours de scrutin, sans doute, avant que s'élève la fumée blanche de la cheminée de la rue Guimard.

Deux jours plus tard, M. René Hoste, président de la Ligue Nationale, déposera un projet révolutionnaire. Alors que, en France, par exemple, il y a désormais des points d'attache, des montées et descentes automatiques, entre les clubs de la Ligue et les autres, M. Hoste, appuyé par une majorité relativement confortable proposera :

1. Instauration d'un véritable championnat professionnel avec appel aux clubs candidats, seraient-ils aujourd'hui amateurs. Il a prévu des critères (stades, clientèle, solidité financière, etc.) ;

2. Autonomie de la Ligue au sein de l'Union Belge divisée en un secteur professionnel et un secteur amateur distincts ;

3. Jugement des incidents de jeu ou autres par un des magistrats agissant à titre bénévole ;

4. Corps arbitral distinct.

C'est assez révolutionnaire. Peut-être la Ligue demande-t-elle beaucoup pour avoir quelque chose, mais de toute évidence, on va à des frictions et des affrontements sans merci.

M. Hoste est notaire. Il prétend qu'on ne s'aime pas moins dans un ménage quand on a fait un contrat de mariage. Il en propose donc un.

Passons maintenant au championnat qui a eu, aussi, ses « points chauds » dimanche. Le F.C. Brugeois est seul en tête après avoir facilement battu le Lierse par 3-0 dans un match à sens unique. Le Standard, qui était à égalité de points avec lui, a fait 0-0 avec le F.C. Malinois, lequel n'a été battu qu'une seule fois chez lui en deux ans. René Hauss n'était pas mécontent cependant :

« Notre équipe est affaiblie, puisque Jeck, Thissen et maintenant Van Moer ne jouent pas. Il faut passer le cap en faisant le gros dos. Je suis content d'avoir ramené un point d'ici, d'autant plus que le match n'a pas été mauvais. »

Wilfrid Van Moer joue un rôle essentiel aussi bien au Standard que dans l'équipe nationale belge. Il a le talent de « sortir » une balle en défense et de relancer son attaque. On a vu la place qu'il tenait...

Mais la grosse, l'énorme surprise de la journée, on la doit au F.C. Liégeois. Il y a un mois le club légeois était dernier. Il a changé d'entraîneur. Le fougueux Victor Wegria a succédé au didactique Michel Pavic, auquel cependant Liège doit d'avoir sorti de nombreux jeunes. Jouant avec ardeur, Liège a battu Anderlecht par 1-0, sur une mauvaise passe de l'arrière Heylens, interceptée par un Liégeois. Anderlecht, qui avait pris le match à la légère, joua à fond la seconde mi-temps, mais se heurta à un « mur » dans le genre de celui de l'Inter de Milan en Coupe d'Europe. Le journal « Les Sports » parle d'ailleurs de l'Inter Liège. »

Anderlecht reste ainsi à cinq points de Bruges et à quatre du Standard, alors qu'il avait l'occasion de revenir dans le parcours.

Deux choses curieuses dans le classement des premiers :

1. Anderlecht est à la hauteur du Cercle de Bruges, nouveau promu ;

2. L'Union Saint-Gilloise est au même plan que le Racing White (14 points), le Racing White, précisément battu chez lui par le Cercle de Bruges.

Ainsi deux équipes (Anderlecht et Racing White) qui ont dépensé beaucoup pour renforcer leur potentiel joueurs, ne sont pas mieux placées que deux clubs (Cercle et Union) dont le jeu est basé en large partie sur un recrutement régional et qui n'ont pas fait de dépenses. Concluez...

(12e journée)

F.C. Bruges	3	Lierse	0
F.C. Liège	1	Anderlecht	0
F.C. Diest	1	Beerschot	0
Union St Gilloise	1	St Trond	0
Malines	0	Standard	0
Beveren	1	Crossing	1
Racing White	0	Cercle Bruges	1
Antwerp	1	Waregem	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	20	12	8	4	0	26	9
2. Standard	19	12	8	3	1	24	6
3. Anderlecht	15	12	6	3	3	26	15
Cercle Bruges	15	12	6	3	3	11	9
5. Racing White	14	12	6	2	4	15	11
Union St Gilloise	14	12	6	2	4	12	15
7. Antwerp	13	12	5	3	4	18	13
8. Malines	12	12	4	4	4	11	8
9. Diest	11	12	4	3	5	13	22
10. St Trond	10	12	3	4	5	11	14
F. C. Liège	10	12	4	2	6	13	24
12. Waregem	9	12	3	3	6	15	16
13. Lierse	8	12	2	4	6	12	19
Beveren	8	12	3	2	7	12	17
Crossing	8	12	1	6	5	6	15
16. Beerschot	6	12	2	2	8	7	18

Buteurs. — Lambert (F.C. Bruges) 12 ; Van Himst (Anderlecht) 9 ; Vermeyen (Lierse) 7.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX IMPÉRIAL

AMSTERDAM. — Bien que la fête traditionnelle de la Saint-Nicolas ait été célébrée dimanche dernier en Hollande, le grand saint, ami des petits et des grands, ne s'est pas occupé du tout de la 16e journée de la compétition.

Sur presque tous les stades des Pays-Bas, le coup d'envoi fut donné par l'illustre personnage mais, par cette petite démonstration, saint Nicolas s'est montré d'une impartialité parfaite.

Le derby de Rotterdam, Excelsior-Feyenoord, joué dans les installations de Sparta, eut lieu samedi dernier en présence d'au moins 24.000 spectateurs. Exselsior, une des plus faibles formations néerlandaises, ne sembla pas avoir le moindre respect pour son prestigieux adversaire, lutta énergiquement, brouillant le jeu des champions de Hollande. Feyenoord ne parvint pas à concrétiser sa meilleure conception du jeu avant le repos. En seconde période. Excelsior, toujours fantastique de courage, put contenir les champions nationaux pendant presque une heure de jeu. La logique triompha finalement et Wery, profitant d'une légère hésitation des défenseurs d'Excelsior, donna l'avantage à Feyenoord. Le grand club de Rotterdam nous doit une revanche car ce n'est pas de cette manière que la grande équipe pourra faire peur à Ajax, le champion d'Europe.

Heureusement que Feyenoord pourra aligner, dans quelques jours, le fameux Hongrois Ladinsky, qui prendra sans aucun doute la place du vieux mais toujours méritant Moulijn.

Le joueur hongrois est déjà arrivé à Rotterdam et a produit grosse impression au cours des premiers galops d'entraînement.

Ajax, la célèbre formation de la capitale, était l'hôte du promu F.C. Den Bosch. Les champions furent supérieurs dans tous les compartiments et c'est sans se dépenser outre mesure que Keizer, après douze minutes de jeu, ouvrit le score. Après une série d'attaques de grande classe d'Ajax, Cruyff, une nouvelle fois, marqua à la 28e minute le second but sur corner, dans une situation de tir extrêmement difficile.

Après le repos, Ajax a voulu faire une démonstration pour les 19.000 spectateurs. Cruyff puis le talentueux Muhren, sur deux penalties, portèrent le score à 5-0. Succès plus que mérité pour les champions d'Europe qui n'auront pas plus de difficultés dimanche prochain à Arnhen au cours de leur duel avec Vitesse. L'attraction du match sera certainement de voir l'ancien gardien de but d'Ajax, Bals, qui défend actuellement les buts de Vitesse.

Le duel Sparta - F.C. Utrecht fut la seule rencontre de poids. Seulement 18.000 spectateurs furent présents qui assistèrent à un duel très fa cinant.

Les deux gardiens furent constamment en danger. Sparta se montra la meilleure équipe mais le F.C. Utrecht combla sa légère infériorité technique par un courage et une volonté indomptables. Beaucoup d'occasions furent ratées par Bosveld, Koudyzer et Krinstensen du côté de Sparta mais le F.C. Utrecht en fit autant par Cabo, Olsen et Bonsink.

Enfin, alors qu'on s'attendait à un but de Sparta, ce fut le F.C. Utrecht qui, sur une jolie combinaison Olsen-Groenendyk, ouvrait le score. En seconde mi-temps, Sparta, décidément supérieur, se jeta à l'attaque et à la 54e minute, Heyermans égalisa. Le duel resta captivant mais les deux attaques semblaient incapables de prendre le dessus. Enfin, le buteur Bosveld, des 25 mètres shoota par surprise et donna la victoire au Sparta à dix minutes de la fin. La phase finale fut dramatique mais le score ne fut plus modifié.

Le F.C. Twente, qui recevait la modeste formation de Volendam, n'a pas eu beaucoup de mal pour prendre le dessus (4-0). Les buteurs furent : Notte (2 fois), Van de Vall et Zwarthoed contre son camp.

Le F.C. La Haye n'est pas parvenu à prendre le dessus sur Telstar. Le résultat 2-2 n'est pas brillant pour la formation de La Haye.

P.S.V. d'Eindhoven, qui doit rencontrer mercredi prochain le club belge de Lierse, est en méforme. L'équipe d'Eindhoven remporta une pénible victoire (1-0) sur D.W.S. Peut-être les joueurs de chez Philips pensaient-ils trop à leur match de mercredi comptant pour la Coupe de l'U.E.F.A.

Enfin, une surprise, le F.C. Groningue a battu, dans l'extrême Nord, le M.V.V. par 1-0.

A part les performances d'Ajax et de Feyenoord, tous les autres clubs de la Première Division ne semblent pouvoir inquiéter les deux champions qui forment, décidément, une classe à part.

(16e journée)

Ajax	5	F.C. Den Bosch	0
F.C. Twente	4	Volendam	0
F.C. La Haye	2	Telstar	2
Sparta	2	Utrecht	1
Excelsior	0	Feyenoord	1
Groningen	1	M.V.V.	0
N.A.C.	0	Go Ahead	1
P.S.V.	1	D.W.S.	0
N.E.C.	2	Vitesse	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	29	16	13	3	0	37	8
2. Feyenoord	27	16	13	1	2	32	6
3. Twente	24	16	10	4	2	23	6
4. Sparta	22	16	8	6	2	37	18
5. La Haye	21	16	9	3	4	25	16
6. Utrecht	19	16	8	3	5	28	17
7. N.A.C.	16	15	5	6	4	21	23
Telstar	16	16	6	4	6	19	24
9. M.V.V.	15	16	7	1	8	16	19
Go Ahead	15	16	6	3	7	23	24
N.E.C.	15	15	7	1	7	15	17
12. D.W.S.	13	16	5	3	8	12	23
P.S.V.	13	16	4	5	7	21	16
Groningen	13	16	3	7	6	20	21
15. Excelsior	10	16	3	4	9	8	19
16. Volendam	6	15	1	4	10	6	28
17. F.C. Den Bosch	5	15	1	3	11	7	35
Vitesse	5	16	1	3	12	7	35

Buteurs. — Geels (Go Ahead) 13 ; Schoenmackers (Feyenoord) 11 ; Kovalik (Sparta) 10.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

EUROPE

JOZSEF ZAKARIAS EST MORT

BUDAPEST. — Il reste encore un match à jouer mercredi (Fenrencvaros-Brusnwick, match-retour de la Coupe de l'U.E.F.A.) et qui sera la dernière rencontre de la saison d'automne qui, dans les derniers jours, fut riche d'événements.

Avant tout, c'est le match France-Bulgarie qui a attiré la plus grande attention.

La télévision a donné une retransmission en direct. Les téléspectateurs hongrois ont appris avec joie le résultat qui a valu à l'équipe hongroise la qualification.

« J'étais déjà rassuré à moitié à la première mi-temps, car je voyais que les Bulgares voulaient prendre leur revanche. Ainsi, il était impossible que l'équipe française remporte une victoire par quatre buts d'écart, a dit Rudolph Illovsky, le sélectionneur national qui, cette semaine, désignera les joueurs qui devront, par la suite se préparer à trois « devoirs » en même temps : les quarts de finale de la Coupe des Nations, les matches éliminatoires du Championnat du Monde et les Jeux Olympiques.

Dimanche la saison d'automne du championnat s'est terminée, après que Ferencvaros et Ujpest aient joué leur match en retard.

Ferencvaros dut se contenter d'un match nul de 1-1 à Salgotarjan et Ujpest, subit sa première défaite par 1-0 par Honved. Istvan Zsolt, 50 ans, le meilleur arbitre hongrois des deux dernières dizaines d'années a arbitré pour la dernière fois lors de cette rencontre.

Ferencvaros et Ujpest avait une tâche beaucoup plus facile dans la dernière journée du championnat dautomne.

Ferencvaros a remporté la victoire par 5-0 contre Komlo. La part du lion de la victoire revient à Florian Albert qui, samedi, a joué son 300e match du championnat depuis novembre 1958 dans le maillot de Fenrencvaros. A ce match, il était non seulement le capitaine de son équipe, mais aussi, il obtint trois buts.

Ujpest a également largement gagné (5-1) contre Eger. C'est Ujpest qui a réalisé au cours de la saison, le parcours le plus régulier et les quatre points d'avance pourront beaucoup compter dans la suite du championnat au printemps.

La deuxième place est occupée par Ferencvaros puis suivent : Salgotarjan et Honved. La défaite de ce dernier sur son terrain par 1-0, face à Videoton, fut une surprise. La saison de printemps commencera le 5 mars.

Le football hongrois a appris avec peine le décès de Jozsef Zakarias à l'âge de 47 ans qui fut le demi gauche de M.T.K. et 35 fois sélectionné dans l'équipe hongroise de la grande époque. Ses anciens coéquipiers Grocics, Hidegketi, Bozsik et des milliers de supporters ont participé à ses obsèques.

(15e journée)

Ujpest	5	Eger	1
Honved	0	Videoton	1
Egyetertes	1	Diosguyor	0
Pecs	0	M.T.K.	0
Salgotarjan	3	Csepel	2
Tanabanya	1	Vasas	3
Halladas	3	Raba	3
Ferencvaros	5	Komlo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	25	15	10	4	1	44	14
2. Ferencvar	20	15	8	4	3	37	16
Salgotarjan	20	15	7	6	2	26	16
4. Honved	19	15	7	5	3	21	12
5. Vasas	18	15	7	4	4	26	15
6. Komlo	17	15	5	7	3	17	25
7. Tatabania	16	15	6	4	5	25	33
8. Csepel	15	15	5	5	5	16	19
9. Raba	14	15	3	8	4	16	25
10. Egyetertes	13	15	3	7	5	15	18
Pecs	13	15	3	7	5	7	10
Videoton	13	15	5	3	7	15	22
13. Halladas	11	15	3	5	7	19	23
14. Eger	10	15	3	4	8	19	35
15. Diosguyor	9	15	3	3	9	18	29
16. M.T.K.	8	15	14	1	0	9	28

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

CONFIANCE A NOVAK

PRAGUE. — L'équipe nationale a manqué les quarts de finale de la Coupe des Nations au goal-average, celui-ci étant favorable à la Roumanie.

Deux défaites seulement pourtant, dans toute l'année (Brésil, amical 1-2 et Roumanie, en coupe 1-2), et des conséquences aussi graves.

On ne cherche pas d'excuses, on ne récrimine pas comme après le Mexique, mais on constate : la sélection a besoin de se souder, d'où la tournée en Amérique du Sud et du Centre contre des adversaires moins réputés.

On continue à faire confiance à l'entraîneur Ladislav Novak pour ses qualités d'homme et pour sa probité, qualités durables qui devraient porter des fruits plus tard, à condition qu'il sache trouver les meilleurs à tous les postes.

Novak s'était donné comme but, dès son entrée en fonction, la qualification pour la Coupe du Monde 1974, malgré l'Ecosse et le Danemark. Mais il faut que ses idées soient exprimées collectivement par les sélectionnés. Ce ne fut pas le cas en automne.

Néanmoins, la prochaine ossature se dessine avec l'amélioration des cinq premiers clubs du championnat, Slovan, Kosice, Dukla, Trnava et Zilina.

Slovan surtout entend renouer avec sa forme de la saison 1968-69, où il termina champion, après avoir enlevé la Coupe d'Europe des Coupes. Après sa baisse de forme l'année suivante au profit de Trnava, il a modernisé son système de jeu grâce aux nouveaux jeunes avants Svehlik, Masny et à l'efficacité de son ailier gauche Jan Capkovic.

Le brillant technicien Jokl n'aime pas l'effort soutenu durant toute une partie. C'est la raison de son absence au match contre la Roumanie, où manquait justement un homme rusé contre une des plus impitoyables défenses d'Europe (on s'en rendra compte lors des quarts de finale).

La saison d'automne (15 journées) a été suivie par 1.164.100 spectateurs avec la moyenne de 9.700 par match. Le record fut atteint la 6e journée avec 111.500 payants, le minimum la dernière journée dans le froid et la neige avec 38.800 spectateurs seulement (Trinec-Dukla 289 payants à cause de la tempête de neige et de la télévision du match en direct).

Le plus satisfait fut le caissier de Brno (avec Popluhar) où la moyenne de 20.875 spectateurs par match est surprenante, surtout parce que ce club se trouve à la 13e place, donc dans la zone dangereuse.

Brno détient également le record d'automne avec 35.000 entrées au match contre Slavia Prague et 167.000 au total. Derrière Brno se classent Sparta Prague 112.000, Slovan 108.000, Slavia 104.000, l'ancien champion Trnava 98.000 (une ville de 40.000 habitants).

Slovan possède la meilleure attaque avec 40 buts, Brno la plus faible défense, 31 buts encaissés.

Sur 120 rencontres les arbitres ont sifflé 18 penalties dont 5 ne furent pas transformés. Neuf joueurs furent expulsés, ce qui représente une « amélioration » relativement à l'année précédente.

Une curiosité pour terminer : le footballeur numéro 1 tchécoslovaque pour 1970 et 1971, Karol Dobias (24 ans), arrière droit de Trnava et capitaine de l'équipe nationale, a eu cinq avertissements en championnat !

ROUMANIE

(13e journée)

Steaua Bucuresti	1	C.F.R. Cluj	1
Sport Club Bacau	3	Dinamo Bucuresti	1
Politehnica Iasy	1	Steagul Ros. Br.	0
Universitatea Cr.	2	Crisul Oradea	0
F.C. Arges	2	Jiul Petrosani	0
Universit. Cluj	3	Farul Constanta	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.T.A. Arad	18	12	7	4	1	25	9
2. Bacau	17	13	7	3	3	23	13
3. Univ. Cluj	16	13	7	2	4	23	14
4. Dinamo	15	13	6	3	4	20	15
5. Brasov	14	13	5	4	4	14	10
6. F.C. Arges	14	13	7	0	6	22	20
7. Steaua	14	13	4	6	3	14	12
8. A.S.A. T. Mur.	14	12	4	6	2	12	10
9. Rapid	12	12	5	2	5	17	15
10. Univ. Craiova	12	13	4	4	5	16	17
11. Iassy	11	13	3	5	5	14	18
Constantza	11	13	4	3	6	13	18
Petrodsani	11	13	3	5	5	10	16
Ploiesti	11	12	5	1	6	7	18
15. Oradea	8	13	2	4	7	5	17
16. C.F.R. Cluj	6	13	1	4	8	11	24

LUXEMBOURG

(12e journée)

Alliance	2	Jeunesse	1
Red Boys	2	Union	2
Tetange	1	Ettelbruck	0
Spora	1	The National	2
Rumelange	5	Niederlorn	1
Aris	5	Beggen	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rumelange	19	12	9	1	2	23	17
2. Aris	16	12	7	2	3	32	10
Spora	16	12	7	2	3	21	13
4. Beggen	14	12	6	2	4	24	17
5. Red Boys	13	12	5	3	4	28	22
Jeunesse	13	12	6	1	5	19	19
7. Tetange	12	12	4	4	4	14	18
8. The National	11	12	3	5	4	15	16
9. Ettelbruck	8	12	2	4	6	22	21
Union	8	12	3	2	7	15	21
Niederlorn	8	12	2	4	6	20	35
12. Alliance	6	12	2	2	8	12	30

Buteurs. — Devilett (Aria) ,13 ; Grettnich (Ettelbruck), 10 ; Bamberg (Beggen), 9.

YOUGOSLAVIE

(16e journée)

Partizan	0	Vojvodina	1
Sarajevo	2	Dynamo	2
Borac	2	Zeleznicar	3
Radnicki N	0	O.F.K. Beograd	0
Radnicki K	2	Olympija	1
Hajduk	2	Etoile Rouge	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zeleznicar	22	16	9	4	3	25	14
2. Etoile Rouge	21	16	8	5	3	24	8
O.F.K. Beograd	21	16	8	5	3	24	14
Vojvodina	21	16	7	7	2	21	12
5. Velez	17	16	6	5	5	26	17
Dynamo	17	16	6	5	5	20	13
Hajduk	17	16	8	1	7	22	23
8. Sarajevo	16	16	6	4	6	27	28
9. Partizan	15	16	6	3	7	18	17
Sloboda	15	16	6	3	7	21	23
Radnicki N	15	16	6	3	7	20	23
Celik	15	16	4	7	5	14	20
13. Vardar	14	16	5	4	7	17	20
Radnicki K.	14	16	5	4	7	10	21
15. Maribor	13	16	3	7	6	14	26
16. Olympija	12	16	5	2	9	18	30
Borac	12	16	5	2	9	15	27
18. Sutjeska	11	16	4	3	9	12	24

Buteurs. — Centrae (O. F. K. Beograd), 14.

U.R.S.S.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	44	30	17	10	3	41	17
2. Ararat Erevan	37	30	13	11	6	37	28
3. Dynamo Tbilissi	36	30	14	8	8	33	33
4. Zaria Vorochil.	33	30	11	11	8	29	23
5. Dynamo Moscou	31	30	9	13	8	35	22
Spartak Moscou	31	30	9	13	8	35	31
7. Torpedo Moscou	28	30	4	20	6	27	27
Kairat Alma-A.	28	20	9	10	11	36	40
Neftchi Bakou	28	30	9	10	11	36	34
Karpathes Lwo.	28	30	5	18	7	30	35
Dynamo Minsk.	28	30	8	12	10	36	43
12. C.S.K.A. Moscou	26	30	7	12	11	34	36
Zénith Léningr.	26	30	8	10	12	29	32
Armée Rostov	26	30	9	8	13	35	45
Pakhtakor Tach.	26	30	8	10	12	29	46
16. Chakhter Donet.	24	30	10	4	16	31	37

Buteurs. — Malofeev (Dyn. Minsk), 16 ; Markarov (Ararat), 14 ; Kolotov (Dyn. Kiev), 10

GRECE

(Xénophon METSIS)

RENTRÉE TRÈS REMARQUÉE D'ARGHIRUDIS

ATHENES. — La finale de la Coupe Intercontinentale, qui se disputera entre Nacional de Montevideo et Panathinaikos remplaçant d'Ajax et dont les dates viennent d'être définitivement fixées (14 décembre à Athènes et 28 décembre à Montevideo) accapare déjà l'attention des sportifs grecs.

Mais, la venue de l'équipe d'Angleterre, avec toutes ses vedettes, était l'événement majeur de la semaine dernière. Deux constatations doivent être tirées de cette rencontre gagnée par les Anglais : Plusieurs des joueurs de base de Sir Alf Ramsey, comme Bobby Moore, Hurst, Peters et même Gordon Banks, parurent vieillis et sans panache.

L'équipe de Grèce surprit agréablement pendant plus d'une heure. Elle accusa un net fléchissement en fin de partie, qui est dû sans doute à une condition physique insuffisante que Billy Bigham nouvel entraîneur de l'équipe nationale, s'efforcera sans doute d'améliorer avant les éliminatoires de la Coupe du Monde.

Cela dit, passons aux choses courantes de la journée de dimanche, consacrée aux seizièmes de finale de la Coupe de Grèce. Tous les ténors y prirent part mais on n'a pas eu à déplorer de surprises notables, les matches étant en général faciles pour les équipes de Première Division.

Panathinaikos et l'AEK ne peinèrent guère pour venir à bout de Xanthi (3-0) et de Kozani (4-0). Mais Olympiakos trouva face à lui les banlieusards d'Aigaleo tenaces et volontaires comme toujours. Yves Triantafilos, souffrant d'une légère élongation ne jouait pas, mais ce match donna l'occasion à Romain Arghirudis de faire une rentrée très remarquée en marquant notamment, durant la prolongation, un des deux buts de son équipe. Faisant preuve d'autorité et de clairvoyance, l'ex-avant centre de l'O.G.C. Nice combla d'aise ses admirateurs qui lui firent une longue ovation à la fin du match.

COUPE
(1/16 de finale)

Olympiakos	2	Aigaleo	0
Panathinaikos	3	Xanthi	0
A.E.K.	4	Kozani	0
Panionios	3	Ionikos	2
Apollon	1	Volos	0
Atromitos	1	Panthraikikos	2
Iraklis	1	Fostir	0
Paok	3	Pierikos	1
Trikala	3	Edessa	0
Panaitolikos	0	Aris	3
Crète	1	Kastoria	0
Patras	3	Naoussa	1
Vyzas	1	Ptolemais	0
Jannina	1	Serres	0
Niki	2	Argonaftis	1
Kilkis	1	Kerkyra	0

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

LES "GRANDS" STOPPÉS

ISTANBUL. — La dixième journée du championnat n'a pas souri aux trois « grands » qui ont fait tous match nul.

Besiktas, privé de quelques-uns de ses meilleurs joueurs s'est vu arrêté par la lanterne rouge du moment : Karsiyaka d'Izmir (0-0). Fenerbahce, qui s'est joué, durant vingt minutes, de Mersin Idman Yurdu, a été surpris par la suite. En effet, Mersin, qui se métamorphosa, changea de tactique. Fenerbahce marqua le premier à la 22e minute et Mersin Idman Yurdu égalisa à la 71e. A l'issue de cette rencontre, Mersin se trouve toujours en tête du classement avec treize points suivi de Bursa.

Galatasaray, malgré son jeu rapide, ses constantes attaques... ratées contre les filets adverses ne put rien contre Vefa. Le gardien Faruk a été excellent et les Seraylis trouvèrent un « mur » impénétrable. Ainsi le lion et le moucheron ne purent se départager et le match pris fin sur le score de 0 à 0.

Le duel Bursa-Eskisehirspor, dispué à Bursa, a été un match agréable à suivre qui a vu la victoire de Bursaspor (2-1) qui se classe en deuxième position.

Meilleurs marqueurs du championnat : Fethi (Eskisehir) et Osman (Fenerbahce) 6 buts, Osman (Adanaspor) 5 buts.

(10e journée)

Vefa	0	Galatasaray	0
Besiktas	0	Karsiyaka	0
Fenerbahce	1	Mersin I. Y.	1
Göztepe	1	Ankaragücü	1
Bolu	1	Adana	0
Samsun	0	Altay	0
Giresun	2	Istanbulspor	1
Bursa	3	Eskisehir	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mersin I. Y. ..	13	10	4	5	1	15	9
Bursaspor	13	10	5	3	2	14	9
Besiktas	13	10	4	5	1	10	7
4. Eskisehir	11	9	4	3	2	17	13
Ankaragücü	11	10	3	5	2	11	7
Samsunspor	11	10	2	7	1	5	3
Galatasaray	11	10	3	5	2	7	6
Altay	11	10	4	3	3	9	9
9. Fenerbahce	10	10	4	2	4	13	10
Göztepe	10	10	2	6	2	9	7
Adana	10	9	3	4	2	8	6
12. Bolu	8	10	3	2	5	10	13
Giresun	8	10	3	2	5	10	19
14. Istanbulspor	7	10	2	3	5	7	12
15. Vefa	6	10	2	2	6	7	13
16. Karsiyaka	5	10	1	3	6	5	13

EIRE

(10e journée)

St Patrick's	1	Celtic	1
Limerick	0	Bohemians	0
Drumcondra	0	Sligo	1
Hibernians	3	Shamrock Rovers	1
Drogheda	3	Athlone	1
Waterford	3	Dundalk	2
Finn Harps	2	Shelbourne	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	19	10	9	1	0	29	10
2. Hibernians	15	10	7	1	2	23	8
3. Finn Harps	14	10	7	0	3	25	14
Bohemians	14	10	6	2	2	19	11
5. St Patrick's	11	10	4	3	3	12	12
Limerick	11	10	4	3	3	16	17
7. Shelbourne	10	10	3	4	3	13	12
8. Shamrock Rov. .	9	10	4	1	5	17	16
Dundalk	9	10	4	1	5	18	18
10. Drogheda	8	10	3	2	5	12	12
Celtic	8	10	3	2	5	12	12
12. Drumcondra	4	10	1	2	7	8	22
Sligo	4	10	2	0	8	15	28
Athlone	4	10	1	2	7	10	27

Buteurs : Harkins (Finn Harp), 9 ; Hale (Waterford), 8 ; O'Connor (Dundalk), 8.

ALLEMAGNE DE L'EST

(9e journée)

Iéna	3	Halle	2
Union	0	Magdebourg	2
Riesa	2	Dresde	1
Karlmarxstadt	1	Vorwaerts	1
Rostock	0	Zwickau	0
Wismut	1	Dynamo	0
Stralsund	2	Loc. Leipzig	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iéna	13	9	5	3	1	12	7
2. Magdebourg ...	12	9	5	2	2	18	11
3. Vorwärts	11	9	4	3	2	12	8
Halle	11	9	4	3	2	14	11
5. Rostock	10	9	4	2	3	15	8
Dresde	10	9	3	4	2	16	13
Zwickau	10	9	3	4	2	8	5
Wismut	10	9	4	2	3	13	17
9. Dynamo	9	9	3	3	3	10	8
Loc. Leipzig ...	9	9	4	1	4	9	10
11. Union	7	9	1	5	3	4	8
12. Riesa	6	9	2	2	5	8	16
13. Stralsund	5	9	2	1	6	7	16
14. Karlmarxstadt .	3	9	0	3	6	7	15

Buteurs. — Abraham (Magdebourg), 5 ; Schmidt (Halle), 4 ; Streich (Rostock), 4.

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W.A.C. SE DÉCHAINE PUIS S'ENDORT

CASABLANCA. — Malgré un temps pluvieux, la neuvième journée de championnat a été intéressante. Les buts marqués ont été nombreux, ce qui n'était pas pour déplaire aux spectateurs.

Le record dans ce domaine revient à Casablanca où le WAC a battu Beni-Melal 5-3. Les supporters du WAC furent d'autant plus enthousiasmés que leur équipe avait marqué quatre buts en vingt-deux minutes, sans en encaisser un seul. Les quatre fois, ce fut une situation sensiblement identique : débordement de la défense trop statique de Beni-Melal et but par un joueur qui s'était infiltré. Ainsi Manuel, à la 5e minute, Bidida à la 15e et Hamdi aux 18e et 22e minutes furent les auteurs de ces buts. Enfin, à la 39e minute, Beni-Melal parvint à réduire l'écart par un premier but signé par l'avant centre Oualad. Deux minutes avant le repos, Babaye marquait un second but pour Beni-Melal.

Cependant, le WAC, vivant sur son avance, s'endormit, persuadé qu'il n'avait plus rien à craindre de son adversaire. En deuxième mi-temps, chacun des clubs marqua une fois : Manuel à la 75e minute pour le WAC et Khiraoui à la 86e minute pour Beni-Melal. Le WAC, par cette victoire, remonte à la première place avec El Jadida, prenant même l'avantage au goal-average.

El Jadida, il est vrai, n'a pu faire mieux chez lui que match nul avec son adversaire, Fès. Le terrain gras et lourd ne se prêtait guère aux prouesses. Ce sont les visiteurs qui inscrivirent le premier but par leur avant centre Mbarek (24e minute), tandis que Dezzaz lui rendait la politesse juste avant la mi-temps. Le préposé au tableau d'affichage n'eut plus aucun travail après le repos.

Malgré sa défaite à Rabat, Settat se maintient dans le groupe de tête, tout comme Kenitra battu à Sidi Kacem par 3-2. Les trois buts du club recevant ont été marqués par le même joueur, Amri II. Le premier était inscrit sur un penalty à la 32e minute et les deux autres sur des actions de jeu aux 58e et 75e minutes. Pourtant, Kenitra a pu croire un moment au match nul, lorsqu'à la 67e minute son capitaine Boujmaa marqua le deuxième but, amenant alors l'égalisation. Ses espoirs furent ruinés peu après.

Le Raja de Casablanca, qui fait un début de saison difficile, a obtenu pourtant un bon résultat à Oujda, puisqu'il a fait match nul (1-1) chez son adversaire. Tandis qu'Abdallah ouvrait la marque à la 33e minute pour Oujda, Petchou montrait qu'il est toujours redoutable en obtenant l'égalisation à la 58e minute.

Les Douaniers casablancais, enfin, ont obtenu la victoire escomptée en battant chez eux le Kassania d'Agadir grâce à deux buts d'Abouali et un d'Ajaka.

(9e journée)

A.D.M.	3	Aguadir	2
W.A.C.	5	Beni-Melal	3
F.U.S.	1	Settat	0
Sidi Kacem	3	Kenitra	2
E.L. Jadida	1	Fès	1
Youssoufia	2	Mohammédia	2
Marrakech	0	F.A.R.	0
Oujda	1	Raja	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W.A.C.	22	9	4	5	0	15	8
E.L. Jadida	22	9	5	3	1	16	10
3. Fès	20	9	3	5	1	8	3
Settat	20	9	4	3	2	14	10
Kenitra	20	9	3	5	1	13	10
6. Oujda	19	9	3	4	2	12	8
Sidi Kacem	19	9	4	2	3	12	11
A.D.M.	19	9	3	4	2	10	10
9. Beni-Melal	17	9	3	2	4	16	14
F.U.S.	17	9	2	4	3	9	11
11. F.A.R.	16	8	2	4	2	9	7
Marrakech	16	9	1	5	3	3	9
14. Raja	14	8	2	2	4	7	12
Aguadir	14	9	2	1	6	7	16
16. Youssoufia	13	9	0	4	5	8	14

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

BELCOURT VAINQUEUR A ORAN

ALGER. — Cette onzième journée, placée sous le signe des derbys puisqu'elle en comptait cinq, l'était aussi sous celui du choc M.C. Oran-CRB, un choc qui tint en haleine les quelque 35.000 spectateurs surpris puis déçus par la défaite de leur favori. Ils le furent en premier lieu par l'excellente organisation de jeu des visiteurs qui mirent sous l'éteignoir les attaquants oranais et en second lieu lorsque l'ex-Sedanais, Dahlet, la nouvelle recrue belcourtoise, leur porta une première estocade. Mais il était dit que ce match devait nous valoir d'autres coups de théâtre. C'est ainsi que Belkedrouci rata l'égalisation sur penalty, puis que Lalmas, vers la 80e minute, aggrava à son tour la marque.

Les jeux étaient donc faits malgré l'ultime sursaut des coéquipiers de Bediar qui ne purent que sauver l'honneur par Meadi.

A Annaba, l'autre co-leader fut un peu moins heureux que le C.R.B., car il ne réussit à ramener de son déplacement que les deux points du match nul, ce qui d'ailleurs n'est pas une mince performance quand on se rappelle que l'an dernier ce même M.O. Constantine s'en était revenu avec six buts dans l'escarcelle.

L'U.S. Alger, dont le terrain est toujours suspendu, recevait à Blida le C.M. Alger, son vainqueur en finale de la Coupe en 1970-71. Comme à leur habitude, les vert et rouge débutèrent en trombe et prirent l'avantage par leur capitaine et actuel leader des buteurs, Tahir, avant de concéder l'égalisation en début de seconde mi-temps.

Malmenés ensuite durant une bonne quinzaine de minutes, ils se retrouvèrent pour s'octroyer, grâce à deux buts de Betrouni, une nette victoire sur un rival qui a plus que jamais besoin de récupérer ses deux internationaux, Chaladi et Aissaoui.

Tiaret concéda pour la première fois de la saison le match nul face à l'A.S.M. Oran et le succès des « Pétroliers » de Kouba sur Tlemcen, tout au moins pour son ampleur (4-0), mérite d'être souligné. Il peut en fait s'expliquer par les rentrées de Ait-Chegou, de Djillali et d'Amirouche.

A Bel-Abbès, il fallut l'appui du jeune arrière international, Sahli, pour que l'U.S.M.B.A. parvienne à vaincre un « escadron noir » renforcé par les rentrées des frères Seridid mais diminué par l'absence de trois autres titulaires suspendus à la suite des incidents qui s'étaient déroulés après le match de Guemois contre les aviateurs d'Air-Algérie, le 26 novembre 1971.

Le N.R.K., avec beaucoup de courage, tente de remonter la pente, comme en témoigne son difficile mais néanmoins logique succès sur Setif.

Quant aux Hussendéens, leur succès à Guelma semble les avoir remis en confiance. Face à la J.S.K., leur comportement offensif, en « veilleuse » pendant de longues semaines, s'en donna à cœur joie, prenant à trois reprises en défaut la défense des Tizi-Ouziens.

Quant à la sélection nationale, après son match nul de Tripoli du 24 novembre, elle va se rendre, le 8 décembre, à Malte.

A cet effet, Mehkloufi ne procédera qu'à peu de changements, préférant ainsi poursuivre sa politique de continuité. Seuls Mehdi et Bounour E. ont été évincés et seront remplacés par Barkat et Zarabi. Un Zarabi dont la sélection est aussi inattendue que l'éviction de Mehdi et « l'oubli » de Tahir I., que l'on n'a jamais vu aussi percutant que cette saison.

(11e journée)

U.S.M. Alger	1	M.C. Alger	3
J.S.M. Tiaret	1	A.S.M. Oran	1
N.R. Constantine	2	W.R. Setif	1
N.A.R. Alger	4	W.A. Tlemcen	0
M.C. Oran	1	C.R. Belcourt	2
Bel-Abbès	1	Guelma	0
Hussein Dey	3	J.S.K.	1
Annaba	0	M.O. Constantine	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.R. Belcourt ..	27	11	7	2	2	15	11
2. M.C. Alger	26	11	6	3	2	23	11
M.O. Constant. .	26	11	5	5	1	17	8
4. J.S.M. Tiaret ...	25	11	5	4	2	11	10
5. Hussein Dey	24	11	5	3	3	16	7
M.C. Oran	24	11	5	3	3	15	11
7. J.S.K.	23	11	5	2	4	19	18
Annaba	23	11	3	6	2	8	12
9. W.R. Setif	22	11	3	5	3	11	13
10. U.S.M. Alger ..	21	11	3	4	4	15	18
Bel-Abbès	21	11	2	6	3	8	13
12. N.R. Constant. ..	20	11	4	1	6	9	16
13. A.S.M. Oran	19	11	2	4	5	15	16
N.A.R. Alger ..	19	11	4	1	6	9	16
15. W.A. Tlemcen ..	17	11	2	2	7	14	29
16. E.S. Guelma	15	11	1	2	8	6	19

TUNISIE

(HAKIM)

LE C.O.T. CONSOLIDE SA POSITION

TUNIS. — Le Club Africain et le C.O.T. sont les grands bénéficiaires de cette huitième journée à l'issue du regroupement des clubs derrière un seul fuyard.

L'heureux leader est le C.O.T. qui consolide sa position grâce à sa précieuse victoire en terre sfaxienne. Le réalisme des Cotistes a eu raison du bon football du C.S.S.

Facile vainqueur d'un S.S.S. qui additionne les défaites, les Clubistes ont retrouvé le chemin des filets. Six buts dont deux sur penalty ont permis au Club Africain de sauter de la sixième à la deuxième place en compagnie de quatre autres équipes qui connurent un sort différent cette semaine : l'Etoile du Achel freina l'élan du C.A.B. en lui infligeant sa défaite la plus lourde cette saison ; un hat-trick de d'Adhouma et deux autres buts de Hadiji et Benaziza ont mis K.O. les ambitieux Bizertains qui restent quand même sur leurs positions avec un S.R.S. surpris par l'U.S. Maghrébine.

Cette dernière a surpris les Cheminots du Sud qui ouvrirent pourtant le score. Rezgui et Gharbi furent les bourreaux impitoyables pour un S.R.S. invaincu jusqu'alors. Le dernier compagnon de cette bande d'outsiders est le Stade Tunisien ; ce club, traumatisé par les absences répétées de ses titulaires, n'a pu que partager les points avec l'A.S. Marsa jouant la carte des jeunes.

A un point, nous trouvons l'U.S.M. qui continue à faire son petit bonhomme de chemin sans tambours ni trompettes. L'avantage dû au but de Hila ne fut annihilé qu'en deuxième période par l'attaquant mahdois Gharbi. Cette place du milieu du tableau est aussi occupée par le grand perdant de la journée : le C.S.S. ; c'est ensuite l'E.M.M. et l'USMA qui suivent au classement devançant l'heureux vainqueur de l'Epérance, les Cheminots de Tunis. En dernière position, nous retrouvons le S.S.S. qui n'a pas amélioré sa situation depuis la première journée.

(8e journée)

C.S. Sfax	1	C.O.T.	3
C.S. Cheminots	1	Espéranee	0
Etoile Sahël	3	C.A. Bizerte	1
Club Africain	6	S.S.S.	0
Stade Tunisien	0	A.S. Marsa	0
U.S. Maghrébinne	3	Sfax R.S.	1
U.S. Monastir	1	E.M. Mahdia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.O.T.	21	8	5	3	0	10	4
2. C.A. Bizerte	18	8	4	2	2	11	8
Etoile Sahël	18	8	4	2	2	16	6
Club Africain ..	18	8	4	2	2	15	6
Stade Tunisien .	18	8	4	2	2	18	7
Sfax R.S.	18	8	3	4	1	6	8
7. C.S. Sfaxien ..	17	8	3	3	2	16	12
U.S. Monastir ..	17	8	3	3	2	6	4
9. E.M. Mahdia ...	16	8	2	4	2	5	6
10. U.S. Maghréb. ..	15	8	3	1	4	8	13
11. C.S. Cheminots .	14	8	2	2	4	2	7
12. A.S. Marsa	13	8	0	5	3	3	7
Espérance	13	8	1	3	4	7	7
14. S.S.S.	8	8	0	0	8	5	29

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

VERS LA PHASE FINALE

RIO DE JANEIRO. — Sao Paulo F.C. et l'Atletico tiennent la corde. Les matches nuls réussis samedi par ces deux équipes leur ont permis de prendre une option sérieuse sur la qualification pour la finale. Celle-ci réunira les trois vainqueurs des groupes, rappelons-le.

Sai Paulo compte huit points et ne pourra être éliminé de cette finale à trois que s'il perd son dernier match contre America au milieu de cette semaine, et si le Cruzeiro gagne les deux rencontres qui lui restent à jouer. Encore devra-t-il être battu « à la différence de buts » ce qui n'est pas le cas actuellement, dans le groupe A.

Une fois encore, contre Corintians (0-0), Sao Paulo dut son match nul à l'extraordinaire exhibition de son gardien Sergio, qui traverse une phase exceptionnelle. Toutes les attaques des Corintians se brisèrent sur lui. Le reste appartenait, hélas ! beaucoup plus au domaine de la violence qu'à celui du football. Parana, humilié par des dribbles de Rivelino, donna son habituel festival de coups défendus. En seconde mi-temps, les joueurs de Corintians, malchanceux et nerveux, virent Sergio bloquer un terrible tir de Rivelino et la barre sauver le gardien sur un violent shoot de Petrinho. Il semblait écrit que, malgré leur domination, les Corintians ne remporteraient pas la victoire pour l'un des derniers barouds d'honneur du championnat.

Au Maracana de Rio, Atletico (Belo-Horizonte) a fait match nul avec Vasco de Gama et conserve le poste de leader du « groupe B » obtenu à la suite de sa victoire sur Santos (2-0) la semaine dernière. Vasco, par contre, a vu s'envoler ses dernières illusions. Atletico compte sept joints et est favori pour la finale.

Beaucoup mieux organisé, l'Atletico, jouant large et dominant le match au milieu du terrain, grâce aux excellents Humberto Ramos et Vanderlei, la formation de Belo-Horizonte aurait pu s'imposer nettement sans le manque total de réussite de son buteur Dario qui était dans un « off day ». Deux tirs touchèrent les montants. Contre le cours du jeu, Vasco ouvrit la marque à la suite d'un tir vicieux du demi Benetti repoussé par le gardien Renato sur Ferreti qui marqua de l'extérieur du pied droit. Atletico attaqua encore plus, mais égalisa seulement sur un shot contré de l'arrière Zemaria. La balle a effet trompa attaquants et défenseurs et alla mourir dans l'angle du but d'Andrade (1-1). L'ailier droit Ronaldo, tout seul, deux minutes avant la fin de la rencontre, reçut un centre de la gauche, mais tira au-dessus, gachant la balle de match.

L'Atletico rencontrera mercredi Corintians sur son terrain, et possède sur Satons, son rival numéro un, l'avantage à la différence des buts.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Clubs champions

Mercredi 1er décembre

A Berlin (match-retour) : *MOENCHENGLADBACH et INTER MILAN : 0-0. — 85.000 spectateurs. Recette : 800.000 DM. Arbitrage de M. Taylor (Angleterre).

Moenchengladbach : Kleft — Vogts, Muller, Sieloff, Bonhof — Wimmer, Netzer, Danner puis Wittekamp — Kulik, Heynckes, 7e Fevre.

Inter Milan : Bordon — Bellugi, Giubertoni, Burgnich, Facchetti — Oriali, Bedin, Mazzola, Frustaluppi — Ghio puis Pelizzaro, Boninsegna.

Inter qualifié.

Coupe d'Europe des Nations

Mercredi 1er décembre

A Athènes : ANGLETERRE b. *GRECE : 2-0 (0-0). — 40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ortiz de Mendibil (Espagne). Buts : Hurst (57e), Chevers (90e).

Grèce : Christidis — Pallas, Toskas, Kapsis, Angelis — Nicolaïdis (Davourlis), Eletterakis, Domazos — Koudas, Budikapoulos, Antoniadis), Papaioannou.

Angleterre : Banks — Madeley, McFarland, Moore, Hughes — Bell, A. Ball, Hurst — Lee, Chivers, Peters.

Angleterre qualifiée.

Confidentiel monde

■ Après Pelé, c'est au tour de Secler de faire du cinéma. Le jour de Moenchengladbach-Inter, il a fait ses débuts sur le plateau dans un film dont il sera la vedette et dont le titre pourrait être « Unser Uwe » (Notre Uwe).

■ Zunzunegui (Real) vient d'être opéré du tendon d'Achille.

■ L'arbitre hollandais, M. Van Ravens, pourrait être suspendu pendant un an après son « impair » de Lisbonne lors de Sporting-Rangers.

■ Le livre de Pelé, traduit en espéranto sous le titre « Miestas Pelé » (moi, Pelé) est un formidable succès de librairie. Cent quatre-vingt-dix mille exemplaires ont déjà été vendus au Brésil.

RAPT

Quelques étudiants contestataires ont enlevé la semaine dernière pendant plusieurs heures l'arrière droit d'Anderlecht et de l'équipe de Belgique Georges Heylens pour donner une certaine publicité à leurs mouvements revendicatifs.

Il s'agit des étudiants de l'Institut Technique supérieur de Bruxelles. Ils ont envoyé un télégramme au Premier ministre, M. Gaston Eyskens, pour le prévenir de leurs intentions.

■ Le Volkparkstadion de Hambourg peut recevoir maintenant 90.938 spectateurs, dont 29.000 sont abrités. Les nouvelles installations ont été inaugurées pour le match Allemagne-Pologne.

■ Zoltan Varga veut quitter Hertha Berlin. La raison secrète serait qu'il toucherait 6 % du transfert, clause inscrite dans son contrat.

■ Le F.C. Cologne a terminé la saison 70-71 avec un déficit financier de 380.000 marks (50 millions d'anciens francs).

L'AIMEZ-VOUS AINSI ?

Gordon Banks, le célèbre gardien de but anglais, a déjà prévu son recyclage : il a été engagé par une firme de vêtements pour hommes pour la promotion de ses articles.

Pour ses débuts dans la promotion de mode, Gordon Banks est bien entouré : Carolyn Moor, à gauche, et Yvonne Ormes. Il porte un costume de soirée avec chemise brodée. (Photo Agip.)

FINALE MONDIALE

Le premier match de la finale intercontinentale qui doit opposer Panathinaikos (finaliste européen remplaçant Ajax forfait) au Nacional de Montevideo, champion d'Amérique du Sud, sera joué le 15 décembre à Athènes. La date du match retour n'est pas encore fixée.

Les deux clubs ont décidé que les buts marqués à l'extérieur ne compteraient pas, mais que le vainqueur final serait désigné au goal-average des trois rencontres.

■ Le Venezuela veut fermer ses frontières ou, du moins, imposer une limitation à ses clubs. La saison dernière, sur 160 professionnels, 90 étaient étrangers.

■ Récemment, l'équipe des vieilles gloires anglaises a battu le Koweit par 4 buts à 3. Jimmy Greaves a marqué les quatre buts.

■ Il est probable que, la saison prochaine, un contrôle antidoping sera effectué pour les matches de coupes européennes. L'U.E.F.A. y est très favorable.

■ Tumburus, l'ancien défenseur de Bologne, est en procès avec son club Rovereto qui lui doit 7 millions de lires pour la saison mais veut s'en séparer. Tumburus avait été transféré... cent lires.

UN STADE EN OR

A la fin de cette décade, le stade le plus extraordinaire de Grande-Bretagne sera sans doute celui d'Ibrox Park à Glasgow. Il sera le plus grand, il sera le meilleur, il sera le plus confortable. Il sera entièrement couvert, avec un siège pour chaque spectateur et un chauffage qui ceinturera le terrain. Il aura des bars et des restaurants et des salons pour les membres du club. Il possédera un immense parking qui résoudra tous les problèmes de stationnement.

Et qui paiera tout ça ? Ce sont les Rangers, de leurs propres deniers, grâce aux revenus des concours de pronostics qu'ils contrôlent. Les Rangers ont calculé en effet, qu'ils recevront deux millions de livres d'ici à 1980 grâce à cette source de revenus, soit plus de 2 milliards et demi d'anciens francs.

C'est, évidemment, un record du monde.

■ Invité par son ami Ferec Puskâs, Ladislas Kubala était à Athènes où il suivit le match Grèce-Angleterre (0-2).

■ Danny Blanchflower, l'ancien demi de Tottenham et de l'équipe d'Irlande, est aujourd'hui chroniqueur de football. Après avoir vu Grèce-Angleterre, il a écrit : « Le Grec Domazos est certainement l'un des meilleurs techniciens européens du moment. »

LAWTON LE PLUS GRAND

Le « Daily Express », qui fait régulièrement des référendums de ce genre auprès de ses lecteurs sportifs, a sacré Tommy Lawton comme le plus grand avant centre anglais de tous les temps. L'ex-canonnier (1936-1955) a recueilli 28 % des voix. Viennent ensuite Dixie Dean (1923-38) avec 25,5 %, Tommy Taylor (1951-58) 11 %, Martin Chivers 10,5 %, Nat Lofthouse (1946-1960) 6 %, George Camsell (1923-1939) 4,5 %, Ted Drake (1932-45) 3 %, Stan Mortensen (1939-58) 2 % et Bobby Smith (1952-65) 2 %.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Les Belges qualifiés pour les quarts de finale de Coupe des Nations ont un terrible calendrier international de fin de saison.

Ils doivent en effet rencontrer l'U.R.S.S. (en match amical) le 29 mars en Belgique. Viendront ensuite les deux quarts de finale européens aller et retour du 30 avril et du 14 mai.

Puis pour terminer, les deux matches de Coupe du monde éliminatoire contre l'Islande, joués tous deux en Belgique (selon accord des deux pays) les 18 et 22 mai.

Sans oublier le Standard... qui pourrait bien avec ses six ou sept joueurs internationaux livrer bataille en Coupe d'Europe des Clubs.

■ Le nouvel attaquant du Real, Francisco Aguilar, qui a fait ses débuts internationaux contre Chypre, est comme son aîné Francisco Gento originaire de Santander.

■ Après avoir assisté lui aussi à Grèce-Angleterre, Valcareggi, le sélectionneur italien, a dit en souriant : « Les Anglais en période de crise ! Laissez-moi rire, ils ont gagné quand ils ont voulu. »

■ George Eastham, l'ancien attaquant international d'Arsenal, est aujourd'hui en Afrique du Sud. Il joue toujours, entraîne le club « Hellenic » du Cap, et vient d'être élu meilleur footballeur de l'année.

PROGRAMME

Vujadin Boskov, le sélectionneur national yougoslave, a déjà établi son plan de bataille pour les éliminatoires de Coupe du Monde (groupe de l'Espagne et de la Grèce). L'équipe de Yougoslavie sera concentrée pendant un mois, du 1er au 28 février, en Dalmatie. Puis elle effectuera une tournée sud-américaine, jouant deux matches au Mexique, un au Pérou et un autre contre la Colombie.

■ La Football Association a décliné une invitation de la Fédération écossaise qui lui proposait de participer en 1973 à un tournoi à huit, pour le centenaire de ladite fédération écossaise. Les Anglais ne veulent pas jouer en 1973 après la fin de leur championnat.

■ C'est l'ancien attaquant de Valenciennes, Georges Curtis (un Anglais, bien sûr) qui entraîne maintenant l'équipe nationale de Norvège.

■ Binder, le footballeur autrichien le plus populaire de son pays (49 sélections, 765 matches, 1.000 buts) vient de regagner sa Vienne natale. Il quitte Munich qu'il entraînait et revient chez lui à l'âge de soixante ans.

REGARDS SUR LE MONDE

LES BALLERINES ET LES BUCHERONS

(Jacques THIBERT)

LA longue et empoisonnante blessure de Bernard Bosquier, blessé le 20 octobre contre Ajax et handicapé depuis, remet en cause la protection du footballeur d'élite à une période où l'on assiste à des matches comme M'Gladbach-Inter. C'est Michel Drucker qui nous disait à Sofia : « Après le match de Berlin, j'ai rendu visite aux joueurs allemands dans leur vestiaire. Les chevilles de Netzer avaient triplé de volume et celles de Vogts ne valaient guère mieux ». Ne nous apesantissons pas sur le sujet. Il est traité par ailleurs.

MAIS soulignons une nouvelle fois que les footballeurs sont mal protégés et qu'ils courent sciemment des risques énormes. Les exemples fourmillent dans chaque pays, de blessures qui auraient pu être évitées. L'une de celles-ci a brisé la carrière d'un capitaine de l'équipe de France, Budzinski, qui jouait bas baissés et qui, au cours d'un tacle glissé, vit l'un des crampons de son adversaire, perforer, oui perforer, son tibia. Il ne s'en remit jamais.

LES entraîneurs ne devraient pas accepter pareil état de choses. Et sans aller jusqu'au remède de cheval appliqué par Numa Andoire, alors entraîneur de l'OGC Nice — il blessa volontairement son joueur Cesari à l'entraînement et lui colla une amende pour négligence — on peut regretter qu'ils ne soulignent pas plus à leurs protégés tous les risques qu'ils encourent. Combien de blessures seraient ainsi évitées ! Mais ils hésitent souvent à entrer en conflit avec l'un de leurs meilleurs éléments. Jacky Simon, un Nantais, prétendait que le port des protège-tibias le gênait dans ses amortis et Sivori en personne, affirmait que « jambes nues, il impressionnait l'adversaire, lequel n'osait plus taper de peur de s'attirer les foudres de l'arbitre ». Nous, on veut bien.

IL n'empêche que les joueurs marseillais ont remarqué que leurs collègues d'Ajax portaient des chaussures très galbées, montant haut sur les chevilles et rembourrées à cet endroit. « On croirait des bottines », disaient-ils. Dans le patois nordiste, on ne désigne que sous ce nom-là les chaussures de football et ce n'est pas un hasard. Jean-Paul Sereni a remarqué, lors de la tournée de l'équipe de France en Amérique du Sud, que les Argentins se bandaient totalement les pieds avant d'enfiler leurs outils de travail. Et Robert Herbin, le capitaine stéphanois, procède depuis quinze ans à la « cérémonie du coton ». Il se protège du genou au-dessus du pied d'une masse de coton soigneusement fixée et renforcée par les protège-tibias. « J'évite ainsi la plupart des blessures causées par les crampons adverses ». Joueur professionnel payé pour être disponible il remplit son contrat.

MAIS il y a, également, le problème des chaussures. Nous demandions récemment à un fabricant réputé pourquoi celles-ci n'évoluaient pas dans le sens de la protection. « Avec un bout dur, disions-nous, ni Bosquier, ni Combin (fracture des métatarses en retombant mal sur une balle aérienne) n'auraient été blessés ». « Mais, ils n'en voudraient pas. Ce qu'ils désirent, ce sont des gants, toujours plus légers, toujours plus souples ».

Cette tendance a le don d'exaspérer Lucien Gamblin, l'ancien international devenu journaliste et aujourd'hui retraité : « Ils portent des chaussons de ballerines ». L'accident de Bosquier, solide nature qui eut le pied (et la chaussure) retournés sur un tir contré de Keizer, en est l'illustration. Maintenant, pour pouvoir jouer, le Marseillais s'est fabriqué une semelle... en zinc. Il envisage le plomb.

GEORGES Boulogne n'est pas d'accord avec nous. La recherche de la meilleure technique doit se faire au détriment d'une sécurité que j'estime toute relative. Le masseur ne passe pas de gants pour appliquer des pommades parfois nocives pour ses mains. « Les joueurs, eux, commencent à s'interroger. Ils sont sensibilisés par toutes ces entorses dont certaines pourraient être évitées. Et ils ont dressé l'oreille en entendant parler de chaussures révolutionnaires qui seraient équipées d'un disque circulaire portant cinq crampons. En cas de blocage, la chaussure tournerait et n'endommagerait pas l'articulation de la cheville. « Oui, mais ce serait le genou qui céderait », pense Bosquier qui devient prudent.

Ce sont peut-être les bonnes vieilles godasses de 1920 qui étaient les meilleures. Elles avaient du corps et sur shoot du tonnerre de Brest. Revelli et les autres) devraient en chercher dans le grenier de leurs grand-pères.

GLOIRE ET CHUTE DE FLAMENGO

Avec Dominguez (à g.) dans les buts, Flamengo fit illusion en 1968. Garrincha (avant-dernier à dr.) était encore là.

LE club « mais querido do Brasil » (le plus aimé du Brésil) traverse l'une des crises les plus graves de son histoire. Chargé de gloire, groupant la plus nombreuse « torcida » (groupe de supporters) qui se puisse imaginer, coloré et folklorique comme seul peut l'être le Carnaval, Flamengo se retrouve au creux de la vague : il n'a pu se qualifier pour la seconde phase du championnat parmi les douze équipes qui forment le peloton de tête du football brésilien.

Il s'agit là d'un désastre national, et la révolte gronde. De réunions secrètes en programmes de télévision à sensation, Rio toute entière rebat sa rancœur. Et André Richer, ce président bien « carioca » au nom bien français, ne sait plus à quel saint se vouer. On lave le linge sale en public. Pourquoi ça ? Pourquoi ci ? Ce super-Latin que demeure le Brésilien ne se fait pas faute d'émettre de véhémentes critiques. N'a-t-on pas découvert que rien moins que 30 personnes, entre soigneurs, entraîneurs, médecins et autres responsables, composent la commission technique du Flamengo ! Trente personnes qui passent à la caisse dans un club où tout va mal, comment peut-on tolérer pareille chose ?

J'en passe et des meilleures. En réalité, on oublie de se demander pourquoi depuis 6 ans, le tant populaire Flamengo ne gagne plus un championnat. Depuis que Flavio Costa, Renganeschi, Miraglia, Tim, Yustrich et Solich ont assuré sans succès le rôle d'entraîneur. Sans succès. Personne n'est parvenu à faire tourner la machine. Quels grains de sable se sont glissés dans les rouages depuis plus d'un lustre ?

Une analyse rigoureuse amène à constater, par exemple, que Flamengo se trouve pratiquement depuis six saisons sans gardien de but de métier. Seul le vétéran argentin Dominguez (ex-Real Madrid) à une certaine époque, et grâce à de beaux restes, donna confiance à ses partenaires de la défense. Les autres n'atteignirent jamais la classe exigée par un grand club. Le dernier en date, Ubirajara, doué mais sans métier eut soudain la grosse tête à la suite des éloges disproportionnés faits par un journaliste local.

A l'arrière, Flamengo n'est jamais parvenu à constituer une défense solide. On vit défiler successivement au centre de celle-ci des joueurs en fin de carrière, comme l'Uruguayen Manicera, ou très limités techniquement comme Onça, venu de Bahia, ou Washington. L'entraîneur du moment eut des mots avec l'international Brito, et celui qui aurait pu devenir « la tour » de cette défense, se vit prêté au Cruzeiro, puis à Botafogo. Le cas du latéral gauche Paulo Henrique fut similaire, tandis que Murillo, à droite, lui aussi blanchi sous le harnois, était en litige avec le club. Deux juniors, Fred et Aluisio (aujourd'hui dans l'équipe préolympique qui se produit en Colombie) furent titularisés en 1971.

Quand une équipe n'a pas de défense solide, tout l'édifice balance c'est bien connu. Ajoutez à toutes ces infortunes, la fracture de la jambe du jeune meneur de jeu de l'équipe, Zanatta ; l'absence de plus d'un an de l'ailier Arilson, et la non-adaptation de joueurs empruntés du type Buiao ou Tales (Corintians), et vous comprendrez mieux l'élimination d'une formation ayant le laborieux Liminha pour stratège.

Tout le reste est littérature.

Flamengo doit repartir de zéro. Avec le retour prochain de Zanatta, et l'éclosion de quelques jeunes, il lui reste avant tout à trouver un goal et un avant centre. Des hommes de métier. Alors qui sait, avec beaucoup de travail, et l'aide musicale de la plus bruyante et sympathique « torcida » du monde, l'équipe « rubro-negra » redeviendra peut-être le super-Flamengo qui fait vibrer le Maracana et la moitié de Rio.

SPECIAL AMSUD

avec Alain Fontan

LES CORINTIANS REGRETTENT PAULO CÉSAR

« IL ne me reste plus qu'à aller présenter des excuses à Paulo Cesar », déclara le président des Corintians, M. Martinez, en constatant le 24 novembre l'échec de la campagne populaire lancée dans le public pour l'acquisition du joueur « carioca ». Les supporters n'ont pas répondu à l'appel lancé par les dirigeants locaux : slogans, appui d'une agence de publicité, émissions de TV, guichets volants, et autres moyens de communication de masse utilisés afin d'obtenir le succès financier, sont demeurés lettre morte.

Le jeune attaquant de Botafogo va donc rester à Rio de Janeiro. Sa situation d'ex-super-vedette va le contraindre maintenant à diminuer ses prétentions, et à « s'aligner » sur les propositions du club cher à Nilton Santos.

Sur un plan plus général, cet échec à montré la sagesse de l'homme de la rue et des supporters en général. Un joueur vaut-il les 250 millions d'anciens francs pratiquement demandés pour le transfert de Paulo Cesar ? Dans le tourbillon de l'inflation qui sévit au sein du football sud-américain, et particulièrement brésilien, il s'agit là d'un coup d'arrêt fort salutaire. La loi des transferts n'est pas au point, et la douce manie de certains dirigeants de « survaloriser » leurs joueurs ne promet pas un futur des plus tranquilles au football pro. Les Corintians, auteurs de renouvellement de contrats astronomiques avec Rivelino et d'autres, sont punis par où ils ont péché. Le tout, comme le signale un journal local, à propos de cette opération ratée... « reste de savoir si un grand club a le droit de se livrer à une expérience aussi hasardeuse, au risque de perdre la face en cas d'échec ? » Voici enfin une question judicieuse. La première de l'affaire.

Paulo Cesar obligé de s'aligner →

BRANDAO : "PALMEIRAS AURA UNE LIANE DANS LES BUTS"

DANS le football brésilien, les entraîneurs se succèdent à une vitesse supersonique. Avant-dernier en date des « tecnicos remerciés », Oswaldo Brandao a remplacé... le dernier entraîneur démissionné, Mario Tavaglini. Le voici donc passé du Sao Paulo F.C. au Palmeiras, dans cet immense jeu de cache-cache autour des quatre lignes du terrain. (Pourquoi celui-ci aujourd'hui, et celui-là demain ? Allez donc savoir.)

Ce changement a cependant fait le bonheur d'un homme : le gardien Leao (prononcez lion), remplaçant de Félix, lors de la Coupe du Monde au Mexique. En effet, Oswaldo Brandao, qui dirigea jadis la sélection brésilienne, fit d'Independiente un champion argentin, entraîna ensuite Penarol de Montevideo, et le fameux Mazurkievicz, avant... d'aider Sergio, le gardien de but tour de Leao « de prendre la grande révélation brésilienne cette année. Maintenant, c'est au tour de Leao « de prendre la planche » : « Il va falloir travailler dur. Le goal est le paratonnerre de l'équipe. Toute la foudre s'abat sur lui, et je vais préparer Leao en conséquence. Il sera désormais le premier à arriver à l'entraînement, et le dernier à en sortir. A ces conditions, Leao peut aller loin. Nous allons commencer d'arrache-pied. Conjointement, il sera amené à voir obligatoirement toutes les rencontres du championnat disputées aux quatre coins du pays, et passant chaque soir de la semaine sur les écrans de la télévision. Les gardiens de but doivent être des lianes. Leao est souple, jeune et athlétique, et je veux arriver à en faire une liane. Quand il connaîtra bien toutes les subtilités — et elles sont très nombreuses grâce aux qualités techniques exceptionnelles des attaquants brésiliens — des buteurs du pays, le jeune Emerson (comme Fittipaldi) Leao, sera en mesure de décourager nombre de lignes offensives. Nous étudierons le « timing » de la sortie de but, l'instant crucial du bond qui permet de fermer l'angle de tir. Le test est simple : un grand gardien est un monsieur qui se permet de retourner une situation au point de faire qu'un attaquant se présentant seul devant lui... se trouve aussi gêné avec le ballon qu'une poule ayant trouvé un couteau. Yachine dans les jours d'inspiration illustrait parfaitement cette image. Carrizo, le grand Argentin, aussi. Froid comme le marbre au milieu de l'orage... Ce Leao-là vous m'en direz des nouvelles en Allemagne, en 1974. »

HERRERA AU BOUT DU MONDE

IX

KAMAMOTO ROI DU "SCIU-SCIU"

IX. — **Helenio Herrera évoque maintenant sa visite au Japon et son étape à Hawaï, après un bond de 6.000 kilomètres.**

EXCLUSIF.

VOICI Tokyo, la capitale la plus peuplée du monde. Onze millions d'habitants, vingt-quatre si nous considérons les cités satellites qui l'entourent. Des métros très rapides « portent » les habitants vers le noyau de la ville. Ces moyens de transport ont une vitesse d'ultrasons et... sept cent quarante employés, spécialistes du karaté sont payés par l'entreprise pour entasser dans les wagons les voyageurs qui empêchent la fermeture des portillons. La ville est couverte d'autoroutes suspendues et par des échangeurs surélevés à plusieurs étages pour rendre le trafic plus fluide. Mais sous ces prodiges de viabilité, les rues normales attendent encore que la Municipalité leur donne un nom. Seules, quelques-unes d'entre elles ont été baptisées. Donner une adresse signifie indiquer son propre quartier. Trouver une quelconque résidence correspond à un rébus. Même les chauffeurs de taxi ne s'y retrouvent pas ! Ils renoncent à vous conduire et vous le font comprendre courtoisement mais fermement, ouvrant toute grande la portjère. Ils ont inventé un dispositif qui ouvre et ferme la portière à partir du tableau de bord.

Le Japon est le pays le plus évolué d'Asie. Et pour cette raison, on perçoit encore plus fortement les contrastes. Les maisons sont bourrées d'appareils électroménagers, mais il n'y a pas de lits, ni de chaises. On s'accroupit par terre et, la nuit, toujours sur le même sol, on étend un petit matelas. On voit des femmes qui marchent péniblement sur leurs sabots en bois, toutes enveloppées et serrées dans leur kimono, et d'autres étaler crânement des pantalons courts à dessins pop. Le dynamisme du pays, nous le retrouvons dans le sport. Les Japonais sont de petite taille et possèdent, par conséquent, le complexe de la force et de la robustesse. Il est difficile de rencontrer quelqu'un qui n'ait pas fait du sport. La télévision invite, chaque matin, les citoyens à pratiquer de la gymnastique avec un bon programme. Dans les usines, dans les bureaux, il y a une demi-heure de repos spécial, pendant laquelle tous les employés se décontractent en faisant, sous la direction de la radio ou d'un haut-parleur qui transmet la voix d'un disque d'éducation physique, des mouvements spéciaux pour relaxer les muscles contractés par la monotonie d'un travail.

Le 10 octobre, anniversaire des Jeux olympiques de 1964, dans tout le Japon, il y a une foire sportive. On organise des tournois de toutes les activités physiques et tous les offices publics, les écoles, les universités et les clubs font des défilés avec drapeaux, chants et hymnes à la gloire du sport.

Les Japonais pratiquent tous les sports, avec l'avantage de pouvoir être préparés aussi bien aux sports occidentaux — il suffit de se rappeler les championnats et les olympiades, où ils acquirent la suprématie dans la lutte, la boxe, le lever du poids, etc. — qu'aux sports nationaux, comme le judo, le karaté et le kendo, qui font la conquête de l'Occident.

Les Japonais sont doués d'une volonté formidable. On les dresse dès le plus jeune âge à ne jamais se plaindre et à finir tout ce qu'ils ont commencé. Il n'y a pas, comme chez nous, des garçons qui s'emballent pendant trois jours pour un sport, pour le lâcher immédiatement après. Les gymnases, ici, les terrains de sport, les piscines sont, à toutes les heures du jour et à n'importe quelle période de l'année, de véritables fourmilières d'athlètes. On voit souvent courir, autour du majestueux palais de l'empereur (le fils du Soleil, que personne n'osait regarder), des coureurs de marathon en polos. L'empereur aussi pratique les sports guerriers.

DEUX MINUTES DE SUMO

S'ils continuent à grandir de taille, ainsi que le démontrent les statistiques de ces dernières années, et s'ils continuent à s'entraîner avec la même fougue, les Japonais deviendront invincibles dans tous les sports. Ah ! ce handicap de la taille. Les petits garçons à la mode portent des chaussures avec des talons de quatre centimètres ! Mais c'est justement ce complexe qui les a poussés à inventer ces moyens exceptionnels de défense que sont le karaté et le judo, ou à élever et admirer les athlètes les plus obèses du monde, les champions du Sumo.

C'est le sport national qui nous déçoit, nous Européens. Après avoir supporté pendant dix minutes des révérences, gestes, pratiques religieuses, on voit s'achever un combat en quelques secondes. C'est la brièveté de ces rencontres qui me surprend. On nous conditionne comme pour une rencontre de lutte ou de boxe, mais on nous informe tout de suite que la rencontre la plus longue de l'histoire du sumo a duré l'éternité de deux minutes !

Nous avons eu la chance d'aller à Kyoto avec le train le plus rapide du monde : cinq cents kilomètres en deux heures et demie. Nous nous trouvons justement dans une période où les esprits des ancêtres rendent visite à leur familiers, qui les attendent au déjeuner. Mais afin qu'ils puissent atterrir dans la juste maison, on allume une lanterne de papier sur la porte d'entrée. Celle-ci est aussi la maison du sumo.

A Nagoya, loin de la capitale du Japon, se déroule la Coupe de l'Empereur. Nous avons ainsi la joie de voir de près les montagnes de graisse les plus admirées du pays. Les rencontres sont suivies par tous les Japonais : un œil dirigé sur la télévision en couleur, une oreille collée au transistor le plus petit du monde, qui transmettent l'un et l'autre le « sumo » minute par minute.

On nous fait asseoir à la japonaise. Dans l'arène couverte, il n'y a pas de chaises. L'ouvreuse accompagne le spectateur à son « carré ». Il y a aussi des « carrés » à quatre personnes, où s'entassent tous les membres de la cellule familiale japonaise, qui restent dans cette position même pendant six à huit heures, mangeant les provisions apportées dans un mouchoir.

Le spectacle débute par un défilé interminable de trente-quatre lourds athlètes, qui arrivent nus et couverts seulement d'un tablier brodé et tressé. Ils font la révérence rituelle. Les spectateurs qui sont derrière eux admirent la mappemonde de l'énorme derrière séparé par une bandelette de cuir. Enfin, voilà les deux lutteurs. Ils montent sur le ring en forme de cratère de volcan, sans corde et beaucoup plus bas qu'un ring de boxe. Autour d'eux sautille l'arbitre-prêtre, habillé somptueusement comme un acteur du théâtre Kabouki. Il a l'air d'une fourmi entre deux éléphants. Recommencent les révérences, puis une série de flexions sur les jambes écartées, suivie d'un balancement de la jambe droite, puis de l'autre, qui tombent lourdement au sol. Finalement, les rivaux se postent en face l'un l'autre, penchés en avant, prêts pour l'assaut. Eh bien ,non, le combat ne commence pas. Les deux héros ne se sentent pas tout à fait prêts. Sur le ring planait l'esprit du mal. Recommencent les flexions ; puis, pour purifier l'arène, les adversaires prennent du sel et l'éparpillent devant eux sur le sol. La comédie recommence. Ils semblent prêts à bondir. Mais ils se lèvent à nouveau. Ils n'avaient pas trouvé la position juste, ou bien les dieux qui doivent les protéger n'étaient pas « présents ». Enfin, le prêtre-arbitre donne le signal avec son éventail. Maintenant, les lutteurs doivent obéir, sous peine d'être disqualifiés. Ils se jettent l'un sur l'autre, cherchant à s'accrocher selon l'une des quarante-huit manières prescrites. La foule hurle. La rencontre est finie. Celui qui était en train d'allumer une cigarette n'a rien vu. Il suffit, en effet, qu'un des adversaires ait dépassé la ligne circulaire du ring ou bien qu'il ait touché le sol avec une quelconque partie du corps qui ne soit pas la plante du pied pour être déclaré battu.

L'ADORATION POUR LES COLOSSES

Le ring circulaire mesure seulement quatre mètres de diamètre. Chaque rencontre ne dure que l'espace d'un soupir ; quotidiennement se répètent les matches pendant deux semaines. Ce temps est celui de la durée du Tournoi de Nagoya, où les mastodontes ont répété chaque après-midi leur grand effort d'une à dix secondes. Tamonoumi, avec quinze victoires de suite, a été le héros de l'année.

Les sumistes pèsent de 120 à 160 kilos, pour une taille de 1 m 70 ou, au maximum, 1 m 80. Il est défendu, dans ce sport, d'esquiver l'adversaire quand il attaque ; il faut lui faire front et, additionnant équilibre et force, masse et poids, il faut l'attraper par la ceinture de cuir qui ressemble à un joug et le pousser hors du ring.

L'entraînement le plus important m'a semblé être la... suralimentation. Les sumistes commencent très jeunes à engraisser ; mais, de la même façon, ils finissent très tôt leur carrière. Un poids semblable est difficile à traîner et abrège n'importe quelle carrière sportive.

Les Japonais adorent leurs colosses. Les étudiantes accrochent dans leurs chambres les affiches de Tamanoumi avec celles des Beatles. Les sumistes donnent des milliers d'autographes tous les jours. Il se crée autour d'eux une mise en scène du gigantisme. Les vedettes mangent dans des assiettes pantagruétiques, boivent dans des verres microscopiques, mangent sans arrêt, sans relâche, une pâtée spéciale, une espèce de paëlla à la japonaise qui comprend du riz, de la viande, du poisson et des légumes.

En face de tant de richesses de sports, le football est un peu, ici, le parent pauvre. On lui a même changé son nom : il s'appelle le « sciu-sciu ». Le Japon a poussé avec grand tapage le base-ball des Américains, avec un championnat de professionels et d'amateurs. La télévision à huit chaînes, tous les journaux et les magazines ne parlent que de base-ball. Les parieurs engagent des millions et des millions. Le football, au contraire, est très mal traité. La nouvelle du départ de la sélection nationale de football est souvent diffusée par la presse avec trois jours de retard !

A la Fédération, on nous a confirmé ce que

nous avions déjà entendu au cours de notre tournée en Asie. Le football japonais est en grand progrès, le public s'y intéresse beaucoup. Le championnat oppose huit équipes, patronnées par les grandes industries. Il y a quatre clubs à Tokyo, un à Osaka, un à Nagoya et un à Hiroshima, où est tombée la première bombe atomique. On joue les matches aller et retour suivant le rythme de l'année solaire, de mars à juin, de septembre à décembre. Après, il fait trop froid. Des rencontres amicales et des tournois complètent l'année.

Le club numéro un est le Yammar Diesel, où joue le meilleur centre avant d'Asie, Kamamoto, un remarquable athlète de 27 ans, grand (1 m 78), puissant et dynamique. Il saute haut et tire de 30 mètres. Je l'ai vu en action avec la « Nationale ».

En 1974, le Japon veut représenter l'Asie en Coupe du Monde. Ce serait une bonne publicité pour le Japon et aussi pour tout le football asiatique.

Le public, répétons-le, assiste nombreux aux matches : 20.000 personnes au championnat national. Tottenham a attiré 40.000 spectateurs ! Le problème des terrains est cependant très sérieux. Tokyo est surpeuplé et, comme New York, s'étend en hauteur en construisant des gratte-ciel.

Chaque mètre carré de terrain vaut de l'or, trop pour n'importe quel sport. Une folie pour la superficie nécessaire à un terrain de football. Personne n'a envie d'immobiliser un énorme capital pour une pelouse fragile utilisée au plus deux fois par semaine. Il est vrai qu'on a pensé à une exploitation plus intensive qui consisterait à installer des pelouses en plastique. Le secrétaire de la Fédération, Takuji Ono, m'a parlé aussi de divers types de moquette d'herbe synthétique. La matière plastique présente, à ce jour, un désavantage que les techniciens essaient d'éliminer. En cas de glissement ou d'un coup de pied trop violent, des étincelles peuvent se produire et brûler les jambes nues des joueurs. Le problème des terrains se résoudra par la construction en périphérie. La facilité qu'ont les Japonais à se déplacer et la rapidité de leurs moyens de transports publics (trains ou métro) réduira au minimum le temps du trajet.

Le football, avec sa structure solide, a un bon avenir, bien qu'il ne compte sur aucun footballeur étranger. Tous les entraîneurs aussi sont Japonais et sont formés dans un cours spécial, qui se tient annuellement à Tokyo et qui est dirigé par des techniciens fournis par l'Allemagne ou l'Angleterre. Nous avons visité les académies qui, comme en Amérique, s'accupent exclusivement de la préparation athlétique. Ici, on forme tous les futurs professionnels des diverses disciplines sportives : athlètes, mais surtout des professeurs. Dans le sport, les femmes sont très nombreuses, comme les hommes, surtout dans le ping-pong et le volley-ball.

Il y a, à Tokyo, quatre académies. Pour tous les sports occidentaux, comme volley-ball, football, rugby, base-ball, gymnastique, les enseignants possédant les meilleures techniques, l'analyse du mouvement, l'étude approfondie des progrès mondiaux, des synthèses remarquables. Il existe de nombreux gymnases, où l'on remarque des appareils pour compter la vitesse pendant la course sur un tapis roulant, des instruments pour l'étude du style, des appareils pour mesurer les battements du cœur, etc. Les sports sont pratiqués en plein air ou dans des gymnases couverts et bien organisés, dont les étudiants font, à tour de rôle, le ménage avant la fermeture. On soigne particulièrement les sports de l'ancienne tradition japonaise, appelés Budokan, les sports des samouraïs, obligatoires dans les écoles secondaires, tout comme chez nous les langues étrangères. Les enfants doivent opter entre le judo, le karaté, le kendo et le tir à l'arc. On pratique aussi le sport de l'hallebarde, en entte décadence, et l'aïkido, le sport secret que, seule, la secte des samouraïs a décidé de divulguer au grand public. Il s'agit d'une espèce de karaté, mais plus raffiné, qui utilise les entorses, les tiraillements et les luxations des membres. Tous rêvent d'abattre leur pire ennemi par un mouvement de judo. Les écoliers le préfèrent dans une proportion de 70 %.

Dans les gymnases, il faut entrer pieds nus, comme dans une mosquée. Ici, on peut assister, à n'importe quelle heure du jour, à des exercices de lutteurs qui, enveloppés de kimonos blancs, s'accrochent, se poussent, sur un tapis élastique qui recouvre le sol de la salle. J'ai même vu des enfants de six ans qui, sur une prise bien faite, font rouler par terre le professeur. Il y a de vieux Japonais aux cheveux blancs, et probablement octogénaires, qui viennent ici pour se tenir en forme et pour batailler.

Beaucoup d'enseignants occidentaux de judo séjournent au Japon, pendant l'été, pour se perfectionner. La technique de ce sport est connue en Europe, mais les Occidentaux ne réussissent pas à acquérir certaines finesses. Une enseignante belge, championne de son pays et directrice de beaucoup d'écoles, m'a conté son aventure. Elle est venue pour quinze jours au Japon, a dépensé un million pour son voyage et son professeur lui a fait répéter pendant cinq jours, et ceci sans répit, seulement les révérences qui servent d'introduction aux rencontres. Elles n'étaient pas parfaites. Le petit doigt restait toujours trop détaché de l'orteil.

Ce n'est pas étonnant puisque, même pour boire le thé, il y a une cérémonie traditionnelle qui dure deux heures.

AU ROYAUME DU SURF

LE Japon nous a enthousiasmé par la passion méticuleuse que son peuple donne à chaque manifestation de la vie, et aussi dans les sports, qui les portera très loin.

Du Japon aux îles hawaiiennes, il y a 6.230 kilomètres. Mais ce vol nous fait accomplir un saut en arrière dans le temps : nous rajeunissons, en effet, d'un jour. Nous laissons le Japon le soir et nous nous trouvons le même jour, mais au petit matin, à Honolulu. Un fait logique que l'on accepte avec le cerveau, comme on accepte les fuseaux horaires. Il n'es pourtant pas facile de l'assimiler complètement, parce qu'en pratique cela nous semble un contresens. Comment peut-on partir le soir d'un jour et arriver au matin du même jour, après un bond de six mille kilomètres ? Ceci a quelque chose d'irréel. Mais aux îles Hawaii, d'autres merveilles vont nous surprendre. Avant tout, des jeunes filles aux cheveux blonds, aux longues robes à fleurs resplendissantes. Ce ne sont pas des actrices sortant d'une fête, mais des chauffeurs des lourds cars qui transportent les voyageurs du Jumbo à la douane. Elle conduisent avec désinvolture, parfaitement décontractées. Et puis, d'autres surprises. Passant sur le bord de mer, nous voyons voler des anges. Ce sont des touristes américains qui, comme Icare, veulent réaliser le rêve le plus vieux de l'humanité. Munis de grandes ailes blanches fixées aux bras, ils s'adonnent à de brefs vols. Une vedette rapide les tire à grande vitesse à fleur d'eau. Ils glissent sur les skis ; à un certain moment, par un mouvement particulier des ailes, ils s'élèvent pendant quelques minutes et planent lentement sur les ondes. Le vol de l'ange est terminé. Celui-ci est le sport pour les riches, que l'on pratique à Hawaii, île de rêve.

Non loin de mon hôtel, à Honolulu, j'ai vu des enfants indigènes jouer avec des énormes tortues, grandes comme des tables. Ils les chevauchaient, les caressaient, les agaçaient, comme nos enfants tourmentent les chiots. Les tortues supportaient patiemment, les yeux éteints, avant de s'enfermer (tout de même !) dans leur coquille, qui devient un énorme caillou impénétrable. Dans le centre de la capitale, à côté d'un bouillonnant supermarché, il y a une grande piscine. Voilà une autre merveille : les poissons se laissent caresser. Les belles truites aux écailles roses ou jaunes surgissent jusqu'au bord de l'eau et font le gros dos, comme un chat, afin qu'on leur passe la main dessus. Dans un parc, de petites baleines mangent dans la main du gardien. Pour attraper la nourriture, elles sautent hors de l'eau, jusqu'à sept mètres, bien que pesant quelque six cents kilos.

Dans le sport règne la même atmosphère de détente. On joue pour s'amuser, il n'existe pas de rage de vaincre. Il y a des sports d'élite, réservés aux rois du pétrole ou de la viande en conserve, qui viennent ici pour se relaxer. Dans les clubs privés, on pratique le vol à voile avec planeur sans moteur, le tennis, le polo à cheval, le ski nautique ou le golf. Il est difficile de voir peiner sous l'effort physique. Dans les camps de golf, on a trouvé le moyen d'éliminer la seule fatigue : la marche. On se déplace sur les pelouses avec une petite jeep à trois roues, peinte en blanc et décorée de marguerites.

Le football se ressent beaucoup de ce climat général de détente. Dans le superbe parc au centre de la ville, parmi les bananiers, plantes exotiques et orchidées spontanées, s'ouvre une pelouse, avec deux portes en bois. Voilà le « camp de football ». Pas de billet pour y entrer, pas de contrôleur et, bien sûr, pas de tribunes. Les spectateurs se promènent, s'arrêtant ici et là, derrière les buts et courent pour voir le jeu de près, comme lors de ma visite... Le nombre des spectateurs ne dépasse pas la trentaine. Il s'agit d'un championnat d'école de l'île. Tous les joueurs ont entouré leur tête d'un chiffon, pour empêcher la sueur de couler sur le visage et les yeux. Un entraîneur américain, gras et présomptueux, chronomètre entre les doigts, contrôle les temps et les gestes, qui semblent être faits à pas de danse.

Parmi les visages étranges de ces joueurs — dans les veines desquels coule un amusant cocktail de sang japonais, philippin, chinois et hindou, j'entrevois deux yeux latins. Ils me fixent, pétrifiés, comme s'ils venaient de voir une apparition. C'est un joueur espagnol, il s'appelle Salvator Marti et jouait avec les jeunes du Bétis à Séville. Il me raconte l'histoire du football aux îles Hawii.

Dix équipes jouent le championnat gagné par le « Soccer Club of Hawaii » devant « l'Honolulu International Club ». Les joueurs, amateurs très purs, paient leurs chaussures, le ballon et même les voyages. Marti a dû serrer la ceinture pour économiser l'argent d'une récente tournée en Alaska !

J'ai vu aussi une partie soi-disant internationale, entre le « Viaete Soccer Club de Tahiti », une autre île du Pacifique, et une sélection « Hawaii All Stars » battue par 5 à 2. Il y avait deux cents personnes très décontractées, étendues à terre pour se dorer au soleil, jouer avec les enfants ou prendre des notes. Le joueur espagnol m'a raconté que lorsqu'il arriva ici, il crut pendant un certain temps qu'il n'y avait pas du tout de football. Personne n'en parlait, même pas les journaux. Désespéré, il s'entraîna seul, puis pensa à lancer sa jeune épouse hawaiienne dans le rôle de... gardienne de but, en la plaçant entre deux arbres et en l'obligeant à arrêter ses tirs !

LE SPORT ROI

Le surf est le sport national des îles Hawaii et les Hawaiiens se vantent d'en être les pères. Pour apprécier les différents moyens de chevaucher les ondes, Salvator m'a fait connaître toutes les baies de l'île. Nous traversons ainsi des forêts touffues desquelles tombent les lianes admirées dans les films de Tarzan.

Les jeunes indigènes utilisent le surf depuis des siècles. Il est fait par les mains de leurs parents. C'est un bois particulièrement léger mais résistant à l'eau. Dans les clubs privés, les jeunes Américains possèdent, par contre, des surfs en fibre de verre brillants, transparents et colorés comme des sucettes. Les prix varient entre 50.000 et 100.000 anciens francs, mais le modèle de luxe, très coté, appelé vitamine C, coûte encore plus cher. Il mesure jusqu'à deux mètres.

Contrairement aux surfs australiens, de l'Afrique du Sud et des autres îles du Pacifique, les surfs hawaiiens sont munis, dans le centre, d'un guidon fixe qui ressemble à une nageoire de requin. Le surf est un capital qu'il faut bien garder. Les garçons le font briller et l'enduisent d'huile pour qu'il glisse mieux sur les ondes, le réparent avec de la colle s'il est ébréché, puis le placent à côté de la porte d'entrée de la maison, et le matin, au lever du soleil, ils partent pour un voyage en mer.

Aux îles Hawaii, cette merveilleuse flotte d'îles ancrées dans le Pacifique, sans froid ni tempêtes, la mer est la vie de tous les jours. Les habitants peuvent se considérer comme des amphibies. Les enfants apprennent à nager quand ils commencent à marcher et reçoivent le premier surf quand nos fils reçoivent le premier tricycle. A quatre ans commencent les premières aventures à travers les ondes. C'est un spectacle impressionnant que de voir, dans les petits villages de la côte, des centaines d'enfants en haute mer. Ils sont étendus sur le surf et rament avec leurs bras. Ils chassent « la grande onde ». Les plus belles ont cinq mètres de hauteur. Il faut apprendre à les aborder avant qu'elles se désintègrent sur les bancs de corail, ces précieuses digues naturelles qui calment l'eau. La mer arrive sur la plage endormie et silencieuse pour la joie des petits bains des vieilles touristes américaines qui ont rêvé pendant soixante dix ans de nager aux îles Hawaii.

La souplesse avec laquelle les Hawaiiens font le surf donne l'impression que c'est un sport facile, même très facile. Les indigènes font corps avec l'onde, ils restent debout sur un seul pied, font du slalom sur les arêtes de l'eau et restent droits sur l'écume jusqu'à sa disparition. Par contre, dans les clubs de luxe, les jeunes Américains passionnés de surf sont éduqués sous la direction d'un moniteur. Les premiers exercices sur « ondes-école » ne dépassent pas deux mètres de hauteur. On apprend aux élèves à se laisser transporter sans surf par l'onde et à la prendre au moment opportun et aussi à en sortir rapidement et du bon côté avant qu'elle virevolte et avale. Il faut savoir nager parfaitement ...et ne pas avoir peur de boire la tasse. Quand l'élève est déjà dressé au « body surf », ou surf à corps nu, il commence à bouger, étendu sur un surf normal, d'abord étendu, après accroupi, enfin debout. C'est le moment où l'on apprend à sauver son surf au moment de la chute parce qu'il peut être rapidement transporté à des kilomètres.

Le surf ressemble au ski sur la neige. Il me fait penser au slalom. Les surfistes ne tiennent pas droit sur les ondes, mais latéralement sur les arêtes. Ils montent et descendent comme sur un toboggan. Il faut aussi apprendre à choisir les ondes en évitant les mauvaises : celles qui ont trop d'écume, ou bien celles qui ont une arête trop hardiment prononcée et avancent en forme de tube. Puis, quand arrive la bonne vague, les surfistes se lancent tous ensemble et peuvent glisser sur les ondes géantes à 100 kilomètres à l'heure.

Il y a un championnat de surf un peu partout dans les îles, en Afrique du Sud, en Australie et dans tout le Pacifique. Un jury couronne celui qui reste le plus longtemps à cheval sur l'onde et celui qui montre le style le plus élégant et le plus spectaculaire.

La semaine prochaine :

ET VOICI LES U.S.A. !

FRANCE FOOTBALL

Alain FONTAN câble de Rio

UN "PAPA JOEL" POUR PARIS ST-GERMAIN

RIO. — Le bonheur est chose rare. Nous cherchons tous quelque chose, ne serait-ce qu'à trouver la quadrature du ballon rond. Paris-Saint-Germain cherche un grand joueur et Joel cherche un gérant. L'heure est aux petites annonces. Tout le monde cherche tout le monde. On se croirait dans Labiche. Ou dans le championnat de première division. C'est la même chose dans tous les pays du monde. Le gérant est en vue, et Joel aussi. Vendredi prochain il va sortir du Boeing de la Varig et de la mélancolie où il est plongé. Un saut de 35 degrés (en dessous) et la tour Eiffel et ses 300 mètres (au-dessus) aura remplacé le creux des vagues dans le paysage marin d'une carrière qui a mal tourné.

Vous connaissez l'histoire de Ramos Delgado, arrière central et capitaine de l'équipe d'Argentine que l'on remercia quand il atteignit 31 printemps ? On virait les vieux : Carrizo, Varacka, Rattin, Rendo, Onega. Alors un de plus ou de moins, puisque l'on était en pleine période de purge... « El Negro » trouva une place dans la charrette. Les dirigeants de River Plate, en petits futés, eurent vite fait de croire comprendre qu'un joueur qui n'a plus le rythme de la sélection ne pouvait avoir celui de leur club. Un club est grand ou ne l'est pas, que diable ! Delgado se retrouva donc sur le sable. Peut-être est-ce cela qui lui fit penser aux plages de Santos ? Il écrivit à Pele dont quelques duels sérieux avaient fait un ami, et le roi en parla. Delgado le rejoignit à Santos... où il joue depuis quatre ans.

L'histoire prend tout son piquant lorsque l'on sait que l'Argentin s'empara, somme toute, de la place de Joel... victime d'un processus semblable. Ce beau Noir décontracté (en apparence tout au moins) était alors titulaire à Santos et dans la sélection quand il se vit mis en réserve par Zagalo, l'entraineur national. Des maux de gorge constants, des sautes de température devaient amener Joel à se faire opérer des amygdales au printemps 70 alors que le Mondial de Mexico se dessinait à l'horizon. Paradoxalement, ce petit coup de bistouri dans la gorge suffit à lui couper les jambes pour un bon moment. Il était sans rythme, sans jus. L'entraîneur Zagalo désespéré à cause du compte à rebours qui était commencé, prit la décision d'improviser le demi Piazza au poste d'arrière central. Expérience couronnée de succès. Et Joel qui comptait 35 sélections depuis 1964 comme titulaire en fut réduit à s'asseoir sur le banc de touche en qualité de remplaçant. Jamais il ne reprit pied en équipe du Brésil. Joel la vit partir comme un train raté de peu et dont la lanterne du dernier wagon s'éteint doucement.

Quand Joel rentra au bercail, l'entraîneur Antoninho décréta que les remplaçants en sélection étaient aussi remplaçants dans son club (il ne fut d'ailleurs pas le seul puisque Yustrich en fit autant à Flamengo avec Brito... un autre arrière central. Décidément...). Le calvaire de Joel commença. Lui qui avait joué à l'âge de 18 ans en équipe première de Santos avec les plus grandes vedettes et s'était vu sous les couleurs « vert-et-or » du Brésil l'année suivante, se retrouvait plongé dans une semi-retraite. A 25 ans. Car Antoninho avait accepté d'être le parrain du fils de Ramos Delgado, et cela l'empêchait de songer à mettre jamais sur la touche le père de son filleul. Le vieil esprit de famille...

Joel eut tort de se rebeller, de dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas, bref d'entrer en conflit ouvert avec le gros entraîneur. Il eut tort surtout de relâcher l'entraînement, de délaisser ses amis du football pour d'autres dont les règles du jeu étaient différentes, et de chercher refuge dans des distractions peu recommandables aux champions. Le 22 novembre 1970, revenant d'une répétition nocturne d'une école de samba avec quelques amis, il se prit on ne sait trop pourquoi à jouer les Fittipaldi. L'accident fit beaucoup de bruit. Une jeune femme mourut sur le coup, et une autre quelques jours plus tard à l'hôpital. Joel, sur un lit, se retrouvait avec une opération de la clavicule, le moral à zéro et la jambe droite dans le plâtre. Les semaines les plus noires de sa vie.

Les mois suivants devaient être consacrés à une rééducation douloureuse. Exercices spéciaux, et mouvements avec « la chaussure de fonte » dans le but d'éliminer l'atrophie musculaire. Courageux et solide, peu sujet dans le passé aux élongations, Joel y parvint relativement vite.

Brave type, un sentiment de culpabilité continuait d'habiter sa mémoire. Le cauchemar tardait à s'effacer. D'autant qu'une certaine presse plus attachée aux faits divers qu'aux sports s'octroyait le droit de jouer les censeurs et de faire de la morale à bon marché. Il faut croire que certains dirigeants de club y sont sensibles...

Quand Joel fut rétabli, Santos ne renouvela pas son contrat. Il était transfert libre. L'heure paraissait venue de changer de couleurs et de vie, de tirer un trait sous Santos.

Le président Joao Havelange, avec le sens de l'humain qui le caractérise, a recommandé Joel à MM. Patrelle et Crescent, les dirigeants du Paris-Saint-Germain. Le joueur veut se refaire un nom et une existence nouvelle. Au Brésil où il n'y a jamais eu de grands arrières centraux, on prétendait que Joel était fini pour cette position, mais pour l'avoir vu souvent briller au poste de demi, et retourner quasi seul, entre autres en 1969, une rencontre Brésil-Pérou que les Incas menaient 2-0 et à leur guise, nous pensons que c'est au centre du terrain que sa technique et son abattage s'expriment le mieux.

Reste à savoir si ce grand Brésilien rêveur va s'adapter en France. Lui qui a un fils d'un mois va-t-il être le « Papa Joel » du Paris-Saint-Germain ?